



Orientales

Languages, cultures, pratiques

Sous la direction de
Mariarosaria GIANNINOTO
& Abdenbi LACHKAR



2

2024

Orientales

n° 2

Langues, cultures, pratiques

Numéro dirigé par

Mariarosaria GIANNINOTO & Abdenbi LACHKAR

Décembre 2024

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Revue *Orientales*

Fondée à l'initiative de chercheurs sinisants et arabisants de l'équipe de recherche ReSO (Recherches sur les Suds et les Oriens) de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, cette revue se propose de devenir un lieu d'échange sur les études orientales. Ces dernières années ont vu l'essor économique des pays de l'aire extrême-orientale et de l'Asie méridionale et de nombreux changements sociaux et économiques ont marqué les pays du monde arabe ou encore d'Asie centrale. Cela s'accompagne d'un développement considérable de l'enseignement des langues orientales, et, parallèlement, des études sur les langues et les cultures de ces aires, bénéficiant d'une institutionnalisation croissante. *Orientales* s'inscrit dans ce contexte et se propose de contribuer au développement des recherches sur les langues, les cultures et les sociétés orientales. La revue pourra accueillir non seulement des études centrées sur ces aires géographiques et culturelles et sur les interactions de ces aires entre elles, mais aussi sur les interactions, les rencontres et les transferts entre ces aires et les pays européens.

Les articles sont publiés en français ou en anglais. Les articles sont soumis à une évaluation anonyme par deux membres du comité scientifique ou par d'autres spécialistes.

Directeurs de publication

Mariarosaria GIANNINOTO (UPV) et Abdenbi LACHKAR (UPV)

Comité de rédaction

Nancy BALARD (UPV), Solange CRUVEILLÉ (UPV), Mariarosaria GIANNINOTO (UPV), Rima LABBAN (UPV), Abdenbi LACHKAR (UPV), Félix Jun MA (UPV).

Comité scientifique

Brahim CHAKRANI (Michigan State University, USA), Laurence DENOOZ (Université de Lorraine), Salam DIAB DURANTON (Université Grenoble Alpes), Samia FERHAT (Université Paris Nanterre), Shkooh HOSEINI (IHCS-Teheran), Tomoko HIGASHI (Université Grenoble Alpes), Hayssam KOTOB (Université Libanaise), Zahra MOBALLEGH (IHCS-Teheran), Bruno PAOLI (Université Lyon 2), Barbara RAHMA (Université de Fès), Dris SOULAIMANI (San Diego State University), Madeleine VOGA (UPV), Frédéric WANG (INALCO, Paris), Cécilia Xinyue YU (INALCO, Paris).

L'expertise ponctuelle de collègues extérieurs au comité scientifique est régulièrement sollicitée pour des articles traitant de langues et de domaines qui ne rentrent pas dans les champs d'expertise des membres du comité.

Site de la revue en ligne

www.pulm.fr

Illustration de couverture : Photomontage PULM, 2024.

ISSN 3003-2105 — ISBN 978-2-36781-555-8

Tous droits réservés, PULM, 2024.

Sommaire/Contents

Xinyue Cécilia YU	
<i>Moodle au croisement de l'enseignement et de l'évaluation du chinois langue étrangère</i>	5
Yinjie WANG & Rui YAN	
<i>Les phrases préfabriquées expressives liées à la surprise dans les romans chinois</i>	33
Ping-Hsueh CHEN	
<i>La causativité en chinois archaïque et médiéval : une approche diachronique.</i>	57
Qiujuan ZHOU	
<i>L'expression de la violence verbale dans l'œuvre de Mo Yan : une approche sociolinguistique et traductologique</i>	79
Brahim CHAKRANI & Dris SOULAIMANI	
<i>Interdialectal (Non)Accommodation: Stance Display and Ideological Representations of Arabic Dialects in Contact Situations.</i>	97
Zoubida FASSI FHRI	
<i>Élément féminin et cheminement spirituel dans le roman Cours sur la rive sauvage de Mohammed Dib</i>	123
Fadoua HACHIMI, Alaoui FLAM & Abdenbi LACHKAR	
<i>Subtilités du langage injurieux : épithète et analogie dans le discours numérique marocain.</i>	133
Ahmed KHARRAZ	
<i>La transmission esthétique : ou comment traduire le discours poétique. . .</i>	153
Auteurs/Authors	165

Moodle au croisement de l'enseignement et de l'évaluation du chinois langue étrangère

Xinyue Cécilia Yu

CRLAO, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

Introduction

L'implication des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement) dans l'enseignement du chinois langue étrangère (CLE) en France ne date pas d'hier. Mais son application est devenue massive à la suite de ses développements et notamment pendant la crise sanitaire due au Covid-19. Au niveau de l'enseignement supérieur, la plateforme Moodle est l'un des moyens numériques adoptés même avant la crise pandémique, et a connu un essor pendant les confinements pour assurer la continuité pédagogique. Notre travail vise à présenter l'utilisation de Moodle dans l'enseignement du CLE dans plusieurs universités en France, et ensuite nous concentrer sur une étude de cas détaillant l'utilisation du module « Test » sur Moodle afin d'éclairer la potentialité de cette plateforme au croisement de l'enseignement et de l'évaluation du CLE à l'ère numérique.

Contexte : Moodle et CLE en France

Moodle, abréviation pour *Modular Object-Oriented Dynamic Learning Environment* en anglais, est un système open-source de *Learning management system*. Sur cette plateforme, les enseignants peuvent construire leur cours en ligne, gérer le contenu des cours et des participants, et interagir avec les apprenants.

En dehors du contexte de la crise sanitaire due au Covid-19, Moodle était déjà utilisé dans de nombreuses universités françaises. Son application dans le CLE a été décrite par Chen Y-Z (2017), Wang-Szilas (2018), Allanic & Su (2022) et

Chen L. (2022). Chen Y-Z (2017) présente l'adoption de la plateforme dans la formation hybride pour les 27 étudiants en Licence 1 en LLCER Chinois à l'université de Strasbourg pendant l'année 2013-2014. Dans le but de mieux suivre et accompagner les étudiants dans leur progression, les enseignants ont adopté le contrôle continu intégral, dont une partie a été réalisée à l'aide des exercices hebdomadaires implémentés dans le module « Test » sur Moodle. Wang-Szilas (2018) mentionne l'utilisation de Moodle dans la gestion d'un cours eTandem chinois-français, créé à l'Unité des Études chinoises de l'université de Genève et au département de français de l'université du Hubei en 2010-2011, puis à l'Institut national des langues et Civilisations orientales (Inalco) en France et à l'université des Langues Étrangères de Pékin en 2012-2013. Inscrit dans un projet intitulé « Écrits Distants en LVE — Aide à l'acquisition de trois écritures distantes : l'arabe, le chinois et le japonais », Allanic & Su (2022) ont élaboré des autotests oraux et écrits sur Moodle pour les étudiants en chinois LANSAD de l'université Rennes de 2017 à 2019, afin que les étudiants puissent réviser leurs connaissances. Chen L. (2022) montre à son tour l'adoption de la classe inversée au sein du projet HELD (Hybridation des Enseignement en Langues Débutées) à l'université de Grenoble Alpes au 2^e semestre de l'année 2019-2020 pour 26 étudiants divisés en deux groupes. Son cours « Pratique de la langue » (PDL) s'adressait aux étudiants débutants en Licence 1 et se composait d'une heure d'activités sur Moodle et d'une heure en présentiel par semaine. Le contenu du cours en ligne était consultable sur Moodle et consistait en textes, images, audios, vidéos, et exercices.

En raison de la pandémie et de la demande urgente de continuité pédagogique requise par le ministère de l'Enseignement supérieur de France, de nombreux établissements de l'enseignement supérieur (comme d'autres établissements scolaires et universitaires dans le monde entier), se sont appuyés sur des outils numériques pour assurer l'enseignement en ligne et à distance lors des confinements en 2020 et 2021. La crise sanitaire étant passée et avec le recul, l'enseignement des langues étrangères dans des situations urgentes comme la pandémie ou la guerre fait l'objet de nombreuses communications et publications dans le domaine didactique. Concernant l'enseignement du CLE au niveau universitaire en France, deux expériences en lien avec Moodle ont été relatées par Guo (2022) et Chen Rao Y. (2024). Guo (2022) présente les résultats d'un questionnaire administré en juin 2020 auprès des étudiants inscrits en Licence 2 et Licence 3 en LLCER chinois à l'Inalco. L'objectif de cette enquête était de connaître la situation d'apprentissage des étudiants et leur évaluation sur la pédagogie à distance due au premier confinement en France. Malgré le nombre relativement faible de participants à l'enquête (18 en L2 et 54 en L3), les réponses indiquent que l'enseignement en ligne peut être bénéfique pour les apprenants en termes de suivi de leur apprentissage et d'augmentation de leur motivation, à condition qu'ils fassent preuve d'autodiscipline et d'autonomie. La satisfaction des étudiants concernant les cours en ligne, principalement dispensés *via* Moodle et Zoom, varie en

fonction de connaissances et de compétences visées, avec une haute approbation pour les cours de grammaire et de vocabulaire en ligne, mais beaucoup moins d'enthousiasme pour les cours d'expression orale et écrite en ligne. L'étude de Chen Rao Y. (2024) se concentre sur l'utilisation didactique et technologique de Moodle pour construire un Environnement Informatiques pour l'Apprentissage Humain (EIAH). Un questionnaire a été administré aux 16 étudiants inscrits en L1 de Licence LLCER chinois à l'université Jean-Moulin à Lyon. L'enquête visait trois cours implémentés pendant 12 semaines en 2020, sous format synchrone en présentiel et asynchrone à distance. Les résultats montrent que leur dispositif pédagogique, combinant Moodle, Wooclap et Wooflash, répond aux critères d'un EIAH et fournit un environnement propice à l'apprentissage autonome et collaboratif aux étudiants.

Les études citées dépeignent la situation globale de l'utilisation de la plateforme Moodle dans l'enseignement du CLE dans les établissements supérieurs en France. En général, elle constitue un espace de travail commun permettant aux enseignants de déposer des supports de cours (textes, documents audio ou visuels), de créer des forums de discussions avec les étudiants, et permettant aux étudiants de déposer leurs devoirs. À part le travail de Wang-Szilas (2018), toutes les études mentionnent le module « Test » sur Moodle, utilisé pour mettre en place des exercices, auto-corrigés ou non, permettant aux étudiants de s'entraîner et/ou examiner leurs connaissances. La qualité de l'enseignement du CLE médiatisé par Moodle (et d'autres outils numériques) a été principalement examinée par des questionnaires administrés auprès des étudiants, et l'utilité de Moodle a généralement obtenu l'approbation des enseignants et des étudiants, mais la capacité d'autonomie des étudiants a été mise en avant par les auteurs comme un facteur clé dans la réussite de l'enseignement-apprentissage en ligne.

Néanmoins, bien que les exercices sur Moodle *via* le module « Test » soient créés par les enseignants impliqués dans les études citées ci-dessus, dont les auteurs eux-mêmes font partie du corps enseignant, la pertinence de ces exercices n'a pas été examinée de manière systématique, à l'exception des études de Chen L. (2022, 123), qui a pris la conscience du lien entre les types de questions et les scores obtenus par les étudiants.

Ainsi, notre présent travail vise à démontrer une méthode pour déterminer la pertinence des questions posées dans les exercices créés sur Moodle, par exemple *via* des analyses psychométriques. Ces analyses sont déjà adoptées dans le domaine de la Science de l'Éducation (Gomez-Soberon *et al.* 2013) et les disciplines STEM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) (Gamage *et al.* 2019). Grâce aux statistiques automatiquement intégrées dans le module « Test » sur Moodle, les enseignants du CLE ayant une base minimale de connaissances statistiques, peuvent examiner leurs questions créées sur Moodle. Nous appliquons cette méthode pour analyser nos exercices et examens en ligne mis en place sur Moodle pendant l'année 2020-2021 dans un cours intitulé « Grammaire et vocabulaire du

chinois » à l'Inalco, en mode de « classe inversée » et sous format distanciel dans le contexte pandémique. Le détail de notre cours sera présenté dans la prochaine section. Les questions créées dans le module « Test » sur Moodle ainsi que la méthode d'analyses, en l'occurrence les tests psychométriques, seront présentées dans la section suivante. Les résultats des analyses seront présentés et puis discutés avant la conclusion générale de notre article.

Un cours de « Grammaire et vocabulaire » selon le modèle de « classe inversée »

Le cours faisant l'objet de notre étude s'intitule « Grammaire et vocabulaire », ouvert aux étudiants inscrits en Licence 2 (L2) en études LLCER Chinois à l'Inalco. Cette formation est proposée au sein du plus grand département d'études chinoises en Europe, avec plus de 1000 étudiants et des cours de langue allant du niveau débutant au niveau avancé. Le programme de Licence LLCER Chinois dure 4 ans, avec une année d'Initiation (appelée aussi L0) pour les grands débutants. Ainsi, notre cours de Grammaire et vocabulaire se situe en 3^e année et a impliqué plus de 100 étudiants durant l'année 2020-2021, en pleine crise sanitaire.

La formation en langue chinoise en L2 se base sur le manuel *Méthode de Chinois — Troisième niveau*, co-rédigés par des enseignants et enseignants-chercheurs du département et publié en 2019 par la maison d'édition L'Asiathèque. Ce manuel vise le niveau intermédiaire B2 en CLE et se concentre sur des sujets culturels, tels que la famille, l'éducation, la santé, l'urbanisation, etc., abordés dans 12 leçons. Chaque leçon comporte une section Grammaire & Vocabulaire, qui fournit des éléments sur des sujets sélectionnés pour servir 4 cours de formation à la compréhension orale, la compréhension écrite, l'expression orale, et l'expression écrite, qui s'étalent en 6 heures par semaine dans un programme de 26 semaines par an.

Pendant l'année 2020-2021, Christine Lamarre (première auteure du manuel) et l'auteure du présent travail ont collaboré pour assurer le cours « Grammaire et vocabulaire ». Compte tenu de la situation pandémique, afin de réduire le risque de transmission du virus et d'assurer la continuité pédagogique, les cours en présentiel étaient réservés aux niveaux débutants, tandis que ceux des niveaux intermédiaire et avancé étaient dispensés à distance. De ce fait, face à la centaine d'étudiants inscrits en L2 et contraints de travailler à domicile, les deux enseignantes responsables ont décidé d'appliquer le mode de « classe inversée », permettant ainsi une flexibilité de temps et d'espace de travail pour les étudiants, tout en stimulant leur autonomie.

Contrairement au modèle traditionnel d'enseignement, qui consiste principalement en la transmission des connaissances en classe par les enseignants suivie d'exercices à la maison, le modèle de « classe inversée » inverse les rôles des enseignants et des apprenants ainsi que le contenu pédagogique réparti entre la classe

et le travail à domicile (Bergmann & Sams 2012, Mehring 2018). Plus précisément, les connaissances sont transmises aux apprenants en dehors du temps de classe, *via* des ressources pédagogiques comme des vidéos, des photocopies, ou d'autres types de documents, mis à disposition en amont ; en revanche, en classe, les apprenants participent aux discussions avec l'enseignant, afin de résoudre des problèmes et de mettre en pratique les connaissances acquises.

Dans le modèle de « classe inversée », l'enseignant joue le rôle de guide et de soutien, tandis que les apprenants peuvent discuter en profondeur des points de difficulté rencontrés durant la phase d'apprentissage autonome pré-classe, et s'engager plus activement dans la recherche de solutions, ce qui permet une meilleure compréhension et appropriation des connaissances.

Le modèle de « classe inversée » est déjà appliqué dans l'enseignement de différents domaines. Concernant l'enseignement de la grammaire, en particulier de l'anglais comme langue seconde/étrangère, les avantages du modèle de « classe inversée » comparé au modèle traditionnel ont été déjà confirmés par de nombreuses études (Al-Harbi & Alshumaimeri 2016, Li *et al.* 2017, Chun & Sthappan 2018, Khalifeh *et al.* 2022, entre autres, voir la synthèse de la littérature de Kernagaran & Abdullah 2022). Toutes ces études démontrent des points forts tels que le focus porté sur l'apprenant, une meilleure autonomie, un apprentissage plus productif, et de meilleures performances en grammaire, etc.

Pour notre cours Grammaire et vocabulaire durant l'année 2020-2021, avant chaque séance de cours sur Zoom, des matériels pédagogiques ont été mis à disposition des étudiants sur la plateforme Moodle. Ces matériels contenaient des diaporamas expliquant en détail les points de grammaire et le lexique abordés dans chaque leçon, et des exercices auto-corrigés conçus et mis en place dans le module « Test » de Moodle. Les exercices étaient obligatoires pour obtenir des crédits, et la moyenne des notes était incluse dans la notation finale. Le cours hebdomadaire sur Zoom, avec la présence des enseignantes responsables, était principalement consacré à la discussion des points de difficulté rencontrés par les étudiants dans leur lecture des supports pédagogiques et les exercices.

Ce modèle de « classe inversée » avait été déjà expérimenté par Christine Lamarre pendant le premier confinement (de mars à mai 2020), et a reçu des retours positifs de la part des étudiants, rapportées par Guo (2022). Cependant, il nous semble important de clarifier que l'efficacité du modèle de classe inversée n'est pas le sujet principal de notre présente étude pour deux raisons. *Primo*, les performances des étudiants n'étaient pas vraiment comparables entre les différentes promotions. Sachant que les étudiants de la promotion 2020-2021 (dite « génération Covid ») ont travaillé dans des conditions particulières par rapports aux promotions précédentes ou suivantes, il ne serait pas vraiment raisonnable d'argumenter les avantages ou les désavantages des modèles d'enseignement traditionnel et de classe inversée, en nous basant uniquement sur les notes obtenues dans une seule matière. *Secundo*, pour des raisons éthiques, il nous était impossible

de diviser les étudiants de la même promotion en « groupe de contrôle » (modèle traditionnel) et « groupe expérimental » (modèle de classe inversée).

L'intérêt principal de notre présent travail porte sur la pertinence des questions créées dans le module « Test » sur Moodle. Il s'inscrit dans le domaine de recherche de l'Apprentissage des Langues Assisté par Ordinateur (ALAO) ou *Computer Assisted Language Learning* (CALL) en anglais, un domaine interdisciplinaire influencé par la technologie éducative (Reiser 1987) ainsi que par la linguistique appliquée (Chapelle 1996, 2008, Stockwell 2012).

Notre question de recherche générale se formule ainsi : Que pouvons-nous tirer des données collectées à partir de nos « tests » de grammaire et de vocabulaire sur la plateforme Moodle à propos de notre enseignement et de l'apprentissage de nos étudiants ?

Plus précisément, nous envisageons de répondre aux quatre questions de recherche suivantes :

1. Les exercices auto-corrigés implémentés sur Moodle ont-ils un niveau de difficulté approprié pour nos étudiants ?
2. Les questions des examens en ligne sont-elles adaptées pour évaluer et distinguer les niveaux de connaissance des étudiants ?
3. Quels sont les points de grammaire et de vocabulaire les plus difficiles pour les étudiants ?
4. Quels types de questions sont les plus difficiles pour les étudiants ?

Afin de répondre à ces questions, nous devons examiner de plus près le module « Test », les questions créés dans le cadre de notre cours et la méthode d'analyse de notre étude.

Le module « Test » sur Moodle

Comme l'ont mentionné Chen Y-Z (2017), Chen L. (2018) et Chen Rao Y. (2024), le module « Test » (ou « Quiz » dans la version anglaise) sur Moodle permet aux enseignants de créer différents types de question, tels que choix multiples, vrai/faux, appariement, composition, cloze, etc. Les enseignants peuvent également paramétrer les « tests » sur différents aspects, comme la durée, le nombre de tentatives, les dates et les horaires d'ouverture et de clôture, ainsi que les critères d'évaluation. De plus, il est possible de choisir entre l'affichage des notes (et des bonnes réponses) immédiatement après le test ou de manière différée.

Types de questions impliqués

Pour notre cours de Grammaire et vocabulaire, que ce soit dans les exercices d'entraînement ou dans les examens de mi-semester ou de fin de session, les types de questions utilisés couvrent principalement : choix multiples, appariement,

sélectionner les mots manquants, glisser-déposer sur texte et ordonnancement. Voici des exemples pour chaque type de question.

Choix multiples

Les questions à choix multiples proposent entre 2 à 4 choix selon les points de grammaire concernés. Voici une question qui demande aux apprenants de choisir le bon emplacement du complément pour le verbe sécable 借钱 *jièqián* (emprunter-argent) dans la figure 1.

Choisissez le terme qui convient pour "un peu" dans la phrase suivante:
Je voudrais t'emprunter un peu d'argent.

Veuillez choisir une réponse.

- a. 我想跟你借点钱。
- b. 我想跟你借一会儿钱。
- c. 我想跟你借钱一点。

Figure 1 — Question à choix multiples.

Appariement

Les questions d'appariement sont créées pour établir un lien entre une série de phrases ou de mots et une liste de réponses proposées. Voici une question qui demande aux apprenants de trouver l'équivalent en français des mots en chinois contenant le morphème 片 *piàn* dans la figure 2.

Retrouver le sens des noms en 片 -piàn (NB: dans le cas des photos et des films, on entend souvent dans la langue parlée la prononciation *piānr*).

影片	✓ Choisir...
叶片	diaporama
名片	carte postale
鸦片	film
药片	film d'arts martiaux
图片	opium
幻灯片	film de nouvel an
明信片	feuille (d'arbre)
贺岁片	image
武打片	comprimé
	carte de visite
	Choisir...
	Choisir...
	Choisir...

Figure 2 — Question d'appariement.

Sélectionner les mots manquants

Sur Moodle, les questions du type « Sélectionner les mots manquants » sont une variante du « Cloze test ». Lors de la création de la question, l'enseignant efface des mots ou des groupes de mots dans une phrase ou un texte. Les apprenants doivent compléter la phrase en choisissant la réponse dans un menu déroulant, comme l'exemple concernant le choix des classificateurs dans la figure 3.

Complétez les phrases par le classificateur (verbal / nominal / nom de mesure) qui convient. Attention: tous les mots proposés doivent être utilisés au moins une fois (un seul est utilisé deux fois).

- 小学六年级的主要课程包括语文、数学、政治、英语、中国历史、地方历史、地理、美术、音乐和体育，共十 。
- 天上飘着几 云。
- 你认为哪 球队踢得最好？
- 离学校只有几 地。
- 我只会几 中国歌。
- 蛋糕上插着二十 蜡烛。
- 印刷术是一 重要的发明。
- 大学四年的学费对大多数家庭来说是 不小的投入。
- 本市有8 大学，去年共有9千多 应届毕业生。

Figure 3 — Question « Sélectionner les mots manquants ».

Glisser-déposer sur texte

Les questions du type « Glisser-déposer » sont également une variante du « Cloze test ». L'enseignant propose un texte à trous et une liste de choix (des distracteurs compris ou non) au-dessus, en dessous ou à côté du texte. Les apprenants doivent glisser la réponse choisie et la déposer dans le trou, comme illustré par l'exemple concernant des adverbes dans la figure 4.

究竟 日益 绝不 竟然 有些 及时 等到 恐怕 免不了

Choisissez les mots qui conviennent pour compléter le texte. Aucun mot ne peut être utilisé deux fois.

近年来，每年的大学应届毕业生都将近1000万。受到金融危机的影响，减少的就业机会让这些毕业生面临巨大的就业压力和挑战。就业市场上很多职位都要求有经验，大部分大学毕业生都无法满足这个条件。而一些大学生还只想找高薪的工作，不愿意吃苦，一次又一次投出去的简历没有收到任何回复，发现自己连一份工作都找不到，会失落。但也有很多年轻人调整自己的求职方式，利用各种网络信息和自己的人脉，最终找到适合自己的职位。

Figure 4 — Question « Glisser-déposer sur texte ».

Réponse courte

Dans une question du type « Réponse courte », les apprenants doivent saisir eux-mêmes une réponse, qui consiste généralement un mot ou une phrase, comme dans l'exemple qui requiert un complément potentiel dans la figure 5.

Complétez la forme potentielle (两个字).
在中国, 过年的时候去别人家里做客, 少 要送礼, 也有人会送红包。

Figure 5 — Question à réponse courte.

Ordonnement

Les questions du type « Ordonnement » demandent aux apprenants de mettre les éléments donnés dans le bon ordre. Ce genre de question est particulièrement utile pour examiner la maîtrise des constructions particulières ou la compréhension de la structure logique d'un texte. Voici un exemple concernant la construction comparative dans la figure 6.

Mettez les mots proposés dans l'ordre qui convient.

多了	少	办签证	今年在	游客比	中国使馆	前年	的
----	---	-----	-----	-----	------	----	---

Figure 6 — Question d'ordonnement.

Processus d'évaluation automatisé et analyse psychométrique

L'un des avantages du module « Test » sur Moodle est son processus d'évaluation automatisé, particulièrement applicable aux questions dont les réponses sont standardisées. Cela permet aux enseignants d'évaluer les apprenants de manière très efficace. En outre, le module « Test » fournit des rapports synthétiques incluant les notes et d'autres types de statistiques, que les enseignants peuvent consulter pour analyser le niveau de compréhension et de performance des apprenants. Ces rapports peuvent guider les enseignants dans l'ajustement du programme d'enseignement et l'amélioration de la compréhension des apprenants. Par exemple, les enseignants peuvent comparer la note d'une question d'un apprenant avec la moyenne de cette question et celle de l'ensemble du test, afin de déduire le niveau de l'apprenant et celui de ses pairs, repérer les points de difficulté et ajuster le contenu et le niveau du programme pédagogique. Les résultats de chaque « Test » sont calculés automatiquement et consultables dans les rapports téléchargeables sous format Excel, PDF, etc.

Parmi les statistiques générées automatiquement dans le module « Test » sur Moodle, plusieurs sont liées à l'analyse psychométrique. Cette dernière est une méthode d'évaluation des caractéristiques et des capacités psychologiques des individus par la mesure (Gomez-Soberon *et al.* 2013). Cette analyse utilise généralement des tests psychométriques pour collecter des données, comprenant diverses formes de questionnaires, tests ou autres outils de mesure standardisés. Dans le domaine de l'éducation, en recueillant les réponses à chaque question d'un test et

en les comparant aux réponses des autres questions, on peut déterminer si chaque question est adaptée à l'évaluation des apprenants. Les deux types de statistiques concernant directement la qualité et l'efficacité d'une question sont l'Indice de Facilité (*Facility Index* ou FI) et l'Indice de Discrimination (*Discrimination Index* ou DI).

Indice de facilité

Le FI décrit la difficulté globale des questions et représente le ratio d'utilisateurs ayant répondu correctement à la question. Un FI très bas ($\leq 5\%$) ou très élevé ($\geq 95\%$) suggère que la question n'est pas utile en tant qu'instrument de mesure (Blanco & Ginovart, 2010, cité dans Gamage *et al.* 2019). Les significations des FI (%) sont indiquées sur la plateforme de Moodle¹ comme ci-dessous :

Tableau 1 – Signification des FI (%)

FI (%)	Signification
95-100	Extrêmement facile
90-94	Très facile
81-89	Facile
66-80	Plutôt facile
35-65	Approximativement juste pour l'étudiant moyen
21-34	Moyennement difficile
11-20	Difficile
6-10	Très difficile
≤ 5	Extrêmement difficile ou quelque chose ne va pas avec la question

Indice de discrimination

Le DI représente la corrélation entre les scores de la question et ceux du reste du test. Il indique l'efficacité de la question à différencier les étudiants plus compétents des moins compétents. Pour les questions ayant un DI supérieur à 50 %, il est important de les inclure dans les tests en ligne (Gamage *et al.* 2019). Les significations des DI (%) sont indiquées sur la plateforme de Moodle² comme ci-dessous :

Tableau 2 – Signification des DI (%)

DI (%)	Significations
≥ 50	Très bonne discrimination
30-49	Discrimination adéquate
20-29	Discrimination faible
0-19	Discrimination très faible
-ve	Question probablement invalide

1. https://docs.moodle.org/dev/Quiz_report_statistics.

2. https://docs.moodle.org/dev/Quiz_report_statistics.

Indice de discrimination & Indice de facilité

Une question très facile ou très difficile ne peut pas discriminer entre des étudiants de capacités différentes, car la plupart des étudiants obtiendront le même résultat. En revanche, une question « facile » peut également avoir de bonnes caractéristiques de « discrimination », ce qui signifie que la plupart des étudiants qui répondent correctement à cette question répondent également correctement aux autres questions, tandis que ceux qui ne répondent pas correctement à cette question échouent également aux autres questions.

Types d'évaluation des « tests » et analyses psychométriques

Pendant l'année 2020-2021, au sein du programme de notre cours Grammaire et vocabulaire, des exercices ont été créés tout au long de l'enseignement/apprentissage des 12 leçons. De plus, un examen a été mis en place au milieu et à la fin de chaque semestre, ce qui représente 4 examens en ligne pour l'année entière. Bien que tous les exercices et les examens aient été implémentés à l'aide du module « Test » et que les résultats aient été présentés de manière similaire dans les rapports générés par Moodle (incluant les moyennes, écarts-types, FI, DI, etc.), il est néanmoins crucial de distinguer deux types d'évaluation et de prendre en compte différents types de statistiques dans nos analyses afin de répondre à nos questions de recherche.

Dans le domaine des sciences de l'éducation, Nitko (1983) et Bachman (1990), suivis par de nombreux chercheurs, proposent de distinguer l'évaluation formative de l'évaluation sommative. L'objectif de l'évaluation formative est de fournir un retour continu sur l'efficacité de l'apprentissage des élèves, à la fois à l'enseignant et à l'apprenant. En revanche, l'évaluation sommative vise à évaluer la performance académique des apprenants à la fin d'une période d'apprentissage et peut être déterminée par une moyenne pondérée des examens de mi-session et finaux, des quiz en classe, etc.

Dans notre présent travail, les exercices intégrés dans les 12 leçons et les 4 examens correspondent ainsi respectivement à l'évaluation formative et l'évaluation sommative.

Dans l'évaluation formative, l'objectif des exercices est d'encourager les étudiants à développer leur autonomie et leur engagement dans l'apprentissage, ainsi que de vérifier leur compréhension des ressources pédagogiques mises à leur disposition avant le cours dans le modèle de « classe inversée ». Par conséquent, le FI nous permet d'examiner la pertinence de difficulté des questions dans les exercices intégrés au parcours d'apprentissage des étudiants.

Dans l'évaluation sommative, en revanche, il est primordial d'examiner en priorité la capacité de discrimination des questions afin de distinguer les apprenants de différents niveaux, ce qui nous oriente d'abord vers le DI. Cependant, étant donné que les notes obtenues lors des examens ont un impact direct sur le parcours académique des étudiants, par exemple pour déterminer s'ils peuvent passer au niveau supérieur, il est également nécessaire de prendre en compte le FI des questions dans les examens.

Analyses des données

Pour répondre aux questions de recherche soulevées à la fin de la section 3, nous devons nous baser sur les données collectées de tous les « tests » créés sur Moodle pour notre cours de Grammaire et vocabulaire pendant l'année 2020-2021. Nous devons également organiser les informations concernant les types de questions et les points de grammaire et de vocabulaire abordés dans les exercices et les examens, afin d'appliquer les analyses psychométriques.

Comme nous l'avons présenté plus haut, le programme de notre cours comprend 12 leçons réparties sur deux semestres. Sur la plateforme Moodle, pour chaque leçon, 3 ou 4 « tests », consistant en des exercices de grammaire ou de vocabulaire, ont été créés. Chaque « test » contient un nombre variable de questions. Par exemple, un « test » de vocabulaire peut contenir 3 questions, comme un exercice sur des quasi-synonymes comprenant 3 questions sur les paires 普通 *pǔtōng* (ordinaire ; commun) – 普遍 *pǔbiàn* (général ; généralement), 已经 *yǐjīng* (déjà) – 曾经 *céngjīng* (déjà), 理解 *lǐjiě* (comprendre ; être compréhensif) – 了解 *liǎojiě* (connaître, comprendre ; s'informer de, se renseigner sur), tandis qu'un « test » de grammaire peut contenir 5 questions, incluant une à choix multiples sur les classificateurs, une question de glisser-déposer sur texte concernant des adverbes, et trois questions d'appariement sur les compléments verbaux.

Les statistiques telles que FI et DI présentées dans la section précédente concernent les questions, mais pas les « tests ». Au total, 185 questions ont été créées pour l'évaluation formative et 101 questions pour l'évaluation sommative. Les statistiques issues des analyses psychométriques des questions seront présentées dans les sous-sections suivantes.

FI dans l'évaluation formative et l'évaluation sommative

Les proportions des 185 questions dans l'évaluation formative en fonction de leur FI sont présentées dans la figure 7.

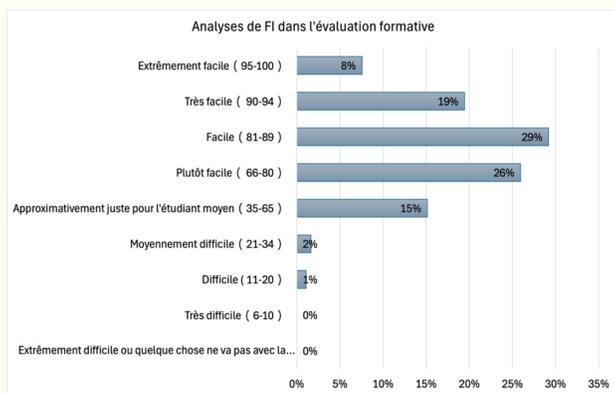


Figure 7 — Distribution des questions dans l'évaluation formative selon leur FI.

Si nous interrogeons sur la pertinence du niveau de difficulté des questions posées dans l'évaluation formative, il nous faut écarter les questions trop faciles ou trop difficiles. Selon l'indication de Gamage *et al.* (2019, 9), les questions avec un FI dans l'intervalle de 11 % et 89 % peuvent être incluses dans notre analyse. La figure 7 nous montre que 73 % des questions (1 % Difficile + 2 % Moyennement difficile + 15 % Approximativement juste pour l'étudiant moyen + 26 % Plutôt facile + 29 % Facile) entrent dans cet intervalle. Cela signifie que la majorité de questions dans les exercices ont un niveau de difficulté pertinent pour nos étudiants.

Les distributions des 101 questions dans l'évaluation sommative en fonction de leur FI sont visualisées dans la figure 8.

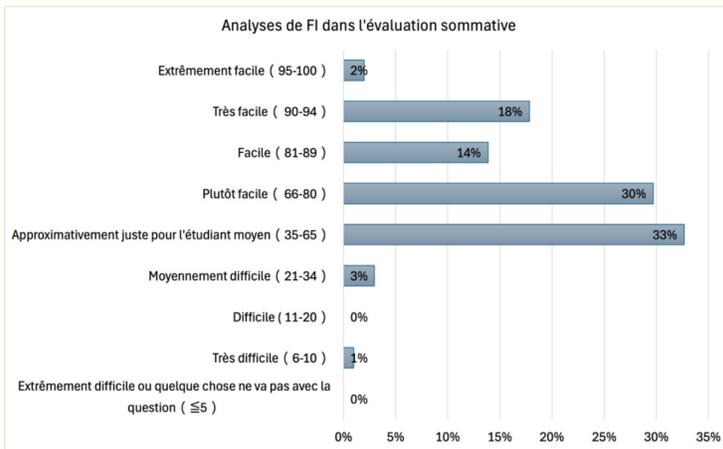


Figure 8 — Distribution des questions dans l'évaluation sommative selon leur FI.

Un simple calcul de l'addition nous indique que 80 % des questions (3 % Moyennement difficile + 33 % Approximativement juste pour l'étudiant moyen + 30 % Plutôt facile + 14 % Facile) entrent dans l'intervalle de 11 % et 89 % du FI. Cela signifie également que la majorité des questions dans les examens ont un niveau de difficulté pertinent pour nos étudiants.

Si nous comparons la difficulté de l'évaluation formative et l'évaluation sommative, nous pouvons nous concentrer sur les questions marquées comme plus ou moins « faciles », c'est-à-dire celles qui ont un FI égal ou supérieur à 66 %. Dans l'évaluation formative, 82 % des questions (26 % Plutôt facile + 29 % Facile + 19 % Très facile + 8 % Extrêmement facile) satisfait à cette condition, contre 64 % des questions (30 % Plutôt facile + 14 % Facile + 18 % Très facile + 2 % Extrêmement facile) dans l'évaluation sommative, avec un écart de 18 %. Cela signifie que le niveau de difficulté des questions dans les examens augmente par rapport à celles dans les exercices.

DI dans l'évaluation sommative

La distribution des 101 questions dans l'évaluation sommative en fonction de leur DI est présentée dans la figure 9.

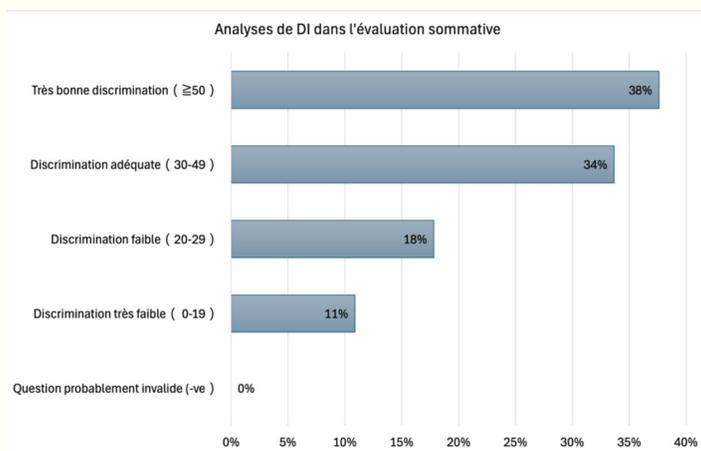


Figure 9 — Distribution des questions dans l'évaluation sommative selon leur DI.

Le diagramme à barres horizontale montre que dans les deux examens de mi-semestre et les deux examens de fin de session, 72 % des questions (34 % Discrimination adéquate + 38 % Très bonne discrimination) ont une bonne capacité de discrimination. Autrement dit, plus de deux tiers des questions sont pertinentes pour distinguer les étudiants de bon niveau et ceux ayant un niveau inférieur. Selon Butcher (2010, cité dans Gamage *et al.* 2019), la discrimination maximale nécessite un FI dans la plage de 30-70 %. Un examen de près du FI des questions dans l'évaluation sommative montre que 45 % d'entre elles entrent dans cet intervalle. Cela signifie, quoique de manière approximative, que presque la moitié des questions posées dans les examens ont une capacité de discrimination maximale.

Points de grammaire et de vocabulaire

Les rapports des résultats des « tests » générés automatiquement sur Moodle fournissent des informations détaillées sur chaque question, comme le numéro de question, le type de question, le nom de question (déterminé par l'enseignant lors du paramétrage), le nombre de tentatives, ainsi que des statistiques telles que les notes, la moyenne, l'écart-type, le FI et le DI, etc. Cependant, pour analyser les points de grammaire et de vocabulaire abordés par nos questions et déterminer lesquels sont plus difficiles, nous devons organiser et compléter ces informations avant de procéder aux analyses.

Dans la section précédente nous avons mentionné que les rapports générés dans le module « Test » sur Moodle peuvent être téléchargés sous différents formats.

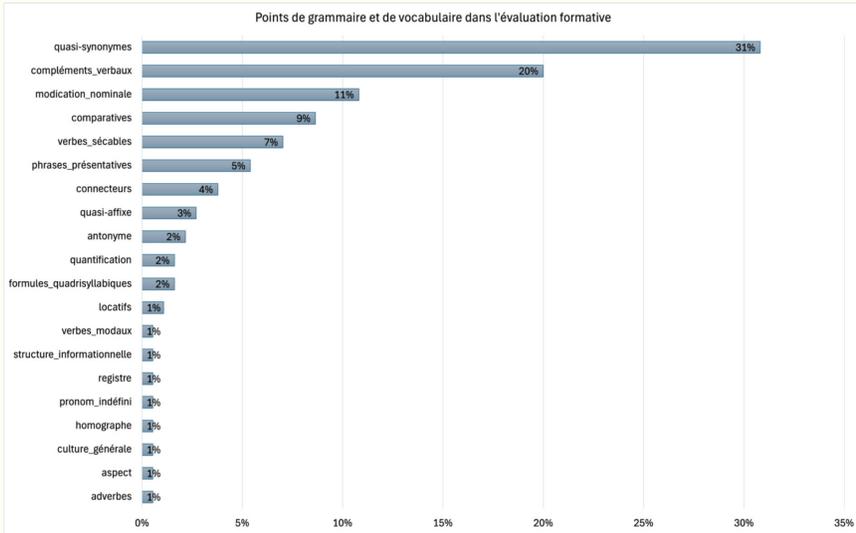


Figure 10 — Distribution des questions selon les points de grammaire et de vocabulaire abordés dans l'évaluation formative.

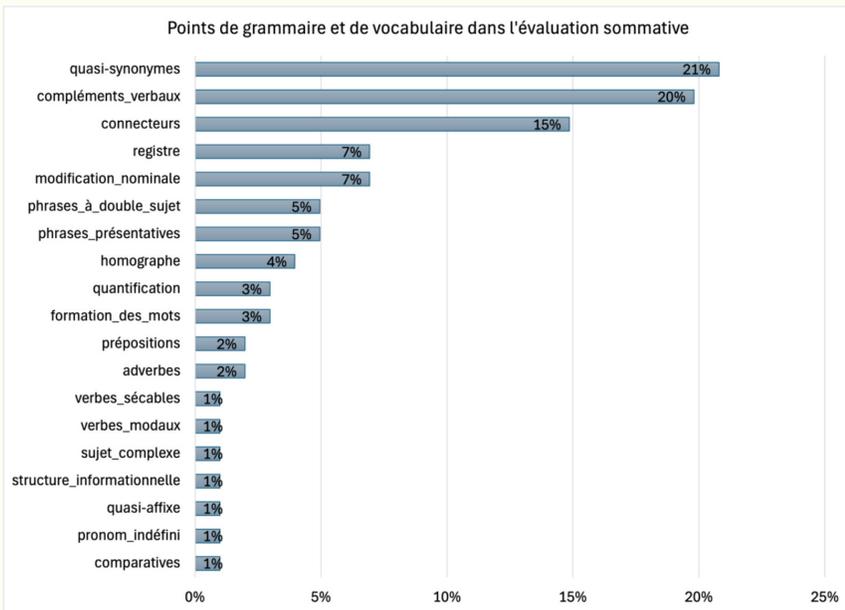


Figure 11 — Distribution des questions selon les points de grammaire et de vocabulaire abordés dans l'évaluation sommative.

Pour faciliter l'organisation des informations, nous utilisons le format Excel, ajoutons une colonne intitulée « Grammaire & Vocabulaire », et la complétons avec les balises telles que « quasi-synonymes », « phrases présentatives », « classificateurs¹ », selon les points interrogés par chaque question. Cette étape nous permet d'obtenir des statistiques sur les distributions des points de grammaire et de vocabulaire abordés dans l'évaluation formative et l'évaluation sommative, qui sont présentées dans les figures 10 et 11 (voir page précédente).

Nous avons démontré plus haut que, dans l'évaluation formative, 82 % des questions sont plus ou moins « faciles » selon leur FI. Il reste à examiner les questions qui ne sont pas si « faciles » pour nos étudiants, malgré la disponibilité des ressources pédagogiques comme le manuel, le diaporama et les dictionnaires, qui étaient tout à fait consultables lors de leur exercice sur Moodle. Si extrayant les questions ayant un FI dans l'intervalle de 11 % à 65 % (15 % Approximativement juste pour l'étudiant moyen + 2 % Moyennement difficile + 1 % Difficile), nous obtenons la distribution des points de grammaire et de vocabulaire qu'elles abordent, représentées dans la figure 12 :

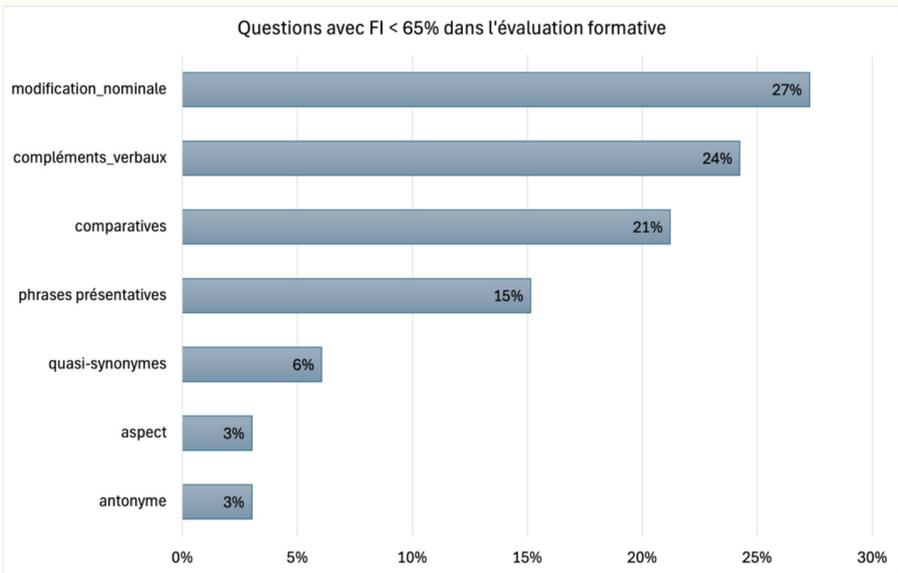


Figure 12 — Distribution des questions avec FI < 65 % et des points de grammaire et de vocabulaire abordés dans l'évaluation formative.

La figure 12 montre que, dans l'évaluation formative, les questions concernant la détermination nominale (principalement en lien avec les propositions relatives), la structure comparative, la phrase présentative et les compléments verbaux sont particulièrement difficiles pour nos étudiants.

1. Nous remercions Christine Lamarre pour la vérification de la catégorisation des points de grammaire et de vocabulaire.

La même méthode d'analyse est appliquée sur les données issues de l'évaluation sommative. La distribution des points de grammaire et de vocabulaire abordés dans les questions ayant un FI inférieur à 65 % est présentée dans le diagramme de la figure 13 :

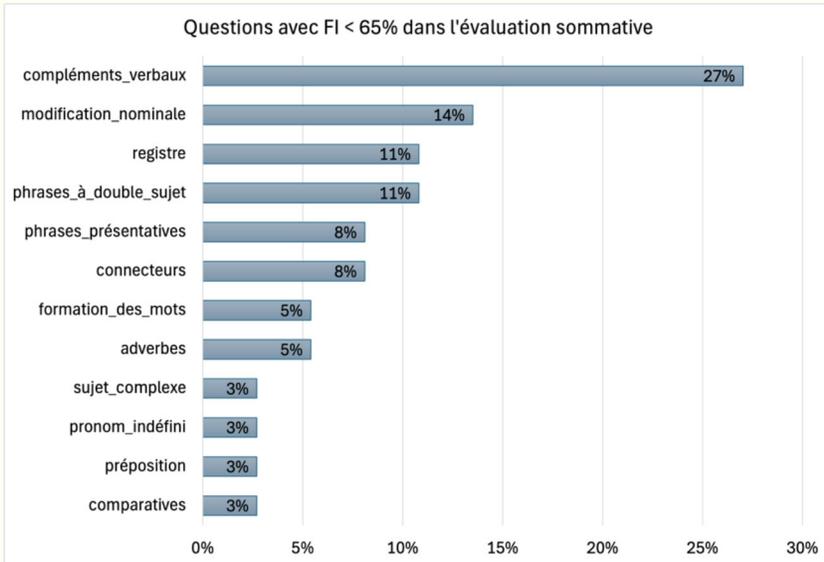


Figure 13 — Distribution des questions avec FI < 65 % et des points de grammaire et de vocabulaire abordés dans l'évaluation sommative.

La figure 13 montre que, pour nos étudiants, les questions abordant les compléments verbaux, la détermination nominale, le registre et la phrase à double sujet sont les plus difficiles. De plus, la phrase présentative et les connecteurs ne sont pas faciles non plus pour eux.

Types de question

Les informations sur le type de question sont incluses automatiquement dans les rapports générés par le module « Test » sur Moodle. En nous concentrant sur les questions ayant un FI inférieur à 65 % (c'est-à-dire pas « faciles »), nous présentons la distribution des types de questions paramétrées pour les questions dans l'évaluation formative et l'évaluation sommative dans les figures 14 et 15 :

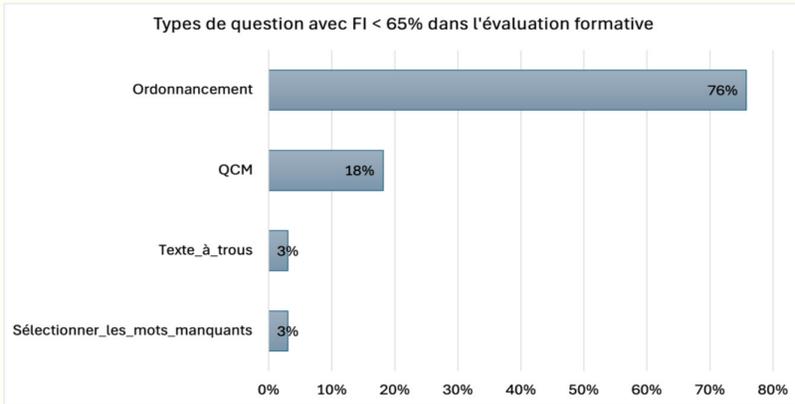


Figure 14 — Distribution des types de questions avec FI < 65 dans l'évaluation formative.

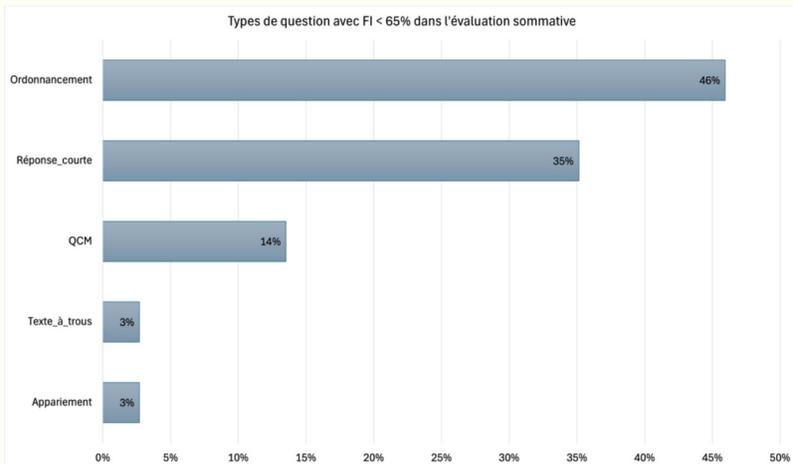


Figure 15 — Distribution des types de questions avec FI < 65 dans l'évaluation sommative.

Il est visible que, dans l'évaluation formative, les questions du type « Ordonnement » sont les plus difficiles. En revanche, dans l'évaluation sommative, ce sont les questions d'« Ordonnement » et à « Réponse courte » qui posent le plus de problèmes.

Points de grammaire et vocabulaire et types de question

Les résultats présentés dans les sections précédentes montrent que la difficulté de certains points de grammaire et de vocabulaire est en corrélation avec le type de question.

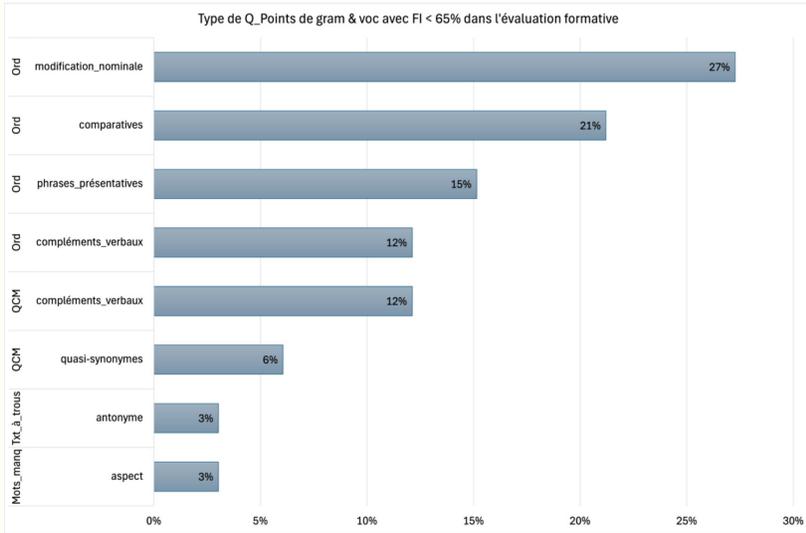


Figure 16 — Distributions des questions avec FI < 65 % selon les types de questions et les points de grammaire et de vocabulaire dans l'évaluation formative¹

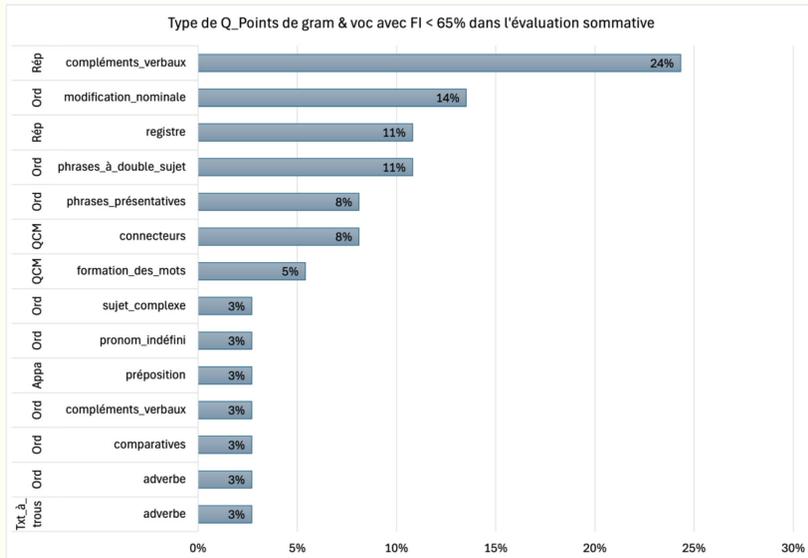


Figure 17 — Distributions des questions avec FI < 65 % selon les types de questions et les points de grammaire et de vocabulaire dans l'évaluation sommative.

1. Dans les figures 16 et 17, Ord = Ordonnancement, Txt_à_trous = Texte_à_trous, Mots_manq = Sélectionner_les_mots_manquants, Rép = Réponse_courte, Appa = Appariement.

Les figures 16 et 17 révèlent que, parmi les questions ayant un FI inférieur à 65 %, le type de question d'« Ordonnancement » est étroitement lié à certaines structures particulières. Dans l'évaluation formative comme dans l'évaluation sommative, lorsque les étudiants doivent mettre les éléments en bon ordre pour reformer une phrase correcte, qu'il y ait un contexte ou non, et qu'il y ait la traduction en français de la phrase cible ou non, les structures concernant la proposition relative, la phrase comparative et la phrase présentative posent des difficultés significatives.

Les questions du type d'« Ordonnancement » sur les compléments verbaux incluent généralement des phrases avec la coexistence de l'objet direct nominal et l'objet locatif ou l'objet indirect référant à un récipiendaire, comme dans les phrases :

他轻轻地脱下靴子，把它们推到床底下 (Il a doucement enlevé ses bottes et les a poussées sous le lit).

把名片递给别人时，一般不用左手 (Pour donner une carte de visite à quelqu'un, en général, on n'utilise pas la main gauche).

Les questions d'« Ordonnancement » sur les pronoms indéfinis abordent les phrases du type :

谁先来谁先吃 (Premier arrivé premier servi),

où le pronom interrogatif dénote une référence indéfinie et garde la même forme et la même fonction dans les deux propositions (Liu *et al.* 2001, 104).

Dans l'évaluation sommative, les questions du type « Réponse courte » posent des problèmes à nos étudiants. Contrairement à tous les autres types de questions utilisés dans nos « tests », ce genre de question ne fournit aucun élément à choisir pour les étudiants. Autrement dit, ils n'ont aucune chance d'obtenir le score en devinant ou en jouant le tirage au sort.

Parmi les questions problématiques qui exigent une « Réponse courte », les points de grammaire abordés concernent le complément verbal potentiel (voir l'exemple plus haut) et le registre. Dans les questions sur le registre, les étudiants doivent transformer la partie en rouge d'une phrase du registre formel en une expression informelle, comme dans l'exemple de la figure 18.

90年代，许多人去海外留学、考察、探亲或打工，这种现象被称为“出国热”。

Réponse :

Figure 18 — Question à réponse courte : registre.

Discussion

En nous basant sur le processus d'évaluation automatique et les analyses statistiques intégrées dans le module « Test » sur la plateforme Moodle ainsi que sur la

théorie de l'analyse psychométrique, nous avons analysé le FI dans l'évaluation formative et l'évaluation sommative, ainsi que le DI dans l'évaluation sommative, afin d'examiner la pertinence du niveau de difficulté des exercices et des examens, ainsi que l'efficacité de discrimination des examens. Par ailleurs, nous avons essayé de décrypter les points de grammaire et de vocabulaire ainsi que les types de questions qui posent des problèmes à nos étudiants.

Selon le FI dans l'évaluation formative, pour nos étudiants, 1 % des questions sont « difficiles », 2 % « moyennement difficiles », 15 % « approximativement juste pour l'étudiant moyen », 26 % « plutôt faciles », 29 % « faciles », ce qui représente 73 % de questions ni trop faciles ni trop difficiles. Cela signifie qu'avec la disponibilité des ressources pédagogiques telles que le manuel et le diaporama avant les cours dans un modèle d'enseignement de « classe inversée », les questions créées pour accompagner l'apprentissage autonome de nos étudiants représentent majoritairement un niveau de difficulté pertinent.

Selon le DI dans l'évaluation sommative, pour nos étudiants, 34 % des questions ont une capacité de « discrimination adéquate » et 38 % représentent une « très bonne discrimination ». Cela indique que deux tiers de questions implémentées sur Moodle pour nos examens en ligne nous ont permis de distinguer les étudiants de bon niveau de ceux ayant un niveau inférieur.

Étant donné qu'un FI égal ou inférieur à 65 % signifie que la question n'est pas « facile » pour les étudiants, un examen des questions dans cet intervalle nous permet de connaître les points de grammaire et de vocabulaire ainsi que les types de questions où réside la difficulté. Après avoir annoté les points de grammaire et de vocabulaire abordés par chaque question, nous avons découvert que, pour nos étudiants de niveau intermédiaire en CLE, la détermination nominale (proposition relative), la structure comparative, la phrase présentative, les compléments verbaux, la transformation entre les registres formel et informel, etc. font partie des points de grammaire difficiles.

Il est pourtant nécessaire de noter que la quantité absolue des questions et la proportion des questions relativement « difficiles » ne sont pas toujours corrélées. Par exemple, dans l'évaluation formative, les questions concernant les quasi-synonymes représentant 31 % de toutes les 185 questions. Mais parmi les 33 questions ayant un FI inférieur à 65 % (c'est-à-dire pas « faciles »), seulement 6 % concernent des quasi-synonymes. Autrement dit, malgré la grande quantité des questions sur les quasi-synonymes, ces questions ne constituent pas une grande difficulté pour les étudiants grâce aux ressources pédagogiques mises à leur disposition.

En examinant de plus près les questions sur les quasi-synonymes avec un FI inférieur à 65 %, elles portent toutes l'emploi de 一下 *yíxià*, 一会 (儿) *yíhuì(r)*, 一点 (儿) *yídiǎn(r)* et 有点 (儿) *yóudiǎn(r)*, qui peuvent tous être traduits par « un peu » en français. Poizat (2018 : 161-162) a découvert, dans ses analyses des erreurs récurrentes dans les rédactions des étudiants francophones de chinois, que

les 同译词 *tóngyìcí*, c'est-à-dire les mots ou expressions ayant différentes formes en chinois mais traduits par le même mot en français, comme « un peu », provoquent beaucoup d'erreurs chez les apprenants. Les résultats de nos exercices sur Moodle confirment cette difficulté dans l'apprentissage, ce qui mérite une attention accrue dans l'enseignement.

Après avoir recensé les types de questions, nous avons découvert que les questions d'« Ordonnancement » et à « Réponse courte », auxquelles les étudiants ne peuvent pas tenter de répondre par hasard, sont les plus difficiles.

En résumé, le module « Test » sur la plateforme Moodle, doté de son processus d'évaluation automatique et des analyses statistiques intégrées, peut être adopté de manière optimale dans l'enseignement et l'évaluation du CLE. Les enseignants du CLE, avec une formation de base, peuvent implémenter des « tests », qu'ils soient pour des exercices d'entraînement ou des examens. La fonction de correction automatique permet aux enseignants de gagner un temps considérable. Le rapport des statistiques et des résultats générés automatiquement peut donner aux enseignants des indications sur les points de difficulté dans l'apprentissage des étudiants, en fonction du FI des questions, et sur l'efficacité de discrimination des examens, en fonction du DI des questions. Les enseignants peuvent ainsi ajuster le contenu du programme pédagogique et le niveau de difficulté des examens. Cela représente bel et bien la démarche de recherche-action, qui vise à associer les résultats issus des recherches et l'application dans la pratique d'enseignement (Burns 2009).

Pourtant, notre présent travail a des limites évidentes.

Premièrement, le lien entre le niveau de difficulté des points de grammaire et vocabulaire et le type de question mérite une étude plus approfondie. En raison du programme de notre cours et des formats des questions créées sur Moodle, notre travail ne représente pas une étude expérimentale, et nous n'avons pas contrôlé toutes les variables lors du paramétrage et de l'implémentation des questions en ligne. Par exemple, les questions traitant l'emploi de classificateurs sont uniquement du type de « Choix multiple » ou « Appariement », et les résultats montrent que les classificateurs ne constituent pas une difficulté pour nos étudiants. Cependant, les résultats de l'évaluation sommative suggèrent que, si l'emploi des classificateurs était testé dans des questions à « réponse courte », alors, sur ce même point de grammaire, les étudiants pourraient obtenir des performances différentes. Dans le domaine de recherche en acquisition de langue étrangère/seconde, il existe déjà des travaux démontrant l'impact du type de tâche sur les performances des apprenants (Watorek *et al.* 2016 sur l'acquisition des morphèmes nominaux, Zhang 2021 sur l'acquisition des classificateurs, entre autres). Ainsi, pour mieux identifier les points de difficulté dans l'apprentissage des étudiants, il nous faudra varier les types de questions sur les mêmes points de grammaire et de vocabulaire. Des analyses statistiques plus sophistiquées seront également souhaitables.

Deuxièmement, le module « Test » sur la plateforme Moodle utilisé dans notre enseignement et notre présente étude nous permet seulement de connaître l'état de compréhension sur les points de grammaire et de vocabulaire en question. Si nous voulons évaluer différents aspects de la maîtrise de ces points, il n'est ni suffisant ni efficace d'utiliser uniquement les « tests » sur Moodle, notamment les questions auto-corrigées avec un répertoire de types de questions limité. Pour autant, il est indéniable que la plateforme Moodle est un moyen pratique et efficace dans l'enseignement-apprentissage assisté par ordinateur (ou d'autres outils informatiques). Comme le fait remarquer Smilauer (2021, 196), au croisement avec la recherche en acquisition L2 (*Second Language Acquisition* en anglais), les données collectées à partir des outils ALAO sont intrinsèquement numériques et potentiellement massives, idéales pour l'analyse computationnelle et les études en L2. De ce fait, une méthode idéale d'enseignement et de recherche en acquisition de L2 serait l'association des données collectées du module « Test » sur Moodle et les données du type « output » (comme les corpus écrits ou oraux), afin d'établir un système d'évaluation et un modèle de recherche plus complets.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons d'abord exploré l'utilisation de la plateforme Moodle pour l'enseignement du chinois langue étrangère (CLE) au niveau universitaire en France, en nous appuyant sur les travaux publiés ou communiqués par nos collègues. Cette synthèse nous a conduit à examiner la pertinence des questions créées à l'aide du module « Test » sur Moodle. En utilisant les données collectées lors des exercices et des examens implémentés sur Moodle dans le cadre de notre cours de Grammaire et vocabulaire pendant l'année 2020-2021 en raison de la situation pandémique, nous avons appliqué des analyses psychométriques pour évaluer le niveau de difficulté des questions des exercices et l'efficacité de discrimination des examens.

Nous avons démontré que le module « Test » sur la plateforme Moodle peut être un outil précieux à l'intersection de l'enseignement et de l'évaluation du CLE. Les statistiques intégrées, telles que l'Indice de Facilité et l'Indice de Discrimination, permettent aux enseignants d'ajuster le contenu pédagogique et le format des questions des examens. Étant un outil d'Apprentissage des Langues Assisté par Ordinateur (ALAO), les données collectées *via* le module « Test » sur Moodle peuvent également être complétées par celles issues de corpus de L2 et d'études expérimentales.

Si certains de nos collègues enseignants-chercheurs, comme ceux mentionnés dans la section 2, ont déjà utilisé le module « Test » sur Moodle et publié leurs résultats, d'autres ont également employé cet outil sans publier de travaux. Tous ces chercheurs, qu'ils aient publié ou non, pourraient examiner la pertinence et

l'efficacité de leurs questions en ligne grâce aux statistiques issues des analyses psychométriques intégrées. La collecte et l'analyse de données massives pourraient ainsi offrir une perspective plus large sur l'enseignement et l'apprentissage du chinois langue étrangère au niveau universitaire en France.

Cependant, la question de fiabilité ne doit pas être négligée et mérite d'être soulignée à la fin de ce travail. Selon les travaux sur les analyses psychométriques (Cohen & Swerdlik 2010, Nunnally & Bernstein 1994, entre autres), pour assurer la fiabilité des indices de facilité et de discrimination, il est recommandé d'avoir un nombre suffisant de participants, généralement au moins 30, mais idéalement 100 ou plus. Il est également crucial de s'assurer que l'échantillon est représentatif de la population cible et que les scores des participants présentent une certaine variabilité, telle qu'une distribution normale. Par conséquent, les enseignants-chercheurs du CLE peuvent se fier aux résultats des analyses psychométriques effectuées automatiquement sur Moodle en fonction du nombre d'étudiants ayant participé aux « tests », et si nécessaire, solliciter l'aide de collègues statisticiens au sein de la communauté académique.

Remerciements

Certaines parties de ce présent travail ont été présentées à la 8e édition des Journées d'étude sur la linguistique chinoise à l'Università degli Studi di Bergamo, les 9 et 10 septembre 2022, et à la Journée d'étude « Environnement informatique pour l'apprentissage des langues à l'université : conception et utilisation » à l'université Lumière Lyon 2, le 3 juin 2024. Nous remercions les participants pour leurs questions et remarques. La première version de cet article a été relue et commentée par Félix Jun MA, Ya RAO CHEN, Arnaud ARSLANGUL et deux évaluateurs anonymes. Nous les remercions pour leurs commentaires très précieux. Toutes les erreurs et coquilles qui subsistent nous sont entièrement imputables.

Bibliographie

- AL-HARBI, Sarah S. & Yousif A. ALSHUMAIMERI, « The Flipped Classroom Impact in Grammar Class on EFL Saudi Secondary School Students' Performances and Attitudes », *English Language Teaching*, 9.10 (2016) : p. 60-80.
- ALLANIC, Bernard & Xiaobei SU, « De l'utilité des parcours d'apprentissage en ligne — retour sur une expérience en chinois LANSAD », Communication aux *Journées d'étude Enseignement en ligne de la langue et de la civilisation chinoises*, Association Recherche et Enseignement du Chinois (AREC), Paris, 2022.

- BACHMAN, L. F., *Fundamental Considerations in Language Testing*, Oxford, Oxford University Press, 1990.
- BERGMANN, Jonathan & Aaron SAMS, *Flip Your Classroom Reach Every Student in Every Class Every Day*, Get Abstract Compressed Knowledge, International Society for Technology in Education, 2012.
- BURNS, Anne, « Action Research in Second Language Teacher Education », in *The Cambridge Guide to Second Language Teacher Education*, Anne BURNS & Jack C. RICHARDS (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 289-297.
- CHAPPELLE, Carol A., « Call—English as a Second Language », *Annual Review of Applied Linguistics*, 16 (1996), p. 138-157.
- CHAPPELLE, Carol & Joan JAMIESON, *Tips for Teaching with CALL : Practical Approaches to Computer-Assisted Language Learning*, Pearson Education, 2008.
- CHEN, Lian, « Numérique et didactique des langues et cultures en CLE-LiD », in *Numérique et didactique des langues et cultures — nouvelles pratiques et compétences en développement*, Louise OUVRARD & Catherine BRUMÉLOT (éd.), Paris, Éditions des archives contemporaines, 2022, p. 109-130.
- CHEN, Yan-Zhen, « Moodle au service de l'encadrement des étudiants : le cas d'une licence LLCER chinois », in Soufiane ROUISSI, Lidwine PORTES & Ana STULIC (éd.), *Dispositifs numériques pour l'enseignement des langues, littératures et civilisations étrangères à l'université*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 131-144.
- CHEN RAO, Ya, « Une conception de l'EIAH dans l'enseignement du chinois langue étrangère : une étude de cas », *LIDIL — Revue de linguistique et de didactique des langues*, 69, 2024.
- CHUN, Teo Woon & Ramesh SATHAPPAN, « The Effectiveness of Using Flipped Classroom Approach to Teach Adjectives to Malaysian Year 4 Chinese ESL Learners », *The English Teacher*, 47.2 (2018) : p. 53-63.
- COHEN, Ronald Jay & Mark E. SWERDLIK, *Psychological Testing and Assessment : An Introduction to Tests and Measurement*, 7th ed., New York, McGraw-Hill, 2010.
- GAMAGE, Sithara H. P. W., Jennifer R. AYRES, Monica B. BEHREND, & Elizabeth J. SMITH, « Optimising Moodle Quizzes for Online Assessments », *International Journal of STEM Education*, 6.1 (2019), p. 1-14.
- GÓMEZ-SOBERÓN, J. Manuel, M. Consolación GÓMEZ-SOBERÓN, Ramón CORRAL-HIGUERA, S. Paola ARREDONDO-REA, J. Luis ALMARAL-SÁNCHEZ, & F. Guadalupe CABRERA-COVARRUBIAS, « Calibrating Questionnaires by Psychometric Analysis to Evaluate Knowledge », *SAGE Open*, 3.3 (2013), p. 1-14.

- GUO, Jing, « láizì fǎguó hànǔ wǎngluò jiàoxué de zài sīkǎo 来自法国汉语网络教学的再思考 (Rethinking Online Chinese Teaching : A Reflection from France) » [Réflexions sur l'enseignement en ligne du chinois en France], 2020 zhōngwén xiànshàng jiàoxué 2020 中文线上教学 [Enseignement en ligne du chinois en 2020] (*Chinese Edition*), Shijuan LIU (éd.), National Foreign Language Resource Center, 2022, p. 128-136.
- KERNAGARAN, Vanhitha & Amelia ABDULLAH, « A Systematic Literature Review of Flipped Learning in English as Second Language (ESL) Context », *International Journal of Instruction*, 15.2 (2022), p. 793-814.
- LI, Zuo, Hai-Ming WANG, Dong-Ge WANG & Xiao-Juan JIA, « Application of Flipped Classroom in Grammar Teaching », in *Proceedings of the 3rd Annual International Conference on Social Science and Contemporary Humanity Development (SSCHD 2017)*, Atlantis Press, 2017, p. 254-260.
- LIU, Yuehua, Wenyu PAN & Wei GU, *shíyòng xiàndài hànǔ yǔfǎ 实用现代汉语语法* [Grammaire pratique du chinois moderne], Beijing, Commercial Press (商务印书馆), 2001.
- MEHRING, Jeffrey & Adrian LEIS (éd.), *Innovations in Flipping the Language Classroom : Theories and Practices*, Springer Singapore, 2017.
- NITKO, A. J., *Educational Tests and Measurement : An Introduction*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1983.
- NUNNALLY, Jum C. & Ira H. BERNSTEIN, *Psychometric Theory*, 3^e éd., New York, McGraw-Hill, 1994.
- POIZAT, Grace Honghua, Yinhui BAO, Ping ZELLER, Lamei LI & Jing GUO, *Fǎyǔ bèijǐng xuéshēng xué hànǔ yǔ piānwù fēnxī 法语背景学生学汉语偏误分析* [Analyse des erreurs des francophones dans l'apprentissage du chinois], Grace Honghua POIZAT (éd.), Paris, You Feng, 2018.
- REISER, Robert A., « Instructional Technology : A History », in R.-M. GAGNE (éd.), *Instructional Technology : Foundations*, Hillsdale, N.J., Lawrence Erlbaum, 1987, p. 11-48.
- ŠMILAUER, Ivan, « Didactique et acquisition du tchèque langue étrangère : quelques indices issus de l'enseignement et des exercices de déclinaison en ligne », in Marzena WATOREK, Arnaud ARSLANGUL, & Rebekah RAST (éd.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : dialogue entre acquisition et didactique des langues*, Paris, Presses de l'Inalco, 2021.
- STOCKWELL, Glenn, éd., *Computer-Assisted Language Learning : Diversity in Research and Practice*, Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

- WANG-SZILAS, Jue, « Les apports des technologies de l'information et de la communication à l'apprentissage des langues distantes en ETandem », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 34.2, 2018.
- WATOREK, Marzena, Marie DURAND, and Katarzyna STAROSCIAK, « L'impact de l'input et du type de tâche sur la production de la morphologie nominale en polonais par des apprenants francophones débutants », *Discours*, 18, 2016.
- ZHANG, Jiahuan, « Factors Affecting Chinese-L2 Learners' Use of Classifiers », in Lydia WIERNIK (éd.), *Proceedings of ULAB 2021*, 2021, p. 12-29.

Les phrases préfabriquées expressives liées à la surprise dans les romans chinois

Yinjie WANG & Rui YAN
LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Introduction

Les phénomènes phraséologiques propres aux interactions orales suscitent de plus en plus d'intérêts en linguistique et en didactique des langues. Ces expressions spécifiques sont fortement présentes dans les échanges avec des fonctions pragmatiques liées à certaines situations d'énonciation mais sont difficiles à traduire littéralement d'une langue à l'autre (par exemple, *tu parles ! tu m'étonnes !*). Elles constituent ainsi une grande difficulté en l'acquisition des langues secondes et/ou étrangères en raison de leurs caractéristiques formelles et fonctionnelles. Dans cette étude, nous souhaitons étudier les phrases préfabriquées des interactions liées à la surprise dans l'oral représenté¹ en chinois, c'est-à-dire dans les dialogues des romans. Notre intérêt s'explique, d'une part, par le manque de travaux sur la phraséologie propre aux interactions pour le chinois ; et d'autre part, par la forte demande en didactique du lexique, notamment le lexique des émotions et les expressions préfabriquées.

En se basant sur un corpus de romans chinois, notre étude vise à relever les phrases préfabriquées exprimant la surprise chez trois auteurs différents. Plusieurs questions se posent ici :

1. Quelles sont les phrases préfabriquées les plus fréquentes selon l'auteur ?
2. Observons-nous des régularités sémantiques et syntaxiques dans ces phrases ?
3. Existe-il des corrélations entre structures syntaxiques et fonctions pragma-sémantiques ?

1. L'oral représenté peut se définir comme la restitution à l'écrit de paroles prononcées oralement (GUILLOT-BARBANCE *et al.* 2018).

4. Dans notre corpus de romans contemporains qui se limite à 12 romans, observons-nous des distributions différentes selon les auteurs ?

Dans cette étude, nous présenterons d'abord la notion des phrases préfabriquées des interactions en français et délimiterons les phrases expressives en chinois qui nous intéresse. Nous détaillerons ensuite notre corpus d'analyse et la méthode de repérage. Une fois les phrases relevées, nous proposerons de classer les phrases retenues selon leurs fonctions pragma-sémantiques et leurs propriétés sémantiques/syntaxiques. Dans l'analyse, nous examinerons la fréquence et la répartition des phrases selon les auteurs afin de voir les différents procédés employés pour exprimer la surprise dans l'oral représenté.

Les phrases préfabriquées à fonction expressive

Les phrases préfabriquées des interactions (PPI)

Les phénomènes de phraséologie pragmatique ont déjà fait l'objet de nombreuses études en linguistique, décrits à travers des termes différents : « phraséologie exclamative » (Bally 1909), « structures figées de la conversation » (Bidaud 2002), « routines conversationnelles » (Klein & Lamiroy 2011), « pragmatèmes » (Blanco 2013), « phrases préfabriquées des interactions » (Tutin 2019), etc.

Dans cet article, nous nous intéressons à un type spécifique, les phrases préfabriquées des interactions (désormais PPI) (Tutin 2019). Ces phrases présentent les caractéristiques suivantes (Tutin & Gharbi 2020) :

- Ce sont des énoncés complets mais qui ne sont pas nécessairement autonomes (les phrases comme *tu vois* peuvent être parenthétiques) ;
- Ces phrases se caractérisent par leurs restrictions syntaxiques et lexicales dont la réalisation lexicale est généralement peu prédictible. Par exemple, pour se plaindre qu'un travail est difficile, l'expression *c'est chaud* est souvent employée ;
- Elles sont étroitement liées à des situations d'interaction. Par exemple, la phrase *et avec ceci ?* est généralement produite dans des interactions commerciales.

Si l'on observe un intérêt croissant des PPI chez les linguistes français (Bally 1921 ; Bidaud 2002 ; Klein & Lamiroy 2011 ; Dostie & Tutin 2019, etc.), les phraséologismes pragmatiques restent peu étudiés en linguistique chinoise. En effet, dans le domaine de la phraséologie chinoise, plusieurs chercheurs ont établi des typologies des expressions préfabriquées en chinois (Hu 1981 ; Cui 1997 ; Shao 2001 ; Wang 2006 ; Wu 2007 ; Yao 2012, etc.) où les expressions figées comme les *chéngyǔ*¹ 成语 sont largement étudiées, mais les PPI y restent peu représentés.

Les PPI relèvent de plusieurs types (Tutin 2019 ; Tutin & Gharbi 2020) :

1. Les *chéngyǔ* sont des expressions quadrisyllabiques, morphosyntaxiquement figées et sémantiquement non-compositionnelles comme 大吃一惊 *dàchīyījīng* « être très étonné » (WANG 2006 ; WU 2007 ; YAO 2012).

1. Le premier type englobe les phrases à fonction métadiscursive (*tu sais, comment dirais-je, 我说 wǒshuō (je dis)*). Étant principalement parenthétiques, ces phrases peuvent fonctionner comme incise. Elles portent à la fois sur le contenu et la structure du discours ;
2. Le deuxième type regroupe les phrases réactives qui répondent à des stimuli liés à la situation d'interaction. Ce type de phrases peuvent encore se subdiviser en deux sous-groupes :
 - a Les phrases expressives et évaluatives centrées sur le locuteur, visant à exprimer une émotion ou une attitude, comme *ça craint, et puis quoi encore !, 天啊 tiān 'a (mon dieu), 你什么眼神 nǐshénmeyǎnshén (tu dois être myope)* ;
 - b Les phrases interactionnelles telles que *ça marche, c'est clair, 就是 jiùshì (c'est ça)* qui correspondent souvent à un acte de langage spécifique dans l'interaction (l'approbation, le refus, l'accord, etc.).
3. Le troisième type concerne les pragmatèmes qui sont définis comme des énoncés autonomes polylexicaux, restreints par la situation communicative spécifique. Il s'agit souvent des expressions de salutation ou de politesse, *et avec ceci?, y a pas de quoi, 欢迎光临 huānyíngguānglín (bienvenue)*.
4. Le dernier type regroupe les phrases situationnelles. Elles sont des phrases préconstruites dont la référence est ancrée dans le contexte d'interaction telle que *il y a de l'eau dans le gaz*.

Dans cet article, nous nous focalisons sur le deuxième type de PPI, en particulier sur les phrases expressives et évaluatives qui permettent au locuteur de véhiculer une émotion (colère, joie, surprise.) ou d'exprimer son point de vue vers un comportement ou un fait (Tutin 2020 ; Tutin & Grossmann 2023).

Nous présenterons dans la partie suivante la notion de phrases préfabriquées à fonction expressive en chinois.

Les phrases préfabriquées à fonction expressive en chinois

En chinois, les séquences figées ou idiomatiques sont largement étudiées sous l'appellation *shúyǔ (熟语)* par les linguistes chinois (Sun 1989 ; Cui 1997 ; Shao 2001 ; Wang 2006 ; Wu 2007 ; Yao 2012 ; Huang & Liao 2017). Pourtant, la plupart des expressions ou les séquences étudiées sous le terme *shúyǔ (熟语)* sont issues de la littérature classique écrite, comme les *chéngyǔ*. Elles sont très peu utilisées dans les situations de communication quotidienne. Un autre concept mentionné par certains linguistes, et qui nous semble plus proche du concept PPI en français, est celui de *xíyòngyǔ (习用语)*. Il s'agit des expressions ou des phrases des interactions dans la communication orale quotidienne dont la structure syntaxique et la réalisation lexicale sont relativement fixes. Elles expriment un sens complet ou une attitude et sont souvent utilisées dans un contexte d'énonciation spécifique (Chang 1989 ; Shi 2011 ; Dai 2022).

Nous pouvons remarquer que les restrictions lexicales et syntaxiques et la non-compositionnalité sémantique apparaissent comme propriétés fondamentales des expressions figées en français et en chinois. Ainsi, dans notre étude, en adoptant les critères établis par Tutin (2019) pour définir les PPI, nous avons choisi de retenir les phrases qui répondent aux critères suivants :

a Polysyllabique

Ce sont des phrases autonomes, dotées d'une modalité phrastique (exclamative, interrogative, injonctive, etc.) et composées d'au moins deux syllabes dont au moins une est de sens plein comme 什么? ! *shénme* (quoi? !), 真该死 *zhēngāisǐ* (bon sang), ce qui écarte les expressions formées par les interjections (嗯? *èn?* [hein], 哎呀! *āiyā!* [ah]).

b Non-compositionnalité sémantique

Ces phrases préconstruites sont généralement mémorisées, disposées et utilisées au même titre que les unités lexicales par les locuteurs. Ces PPI présentant des contraintes lexicales et syntaxiques, ces caractéristiques vont souvent de pair avec la non-compositionnalité sémantique. Cela signifie que le sens littéral de ces séquences est généralement non déductible à partir de leurs composantes. Dans cette étude, nous ne retiendrons que les phrases qui présentent un certain degré de non-prédictibilité du sens. Ainsi, nous excluons la phrase 够了 *gòule* (ça suffit) qui garde son sens d'origine dans l'exemple (1), mais nous garderons l'exemple (2) où l'expression est devenue un synonyme de 闭嘴 *bìzǔi* (tais-toi), 停下 *tíngxià* (arrête) pour exprimer l'impatience ou la colère du locuteur.

1) "[...]十 万 年 , 一 千 光 年 , 够 了 吧 ? "
Pīnyīn : "[...]Shíwàn nián, yìqiān guāng nián, gòule ba? "

Traduction littérale :

"[...]Cent mille ans, mille lumière années, suffire (particule interrogative)? "

"够了, 谢谢你。" (*San Ti III : Si Shen Yong Sheng*, Liu Cixin 2010)

Pīnyīn : "Gòule, xièxièniǐ."

Traduction littérale : "Suffire, mercittoi."

Traduction fonctionnelle : — [...]Cent mille ans, mille années-lumière, cela devrait suffire, non?

— Cela suffira, oui, merci.

2) "亲爱的, 仍然 可能 是 巧合, 因为 这个 词
"Qīn'àide, réngrán kěnéng shì qiǎohé yīnwèi zhège cí
"Chère, encore possible être la coïncidence, parce que ce mot
在 读音上 可以 随意 拆分。"
zài dúyīnshàng kěyǐ suíyì chāifēn. "

sur la prononciation pouvoir librement couper. "

"够了! 你在骗人! [...]" (*San Ti III : Si Shen Yong Sheng*, Liu Cixin 2010)

"Gòule! Nǐ zài piànrén! [...]"

"Suffire! Tu être en train de mentir! [...]"

- Écoute, chérie, c'est un hasard, rien de plus. On peut couper ce mot n'importe comment.
— Tu as fini, oui ?

c Liée à la situation d'interaction

Toutes les PPI qui nous intéressent sont étroitement liées à la situation d'interaction et fonctionnent souvent comme réponses à des stimulus, apparaissant fréquemment dans les interactions orales et ayant généralement un registre familier. Nous écartons donc les phrases ayant un sens générique dont l'interprétation est indépendante de la situation énonciative comme les *gélyán*¹ 格言 (par exemple 知人知面不知心 *zhīrénzhīmiàn bùzhīxīn* « On peut connaître le visage d'une personne, mais jamais son cœur »).

d Fonction expressive

En effet, de nombreuses PPI étant polyfonctionnelles, il apparaît nécessaire de distinguer la fonction expressive des autres fonctions. Dans (3), par exemple, 什么? *Shénme?* (Quoi?) fonctionne davantage comme demande d'explication que l'expression d'une attitude ou d'une émotion, et il sera donc écarté.

- 3) “因为 你 那个 什么 亚文化？”
 “Yīnwèi nǐ nàgè shénme yàwénhuà?”
 “Parce que tu ce quelle subculture?”
 “不不，那是 我 同时 做的 另一个 课题，
 “Bùbù, nàshì wǒ tóngshí zuòde língyīgè kètí,
 “Non non, c'est je en même temps faire un autre projet,
 是因为 我 创立 了 宇宙社会学。”
 shìyīnwèi wǒ chuànglǐ le yǔzhòushèhuìxué.”
 parce que je fonder (particule de passé) la cosmologie.”
 “什么？”
 “*Shénme?*”
 “Quoi?”
 “就是 外星人的 社会学。” (*San Ti II: Hei An Sen Lin*, Liu Cixin 2012)
 “Jiùshì wàixīngrénde shèhuìxué.”
 “C'est extraterrestre la sociologie.”
 — Pour tes recherches sur les sous-cultures urbaines?
 — Non, non, pour une autre chose sur laquelle je travaillais en parallèle. J'ai créé une discipline : la cosmologie.
 — La quoi?
 — La sociologie des extraterrestres, si tu veux.

Nous présenterons maintenant les PPI qui expriment la surprise.

1. Les *gélyán* sont des séquences autonomes, ayant une fonction éducative, ressemblant aux proverbes en français (WANG 2006 ; WU 2007 ; YAO 2012).

La surprise

La surprise est une émotion primitive, la plus importante et la plus fondamentale, appartenant à l'une de six émotions de base (*basic emotions*) (Ekman 1999). Étant une émotion particulière, contrairement aux émotions dotées d'une polarité claire, telles que la joie (positive) ou la colère (négative), la surprise est neutre (Ascone 2017 ; Tutin 2017 ; Soriano, Fontaine & R. Scherer 2017 ; Tutin & Grossman 2023). En tant que réaction émotionnelle provoquée par un fait ou un événement inattendu, comme toutes les autres émotions, la surprise intègre aussi un expérienceur et une cause ou un stimulus (Ascone 2017 ; Tutin & Grossman 2023). Toutefois, la surprise est spontanée et courte, durant seulement quelques millisecondes, alors que d'autres émotions, comme la joie ou la tristesse, ont tendance à durer quelques secondes (Ekman 1992 ; Ekman 1999 ; Kövecses 2015 ; Tutin 2017 ; Wang 2018 ; Tutin & Grossman 2023).

Le langage est étroitement lié à l'expression de l'émotion (Ascone 2017 ; Wang 2018). Les expressions verbales des émotions font l'objet de nombreuses études (Du 2003 ; Kövecses 2015 ; Ascone 2017 ; Tutin & Grossman 2023). En outre, toutes les caractéristiques qui distinguent la surprise des autres émotions se reflètent dans la manière dont la surprise est exprimée verbalement. Dans la littérature, afin de montrer la surprise, il existe deux moyens principaux : a) l'expression de la surprise (*pas possible ! 你说什么 ? ! nīshuōshénme* (qu'est-ce que tu dis ? !)), c'est-à-dire que le locuteur utilise la langue pour exprimer la surprise en tant qu'une émotion, b) la description de la surprise (*Rudy marqua sa surprise*). Dans notre étude, nous nous intéressons exclusivement aux phrases préfabriquées liées à la surprise exprimée par le locuteur.

Étant un champ sémantique riche, la surprise est largement étudiée dans le domaine de la linguistique occidentale. Comme le montrent de nombreuses études (Kövecses 2015 ; Ascone 2017 ; Tutin & Grossman 2023), la surprise peut être exprimée sous des formes linguistiques très diverses, telles que des interjections (*ah !*), des constructions phrastiques spécifiques (phrases exclamatives) ou de simples constats (*Les camélias ?*). Parmi ces moyens d'expression, nous pouvons relever un grand nombre de paradigmes récurrents et constater des régularités syntaxiques et sémantiques, par exemple les expressions *tu plaisantes/tu déconnes/tu rigoles ?* présentent le schéma [Pro₂ + V_{plaisanterie}]. Ces PPI de surprise apparaissent non seulement dans des interactions à l'oral authentique, mais aussi à l'oral représenté, c'est-à-dire dans les dialogues de romans¹, comme les exemples suivants (les PPI qui nous intéressent sont soulignées) :

1. En imitant la langue parlée, les dialogues des romans présentent dans une certaine mesure les particularités syntaxiques et lexicales essentielles qui caractérisent l'oral spontanée (Lefevre & Parussa 2020), ce qui nous permet d'observer et d'étudier les formes et les structures de l'oral spontané.

4) 这时 又 出现 一声 尖叫 , 来自 飞船
 Zhèshí yòu chūxiàn yīshēng jiānjiào, láizi fēichuán
 Ce moment encore apparaît un cri, venir de vaisseau spatial
 内部 , 是 AA 发出的 : "天啊 ! 冥王星 怎么
 nèibù, shì AA fāchūde : "Tiān a ! Míngwángxīng zěnmē
 intérieur, être AA émettre : "Ciel (particule exclamative) ! Le Pluton comment
 变成两个了 ? ! " (San Ti III : Si Shen Yong Sheng, Liu Cixin 2010)
 biànchéng liǎnggè le ? !"
 devenir deux (particule finale) ? !"

Il y eut un autre cri, mais cette fois à l'intérieur du Halo. C'était AA : — Mon Dieu !
 Il y a maintenant deux Plutons !

5) "罗 老师 , 我.....不需要 什么 啊。"
 "Luó lǎoshī, wǒ..... bùxūyào shénme a."
 "Luó Professeur, je... ne pas avoir besoin de quoi (particule exclamative)."
 "怎么会呢 ? 谁 都 需要
 "Zěnmē huì ne ? Shéi dōu xūyào
 "Comment pouvoir (particule interrogative) ? Chacun tout avoir besoin de
 些 什么 的 ! [...]" (San Ti II : Hei An Sen Lin, Liu Cixin 2012)
 xiē shénme de ! [...]
 quelque chose (particule) ! [...]"
 — Professeur Luo, je. je n'ai besoin de rien !
 — Comment ça ? Mais nous avons tous besoin de quelque chose ! [...]"

Un autre concept souvent mentionné avec la surprise est l'incrédulité. L'incrédulité relève en fait d'une catégorie conceptuelle différente de la surprise : il s'agit d'un état de conscience qui met en question la véracité du fait énoncé par l'interlocuteur. Même si ces deux notions ont la même fonction dans les interactions — elles permettent de réagir à un fait qui n'est pas conforme aux attentes de locuteur (Tutin & Grossman 2023) — elles ne sont pas nécessairement toujours liées dans les interactions : une personne peut ressentir de la surprise sans douter de la véracité de l'information et, à l'inverse, une personne peut éprouver de l'incrédulité sans ressentir de surprise. Par exemple, dans l'exemple (5), le locuteur met en doute le fait que la fille n'a besoin de rien à travers l'expression 怎么会呢 *zěnmē huì ne* (comment ça) alors que dans l'exemple (4), le fait surprenant n'est pas remis en cause. Nous distinguons donc dans cette étude les PPI exprimant la surprise et celles de l'incrédulité et nous visons à observer les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de PPI de surprise dans les dialogues de romans chinois.

Corpus et méthode de repérage des PPI

Constitution de corpus

Notre corpus d'analyse vient d'un corpus comparable constitué par Yinjie Wang dans le cadre de sa thèse et mis en ligne sur le Lexicoscope¹.

1. Le corpus comparable sur le Lexicoscope : http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/dashboard.

Ce corpus est constitué de 12 romans contemporains répartis en 3 sous-genres (science-fiction, sentimental et fantaisie), de trois auteurs publiés après les années 80. Les auteurs et les romans sélectionnés sont connus et représentatifs de chaque sous-genre : Liu Cixin est spécialisé dans la science-fiction, Bayue Chang'an décrit généralement la vie scolaire et Nanpai Sanshu est célèbre pour ses romans sur le thème du pillage de tombes. La composition du corpus est illustrée dans le Tableau 1.

Tableau 1— Composition du corpus littéraire

<i>Auteur</i>	<i>Roman</i>	<i>Genre</i>	<i>Nombre de caractères</i>
刘慈欣 (LIU CIXIN)	球状闪电 (<i>Qiu Zhuang Shan Dian</i>) (2005)	<i>Science-fiction</i>	166 837
刘慈欣 (LIU CIXIN)	三体I：地球往事 (<i>San Ti I : Di Qiu Wang Shi</i>) (2006)	<i>Science-fiction</i>	182 954
刘慈欣 (LIU CIXIN)	三体II：黑暗森林 (<i>San Ti II : Hei An Sen Lin</i>) (2012)	<i>Science-fiction</i>	306 426
刘慈欣 (LIU CIXIN)	三体III：死神永生 (<i>San Ti III : Si Shen Yong Sheng</i>) (2010)	<i>Science-fiction</i>	362 768
八月长安 (BAYUE CHANG'AN)	橘生淮南·暗恋 (<i>Ju Sheng Huai Nan · An Lian</i>) (2014)	<i>Sentimental</i>	236 953
八月长安 (BAYUE CHANG'AN)	这么多年 (<i>Zhe Me Duo Nian</i>) (2021)	<i>Sentimental</i>	159 840
八月长安 (BAYUE CHANG'AN)	最好的我们 (<i>Zui Hao De Wo Men</i>) (2013)	<i>Sentimental</i>	244 641
八月长安 (BAYUE CHANG'AN)	你好，旧时光 (<i>Ni Hao, Jiu Shi Guang</i>) (2009)	<i>Sentimental</i>	377 002
南派三叔 (NANPAI SANSHU)	藏海花 (<i>Zang Hai Hua</i>) (2012)	<i>Fantaisie</i>	145 989
南派三叔 (NANPAI SANSHU)	黄河鬼棺 (<i>Huang He Gui Guan</i>) (2007)	<i>Fantaisie</i>	414 792
南派三叔 (NANPAI SANSHU)	沙海 (<i>Sha Hai</i>) (2013)	<i>Fantaisie</i>	84 154
南派三叔 (NANPAI SANSHU)	盗墓笔记 (<i>Dao Mu Bi Ji</i>) (2007)	<i>Fantaisie</i>	364 600
<i>TOTAL</i>			3046 956

Parmi ces trois auteurs, Liu Cixin est le plus âgé, né en 1963. Lorsqu'il a écrit la série de romans de science-fiction *San Ti I : Di Qiu Wang Shi*, il avait une quarantaine d'années. Bayue Chang'an et Nanpai Sanshu sont plus jeunes, nés après les années 1980, et n'avaient qu'une vingtaine d'années lorsqu'ils ont publié leurs romans.

Méthode et critères de repérage des PPI de la surprise

Le repérage des PPI liées à la surprise est réalisé manuellement en deux étapes. Premièrement, nous avons fait une annotation des dialogues afin d'élaborer une ébauche de liste d'expressions. Ensuite, pour compléter la liste des expressions repérées, une vérification a été faite. Le processus de repérage est complexe parce qu'il est difficile de déterminer la fonction des expressions. D'une part, il n'est pas évident d'identifier la caractéristique de non-compositionnalité sémantique d'une phrase. D'autre part, la difficulté est aussi liée à l'analyse des émotions exprimées par les expressions. En fait, de nombreuses phrases peuvent exprimer plusieurs émotions. Par exemple, les expressions comme 妈的 *māde* (putain), 你干什么 *nǐgànhénme* (qu'est-ce que tu fais) sont souvent employées pour exprimer la colère, mais peuvent également exprimer la surprise dans certains cas. De ce fait, plusieurs critères ont été définis pour sélectionner les expressions :

1. Les expressions qui contiennent au moins deux syllabes dont au moins une est de sens plein sont retenues, les interjections sont donc écartées.
2. Nous ne retenons que les expressions possédant la non-compositionnalité sémantique, c'est-à-dire les expressions dont le sens ne peut pas être déduit de ses composantes. À titre d'exemple, nous garderons l'expression 我的妈 *wǒdemā* quand elle exprime le sens de « bon sang » et l'écartérons quand elle exprime son sens original « ma mère ».
3. Pour les expressions qui peuvent exprimer plusieurs émotions, nous les conservons tant qu'elles peuvent exprimer la surprise. Nous identifions les émotions véhiculées par les expressions à l'aide d'introducteur ou de contexte. Par exemple, dans la plupart des cas, l'expression 你干什么 *nǐgànhénme* (qu'est-ce que tu fais) est utilisée pour exprimer la colère ou l'insatisfaction, visant à empêcher l'interlocuteur de faire quelques choses. Comme le montre l'exemple 6, d'une part, le mot 吓了一跳 *xiàleyitiào* (surprendre) indique que le locuteur est surpris par le comportement de son interlocuteur, et d'autre part, le mot 怒道 *nùdào* (dire avec colère) montre que le locuteur est en colère. Dans ce cas-là, l'expression 你干什么 *nǐgànhénme* exprime à la fois la colère et la surprise.

6) 黄智华	口中	喃喃自语，	一边
Huáng Zhìhuá	kǒuzhōng	nànnàzìyǔ,	yìbiān
Huáng Zhìhuá	dans sa bouche	se parler à lui-même,	en même temps
说着，	一边	居然	向
shuōzhe,	yìbiān	jūrán	xiàng
parler,	en même temps	imprévisiblement	vers
一具	骷髅	走了过去。	右边的
yījù	kūlóu	zǒuleguòqù.	yòubiānde
un	squelette	s'approcher.	à droite
“你干什么？”	我	被他	吓了一跳，
			怒道，

“Nǐ gàn shénme?” Wǒ bèi tā xiàleyìtiào, nùdào,
 “Tu faire quoi?” Je par lui surprendre, tempêter
 “不能动他们，赶紧走！” (Huang He Gui Guan, Nanpai Sanshu 2007)
 “Bù néng dòng tāmen, gǎnjǐn zǒu!”

“Ne pas pouvoir déplacer ils, se hâter de partir.”

Huang Zhihua se parlait à lui-même. En se parlant, il marchait vers un squelette sur sa droite.

— “Qu’est-ce que tu fais?” J’ai été surpris par lui et j’ai dit avec colère, “Vous ne pouvez pas les déplacer, dépêchez-vous!”

Les phrases expressives relevées sont analysées dans le contexte selon les situations d’énonciation.

Analyses et résultats

Notre analyse se divise en deux étapes : dans un premier temps, nous proposons de classer les PPI retenus selon leurs fonctions pragma-sémantiques et leurs propriétés sémantiques/syntaxiques. Ensuite, nous examinons la fréquence et la répartition des PPI selon les auteurs afin de voir comment la surprise s’est exprimée à travers des PPI chez les trois auteurs.

Schémas pragma-sémantiques liés à la surprise

Nous avons extrait 269 occurrences de PPI liées à la surprise dans notre corpus avec 69 expressions différentes. En observant les occurrences extraites, nous constatons que ces PPI repérées présentent des schémas pragma-sémantiques divers pour exprimer la surprise de locuteur.

Comme nous l’avons signalé plus haut, la surprise exprimée par les phrases repérées dans notre corpus s’accompagne souvent d’autres émotions, telles que la colère et la joie. Par exemple :

7) “你	喜欢	雪山	吗？”	
“Nǐ	xǐhuān	xuěshān	ma?”	
“Tu	aimer	la montagne de neige	(particule interrogative)?”	
“嗯。”	她	重重地	点点头。	
“En.”	Tā	zhòngzhòngde	diǎndiǎntóu.	
“Oui.”	Elle	lourdement	hocher la tête.	
“那		我们	去。”	
“Nà		wǒmen	qù.”	
“Alors		nous	aller.”	
“真的		吗？”	什么	时候？”
“Zhēnde		ma?”	Shénme	shíhou?”
“Vrai		(particule interrogative)?	Quel	temps?”
惊喜地	叫	起来。		她
jīngxǐde	jiào	qǐlái.		Tā
				Elle

(San Ti II : Hei An Sen Lin, Liu Cixin 2012)

agréablement surpris crier commencer.
 — Tu aimes ce mont enneigé?
 Elle hocha la tête.
 — Eh bien, allons-y.
 — Vraiment? Quand ça? demanda-t-elle, surprise.

Dans l'exemple 7, à travers le mot 惊喜地 *jīngxǐde* (qui signifie littéralement surpris et joyeux), il est évident que l'expression 真的吗 *zhēndema* exprime à la fois la surprise et la joie du locuteur par rapport à la suggestion de son interlocuteur. De ce fait, nous avons établi des schémas pragma-sémantiques et remarqué des régularités aux niveaux sémantiques et syntaxiques. Nous présentons ici quatre schémas pragma-sémantiques récurrents. Chaque schéma est illustré par quelques exemples de PPI avec leurs régularités syntaxiques et lexicales.

Tableau 2— Les schémas pragma-sémantiques liés à la surprise

Schéma pragma-sémantique	Définition	Structure	Exemples
Surprise — colère	Le locuteur exprime à la fois la surprise et la colère ou le mécontentement dans des cas qui ne correspondent pas à ses attentes.	我 wǒ (je) + V _{acte_sexuel}	我靠 wǒkào (putain)
		N _{parenté_mère} + 的 de (particule possessive)	妈的 māde (merde)
Surprise — incrédulité	Le locuteur exprime la surprise et l'incrédulité en mettant en question la possibilité du fait évoqué ou en suggérant que l'interlocuteur plaisante.	你 nǐ (tu) + V _{acte} + 什么 shénme (quoi)	你干什么 nǐgànshénme (qu'est-ce que tu fais) 你说什么 nǐshuōshénme (qu'est-ce que tu dis)
		不 bú (ne.pas) + V _{Mod} possibilité/copule (是 shì (être)) + 吧 ba	不会吧 búhuìba 不可能吧 bùkěnéngba (ce n'est pas possible)
		怎么 zěnmě (comment) + V _{Mod} possibilité	怎么会 zěnměhuì 怎么可能 zěnměkěnéng (comment est-ce possible)
Surprise	Le locuteur exprime sa grande surprise.	你 nǐ (tu) + V _{plaisanterie}	你开玩笑吧 nǐkǎiwánxiàoba (tu plaisantes)
		(我的 wǒde (mon)) + 天 tiān (ciel) + 啊 a (particule exclamative)	我的天啊 wǒdetiān'a, 天啊 tiān'a (mon dieu)
Surprise — interrogation	Le locuteur exprime la surprise en demandant une confirmation de la part de l'interlocuteur.	我的 wǒde (mon) + N _{parenté}	我的爷爷 wǒdeyéye (mon grand-père) 我的妈 wǒdemā (ma mère)
		Copule (是 shì (être))/ Adj _{possibilité} + 吗 ma (particule interrogative)?	是吗? Shìma? (Ah oui?) 真的吗? Zhēndema? (Vraiment?)

Comme illustré dans le tableau 2, la surprise s'est souvent exprimée avec d'autres émotions. On peut voir que les schémas présentés dans ce tableau mettent en évidence les régularités lexico-syntaxiques des PPI. Lorsque le locuteur est à la fois choqué et surpris, des jurons sont employés. Quand la surprise s'accom-

pagne de l'incrédulité, des questions rhétoriques ou des phrases avec la particule 吧 *ba* exprimant une supposition sont récurrentes. La surprise toute seule peut être introduite par des phrases formées du pronom possessif de la 1^{re} personne du singulier 我的 *wǒde* (mon), orientées vers l'expérienteur-locuteur. Enfin, la surprise peut être associée à l'interrogation où le locuteur demande une confirmation de la part de l'interlocuteur. Ces émotions, telles que la surprise, la colère, l'incrédulité ou l'interrogation, sont-elles véhiculées par le sens des PPI ou par le contexte? Pour répondre à cette question, il nous semble intéressant de faire une analyse sémantico-lexicale.

Schémas sémantico-syntaxiques réguliers

Dans cette section, nous ferons une analyse sémantico-lexicale plus détaillée sur les structures sémantico-syntaxiques de chaque schéma.

1. Surprise — colère :

- [我 *wǒ* (je) + V_{acte_sexuel}] : 我靠 *wǒkào*, 我操 *wǒcào*

Cette structure est composée d'un pronom de 1^{re} personne suivi d'un nom d'acte sexuel. À l'origine, le mot 操 *cāo* a été utilisé pour remplacer le mot 禽 *cào* qui renvoie à l'acte sexuel, il s'agit donc d'un emprunt phonétique (dans cette expression, 操 se prononce *cào* au lieu de *cāo*) (Du 2015). Cette expression a d'abord été utilisée comme insulte, notamment par les hommes. Avec sa généralisation, les femmes ont commencé à l'utiliser progressivement et l'expression peut également être utilisée pour exprimer la surprise. Pour ce type d'expressions grossières, il est possible d'en supprimer le sujet.

- [N_{parenté_mère} + 的 *de* (particule possessive)] : 妈的 *māde*, 娘的 *niángde*

Ces expressions formées d'un nom de parenté, particulièrement des termes de mère, équivalent à l'expression française « merde ».

- [你 *nǐ* (tu) + V_{acte} + 什么 *shénme* (quoi)] : 你干什么 *nǐgànrshénme*, 你说什么 *nǐshuōshénme*

En général, le mot 什么 *shénme*, en tant que pronom interrogatif, est utilisé pour demander à l'interlocuteur de préciser son comportement. Pourtant, dans cette situation, le locuteur ne demande pas la précision, mais exprime sa surprise ou/et son incompréhension par rapport à l'action de son interlocuteur.

2. Surprise — incrédulité :

- [不 *bú* (ne.pas) + VMod_{possibilité/copule} (是 *shì* (être)) + 吧 *ba*] : 不是吧 *búshìba*, 不会吧 *búhuìba*

Les verbes modaux de possibilité confirment l'existence du fait alors que la négation 不 *bú* nie la possibilité ou l'existence du fait, qui véhicule l'incrédulité du locuteur. La particule 吧 *ba* est utilisée ici pour atténuer l'affirmation et chercher une confirmation ou une validation.

- [怎么 *zěnmě* (comment) + V Mod_{possibilité}] : 怎么可能 *zěnmekěnéng*, 怎么会 *zěnmehuì*

Une des fonctions du mot 怎么 *zěnmě* est d'exprimer la surprise ou l'étonnement par rapport à un évènement ou à une situation lorsqu'il se trouve au début d'une phrase (Liu & Huang 2015). Dans cette structure, 怎么 *zěnmě* met en question la possibilité ou la véracité du fait évoqué, ce qui permet à ces expressions d'exprimer en même temps la surprise et l'incrédulité.

- [你 *nǐ* (tu) + V_{plaisanterie}] : 你开玩笑吧 *nǐkāiwánxiàoba*

Il s'agit d'une structure orientée vers l'interlocuteur. Le pronom de 2^e personne suivi d'un verbe de plaisanterie suggère que l'interlocuteur prononce un fait invraisemblable.

3. Surprise :

- [(我的 *wǒde* (mon)) + 天 *tiān* (ciel) + 啊 *a* (particule exclamative)] : 我的天啊 *wǒdetiān'a*

Cette structure est orientée vers le locuteur, consituée par un pronom possessif de 1^{re} personne. Les formes simplifiées telles que la forme sans le pronom possessif (天啊 *tiān'a*) et le nom tout seul (天 *tiān*) sont assez fréquentes.

- [我的 *wǒde* (mon) + N_{parenté}] : 我的妈 *wǒdemā*, 我的爷爷 *wǒdeyéye*, 我的姥姥 *wǒdelǎolao*

Comme la structure précédente, cette structure est également orientée vers le locuteur, consituée par un pronom possessif de 1^{re} personne, suivi d'un nom de parenté. Pourtant, cette structure ne permet pas d'omission de pronom possessif parce que les noms de parenté sont utilisés pour désigner les membres de la famille.

4. Surprise — interrogation :

- [Copule (是 *shì* (être))/Adj_{possibilité} + 吗 *ma* (particule interrogative)?] : 真的吗? *Zhēndema?*, 是吗? *Shìma?*

Il s'agit d'une phrase à modalité interrogative. La copule (是 *shì*) et l'adjectif de possibilité (真的 *zhēnde*) confirment la possibilité ou l'existence du fait. La particule interrogative met en cause cette possibilité et sert à chercher la confirmation ou la validation.

En examinant les exemples tirés de notre corpus de plus près, nous remarquons que la fréquence de ces structures varie selon les auteurs. Afin d'étudier les facteurs qui peuvent influencer l'emploi des PPI chez ces trois auteurs (ex. : le genre textuel, l'âge et le statut social de l'auteur, les caractéristiques liées aux personnages dans les dialogues de romans), nous aborderons dans la section suivante, une analyse qualitative détaillée sera réalisée à partir de quelques exemples.

Distribution des expressions selon les auteurs

Dans notre corpus, les dialogues représentent environ un quart du texte (26,63 %) ; la proportion des dialogues varie de 11,25 % (« Huang He Gui Guan » de Nanpai Sanshu) à 43,60 % (« Qiu Zhuang Shan Dian » de Liu Cixin) selon les ouvrages. Il faut noter que parmi ces trois auteurs, Liu Cixin utilise plus de dialogues.

Pourtant, en calculant la proportion des PPI de la surprise par nombre de mots intégrés dans des dialogues, nous avons remarqué que, selon les romans, la répartition des PPI liées à la surprise varie de 0,06 % (« San Ti I », « San Ti II » et « San Ti III » de Liu Cixin) à 0,35 % (« Huang He Gui Guan » de Nanpai Sanshu) (voir Figure 1). Même si la répartition peut varier d'un ouvrage à l'autre pour le même auteur, les PPI de la surprise sont plus fréquentes chez Nanpai Sanshu (voir la Figure 2).

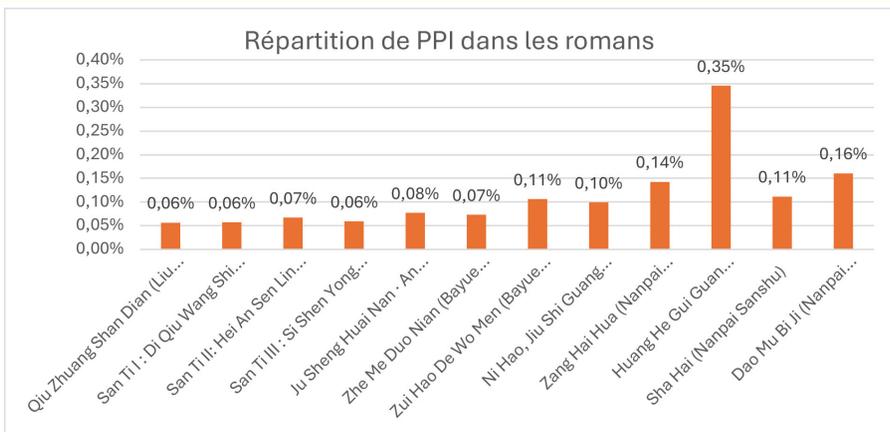


Figure 1 — Répartition de PPI dans les romans.

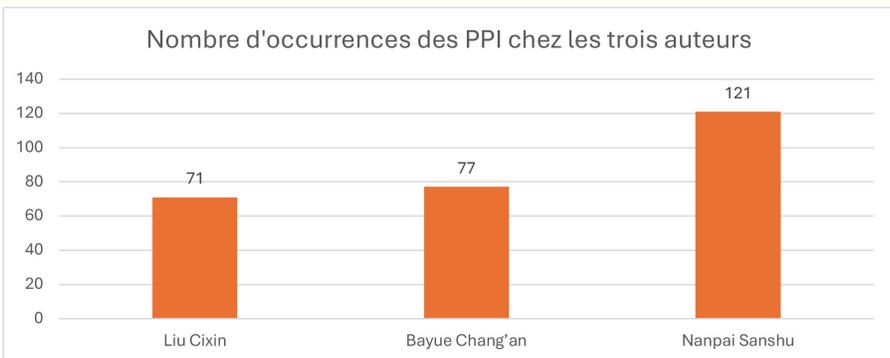


Figure 2 — Nombre d'occurrences des PPI chez les trois auteurs.

Afin d'examiner de près la différence dans l'utilisation des PPI chez les trois auteurs, nous avons comparé et analysé en détail la distribution des phrases relevées dans les romans de chaque auteur. Certaines expressions sont partagées par les trois auteurs, par exemple, 什么 *shénme* (quoi). Cependant, nous avons également relevé des PPI qui sont propres à un auteur. Nous pensons que ces différences peuvent être liées soit au genre littéraire, soit à la thématique des romans ou aux idiolectes qui caractérisent les personnages. À titre d'exemple, nous nous concentrons sur les quatre structures sémantico-syntaxiques suivantes : a) [我 *wǒ* (je) + V_{acte_sexuel}]; b) [我的 *wǒde* (mon) + N_{parenté}]; c) [(我的 *wǒde* (mon)) + 天 *tiān* (ciel) + 啊 *a* (particule exclamative)]; d) [Copule (是 *shì* (être))/Adj_{possibilité} + 吗 *ma* (particule interrogative)?].

a) [我 *wǒ* (je) + V_{acte_sexuel}¹]

La Figure 3 montre la répartition des phrases grossières (我靠 *wǒkào*, 我操 *wǒcāo*) exprimant à la fois la surprise et la colère. Dans notre corpus, nous avons extrait 43 occurrences de cette structure, dont 33 apparaissent dans les romans de Nanpai Sanshu et 10 dans ceux de Bayue Chang'an.

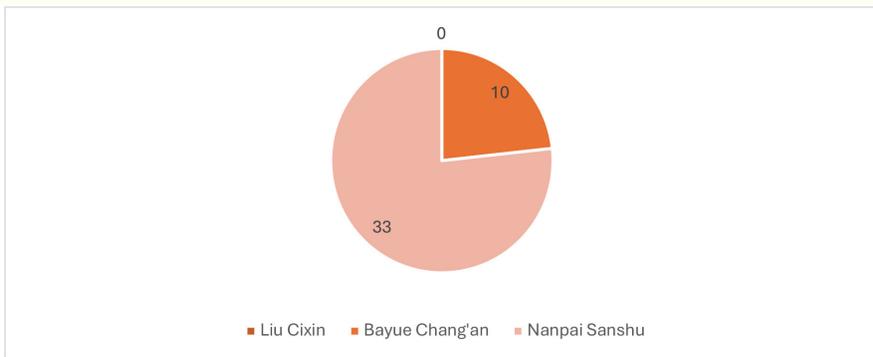


Figure 3 — La répartition des expressions grossières chez les trois auteurs.

En examinant de près le corpus, il est intéressant de voir que, malgré la présence de certains jurons tel que 他妈的 *tāmāde* (merde) dans les romans de Liu Cixin, aucun des jurons de cette structure (我 *wǒ* + V_{acte_sexuel}) n'est utilisé pour exprimer la surprise. En revanche, cette structure est souvent employée dans les romans de Bayue Chang'an et de Nanpai Sanshu pour exprimer la surprise. Elle est la troisième expression la plus utilisée sur Internet et la plus fréquente parmi les étudiants : plus de 60 % des étudiants (Li 2013) et 17,6 % des internautes (Du 2015). En fait, les œuvres de Liu Cixin qui marquent la nouvelle vague de science-fiction chinoise dans les années 90 se caractérisent par une écriture réaliste et technique avec des phrases claires, concises et directs. Les personnages sont parfois secondaires par

1. Traduction littéraire : « putain ».

rapport aux concepts scientifiques et aux enjeux globaux (Song, 2017). D'ailleurs, cette expression très vulgaire ne correspond pas aux caractéristiques des personnages rationnels et intellectuels dans les romans de Liu Cixin.

Ce type d'expressions vulgaires apparaît souvent au début d'un tour de parole dans un dialogue ou dans un monologue, ayant la fonction d'interjection pour exprimer la surprise ou l'étonnement du locuteur face à d'une situation inattendue ou d'un fait évoqué par son interlocuteur.

- 8) 少爷 这才 看到 我, 一下子 丢掉 篙子
 Shàoye zhècái kàndào wǒ, yíxiàzi diūdiào gāozi
 Le jeune maître venir de voir moi, tout un coup jeter la canne
 跑过来, 叫道: «我 靠, 我 还以为 你们 两个 死了,
 pǎoguòlái, jiàodào: «Wǒ kào, wǒ hái yǐwéi nǐmen liǎnggè sǐle,
 courir crier: «Je appuyer, je penser vous deux mourir,
 妈的, 没事情吧? » (*Huang He Gui Guan*, Nanpai Sanshu 2007)
 mǎde, méishìqingba? »
 merde, ça va ?

C'est alors que le jeune maître m'a vu, il a laissé tomber la canne et a couru vers moi en criant : — Putain de merde, je pensais que vous étiez morts, merde, ça va ?

- 9) 他 一脚 踩 在水里, 大叫 :
 Tā yíjiǎo cǎi zài shuǐlǐ, dàjiào :
 Il un coup de pied marcher dans l'eau, crier
 “我 操, 这么 烫 !” (*Dao Mu Bi Ji*, Nanpai Sanshu 2007)
 “Wǒ cào, zhème tàng !”
 « Je exercer, tellement chaud ! »

Il a marché dans l'eau et crié : — Putain, il fait tellement chaud !

b) [我的 wǒde (mon) + N_{parenté}¹]

Cette structure a au total 8 occurrences dans notre corpus qui se trouvent seulement dans les ouvrages de Nanpai Sanshu.

- 10) 我的 妈, 怎么 杭州 比 我们
 “Wǒde mā, zěnmē Hángzhōu bǐ wǒmen
 “Ma mère, comment Hángzhōu comparer nous
 北方 还 冷 呢。” (*Dao Mu Bi Ji*, Nanpai Sanshu 2007)
 běifāng hái lěng ne.”
 Nord plus froid (particule interjective). ”
 — Bon sang, il fait plus froid à Hangzhou que dans le nord.

Cette structure est utilisée de la même manière que la précédente, étant vulgaire et souvent employée comme interjection au début d'un tour de parole. Cependant, ces deux structures diffèrent par leur utilisation spécifique dans des situations de communication. La structure (我 wǒ + V_{acte_sexuel}) est plus répandue et plus popu-

1. Traduction littéraire : « bon sang ».

laire parmi les jeunes de nos jours et permet d'exprimer un degré de surprise plus profond associée à l'étonnement et à la colère. En revanche, cette structure (我的 *wǒde* (mon) + N_{parenté}) tend à exprimer une simple surprise.

c) [(我的 *wǒde* (mon)) + 天 *tiān* (ciel) + 啊 *a* (particule exclamative¹⁾)]

Comparé à deux modèles précédents, cette structure est répartie dans les œuvres des trois auteurs. Parmi les 40 occurrences, 10 apparaissent dans les romans de Nanpai Sanshu, 4 chez Bayue Chang'an et 26 chez Liu Cixin (voir figure 4).

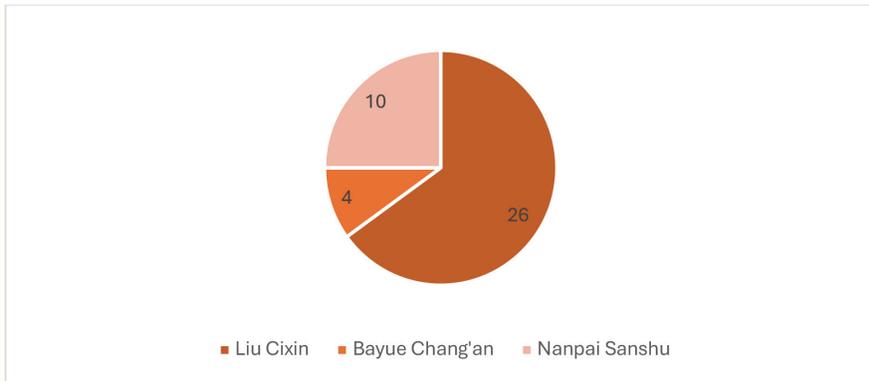


Figure 4 — Le nombre d'occurrences de structure (我的 *wǒde*) + 天 *tiān* + 啊 *a* chez les trois auteurs.

Ce résultat rejoint l'enquête menée par Wang et Chu (2011) qui montre que cette structure est plus utilisée chez les personnes que la structure (我的 *wǒde* (mon) + N_{parenté}).

Il nous semble que les PPI dans les romans de l'écrivain Liu Cixin sont moins nombreuses et moins variées. Comme nous l'avons mentionné plus haut, 71 occurrences de PPI de la surprise ont été relevées dans ses livres, 26 occurrences, soit près d'un tiers, correspondent à cette structure. Parmi toutes les occurrences repérées, nous avons remarqué que Liu Cixin préfère la forme simplifiée de cette structure, c'est-à-dire la variation avec la suppression du pronom possessif (天啊 *Tiān'a*) :

- 11) “这... 这是 什么 地方!” 我 惊叹道,
 “Zhè... zhèshì shénme dìfāng!” Wǒ jīngtàndào,
 “Ce... c'est quel lieu!” Je m'exclamer,
 “我的 天 啊, 这不是 万人坑 吗?” (*Dao Mu Bi Ji*, Nanpai Sanshu 2007)
 “Wǒde tiān a, zhèbúshì wànrénkēng ma?”
 “Mon ciel (particule exclamative), ce n'est pas le charnier (particule interrogative)?”
 — Quel... quel endroit ! m'exclamai-je, mon Dieu, c'est un charnier !

1. Traduction littéraire : « mon dieu ».

12) 这时 又 出现 一声 尖叫, 来自 飞船
 Zhèshí yòu chūxiàn yīshēng jiānjiào, láizì fēichuán
 Ce moment encore apparaît un cri, venir de vaisseau spatial
 内部, 是 AA 发出的: «天 啊! 冥王星 怎么
 nèibù, shì AA fāchūde: «Tiān a! Míngwángxīng zěnmē
 intérieur, être AA émettre: «Ciel (particule exclamative)! Le Pluton comment
 变成 两个 了?!» (San Ti III: Si Shen Yong Sheng, Liu Cixin 2010)
 biànchéng liǎnggè le?! »
 devenir deux (particule finale)?!»
 Il y eut un autre cri, mais cette fois à l'intérieur du Halo. C'était AA: — Mon Dieu!
 Il y a maintenant deux Plutons!

Nous pensons que ce choix peut être expliqué par plusieurs raisons : Premièrement, cette forme simplifiée (天啊 *Tiān'a*), placée au début d'un tour de parole, permet d'exprimer la surprise de manière plus directe et reflète une réaction spontanée. Elle est très courante dans les conversations quotidiennes. Deuxièmement, malgré l'orientation vers le locuteur avec un pronom ou un pronom possessif de 1^{re} personne comme les deux structures précédentes, cette structure n'exprime pas les mêmes émotions que la structure précédente. En fait, la structure 我的 *wǒde* + N_{parenté} exprime plutôt la surprise avec la peur tandis que la structure (我的 *wǒde*) + 天 *tiān* + 啊 *a* exprime souvent la surprise avec l'appréciation. Comme le thème des romans de Nanpai Sanshu est le pillage de tombes, Nanpai Sanshu utilise toujours la structure 我的 *wǒde* + N_{parenté} pour exprimer l'horreur des personnages en face des situations imprévues. Alors que dans les romans de science-fiction de Liu Cixin, les personnages sont souvent surpris par les phénomènes scientifiques inexplicables en les admirant.

d) [Copule (是 *shì* (être))/Adj_{possibilité} + 吗 *ma* (particule interrogative)?]

Les phrases interrogatives se trouvent notamment dans les livres de Bayue Chang'an.

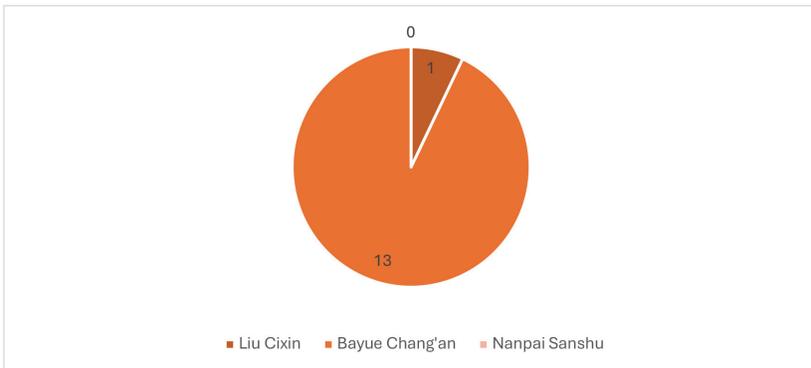


Figure 5 — Le nombre d'occurrences de phrases interrogatives chez les trois auteurs.

Contrairement aux phrases précédentes, cette structure interrogative ayant un ton plus neutre apparaît rarement dans les monologues, mais plutôt comme réaction ou réponse à l'interlocuteur pour mettre en cause la véracité du fait évoqué. Dans ses romans, Bayue Chang'an décrit souvent la vie de l'école. Les personnages sont généralement des étudiants performants et émotionnellement stables, qui masquent souvent leur surprise en mettant en doute les faits racontés par une question rhétorique (是吗? *Shìma?* (Ah oui?), 真的吗? *Zhēndema?* (Vraiment?)), comme le montre l'exemple suivant.

13) “你 越 功利，世界 对 你 就 越 神秘。”
 « Nǐ yuè gōnglì, shìjiè duì nǐ jiù yuè shénmì. »
 « Tu plus utilitaire, le monde vers toi alors plus mystérieux. »
 “啊？”她 愣住了。
 « A ? » Tā lèngzhùle.
 « Hein ? » Elle se figer.
 “就是 你 作文里 引用的 那句话 啊！”
 « Jiùshì nǐ zuòwénlǐ yǐnyòngde nàjù huà a ! »
 « C'est ta dissertation citée cette phrase (particule) !
 上堂 课，我们 语文老师 发了 高二的
 Shàngtáng kè, wǒmen yǔwénlǎoshī fāle gāo'èrde
 Le dernier cours, notre professeur de langues distribuer la deuxième année de lycée
 优秀 作文，第一篇 就是 你的！”
 yōuxiù zuòwén, dìyīpiān jiùshì nǐde ! «
 meilleures dissertations, la première est la tienne ! «
 “是 吗？你们 也 会
 « Shì ma ? Nǐmen yě huì
 « Être (particule interrogative) ? Vous aussi pouvoir
 看 我们的 作文。” (*Zui Hao De Wo Men*, Bayue Chang'an 2013)
 kàn wǒmende zuòwén. »
 lire notre article. »

— Plus on est utilitaire, plus le monde devient mystérieux.

— Hein ? Elle s'est figée.

— C'est la phrase citée dans ta dissertation ! Le dernier cours, notre professeur de langues nous a donné les meilleures dissertations de la deuxième année, et la première était la tienne !

— Ah oui ? Vous lisez aussi nos dissertations.

L'analyse de la répartition et de la fréquence des PPI nous permet de voir que l'emploi des PPI est très varié selon les genres des romans, les styles d'écriture et les caractéristiques des personnages. La surprise peut être exprimée par différents procédés et associée à d'autres émotions telles que la colère ou l'incrédulité.

Conclusion

Cette étude exploratoire basée sur un corpus de romans chinois nous a permis de relever des PPI liées à la surprise. Les PPI repérées présentent des schémas pragma-sémantiques différents où nous pouvons observer des régularités sémantiques et syntaxiques. Il existe également des corrélations entre les structures syntaxiques et les fonctions pragma-sémantiques. Par exemple, la surprise associée à la colère a tendance à s'exprimer par des jurons tandis que la surprise accompagnée de l'incrédulité s'exprime à travers des questions rhétoriques ou des phrases avec la particule 吧 *ba* ayant le sens de supposition. L'analyse de ces phrases employées par les trois auteurs met en évidence les différences notamment liées aux genres littéraires.

De manière générale, l'expression de la surprise est moins variée et moins forte chez Liu Cixin qui emploie davantage de phrases comme 天啊 *Tiān'a* (mon dieu), tandis que Bayue Chang'an et Nanpai Sanshu utilisent un langage plus familier où la surprise peut s'exprimer par des expressions grossières.

Bibliographie

- ASCONE, Laura, *The Computer-mediated Expression of Surprise : A Corpus Analysis of Chats by English and Italian Native Speakers and Italian Learners of English*, A. CELLE & L. LANSARI (éd.), *Expressing and Describing Surprise*, John Benjamins, 2017, p. 121-152.
- BALLY, Charles, *Traité de stylistique française*, Hachette Bnf, 1921.
- BIDAUD, Françoise, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Peter Lang, 2002.
- BLANCO, Xaxier, « Les pragmatèmes : Définition, typologie et traitement lexicographique », *Verbum* 4, 2013, p. 17-25.
- CHANG, Yuzhong 常玉钟, « Kouyu xiyongyu lüxi 口语习用语略析 » [Une brève analyse des expressions orales], *Yuyan jiaoxue yu yanjiu 语言教学与研究 [Enseignement et recherche linguistique]* 2, 1989, p. 150-160.
- CUI, Xiliang 崔希亮, *Hanyu shuyu yu Zhongguo renwen shijie 汉语熟语与中国人文世界 [Les unités phraséologiques chinoises et la représentation de l'humanité en chinois]*, Beijing : Beijing yuyan daxue wenhua chubanshe, 1997.
- DAI, Lingling 代玲玲, *Lun xiandai hanyu kouyu xiyongyu de jieding 论现代汉语口语习用语的界定 [Délimitations des expressions orales chinoises modernes]*, 2022, https://m.fx361.com/news/2022/0403/10359_263.html (consulté le 15 octobre 2024).

- DOSTIE Gaétane & TUTIN Agnès, « La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique Introduction », *Cahiers de lexicologie, Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages* 114.1, 2019, p. 11-25.
- DU, Daoliu 杜道流, *Xiandai hanyu gantanju yanjiu 现代汉语感叹句研究 [L'étude des phrases exclamatives en chinois moderne]*, Anhui : Anhui daxue chubanshe, 2005.
- DU, Yapeng 杜亚鹏, « Yuyonghua koutouchan “wo X” yanjiu 语用化口头禅“我X”研究 » [L'étude de la structure pragmatique “je X”], *Zhengzhou Daxue*, 2015, <https://www.doc88.com/p-0092328999571.html> (consulté le 13 octobre 2024).
- EKMAN, Paul, « Are There Basic Emotions? », *Psychological Review* 99.3, 1992, p. 550-553.
- EKMAN, Paul, « Basic Emotions », T. DALGLEISH & M. J. POWER (éd.), *Handbook of cognition and emotion* 98, John Wiley & Sons Ltd, 1999, p. 45-60.
- HU, Yushu 胡裕树, *Xiandai hanyu 现代汉语 [Le chinois moderne]*, Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe, 1981.
- HUANG Borong 黄伯荣 & LIAO Xudong 廖序东, *Xiandai hanyu 现代汉语 [Le chinois moderne]*, Gaodeng jiaoyu chubanshe, 2017.
- GUILLOT-BARBANCE Céline, ALEXEI Lavrentiev, HEIDEN Serge & PINCEMIN Bénédicte. « Diachronie de l'oral représenté », Wendy AYRES-BENETT, Anne CARLIER, Julie GLIKMAN, Thomas RAINSFORD, Gilles STOUFFI, Carine SKUPIEN DEKENS (éd.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique. Actes du colloque de la SIDL, Classiques Garnier*, 2018, p. 279-296.
- KLEIN John & LAMORPY Béatrice, « Routines conversationnelles et figement », J.-C. ANSCOMBRE & S. MEJRI (éd.), *Le figement linguistique : La parole entravée*, Champion, 2011, p. 195-217.
- KOVCSSES, Zoltán, « Surprise as a Conceptual Category », A. CELLE & L. LANSARI (éd.), *Expressing and Describing Surprise*, John Benjamins, 2017, p. 270-290.
- LEFEUVRE Florence & PARUSSA Gabriella, « L'oral représenté en diachronie et en synchronie : Une voie d'accès à l'oral spontané? », *Langages* 217.1, 2020, p. 9-21.
- LI, Jie 厉杰, « Koutouchan : Leibie, jizhi yu gongneng 口头禅 : 类别、机制与功能 » [Clichés : Catégories, mécanismes et fonctions], Shanghai waiguoyu daxue, 2013, https://xueshu.baidu.com/usercenter/paper/show?paperid=117y04h40bx2c08kog14u0ee08jog1960&site=xueshu_se (consulté le 13 octobre 2024).

- LIU Yan 刘焱 & HUANG Dandan 黄丹丹, « Fanyuai huayu biaoji “zenme” 反预期话语标记“怎么” » [« Marqueur de discours de contre-anticipation “comment” »], *Yuyan kexue 语言科学 [Sciences du langage]* 14.2, 2015, p. 181-193.
- SHAO, Jingmin 邵敬敏, *Xiandai Hanyu tonglun 现代汉语通论 [Théorie générale du chinois moderne]*, Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe, 2007.
- SHI, Jing 石景, « Yi kouyu xiyongyu he guanyongyu de qubie he lianxi 议口语习用语和惯用语的区别和联系 » [« Différences et liens entre les expressions orales familières et les expressions idiomatiques »], *Yuwen xuekan 语文学刊 [Revue langue et littérature]* 10, 2011, p. 86-88.
- SONG Mingwei & GAFFRIC Gwennaël, « Les romans de science-fiction de Liu Cixin », *Monde chinois* 89, 2017, p. 51-52.
- SORIANO Cristina, FONTAINE Johnny & SCHERER Klaus, « Surprise in the GRID », A. CELLE & L. LANSARI (éd.), *Expressing and Describing Surprise*, John Benjamins, 2017, p. 173-196.
- SUN, Weizhang 孙维张, *Hanyu shuyuxue 汉语熟语学 [La phraséologie du chinois]*, Jilin : Jilin jiaoyu chubanshe, 1989.
- TUTIN, Agnès, « La mise en scène de la surprise dans les écrits scientifiques de sciences humaines », *Travaux neuchâtelois de linguistique* 65, 2017, p. 19-35.
- TUTIN, Agnès, « Phrases préfabriquées des interactions : Quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie, Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages* 114.1, 2019, p. 63-91.
- TUTIN, Agnès, « Tu parles! Et puis quoi encore! Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dictionnaires français », *SHS Web of Conferences* 78 (2020), <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805013> (consulté le 13 octobre 2024).
- TUTIN Agnès & GROSSMANN Francis, « Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : Vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragmasémantiques rendant compte des régularités », *Studii de lingvistică* 13.2, 2023, p. 145-171.
- WANG, Linzhe 王林哲, « Xiandai hanyu yiwai qingtai fanchou yanjiu 现代汉语意外情态范畴研究 » [*L'étude de la catégorie des humeurs accidentelles dans le chinois moderne*], Shanghai shifan daxue, 2018, <https://chn.oversea.cnki.net/kcms/detail/detail.aspx?filename=1021595406.nh&dbcode=CDFD&dbname=CD-FDLAST2021&uniplatform=NZKPT> (consulté le 13 octobre 2024).
- WANG, Qin 王勤, *Hanyu shuyulun 汉语熟语论 [Phraséologie chinoise]*, Shandong, Shandong jiaoyu chubanshe, 2006.
- WANG Yin 王寅 & CHU Zeyang 储泽祥, « “Wodemaya/wodetianna” de xuanze qingxiang ji zhiyue yinsu “我的妈呀/我的天哪”的选择倾向及制约因素 »

[Tendances et contraintes du choix du « putain de merde/mon dieu »], *Hanyu xuebao* 汉语学报 [*Presse de la langue chinoise*] 01, 2011, p. 7-15.

WU, Zhankun 武占坤, *Hanyu shuyu tonglun* 汉语熟语通论 [*Théorie générale de la phraséologie chinoise*], Hebei, Hebei daxue chubanshe, 2007.

YAO, Xiyuan 姚锡远, *Shuyuxue gangyao* 熟语学纲要 [*Phraséologie chinoise*], Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2012.

La causativité en chinois archaïque et médiéval : une approche diachronique

CHEN Ping-Hsueh
STL, Université de Lille

Introduction

Cet article a pour objectif de proposer, par le biais de l'approche diachronique, une esquisse sur l'évolution des moyens morpho-syntaxiques d'expression de la causalité, en allant du chinois archaïque au chinois médiéval. Avant toute autre chose, il est essentiel de préciser que dans cet article le terme de « causativité » est employé pour désigner les moyens d'expression de la cause dont dispose une langue et le terme de « causalité » correspond à une relation de *cause à effet* entre le « *causing event* » et le « *caused event* » (Shibatani 1976, 1).

Plusieurs travaux de recherche montrent que le chinois est passé de la langue synthétique à la langue analytique (voir Baxter & Sagart 1997 ; Packard 1998 ; Wei 2003 ; Peyraube 2004 ; Xu 2006 ; Basciano 2010, 2011, 2013, entre autres). Ce changement typologique s'est justifié par le processus de « disyllabification du lexique » qui s'est déroulé durant la période de la dynastie Hàn (漢朝 *Hàn cháo*, 206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) jusqu'entour du x^e siècle. Plus précisément, ledit processus consiste en la transformation du lexique chinois monosyllabique en deux syllabes. D'ailleurs, Packard (2000, 256) précise que ce processus avait déjà commencé pendant la dynastie de la dynastie Zhōu (周朝 *Zhōu cháo*, 1122-256 av. J.-C.). Au fil du temps, certains moyens d'expression de la causalité ne sont plus utilisés. D'autres émergent, comme par exemple les verbes causatifs composés¹, dans l'objectif de compenser le manque de ces moyens d'expression.

1. Il s'agit ici des unités polylexicales comme 弄破 *nòng pò* (casser), 弄哭 *nòng kū* (faire pleurer), 搖醒 *yáo xǐng* (réveiller qqn en le secouant), etc. qui sont composés de deux verbes.

Dans le cadre du présent article, les moyens d'expression de la causalité seront présentés selon la périodisation linguistique du chinois. Ces moyens seront également examinés en nous appuyant sur l'analyse fonctionnelle. Cette opération permettra de mieux appréhender le fonctionnement de ces moyens morpho-syntaxiques causatifs sur les plans syntaxique, sémantique et pragmatique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît nécessaire d'apporter quelques précisions concernant la périodisation linguistique du chinois, empruntée à Djamouri (2011, 984-995) :

Tableau 1— La périodisation du chinois selon Djamouri (2011, 984-995)

Chinois archaïque	Chinois médiéval	Chinois moderne et contemporain
Chinois pré-archaïque : xiv ^e s.-xi ^e s. av. J.-C.	Chinois pré-médiéval : i ^{er} s. av. J.-C.-i ^{er} s. apr. J.-C.	Chinois pré-moderne : xiii ^e -xiv ^e s.
Chinois haut-archaïque : x ^e s.-vi ^e s. av. J.-C.	Chinois haut-médiéval : ii ^e -vi ^e s.	Chinois moderne : xv ^e -milieu xix ^e s.
Chinois bas-archaïque : v ^e s.-ii ^e s. av. J.-C.	Chinois bas-médiéval : vi ^e -xiii ^e s.	Chinois contemporain : milieu xix ^e -aujourd'hui.

La causativité en chinois archaïque

Plusieurs moyens existaient en chinois archaïque pour exprimer la relation de cause à conséquence, plus particulièrement, les moyens morphologiques, les moyens lexicaux ainsi que les moyens lexico-syntaxiques. Par ailleurs, parmi ces trois procédés, les moyens morphologiques et lexicaux étaient le plus souvent sollicités pour exprimer le lien causal.

Moyens morphologiques

Dans cette section, trois moyens morphologiques seront examinés. Il s'agit ici des deux affixes attribuant le sens causatif aux verbes en chinois archaïque, à savoir le préfixe *s- et l'infixe *-r-, et du phénomène de l'alternance de la semi-voyelle « yod » [j].

Préfixe *s-

Certains linguistes comme Wolfenden (1929), Benedict (1972, 105), Mei (1989, 2012), Matisoff (2003, 100), Schuessler (2007, 52) et LaPolla (2017, 29) considèrent que le préfixe *s- servait à attribuer un sens causatif à des verbes non causatifs. D'autres comme Sagart & Baxter (2012) l'analysent comme un élément qui avait une fonction consistant à augmenter la valence verbale : « [...] *we think of *s- as an increaser of verb valency (including transitivizing and causative functions) [...]* » (*ibidem*, 31). À ce propos, dans l'ouvrage de Gross (1989), l'auteur souligne que seuls les verbes causatifs peuvent faire intervenir un nouvel actant dans le procès

et, par la suite, la valence verbale augmente. Il s'agit en effet dans les deux cas des verbes causatifs préfixés en *s-. Par ailleurs, l'emploi causatif du préfixe *s- existait encore en chinois médiéval. En outre, dans son article, Mei (2012) précise que l'emploi causatif dudit préfixe a entraîné deux phénomènes d'alternance causative en chinois médiéval, à savoir le phénomène du contraste tonal et celui de l'alternance voisée/non voisée. Nous y reviendrons plus en détail. Prenons maintenant quelques verbes à titre d'exemple afin d'illustrer l'emploi causatif du préfixe *s- :

Verbes en chinois ¹	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(1a) 順	*djəns	shùn	obéir, se soumettre
(1b) 馴	*sdjəŋ	xún	apprivoiser, dompter
(2a) 亡	*maŋ	wáng	mourir, perdre
(2b) 喪	*s-m'aŋ-s	sàng	faire mourir, faire perdre
(3a) 悟 / 寤	*ŋ ^h a-s	wù	se réveiller
(3b) 蘇	*s-ŋ ^h a	sū	réveiller
(4a) 食	*m-l »k	shí	manger
(4b) 食 / 飼	*s-m-l »k-s	sì	alimenter, nourrir
(5a) 視	*gijʔ-s	shì	regarder, voir
(5b) 示	*s-gijʔ-s	shì	montrer, faire voir
(6a) 滅	*mjiet	miè	se détériorer, s'éteindre
(6b) 滅	*smjiet	xuè	détruire, éteindre

Comme nous pouvons l'observer, contrairement aux verbes dans les exemples en (a), les verbes préfixés en *s- dans les exemples en (b) encodent le sens causal. Selon le dictionnaire du ministère de l'Éducation nationale de Taïwan (教育部重編國語辭典修訂本), le verbe 順 *shùn* (sans le préfixe *s-) signifiant 歸附順從 (*obéir, se soumettre*) ne dispose pas de sens causatif. En revanche, le verbe 馴 *xún* (avec le préfixe *s-) ayant comme définition 使順服 (*faire en sorte qu'un individu/une animal obéisse*) est causatif. En ce qui concerne le couplet de verbes 食 *shí* et 食 / 飼 *sì*, le verbe 食 *shí* (sans le préfixe *s-), défini comme 吃、吃飯 (*manger*), n'encode pas de sens causal. À l'opposé, le verbe 食 *sì* (avec le préfixe *s-), voulant dire 拿食物給人或牲畜吃 (*donner de la nourriture à des personnes ou à des animaux*) dispose d'un sens causal. Cette constatation est aussi valable pour le cas des verbes 視 *shì* et 示 *shì*. Plus précisément, la signification du verbe archaïque 視 *shì* (sans le préfixe *s-) correspond à 看、見 (*regarder, voir*), qui n'est donc pas causatif. En revanche, le verbe 示 *shì* (avec le préfixe *s-) ayant comme définition 把事物顯現予人 (*montrer des choses aux gens*), est causatif. Cette constatation des couplets préfixés / non préfixés est aussi valable pour l'infixe *-r- analysé ci-après.

1. L'exemple (1) est tiré de MEI (2012, 9). Les exemples (2-5) sont empruntés à BAXTER & SAGART (2014). L'exemple (6) est issu de LAPOLLA (2017, 29).

*Infixe *-r-*

Selon Mei (1987) et Pulleyblank (1973, 118), l'infixe **-r-* a également une fonction causative, comme le montrent les exemples :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque ¹	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(7a) 至	*tjit-s	zhì	arriver
(7b) 致	*t-ɿ-jit-s	zhì	faire que qqn/qqch arrive
(8a) 出	*thjut	chū	sortir (intransitif)
(8b) 黜	*th-ɿ-jut	chù	expulser, renvoyer

À l'encontre de ces exemples, Sagart (1993) et Baxter & Sagart (1997, 62-64) affirment que l'infixe **-r-* est tout sauf causatif². Autrement dit, les auteurs analysent ledit infixe comme un marqueur du nombre (pluriel ou collectif pour les substantifs, voir exemple 9), de l'aspect itératif ou duratif (pour les verbes d'action, voir exemple 10) et de l'intensité (pour les verbes d'état ou des adjectifs³, voir exemple 11) :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(9a) 齊	*n-tl'ij	qí	égal, en ordre
(9b) 儕	*n-tl'-ɿ-ij	chái	classe, catégorie (collectif)
(10a) 貫	*kons	guàn	traverser
(10b) 貫 / 慣	*k-ɿ-ons	guàn	accoutumer, habituer (itératif)
(11a) 闇 / 暗	* ?im(?)-s	àn	noir
(11b) 黯	* ?-ɿ-im ?	àn	noir foncé, profond (intensif)

Bref, à nos yeux, il serait peu pertinent à ce stade de confirmer ou infirmer l'emploi causatif de l'infixe **-r-* en chinois archaïque. En effet, dans l'article de Baxter & Sagart (1997), les auteurs font remarquer différentes versions de la reconstruction de la prononciation en chinois archaïque dans les anciens textes. De ce fait, il serait d'autant plus difficile d'inclure ou d'exclure certaines fonctions de l'infixe **-r-* :

The forms [...] show a variety of shapes, apparently reflecting the presence or absence of **-j-*, **-r-* and the suffix **-s* (as well as different reflexes of the coda **-r*) ;

1. Nous empruntons le système de reconstruction de la prononciation en chinois archaïque à BAXTER & SAGART (1997, 62).

2. Pour plus d'analyses et d'exemples, voir aussi SAGART (1999).

3. BASCIANO (2010, 115-116) fait remarquer que la catégorie grammaticale de l'adjectif existait en chinois archaïque et existe également en chinois moderne : « We assume that the adjectival class existed in Old Chinese, just as in Mandarin Chinese, [...] ».

the characters are often interchanged in early texts, and it is difficult to sort out with confidence the functions of these affixes. (*ibidem*, 63)

Comme nous l’avons explicité, le préfixe **s-* et l’infixe **-r-* en chinois archaïque servaient à attribuer un sens causal à un verbe initialement non causatif. À l’opposé de ce procédé de causativation, le phénomène de l’alternance de la semi-voyelle « yod » [j] peut être analysé comme un procédé de décausativation.

Alternance de la semi-voyelle « yod » [j]

Le phénomène de l’alternance de la semi-voyelle appelée « yod » [j] en chinois archaïque a été signalé par Karlgren (1915 et 1933). Cette constatation a suscité beaucoup de discussions sur le sujet. Dans les travaux de Pulleyblank (1962, 99), l’auteur indique que « la yodisation » serait apparue entre la période de chinois archaïque et médiéval et ce phénomène était observable uniquement sur les voyelles longues. Quelques années plus tard, Pulleyblank (1973, 119) propose même de transcrire phonétiquement le son « yod » comme [i], [u] ou [y]. D’un autre côté, Yakhontov (1965) montre que le « yod » [j] en chinois médiéval était issu des syllabes préfixées avec un son voisé et occlusif, comme par exemple, **d-* en chinois archaïque. Par conséquent, ce chercheur considère que le phénomène du « yod » [j] fait partie des alternances morphologiques. Cet argument est aussi partagé par certains linguistes, comme par exemple, Sagart & Starosta (1992) et Baxter & Sagart (1997). Les exemples suivants empruntés à Baxter & Sagart (1997, 61-62) illustrent que l’ajout du son « yod » [j] entraînait la décausativation du verbe :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(12a) 納 / 內	*nup	nà	faire entrer
(12b) 入	*n-j-up	rù	entrer
(13a) 簋	*met	miè	détruire, annihiler
(13b) 滅	*m-j-et	miè	se détériorer, s’êteindre

Dans les exemples en (a), les verbes encodent un sens causatif, respectivement, *faire entrer* et *détruire, annihiler*. En revanche, dans les exemples en (b), possédant le son « yod » [j], les verbes sont dépourvus du sens causatif, respectivement traduisibles par *entrer* et *se détériorer, s’êteindre*. En outre, comme nous pouvons le constater ici, la forme dite « complexe » (avec le son « yod » [j]) ne dispose pas de sens causal ; tandis que la forme dite « simple » (sans le son « yod » [j]) est causative. À l’encontre de cela, comme nous l’avons examiné précédemment, les formes « complexes » (avec le préfixe **s-* ou l’infixe **-r-*) encodent un sens causatif. Alors que les formes « simples » (sans le préfixe **s-* ou l’infixe **-r-*) ne le possèdent pas.

En bref, l’emploi causatif des moyens morphologiques a disparu durant la période de la dynastie Hân (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.). Examinons maintenant les verbes lexicaux servant à exprimer le lien de causalité en chinois archaïque.

Moyens lexicaux

Certains verbes dénominatifs, désadjectivaux et intransitifs pouvaient exprimer la relation de *cause à effet* en chinois archaïque. Plus précisément, les substantifs, les adjectifs et les verbes intransitifs avaient la fonction de verbe transitif causatif (voir, entre autres, Pulleyblank 1995 ; Chappell & Peyraube 2006 ; Xu 2006 ; Huang 2008-2009). D'autre part, sur le plan syntaxique, comme le précise Pulleyblank (1995, 25), les adjectifs peuvent être transformés en verbes transitifs qui attribuent un sens causatif ou dénominatif en déplaçant le sujet de l'énoncé à la place de l'objet et en ajoutant, en même temps, un autre sujet comme nouvel agent du procès :

A general characteristic of adjectives is that they can be made into transitive verbs either in a causative sense or in a denominative sense [...] simply by moving the subject into the object position after verb and supplying another subject as agent. (*Ibidem*)

Les exemples suivants servent à illustrer cette citation :

(14) 故	君子	問	人	之	寒，	
gù	jūnzǐ	wèn	rén	zhī	hán,	
Donc	prince sage	demander	gens	subN	froid,	
則	衣	之；	問	人	之 饑，	
zé	yì	zhī；	wèn	rén	zhī jī,	
alors	habiller	pronom (gens)；	demander	gens	subN	faim,
則	食	之；	稱	人	之	
zé	sì	zhī；	chēng	rén	zhī	
alors	nourrir	pronom (gens)；	complimenter	gens	subN	
美，	則	爵	之。			
měi,	zé	jué	zhī.			
qualité,	alors	anoblir	pronom (gens)			

« 禮記 Lǐ Jì, Livre des rites, chapitre 表記 Biǎo Jì, Modèle de vertu », cité par Huang (2008-2009, 3).

Ainsi, quand il interroge sur ceux qui souffrent du froid, il leur donne des vêtements. Quand il interroge sur ceux qui ont faim, il leur donne à manger. Quand il fait l'éloge d'un homme, il lui donne une charge (Couvreur 1950, T2, 191).

Comme nous pouvons le constater ici, les substantifs 衣 *yī* (les vêtements) et 爵 *jué* (les degrés de noblesse) qui avaient respectivement le sens de *donner des vêtements à qqn*, *habiller qqn* (衣 *yī*¹ : 穿、覆蓋²) et de *conférer un rang à qqn*, *anoblir qqn* (爵 *jué* : 封給人爵位³) fonctionnaient comme des verbes transitifs causatifs.

1. Lorsque le substantif 衣 *yī* (vêtement) est employé comme verbe ayant le sens d'habiller qqn, il se prononce *yì* (au quatrième ton) au lieu de *yī* (au premier ton).

2. Cette définition est empruntée au dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本, consultable à l'adresse suivante <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdict/gswweb.cgi?ccd=nqsoAR&0=eo&sec=sec1&op=v&view=0-2> (consulté le 2 septembre 2024).

3. Cette définition est issue du dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan, accessible à l'adresse suivante : <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdict/gswweb.cgi?ccd=vqk2AT&0=eo&sec=sec1&op=v&view=1-1> (consulté le 10 septembre 2024).

En ce qui concerne les verbes désadjectivaux, l'exemple suivant illustre que l'adjectif 大 *dà* signifiant *grand, important, fort* était employé comme un verbe transitif causatif. Ce dernier attribue à l'énoncé le sens de *rendre qqn ou qqch plus grand, plus important et plus fort* :

(15)	此	匹夫	之	勇	敵	一
	cǐ	pǐfū	zhī	yǒng,	dí	yī
	Ce	homme vulgaire	subN	bravoure, attaquer		une
	人	者	也。	王	請	大
	rén	zhě	yě.	Wáng	qǐng	dà
	personne	personne	PF	Roi	prier	grandir, élargir
						cela
	« 孟子 <i>Mèngzǐ</i> , 梁惠王下 <i>Liáng Huì wáng xià</i> », cité par Pulleyblank (1995, 25)					

C'est la bravoure d'un homme vulgaire qui s'attaque à un particulier. Prince, que votre courage soit vraiment grand. (Couvreur s. d., 20)

Comme nous l'avons mentionné, certains verbes intransitifs disposaient d'un emploi transitif causatif en chinois archaïque, comme le précise Pulleyblank (1995, 26) :

Intransitives verbs resemble adjectives in that, in general, they can be made transitive in a causative sense by transferring the subject to the object position and supplying another subject as agent.

En effet, il s'agit ici du phénomène de la transitivation causative des verbes intransitifs, comme le montrent les deux exemples suivants :

(16)	秦	戰勝	魏	走	孟卯。
	Qín	zhànshèng	Wèi,	zǒu	Mèng Mǎo.
	Qín	conquérir	Wèi,	partir	Mèng Mǎo

The state of Qín attacked and beat Wèi, making Mèng Mǎo run away¹.

« 戰國縱橫家書 *Zhànguó zònghéng jiā shū* » cité par Xu (2006, 119).

Le verbe 走 *zǒu* (*partir*²), à l'origine un verbe intransitif, est utilisé transitivement avec un sens causatif dans cet exemple. Le sujet destitué 孟卯 *Mèng Mǎo* devient objet du procès. L'actant 秦 *Qín* (le Royaume Qín) prend la place du sujet. La valence verbale augmente de 1 à 2 actants. Cette analyse est également valable pour l'exemple suivant :

(17)	主君	何	為	亡	邯鄲	以
	zhǔjūn	hé	wèi	wáng	Hándān	yǐ
	Majesté	quel	raison	détruire	Hándān	pour

1. Par rapport à cette traduction en anglais tirée de Xu (2006, 119), nous en proposons une en français comme suit : La conquête du royaume Wèi par le royaume Qín a fait partir Mèng Mǎo.

2. BASCIANO (2010, 116) souligne que les verbes de mouvement (motion verbs) tels que 来 *lái* (venir), 生 *shēng* (donner naissance à), 行 *xíng* (marcher) et 起 *qǐ* (lever) peuvent être employés comme verbes causatifs en chinois archaïque. À ce sujet, voir aussi YAKHONTOV (1986).

敝	魏	氏[...]
bì	Wèi	shì [...].
éliminer	Wèi	clan [...]

Why does His Majesty want to sacrifice Hándān in order to hurt the State of Wèi¹ [...].
 « 戰國縱橫家書 *Zhànguó zònghéng jiā shū* », cité par Xu (2006, 120).

À l'origine, le verbe 亡 *wáng*, intransitif, signifie *mourir, perdre*. Dans cet exemple, il est utilisé comme verbe transitif causatif attribuant à l'énoncé le sens de *faire mourir, détruire*. Le substantif 邯鄲 *Hándān*, sujet destitué, devient objet dans la phrase. Le nouvel actant 主君 *zhǔjūn* (*Sa Majesté*) prend la place du sujet. De ce fait, la valence verbale augmente de 1 à 2 actants.

Comme il a été signalé, les moyens morphologiques ont disparu pendant la période de la dynastie Hàn et en même temps l'emploi causatif des moyens lexicaux devenait désuet. Analysons maintenant le 3^e procédé causatif en chinois archaïque.

Moyens lexico-syntactiques

Faisant partie des moyens lexico-syntactiques d'expression de la causalité utilisés en chinois archaïque, les verbes causatifs 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 令 *lìng* (*faire. que*) formaient, avec un autre verbe, la structure suivante : « N₁ + 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) / 令 *lìng* (*faire. que*) + (N₂) + V₂ ». Chappell & Peyraube (2006, 977) font remarquer que l'emploi causatif de ces deux verbes était déjà attesté dans l'ouvrage 詩經 *Shījīng* (*Livre des Odes*) dans lequel ont été répertoriés des poèmes datant du x^e au v^e s. av. J.-C. En allant du chinois archaïque jusqu'à nos jours, les deux verbes 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 令 *lìng* (*faire. que*) sont toujours employés dans une périphrase causative pour exprimer la causalité, par exemple,

(18) 為	游士	八十	人, [...],
wéi	yóushì	bāshí	rén, [...],
Organiser	rhéteur itinérant	quatre-vingts	personne, [...],
使	周游	于 四	方, [...].
shǐ	zhōuyóu	yú sì	fāng, [...].
faire en sorte que	voyager	à quatre	direction, [...]

« 國語 *Guóyǔ*, *Discours des royaumes*, 齊語 *Qíyǔ*, *Discours du Qi* », cité par Chappell & Peyraube (2006, 977).

[...] vous dépêchez aux quatre coins de l'empire quatre-vingt rhéteurs itinérants, [...], ils feront le tour des principautés, [...]. (Lévi *et al.* 2005, 113)

Dans cet exemple, le V₁ causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le V₂ non causatif 周游 *zhōuyóu* (*voyager*) forment une construction périphrastique causative. Par ailleurs, le COD du V₁ causatif, 80 rhéteurs itinérants, est omis dans le contexte².

1. Par rapport à cette traduction en anglais tirée de Xu (2006, 120), nous en proposons une en français : Pour quelle raison Sa Majesté veut-elle détruire Hándān pour éliminer le Royaume de Wèi [...].

2. Voir aussi la traduction littérale de Lévi *et al.* (2005, 116) : « faites / [les] / tout autour / voyager / dans / les quatre régions ».

Dans l'exemple suivant, la première partie de la phrase peut être considérée comme la cause (*leur départ et leur retour*). Le pronom 我 *wǒ* (*je*) est à la fois le COD du V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le sujet du V2 non causatif 心疚 *xīnjiù* (*avoir des remords*) :

(19) 既 往 既 來 ,
 jì wǎng jì lái ,
 Encore départ encore retour,
 使 我 心疚。《詩經 Shījīng, Livre des Odes 》
 shǐ wǒ xīnjiù.
 faire en sorte que je avoir des remords
 Quand je les vois aller et venir ainsi, mon cœur est saisi de douleur.
 (Couvreur 1966, 238)

Comme il a été susmentionné, les moyens morphologiques ont disparu autour de la dynastie Hàn (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.). Durant cette période de transition, coexistaient les moyens lexicaux et syntaxiques. Progressivement, les premiers devenaient désuets ; tandis que les seconds sont toujours utilisés en chinois moderne et contemporain pour exprimer la causalité. Cette constatation est également valable dans les deux exemples suivants empruntés à Xu (2006, 122) :

(20) 若 為 小 而 崇 ,
 ruò wéi xiǎo ér suì ,
 Si être petit et secrètement,
 以 怒 大 國 , [...].
 yǐ nù dà guó , [...].
 de ce fait enrager grand pays, [...]

If a small state acts secretly and enrages a big state, [...].¹
 « 國語 Guóyǔ, Discours des royaumes, 魯語上 Lǔyǔ shàng, Discours du Lǔ 1 »

Ici, le verbe 怒 *nù* (*enrager*), étant à l'origine intransitif, est employé comme verbe transitif causatif. À l'opposé de cela, ce même verbe n'encode pas de sens causal dans l'exemple suivant :

(21) [...] 使 君 盛 怒 , [...].
 [...] shǐ jūn shèng nù , [...].
 [...] faire en sorte que Majesté très enrager, [...]

[Our ruler] makes Your Majesty boil with rage.²
 « 國語 Guóyǔ, Discours des royaumes, 魯語上 Lǔyǔ shàng, Discours du Lǔ 1 »

Comme nous pouvons le constater ici, le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le V2 non causatif 怒 *nù* (*enrager*) forment une périphrase causative (« N1 + V1 causatif + N2 + V2 »).

1. Par rapport à cette traduction en anglais, issue de Xu (2006, 122), nous en proposons une en français comme suit : Si le petit État agit en cachette, cela enragera le grand État.

2. Cette traduction en anglais est tirée de Xu (2006, 122). Nous proposons la traduction suivante en français : Notre souverain fait enrager Votre Majesté.

D'un autre côté, au fil du temps, d'autres VI causatifs ont été attestés en chinois bas-médiéval et moderne (VII^e-XVIII^e s.) tels que 與 *yǔ* (*donner*), 要 *yào* (*vouloir*), 放 *fàng* (*placer, poser*), 著 *zháo/zhuó* (*placer, utiliser*) (voir Sun 2005 et Chappell & Peyraube 2006). Enfin, sont apparus en chinois pré-moderne (XIII^e-XIV^e s.) les VI causatifs 讓 *ràng* (*laisser*) et 給 *gěi* (*donner*).

En résumé, dans cette section, nous avons abordé et analysé les trois principaux moyens d'expression de la cause en chinois archaïque, à savoir les moyens morphologiques (par affixation), lexicaux et lexico-syntaxiques.

Par ailleurs, les moyens morphologiques (par affixation) étaient les premiers à disparaître et les moyens lexicaux se sont progressivement estompés. Au fur et à mesure, ces deux procédés n'étaient plus sollicités pour exprimer la causalité en chinois médiéval (voir Basciano 2015). Par la suite, d'autres moyens se sont développés, par exemple, le contraste tonal, l'alternance voisée/non voisée et la construction résultative : « V + complément résultatif (CR) ». Parmi les moyens susmentionnés, seules la périphrase causative et la construction résultative sont toujours employées pour exprimer la relation de *cause à effet* en chinois moderne et contemporain. Examinons maintenant la causativité en chinois médiéval.

La causativité en chinois médiéval

Les principaux moyens d'expression de la causalité dont dispose le chinois médiéval sont le contraste tonal, l'alternance voisée/non voisée, la construction résultative « V + complément résultatif (CR) » et aussi la construction périphrastique causative « N₁ + VI causatif + N₂ + V₂ ». Comme cette dernière construction a été déjà examinée, nous ne nous concentrerons que sur les analyses des trois autres moyens précités.

Contraste tonal

Le procédé du contraste tonal consiste dans le changement du ton de la voyelle. Dans l'ouvrage de Pulleyblank (1995, 6), l'auteur précise que le système des quatre tons s'est développé en chinois médiéval. Il s'agit en effet des tons 平聲 *píngshēng* (*level tone*), 上聲 *shàngshēng* (*rising tone*), 去聲 *qùshēng* (*departing tone*) et 入聲 *rùshēng* (*entering tone*¹), correspondant aux quatre tons en chinois contemporain (voir Pulleyblank 1995 ; Schuessler 2007 ; Basciano 2010, 2015, entre autres). Selon Schuessler (2007, 38-48), le phénomène du contraste tonal en chinois médiéval avait un lien avec la suffixation *-s ou *-h en chinois archaïque, comme l'illustrent les exemples suivants, issus de Schuessler (2007, 42-43) :

1. Certains chercheurs, comme par exemple PULLEYBLANK (1995, 6), SCHUESSLER (2007, 29) et FERLUS (2018, 9), précisent qu'en chinois médiéval le ton 入聲 *rùshēng* (*entering tone*) servait à qualifier les consonnes finales en occlusives sourdes [p], [t] et [k].

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Reconstruction de la prononciation en chinois médiéval ¹	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(22a) 飲	*q(ɾ)[u]mʔ	?im ^B	yīn	boire
(22b) 飲	*q(ɾ)[əə]mʔ-s	?im ^C	yìn	donner du liquide à quelqu'un ou à des animaux ²
(23a) 聞	*mu[n]	mun	wén	entendre
(23b) 問	*C.mu[n]-s	mun ^C	wèn	se renseigner, demander

Comme il a déjà été souligné, la formation des mots par affixation a disparu en chinois médiéval. C'est aussi à ce moment-là que s'est développé le système de tons. Dans les deux exemples en (b), la prononciation en chinois archaïque est suffixée en *-s, qui, pour rappel, encodait un sens causal. Ce suffixe *-s correspond au ton C du chinois médiéval (équivalent du quatrième ton du chinois contemporain). Alors que dans les deux exemples en (a), le suffixe *-s est absent dans la prononciation en chinois archaïque. En effet, en comparant les exemples, le changement de ton (au ton C) était impliqué en chinois médiéval. En d'autres termes, les deux exemples en (a, formes non suffixées) se prononcent respectivement *yīn* (au troisième ton) et *wén* (au deuxième ton). Alors que les deux exemples en (b, formes suffixées) se prononcent tous les deux au quatrième ton, respectivement *yìn* et *wèn*. De plus, Schuessler (2007, 38-48) fait remarquer que le ton C du chinois médiéval (去聲 *qùshēng*, *departing tone*, équivalent du quatrième ton du chinois contemporain) formait des verbes transitifs et causatifs, et augmentait la valence verbale. Examinons maintenant les exemples suivants, empruntés à Basciano (2010, 125) :

- (24a) 買 *mǎi* : acheter (au troisième ton)
- (24b) 賣 *mài* : vendre (au quatrième ton)
- (25a) 好 *hǎo* : être bon, être bien (au troisième ton)
- (25b) 好 *hào* : aimer (au quatrième ton)
- (26a) 磨 *mó* : frotter (au deuxième ton)
- (26b) 磨 *mò* : broyer, moudre (au quatrième ton)

Les exemples en (b), comme nous pouvons le constater, peuvent être analysés comme verbes encodant un sens causal par rapport aux exemples en (a). Remarquons que ces exemples existent toujours en chinois contemporain. Analysons maintenant, un autre procédé phonétique causatif, l'alternance voisée/non voisée.

1. Selon SCHUESSLER (2007, 40), le ton B, correspondant au ton 上聲 *shàngshēng* (*rising tone*), marque la valence verbale décroissante ; tandis que le ton C, renvoyant au ton 去聲 *qùshēng* (*departing tone*), indique la valence verbale croissante.

2. Il s'agit de notre traduction de la définition du dictionnaire du ministère de l'Éducation nationale de Taïwan : « 將流質的食品給人或動物喝。 ».

Alternance voisée/non voisée

Il s'agit ici de l'alternance voisée/non voisée de la première consonne (清濁別義 *qīng zhuó bié yì*) (voir Shi 2002 ; Pulleyblank 2004 ; Basciano 2010). Ce phénomène permettait d'attribuer le sens causatif aux verbes en chinois médiéval. Les exemples suivants, tirés de Schuessler (2007, 154, 304, 526 et 605), illustrent ce procédé :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque ¹	Prononciation en chinois médiéval	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(27a) 敗	*prats	pas	bài	être vaincu, perdre
(27b) 敗	*N-prats	bas	bài	battre, vaincre
(28a) 見	*kens	ken ^c	jiàn	voir
(28b) 見 / 現	*N-kens	gen ^c	xiàn	devenir visible, apparaître
(29a) 繫	*N-keks	ge ^c	xì	être attaché, être connecté
(29b) 繫	Keks	ke ^c	jì	attacher
(30a) 長	*N-trjang	ɕaŋ	cháng	être long, être grand
(30b) 張	*trjang	ɕaŋ	zhāng	allonger, grandir

Dans l'article de Pulleyblank (1973, 114-116), l'auteur considère que le phénomène de l'alternance voisée/non voisée est issu du préfixe pharyngal² *ǎ-, qui provoquait un voisement dans certains cas ou dans d'autres un son non voisé³. En revanche, Baxter & Sagart (1997, 46) font remarquer que ledit phénomène provenait du préfixe *N- du chinois archaïque. À l'encontre de ce que disent ces chercheurs, Mei (2009) souligne que le procédé de l'alternance voisée/non voisée existait déjà en chinois archaïque. À la suite de la disparition du suffixe causatif *-s, ledit procédé remplaçait ce dernier et devenait davantage sollicité pour exprimer la causalité en chinois médiéval. En effet, comme il a été précisé, durant cette période, la causalité était toujours exprimée à travers des moyens morphologiques, même s'il ne s'agissait pas de l'affixation. Les deux moyens d'expression de la cause abordés ici (le contraste tonal et l'alternance voisée/non voisée) ont complètement disparu à la fin du x^e siècle. Cela s'est produit au moment où le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique, comme le fait remarquer Mei (1991, 240) : « L'alternance voisée/non voisée disparaît. Alors, la construction V

1. La reconstruction de la prononciation en chinois archaïque de ces exemples est empruntée à BAXTER & SAGART (1997, 46).

2. Le lieu d'articulation du son se situe au niveau du pharynx.

3. Il s'agit ici des consonnes obstruantes et non sonantes dont l'articulation implique une fermeture totale ou partielle du canal vocal telles que [p], [b], [t], [d], [k] et [g].

+ *complément* fait son apparition¹ ». Rappelons que cette dernière, née après la disparition des moyens morphologiques, est toujours présente pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain.

Construction résultative

La construction résultative² a été déjà attestée en chinois bas-archaïque, plus précisément, durant la période de la dynastie Qín (秦朝 *Qín cháo*, 221-207 av. J.-C.). Cette construction s'est davantage développée en termes de nombre d'occurrences en chinois médiéval pour combler le manque de moyens d'expression de la cause. Par ailleurs, en raison du processus de « disyllabification du lexique », qui avait déjà commencé lors de la dynastie Zhōu (周朝 *Zhōu cháo*, 1122-256 av. J.-C.), la construction résultative était encore plus sollicitée pour exprimer la relation de *cause à effet*. En outre, Basciano (2013, 63) montre qu'il y a une corrélation entre la disparition des moyens lexicaux et morphologiques et l'apparition de la construction résultative :

This phenomenon [*la naissance de la construction résultative*] seems to correlate with the disappearance of other causative means, as e.g. lexical causatives and the voiced/voiceless alternation.

D'un autre côté, dans l'ouvrage de Shi (2002, 24), l'auteur souligne que la construction résultative, appelée aussi *resultative compound* (verbe composé résultatif), était dérivée de la *separable resultative structure* (structure résultative séparable). Celle-ci était largement employée en chinois médiéval de manière à exprimer une relation d'action-résultat. En sus, Shi (*ibidem*, 48) précise que cette structure était constituée d'un verbe (V) et d'un adjectif ou d'un verbe intransitif (complément résultatif, CR). À l'époque, ces deux éléments (V et CR) étaient séparables et indépendants l'un de l'autre. Shi (2002, 48) schématise la structure syntaxique comme suit : « V X R », dans laquelle V correspond au verbe qui exprime l'action du procès, R désigne le complément résultatif (CR, adjectif/verbe intransitif), qui sert à indiquer le résultat de l'action et X, intercalé entre ces deux éléments, renvoie à l'objet du V ou aux adverbes (y compris la négation).

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons analyser dans un premier temps la construction résultative séparable (*separable resultative structure*, Shi 2002, 48), puis le verbe composé résultatif (*resultative compound*), dérivé de cette dernière.

1. Il s'agit de notre traduction du texte original : « 清浊别义告退，而动补结构方滋。 »

2. Le terme de « construction résultative » est utilisé ici pour désigner principalement les structures résultatives causatives. En effet, comme le soulignent CHENG *et al.* (1997, 200), ce terme inclut plusieurs types de structures résultatives, dont celles qui encodent un sens causal : « *a general term encompassing different types of verb compounds, which include causative verb compounds* ».

Construction résultative séparable

Selon Shi (2002, 54), la construction résultative séparable était apparue après la disparition du connecteur verbal 而 *ér* (*et*). Celui-ci, exprimant l'addition ou la succession de deux procès, servait à coordonner deux verbes en chinois archaïque et médiéval. Au fil du temps, ledit connecteur était devenu optionnel. Jusqu'au x^e siècle, l'emploi de ce connecteur se faisait rare dans les anciens textes¹. L'évolution de l'emploi du connecteur verbal 而 *ér* (*et*) peut être schématisée comme suit :

[V1 而 *ér* (*et*) V2] → [V1 而 *ér* (*et*) V2] ou [V1V2] → [V1V2].

À nos jours, le connecteur verbal 而 *ér* (*et*) n'est plus utilisé pour unir deux verbes. En revanche, il est toujours présent dans certaines expressions figées telles que 待時而動 *dài shí ér dòng* (*attendre le bon moment et agir*) ; 破門而入 *pò mén ér rù* (*casser la porte et entrer*) ; 不告而別 *bù gào ér bié* (*sans dire au revoir et partir*)². Par ailleurs, comme nous pouvons le constater dans le schéma, les deux procès exprimés respectivement par les deux verbes sont juxtaposés, sans être reliés par des connecteurs. Rappelons que durant cette même période, le processus de disyllabification du lexique était en train de se dérouler. Comme Givón (1990) le souligne : « *the more two events/states are integrated semantically or pragmatically, the more will the clauses that code them be integrated grammatically* ». Ainsi, c'est à ce moment-là qu'émergeait la construction résultative séparable. Il s'agit en effet de la structure « V + X + complément résultatif (CR) », dans laquelle le CR peut être un adjectif ou un verbe intransitif. Comme il a été précisé précédemment, le V et le CR, étant dans une relation d'action-résultat, peuvent être séparés. En d'autres termes, si l'élément X correspond à un syntagme nominal, il doit nécessairement être l'objet du verbe : « [V + O] + CR ». Alors, si l'élément X renvoie à un syntagme adverbial (y compris la négation), il doit nécessairement être le modifieur du second constituant (CR) : « V + [adv. + CR] ». Les deux exemples suivants servent à illustrer respectivement ces deux schémas syntaxiques :

- (31) 喚 江郎 覺 !
 huàn Jiāng-Láng jué !
 Appeler Jiāng-Láng être réveillé, se réveiller
 Call Jiāng-Láng awake³.

« 世說新語 *Shì shuō xīnyǔ*, 假譎 *Jiǎ jué* » (425 apr. J.-C.), cité par Shi (2002, 49)

Dans cet exemple, l'action est exprimée par le V 喚 *huàn* (*appeler*). Le résultat du V est exprimé par le CR 覺 *jué* (*être réveillé, se réveiller*). Comme nous pouvons le constater, ces deux éléments établissent un lien d'action-résultat. Par ailleurs,

1. Pour plus de détails, voir ZHU (1958) et SHI (2002).

2. Ces expressions sont issues du Dictionnaire du ministère de l'Éducation nationale de Taïwan 教育部編國語辭典修訂本.

3. Par rapport à cette traduction en anglais tirée de SHI (2002, 49), nous en proposons une en français comme suit : « Appelez Jiāng-Láng pour le réveiller. »

quelqu'un appelle Jiāng-Láng peut être analysé comme la cause et Jiāng-Láng se réveille/est réveillé comme la conséquence/le résultat de l'action. Ainsi, le lien de cause à effet devient plus facilement perceptible. Comme il a été indiqué plus haut, le CR peut être un verbe (voir exemple 31) ou un adjectif comme le montre l'exemple suivant :

(32) 分	肉食	甚	均。
fēn	ròushí	shèn	jūn.
<u>Distribuer</u>	viande	très	<u>égal</u>

He distributed meat and food very evenly¹.

« 史記 *Shiji*, Mémoires du Grand Historien, 陳丞相世家 *Chén chéngxiàng shìjiā* », (100 av. J.-C.), cité par Shi (2002, 49).

Ici, l'action du procès est exprimée par le V 分 *fēn* (*distribuer*) et le résultat de cette action est encodée par l'adjectif (CR) 均 *jūn* (*égal*). Comme nous pouvons le voir, sont intercalés entre ces deux éléments l'objet du V : 肉食 *ròushí* (*la viande*) et l'adverbe du second constituant (CR) : 甚 *shèn* (*très*). En revanche, à la différence de l'exemple précédent, l'exemple (32) n'exprime pas la relation de causalité.

D'une part, remarquons ici que la structure résultative séparable « V X R » ne relève pas de la construction périphrastique causative déjà analysée plus haut. En effet, cette dernière est composée d'un verbe causatif (使 *shǐ*, *faire en sorte que* / 令 *lìng*, *faire.que*) et d'un autre verbe (V2).

D'autre part, Basciano (2010, 129) souligne qu'à l'origine, le V et le CR, établissant une relation d'action-résultat, étaient indépendants l'un de l'autre. La partie exprimant l'action (*quelqu'un appelle Jiāng-Láng* // *il distribue la viande*) et celle qui exprime le résultat (*Jiāng-Láng se réveille/est réveillé* // *la viande est distribuée en parts égales*) pouvaient être perçues comme deux phrases indépendantes. Au fur et à mesure, la distinction de deux phrases s'est estompée. Le CR devenait dépendant du V jusqu'à la fusion des deux constituants. D'ailleurs, Shi (2002, 228) souligne que la fusion de V et CR n'est logiquement pas compatible avec leur séparabilité. En d'autres termes, une fois que les deux constituants sont fusionnés, aucun élément ne peut s'y intercaler. Shi (*ibidem*, 229) précise en outre qu'en fonction de la structure syntaxique, se dégagent deux types de fusion, à savoir :

1. « V + adv. + CR » devient « adv. + [V + CR] » et,
2. « V + O + CR » devient « [V + CR] + O ».

Selon l'auteur, dans le cas de figure n° 1, il s'agit d'une structure à faible degré de fusion. Autrement dit, le lien de dépendance entre V et CR n'est pas encore totalement établi. En revanche, le cas de figure n° 2 montre un fort degré de fusion. C'est-à-dire que les deux constituants sont devenus dépendants l'un de l'autre. De ce fait, est apparu le verbe composé résultatif (*resultative compound*). Avant

1. Nous proposons une traduction en français de cet exemple : Il distribuait la viande et la nourriture de manière très égale.

d'analyser celui-ci, il nous paraît intéressant de synthétiser le processus de la fusion de V et de CR en empruntant le schéma de Hopper & Traugott (1993, 169) :

Parataxis (la parataxe) → hypotaxis (l'hypotaxe) → dependence (la dépendance).

Verbe composé résultatif : « V + complément résultatif (CR) »

Le verbe composé résultatif (*resultative compound*) est, comme nous l'avons explicité précédemment, dérivé de la structure résultative séparable (voir Shi 2002). En outre, l'émergence dudit verbe composé était en lien étroit avec le processus de « disyllabification du lexique ». Comme il a été évoqué, le verbe composé résultatif est constitué d'un V et d'un complément résultatif (CR). L'ensemble des deux constituants fonctionne comme un prédicat unique. Rappelons ici que l'action est toujours exprimée par le V dont le résultat causé est exprimé par le CR. Ce dernier peut être un verbe ou un adjectif. Cette structure composée de deux éléments inséparables, « V + CR », peut introduire un substantif, analysé comme objet du verbe composé résultatif. Cela montre le plus haut degré de fusion entre le V et le CR (voir Shi 2002, 229 ; Basciano 2010, 129).

Dans l'article de Mei (1991), l'auteur étudie les deux constructions résultatives : « V + 殺 *shā* (V + tuer) » et « V + 死 *sǐ* (V + mourir) » dans des textes écrits pendant la période de la dynastie Hàn (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.). La différence entre ces deux constructions consiste dans le fait que la première était employée comme un verbe transitif (voir exemple 33), alors que la seconde était utilisée comme un verbe intransitif (voir exemple 34)¹ :

(33) 暮	寒,	臥	岸	下	百	餘
mù	hán,	wò	àn	xià	bǎi	yú
Crépuscule	froid,	coucher	rive	en dessous	cent	plus
人,	岸	崩,	盡	壓	殺	
rén,	àn	bēng,	jìn	yā	shā	
personne, rive	effondrement,	totalem		appuyer	tuer (CR)	
臥	者, [...].					
wò	zhě, [...].					
couché	personne, [...]					

« 史記 *Shǐjì*, *Mémoires du Grand Historien*, 外戚世家 *Wàiqī shìjiā*, *Dix-neuvième maison : Les femmes d'empereurs* »

Une fois qu'il faisait froid, il s'était couché avec une centaine d'autres hommes au pied d'un escarpement ; l'escarpement s'éboula et tua en les écrasant ceux qui étaient couchés là [...]. (il = le frère aîné de l'impératrice douairière Dòu) (Chavannes 1969, T6, 19-20)

(34) 卧	炭	下	百	餘	人,
wò	tàn	xià	bǎi	yú	rén,
Coucher	charbon	en dessous	cent	plus	personne,

1. Les deux exemples sont empruntés à MEI (1991, 240).

炭	崩	盡	壓	死, [...]
tàn	bēng	jìn	yā	sǐ, [...]
charbon	effondrement	totalemnt	appuyer	mourir(CR), [...]

« 論衡 Lùnhéng, 吉驗 Jíyàn »

[...] il s'était blotti avec une centaine d'autres journaliers contre un bûcher ; un effondrement se produisit, tuant sur le coup toutes les personnes présentes, [...]. (il = le petit frère de l'impératrice douairière Dòu) (Kalinowski 2011, 121)

Comme nous pouvons le constater ici, la construction résultative transitive dispose obligatoirement d'un V2 transitif comme CR (voir exemple 33). Inversement, la construction résultative intransitive possède nécessairement un V2 intransitif comme CR (voir exemple 34).

Pour résumer, à la suite de la disparition en chinois archaïque de certains moyens linguistiques pour exprimer la relation de *cause à effet*, d'autres ont émergé en chinois médiéval de manière à compenser le manque tels que la construction résultative, le contraste tonal ainsi que l'alternance voisée/non voisée. Au fil du temps, l'emploi de ces deux derniers procédés causatifs était devenu moins fréquent. Comme nous l'avons souligné, certains moyens d'expression de la causalité continuent à exister en chinois moderne et contemporain, à savoir la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » et le verbe composé résultatif « V + CR ».

Conclusion

Pour conclure, dans le présent article, nous avons examiné les moyens d'expression de la cause en chinois archaïque et médiéval à l'aide de l'approche diachronique. Celle-ci nous a permis de mieux appréhender l'évolution syntaxique et sémantique de ces moyens. Plusieurs travaux de recherche (voir Baxter & Sagart 1997 ; Packard 1998 ; Wei 2003 ; Peyraube 2004 ; Xu 2006 ; Basciano 2010, 2011, 2013, entre autres) montrent que le chinois a subi un changement typologique en passant d'une langue synthétique vers une langue analytique. En chinois archaïque, la relation de *cause à effet* était exprimée par des moyens lexicaux, morphologiques et lexico-syntaxiques. Nous avons pu constater que les moyens lexicaux sont des verbes intransitifs, des substantifs ainsi que des adjectifs employés comme verbes transitifs causatifs (la transitivation causative). Quant aux moyens morphologiques, il s'agit des verbes préfixés par *s- ou infixés par *-r-. Ces formes affixées disposaient d'un sens causal en chinois archaïque. Le phénomène de l'alternance de la semi-voyelle « yod » [j] a été également abordé. L'ajout du son « yod » [j] entraînait une décausativisation du verbe. La forme dite simple (sans le son « yod » [j]) portait le sens causatif, tandis que la forme dite complexe (avec le son « yod » [j]) n'encodait pas de sens causatif. Pour ce qui est des moyens lexico-syntaxiques, la construction périphrastique causative « N1 + 使 *shǐ* (faire en sorte que) / 令 *lìng* (faire.que) + (N2) + V2 » était utilisée pour exprimer la causalité en chinois

archaïque. Remarquons ici que cette construction existait en chinois médiéval et continue à exister en chinois moderne et contemporain.

Au fil du temps, l'emploi des moyens morphologiques (par affixation) a disparu et l'usage des moyens lexicaux devenait désuet en chinois médiéval. Pour combler ce manque, d'autres stratégies se sont développées. Par exemple, le contraste tonal, l'alternance voisée/non voisée et la construction résultative. Le contraste tonal et l'alternance voisée/non voisée faisaient partie des moyens morphologiques, même s'il ne s'agissait pas d'affixation. Quant à la construction résultative, elle a fait son apparition vers la fin du x^e siècle. C'est aussi à ce moment que le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique. D'ailleurs, la construction résultative « V + complément résultatif (verbe, substantif, adjectif) » est toujours utilisée en chinois moderne et contemporain pour exprimer la causalité.

Bibliographie

- ARCODIA, Giorgio, Francesco, *Lexical Derivation in Mandarin Chinese*, Taipei, Crane, 2012.
- Auteur inconnu, *Shijing* 詩經 [Livre des Odes] (1046-771 av. J.-C.), traduit par S. Couvreur (1835-1919, 4^e éd.), Kuāngchǐ Press 光啟出版社 : Táichūng 台中, 1966.
- BASCIANO, Bianca, *Verbal compounding and causativity in Mandarin Chinese* (Thèse de doctorat), Università di Verona, 2010.
- BASCIANO, Bianca, « Analiticity and the expression of causativity : data from Sinitic », *Association for Linguistic Typology 9th, Biennial Conference*, University of Hong Kong, 2011, p. 1-34.
- BASCIANO, Bianca, « Causative light verbs in Mandarin Chinese (and beyond) », *Morphology in Toulouse. Selected Proceedings of Décembrettes 7, LINCOM Europa*, 2013, p. 57-89.
- BASCIANO, Bianca, « Causative constructions », R.P.E. SYBESMA, W. BEHR, Y. GU, Z. HANDEL & C.-T. J. HUANG (éd.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics* (ECLL, p. 345-352), Leiden, Brill, 2015.
- BAXTER William & SAGART Laurent, « Word formation in Old Chinese », J. PACKARD (éd.), *New Approaches to Chinese Word Formation*, Berlin and New York, Mouton de Gruyter, 1997, p. 35-76.
- BAXTER, William, « Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction », W. H. BAXTER & L. SAGART (éd.), *Old Chinese : a new reconstruction*, New York, Oxford University Press, 2014.

- BENEDICT, Paul, *Sino-Tibetan : A Conspectus*, Cambridge, Cambridge UP, 1972.
- CHAPPELL Hilary & PEYRAUBE Alain, « The Analytic Causatives of Early Modern Southern Min in Diachronic Perspective », D.A. HO, H.S. CHEUNG, W. PAN & F. WU (éd.), *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages*, Taiwan, Academia Sinica, Institute of Linguistics, 2006, p. 973-1012.
- CHENG Li-Shan Lisa 鄭禮珊, HUANG Cheng-Te James 黃正德, LI Yanhui Audrey 李艷惠 & TANG Chi-Chen Jane 湯志真, « Causative compounds across Chinese dialects : a study of Cantonese, Mandarin and Taiwanese », *Academia Sinica, Symposium series of the Institute of History and Philology*, (2), 1997, p. 199-224.
- DAI, Sheng 戴聖, *Lǐjì 禮記 [Livre des rites] (475-221 av. J.-C.)*, traduit par S. Couvreur (1835-1919), tome II, Paris, Les belles lettres.
- DJAMOURI, Redouane, *Le chinois classique*, E. BONVINI, J. BUSUTTIL & A. PEYRAUBE (dir.), *Dictionnaire des langues*, Paris : Presses universitaires de France, 2011, p. 984-995.
- FERLUS, Michel, *De la registrogenèse à la tonogenèse : formation des tons en chinois archaïque et en chinois ancien*. 31^e Journées de Linguistique d'Asie Orientale, Juin 2018, Paris, 2018.
- GIVÓN, Talmy, *Syntax : A Functional-Typological Introduction*, Vol. 2., Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 1990.
- GROSS, Gaston, *Les constructions converses du français*, Genève/Paris, Librairie Droz, 1989.
- HANDEL, Zev, « Valence-changing prefixes and voicing alternation in Old Chinese and Proto-Sino-Tibetan : Reconstructing *s- and *N- prefixes », *Language and Linguistics* 13.1, 2012 , p. 61-82.
- HUANG, Cheng-Te James 黃正德, *Syntactic analyticity and the other end of the parameter* (polycopie), 2008-2009. Repéré à <http://www.people.fas.harvard.edu/~ctjhuang/NTNU/ntnu.html>, (consulté le 20 mars 2024).
- KALINOWSKI, Marc, *Wang Chong—Balance des discours : Destin, Providence et Divination (王充 Wáng Chōng 論衡 Lùnhéng)*, Paris, Les belles lettres, 2011.
- KARLGREN, Bernhard, *Étude sur la phonologie chinoise*, Leyde, Brill / Stockholm^o : Kungl. Boktryckeriet. P. A. Norstedt & Söner, 1915.
- KARLGREN, Bernhard, « Word families in Chinese », *Bulletin of Museum of Far Eastern Antiquities* 5, 1933, p. 5-120.
- LAPOLLA, Randy, John, « Overview of Sino-Tibetan morphosyntax », G. THURGOOD & R. J. LAPOLLA (éd.), *The Sino-Tibetan Languages* (2^e éd.), London, New York, Routledge, 2017, p. 29-50.

- LÉVI Jean, PEYRAUBE Alain, BAI Gang, QI Chong & LIU Chaoying, *Discours du Qi : Texte historique de la Chine pré-impériale*, Lyon, ENS éditions, 2005.
- LIN, Jimmy, *Event Structure and the Encoding of Arguments : The Syntax of the Mandarin and English Verb Phrase*, Ph.D. dissertation, MIT, 2004.
- MATISOFF, James, Alan, *Handbook of Proto-Tibeto-Burman : System and philosophy of Sino-Tibetan reconstruction*, Berkeley, University of California Press, 2003.
- MEI, Tsu-Lin 梅祖麟, « Infix *-r- in Old Chinese and its Austroasiatic origins », paper read at 20th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, Vancouver, 1987.
- MEI, Tsu-Lin 梅祖麟, « On the word forming function of the suffix *-s in Old Chinese 上古漢語 *S- 前綴的構詞功用 », dans *Proceedings of the Second International Conference of Sinology : Language and Writing 第二屆國際漢學會議論文集 : 語言與文字組*, Vol. II, Taipei, Academia Sinica, 1989, p. 33-52.
- MEI, Tsu-Lin 梅祖麟, « Cóng hàndài ” dòng, shā,” dòng, sǐ” lái kàn dòng bǔ jiégòu de fāzhǎn-jīān lùn zhōnggǔ shíqí qǐ cí de shī shòu guānxì de zhōnglì huà » 从汉代 “动、杀”、“动、死” 来看动补结构的发展——兼论中古时期起词的施受关系的中立化 [« Le développement de la construction de complément de verbe à partir des constructions “V-tuer” et “V-mourir” sous la dynastie Han : une discussion sur la neutralisation de la relation agent-patient dans les verbes depuis la période du chinois médiéval »], *Yǔyánxué lùncóng 语言学论丛 [Recueil des essais en linguistique]*, 16, 1991, p. 112-136.
- MEI, Tsu-Lin 梅祖麟, *The causative *s- prefix and voicing alternation in Old Chinese and other Sino-Tibetan languages*, Paper presented at The 17th annual conference of the International Association of Chinese Linguistics (IACL-17), Centre de Recherches Linguistiques sur L'Asie Orientale, Paris, July 2-4, 2009.
- MEI, Tsu-Lin 梅祖麟, « The causative *s- and nominalizing *-s in Old Chinese and related matters in Proto-Sino-Tibetan », *Language and linguistics*, 13.1, 2012, p. 1-28.
- MENGZI, 孟子, *Mèngzǐ 孟子* (340-250 av. J.-C.), traduit par S. Couvreur (1835-1919), Paris, Les belles lettres, s. d.
- PACKARD, Jerome, « Introduction », J. PACKARD (éd.), *New Approaches to Chinese Word Formation*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1998, p. 3-34.
- PACKARD, Jerome, *The Morphology of Chinese*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- PEYRAUBE, Alain, *Recent Issues in Chinese Historical Syntax*, C.-T. J. HUANG & Y.A. LI (éd.), *New Horizons in Chinese Linguistics*, vol. 36, 1996, p. 161-213, Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-009-1608-1_6.

- PEYRAUBE, Alain, « Ancient Chinese », R. WOODARD (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 988-1014.
- PULLEYBLANK, Edwin, George, *The Consonantal System of Old Chinese*, Percy Lund, Humphries, 1962.
- PULLEYBLANK, Edwin, George, « Some new hypotheses concerning word families in Chinese », *Journal of Chinese Linguistics*, 1 (1), 1973, p. 111-125.
- PULLEYBLANK, Edwin, George, *Outline of classical Chinese grammar*, Vancouver, University of British Columbia Press (UBC Press), 1995.
- PULLEYBLANK, Edwin, George, « From Archaic Chinese to Mandarin », G. BOOIJ, C. LEHMANN & J. MUGDAN (éd.), *Morphologie (Morphology)*, Number 2 : *Ein Internationales Handbuch Zur Flexion und Wortbildung (An International Handbook on Inflection and Word-Formation)*, 1730-1740, 2004.
- SAGART, Laurent, « L'infixe -r- en chinois archaïque », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 88, 1993, p. 261-293.
- SAGART, Laurent, *The Roots of Old Chinese*, Amsterdam, Benjamins, 1999.
- SAGART Laurent & BAXTER William, « Reconstructing the *s- Prefix in Old Chinese », *Language and linguistics*, 13.1, 2012, p. 29-59.
- SAGART Laurent & STAROSTA Stanley, *Comments on the Session on Old Chinese medials*, Paper presented at the 25th Sino-Tibetan Conference, Berkeley, October 1992.
- SCHUESSLER, Axel, *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2007.
- SHI, Yuzhi 石毓智, *The Establishment of Modern Chinese Grammar. The Formation of the Resultative Construction and Its Effects*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, 2002.
- SHIBATANI, Masayoshi, « The Grammar of Causative Constructions : A Conspectus », M. SHIBATANI (éd.), *Syntax and Semantics VI : The Grammar of Causative Constructions*, New York, Academic Press, 1976, p. 1-40.
- SUN, Chaofen 孫朝奮, « To use and to cause : *shiyong* 'to use' and the derivation of indirect causation in Chinese », *Journal of Chinese Linguistics* 33-1, 2005, p. 140-163.
- WEI, Pei-Chuan 魏培泉, « Shàngǔ hànǔ dào zhōngǔ hànǔ yǔfǎ de zhòngyào fāzhǎn » 上古漢語到中古漢語語法的重要發展 [« Évolutions essentielles de la grammaire chinoise du chinois archaïque au chinois médiéval »], *Gǔjīn tōng sāi : hànǔ de lìshǐ yǔ fāzhǎn* 古今通塞 : 漢語的歷史與發展 [Évolutions et histoire du chinois], 2003, p. 75-106.

WOLFENDEN, Stuart, Norris, *Outlines of Tibeto-Burman Linguistic Morphology, with special reference to the prefixes, infixes, and suffixes of Classical Tibetan, and the languages of the Kachin, Bodo, Naga, Kuki-Chin, and Burma groups*, Prize Publication #12, London, Royal Asiatic Society, 1929.

XU, Dan 徐丹, *Typological change in Chinese syntax*, New York, Oxford University Press, 2006.

YAKHONTOV, Sergei, Evgenyevich, Яхонтов, Сергѣй, Евгѣньевич. Древнекитайский язык / Drevnekitajskij jazyk [Old Chinese], Moscow, Издательство “Наука” / Izdatel'stvo “Nauka”. Translation of chapter 2 (Phonetics) by Jerry NORMAN : “Old Chinese Phonology”, *Early China* 4 (1978-1979), p. 37-40. doi:10.1017/S036250280005873, 1978 [1965].

YAKHONTOV, Sergei, Evgenyevich [雅洪托夫], *Shànggǔ hànǔ de shǐ dòng shì* 上古汉语的使动式 [La causativité en chinois archaïque], TÁNG Zuòfān 唐作藩 & Hú Shuāngbǎo 胡双宝 (éd.), *Hànyǔ shǐ lùn jí* 汉语史论集 [Collection sur l'histoire du chinois], Běijīng 北京 [Pékin], *Běijīng dàxué chūbǎnshè* 北京大学出版社 [Peking University Press], 1986, p. 104-114.

ZHU, Mingche 祝敏徹, « Xiān Qín Liǎng Hàn shíqí de dòngcí bǔyǔ » 先秦兩漢時期的動詞補語 [« La construction résultative de la période des dynasties Pré-Qin et Han »], *Yǔyánxué lùncóng* 語言學論叢 [*Essais linguistiques*] (2), 1958, p. 17-30.

Sitographie

Jiàoyùbù chóngbiān guóyǔ cídiǎn xiūdingběn 教育部重編國語辭典修訂 [Dictionnaire du ministère de l'Éducation nationale de Taïwan, CBDIC] (s. d.) : <http://dict.revised.moe.edu.tw/cbdic/index.html>. (Consulté le 20/09/24).

L'expression de la violence verbale dans l'œuvre de Mo Yan : une approche sociolinguistique et traductologique

ZHOU Qiujuan

ReSO, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Introduction

L'Académie suédoise a décerné à Mo Yan 莫言 (1955-), (de son vrai nom Guan Moye 管谟业) le prix Nobel de littérature de l'année 2012 en louant son « réalisme hallucinatoire, qui unit conte, histoire et le contemporain¹ ». Certaines œuvres de Mo Yan ont pour arrière-plan des événements historiques de la Chine. La plus représentative, *Beaux seins, belles fesses* (*Fengru feitun* 丰乳肥臀), offre un aperçu d'un siècle d'histoire chinoise, en traversant la première période de la République de la Chine (1912-1949), la guerre de résistance antijaponaise (1937-1945), la Révolution culturelle (1966-1976), jusqu'aux premières années de la Réforme et l'Ouverture (1978-). On trouve par conséquent dans cette œuvre de nombreuses scènes de violence associées à ces périodes historiques turbulentes, ou à des phénomènes réalistes propres à une certaine époque, ce qui n'est pas sans rappeler d'autres œuvres, telles que *Le pays de l'alcool* (*Jiuguo* 酒国) qui dépeint la corruption officielle en Chine dans les années 1990 et qui est imprégnée de violence sexuelle et cannibale.

Pour aborder la violence, Sandrine Marchand (2016, 181) révèle que Mo Yan a recours à deux outils : « le réalisme qui consiste à aborder la réalité directement et le lyrisme qui consiste à l'aborder indirectement grâce à l'imaginaire ». Son langage littéraire se caractérise ainsi par « un chevauchement du lyrisme et du

1. Cf. Source : https://www.lemonde.fr/prix-nobel/article/2012/10/11/le-nobel-de-litterature-est-decerne-a-l-ecrivain-chinois-mo-yan_1773860_1772031.html (consulté le 20/09/24).

vulgaire, du sublime et du trivial » (*ibid.*). Le côté vulgaire et trivial de la plume de Mo Yan s'explique également par la violence verbale dont les formes sont diverses. Il n'est pas moins significatif de mentionner le « gros mot », un phénomène langagier notable qui marque justement son œuvre. Étant « un des faits de langue spécifiques », selon Fracchiolla, Moïse, Romain et Auger (2013, 12), cela constitue une « des manifestations conversationnelles qui peuvent provoquer la montée en tension jusqu'à la violence verbale ».

Après la Révolution Culturelle, surtout à partir du milieu des années 1980, la langue grossière (comprenant les mots grossiers en mandarin — langue standard — et dans les variétés locales) a envahi l'espace littéraire, devenant un moyen de reproduire la langue parlée des classes inférieures et d'attirer l'attention des lecteurs (Wang Xijie 1990, 46). Cette forme de violence verbale dans l'œuvre de Mo Yan est tout d'abord révélateur des épanchements ostensibles des gens face à la cruauté et au carnage des époques turbulentes au travers du langage des personnages. Elle traduit d'autre part le désir de l'auteur d'« écrire comme le peuple » et « pour le peuple » ainsi que son opposition au genre romanesque écrit avec une langue oblique, soit la « langue raffinée de la cour » (*miàotáng yǎyán* 庙堂雅言) (Zhang Yinde 2014, 50). D'ailleurs, si le thème de la violence chez Mo Yan a fait l'objet de nombreuses études, le gros mot, en tant que phénomène langagier pouvant enrichir les formes de la violence en littérature, reste l'un des aspects encore peu étudiés dans le contexte chinois, d'autant qu'il pose souvent des problèmes dans la traduction littéraire.

Dans le cadre du présent article, nous nous proposons ainsi d'examiner ce fait de langue à partir du corpus constitué des trois œuvres suivantes : *Beaux seins, belles fesses*, *Le pays de l'alcool* et *Grenouilles*. Cela nous permettra de découvrir les caractéristiques de l'usage du gros mot dans le champ littéraire et les perspectives de sa traduction. Pour commencer, nous envisageons de circonscrire ce phénomène en offrant un bref aperçu de la notion du gros mot.

Le gros mot : définitions

Dans le *Dictionnaire de la langue chinoise moderne* (Xiàndài hànyǔ cídiǎn 现代汉语词典), tout comme dans le *Grand Larousse de la langue française* ainsi que le *Trésor de la langue française*, le gros mot est défini comme des « propos ou mots triviaux et obscènes¹ » désignant « de mauvaises intentions, des conduites et paroles sales ou débauchées qui enfreignent les règles morales² » et « qui offensent

1. Texte original : « Xiàliú, wěixiè debuà 下流、猥亵的话 ». Cf. <http://www.hydc.com/cd/html18/ci355437v.htm> (consulté le 23/03/24).

2. Texte original : « Xíngóng pǐnzhi èliè, jùxīn bùzhèng, yánxíng āng zāng; yīnlùn, xiàliú de yányǔ huò xíngwéi 形容品质恶劣，居心不正，言行肮脏；淫乱，下流的言语或行为 ». Cf. http://www.hydc.com/cd/html_a/33880.htm (consulté le 23/03/24).

la bienveillance et la pudeur » (Pierre Guiraud 1975, Catherine Rouayrenc 1998, Claudine Moïse 2011). D'après Pierre Guiraud et Catherine Rouayrenc (*ibid.*), les gros mots sont des termes qui touchent des domaines tabous d'une société, et du point de vue des champs lexicaux, ils sont liés entre autres à la religion, à la sexualité et à la scatologie dans le cadre occidental.

Avec l'idée de Laurence Rosier (2006, 21) que le gros mot est synonyme d'insulte, Riham El Khamissy (2010, 21) le voit plutôt comme « un hyperonyme qui couvre les formes les plus variées de la virulence verbale ». Cela rejoint la définition de François Perea (2011, 54), qui désigne « un réservoir principal des réalisations langagières » (juron, insulte et injure¹). Car sous l'angle de la fonction pragmatique, le gros mot peut remplir toutes les fonctions des autres formes telles que la fonction référentielle, la fonction expressive et la fonction impressive (Claudine Moïse 2011, 30), mais aussi la fonction stylistique qui s'incarne souvent dans la littérature (Pierre Guiraud 1975, 25). En effet, comme le rappelle Pierre Guiraud (*ibid.*), un gros mot ne se définit pas seulement par son contenu, mais aussi par son usage et ses usagers qui sont en réalité complexes.

Approche sociolinguistique : représentations sociales du gros mot

Dans son essai sur le gros mot français, Catherine Rouayrenc (1998, 2) affirme que « la notion de gros mot est fondamentalement sociale et de ce fait susceptible de variation, variation selon société, le groupe social, variation dans le temps ». Nous nous demandons avec cette affirmation si l'étude sur l'acte de langage, le gros mot, en littérature peut être procédée dans le cadre de la sociolinguistique, plus précisément de la sociolinguistique variationniste qu'a fondée William Labov (1927-). Les études qu'il a menées nous montrent que l'identité sociale et culturelle s'inscrit dans la langue et que le choix de la variable linguistique est lié à la classe sociale. (William Labov, 1976). Tout en partageant ces idées, Thierry Bulot et Philippe Blanchet (2013) mettent en avant dans leur étude les cinq dimensions de variation externe à la langue : diachronique, diatopique, diastratique, diaphasique et diagénique, qui correspondent à des facteurs historiques, géographiques, sociaux ou culturels, communicationnels ou stylistiques ainsi que du genre.

En se basant sur ces principales variables sociales qui ont des répercussions sur l'évolution et l'emploi d'une langue, l'analyse du gros mot ne doit pas être effectuée hors du temps et de la région où les locuteurs se trouvent, du contexte

1. L'injure et l'insulte, synonymes l'une de l'autre, renvoient à toute parole blessante et dépréciative adressée à un certain destinataire, alors que l'insulte peut aussi être un geste. Le juron est également verbal, apparaissant comme une exclamation ou une interjection. Les jurons, injures et insultes peuvent être des gros mots, cependant, les gros mots ne sont pas toujours utilisés comme injurieux ou grossiers. (Riham El KHAMISSY 2010, 21 ; François PEREA 2011, 54).

de communication, de l'identité sociale ainsi que du sexe des locuteurs. Dans ce travail, nous essayons de répondre aux questions suivantes : quelles sont les caractéristiques de l'usage des gros mots dans ces œuvres ? Est-il pertinent d'introduire une perspective sociolinguistique dans la traduction des gros mots ?

Comme le souligne Chen Yuan 陈原 (2000, 5) : « le lexique constitue l'élément le plus actif dans la langue, reflétant souvent de façon très sensible les changements de la vie et de la pensée sociales¹ ». Les gros mots en chinois impliquent rarement des références religieuses, contrairement aux langues française et anglaise, où des expressions telles que « nom de Dieu » et « god damn you » sont courantes. Dans les pays anglophones et francophones la tradition chrétienne est fortement ancrée, tandis qu'en Chine les croyances religieuses n'occupent pas une place centrale, surtout dans la période postérieure à 1949. Cependant, en raison de l'importance accordée à la lignée, au rang familial, à la notion de suprématie humaine ainsi qu'à la crainte de la mort (Tian Guisen 1990, 73 ; Liu Fugen 刘福根 2008, 37), les gros mots chinois peuvent se rapporter à la filiation (*lǎozi* 老子 — Ton père), aux animaux (*gǒu zǎizi* 狗崽子 — fils de chien) et à la mort (*bùdè hǎo sǐ* 不得好死 — Ne pas avoir la bonne mort).

Bien que la sexualité soit également un tabou dans la société chinoise, tout comme dans d'autres sociétés, il existe des références distinctes dans le lexique telles que « *wǒ rì nǐ zǔzōng shíbā dài* 我日你祖宗十八代 » (Je baise tes ancêtres sur dix-huit générations), qui implique un irrespect pour les ancêtres et les valeurs familiales, ou des variantes comme « *cāo nǐ dàyé* 操你大爷 », « *rì nǐ dàyé* 日你大爷 » (foutre ton oncle) qui semblent indiquer une tendance vers l'égalité des statuts entre hommes et femmes.

Par ailleurs, certains mots présentent des significations différentes en fonction des dialectes régionaux. Par exemples, « *diǎo* 屌 » (bite) qui, dans de nombreuses régions du sud, exprime la signification positive de « compétent » ou « puissant ». Ainsi, en fonction des mœurs et coutumes locales, les gros mots apparaissent sous différentes formes et sont intrinsèquement liés à la culture d'un pays ou d'une région.

De plus, la construction de l'identité sociale d'une personne se reflète dans son âge, son métier (niveau culturel et éducatif) et son statut social. L'utilisation des mots bas et grossiers suggère que l'usager est souvent peu instruit et appartient aux classes basses. Les différences de position et d'âge entre les gens se manifestent dans des termes tels que « *tù zǎizi* 兔崽子 » (fils de lapin), « *xiǎozi* 小子 » (mon fils), « *biǎozi* 婊子 » (prostituée) prononcés souvent par des locuteurs bénéficiant d'un statut social plus élevé en raison de leur âge et de leur situation sociale.

1. Texte original : « *Yǔyán zhōng zuì huóyuè de yīnsù——yǔhuì, chángcháng zuì mǐngǎn de fǎnyǐng shèhuì shēnghuà hé shèhuì sīxiǎng de biànhuà*. 语言中最活跃的因素——语汇，常常最敏感地反映了社会生活和社会思想的变化 » (Chen YUAN 2000, 5).

L'usage des gros mots dans l'œuvre de Mo Yan et leur traduction

Dans les trois œuvres choisis, les dialogues ou monologues des personnages contiennent un grand nombre de gros mots, tandis que le langage narratif en comporte moins. Les champs lexicaux les plus fréquemment utilisés concernent, par ordre de fréquence, la sexualité, les animaux, la scatologie, la filiation et la mort. En nous basant sur leurs différentes fonctions, nous proposons de les catégoriser en mots injurieux et non injurieux. Cette section, bien que ne pouvant couvrir l'ensemble des cas, se concentre sur l'analyse de quelques exemples de gros mots relatifs à la sexualité, à la filiation et à la mort (qui sont culturellement différents des langues cibles), et examine leurs traductions d'un point de vue sociolinguistique.

Les gros mots injurieux : la sexualité

Les gros mots liés à la sexualité impliquent des noms d'organes sexuels et des verbes d'acte sexuel. Dans cet emploi se trouve une prédominance des références aux ascendants ou aux parents surtout féminins. Dès le début du XIX^e siècle, Lu Xun l'avait déjà constaté après avoir fait un tour du pays. Ce phénomène langagier est dû à l'importance que les gens des classes supérieures attachent au rang social de leur famille, à leurs liens de parenté par le sang, ce qui détermine en quelque sorte leur propre statut social. Alors que les gens du peuple considèrent naturellement les ancêtres de leur adversaire comme des ennemis (Lu Xun 2013, 245). Insulter ses aînés respectés avec des mots tabous du « sexe » peut être le plus provocateur (Florence Xiangyun Zhang 2011, 17-32). Les deux exemples que nous pouvons citer sont extraits du roman *Beaux seins, belles fesses* :

Texte original : « 小日本，操你姐姐，你过得了卢沟桥，过不了我的火龙桥！ » Xiǎo Riběnn, cāo nǐ jiějiě, nǐguò déliǎo lúgōuqiáo, guò bu le wǒ de huǒlóng qiáo. (Beaux seins, belles fesses : Chapitre VII, p. 35)

Traduction française par Noël Dutrait : « Petits Japonais, je baise vos sœurs, si vous êtes arrivés à passer le pont Marco-Polo, vous ne franchirez pas les flammes de mon pont du Dragon ! » (Chapitre VII, p. 56)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : « *Fuck your sisters, you little Nips. You may have crossed Marco Polo Bridge, but you'll never cross Firey Dragon Bridge !* » (Chapter I-VII, p. 32)

L'expression employée dans ce passage, « *cāo nǐ jiějiě* 操你姐姐 » (Niquer ta sœur), est une variante de « *wǒ cào nǐ mā bī* 我肏你妈屁 » (je baise le con de ta mère) qui est la plus répandue en Chine, mais dont l'origine est malheureusement encore inconnue. Cette expression contient le verbe « 操 » qui remplace l'autre verbe « 肏 » en raison de sa prononciation similaire pour que ce soit moins cru

et trivial dans l'écriture. Selon la définition d'un agrégat logique¹, ce dernier est un graphème formé de deux autres graphèmes « rù 入 » (entrer) en haut du caractère et « ròu 肉 » (chair) en bas, désignant généralement un acte sexuel pratiqué par un homme sur une femme (Li Rong 李荣, 1982).

Ce discours grossier est prononcé par le personnage Sima Ku, grand propriétaire foncier dans le canton de Dalan. Il est devenu plus tard le commandant de la brigade des Rangers pendant la résistance contre les Japonais. En leur faisant un pont du Dragon enflammé, il les injurie avec haine. Face à ces ennemis, la colère et la détermination à les détruire sont résumées dans cette expression grossière, non pas sans fierté. Étant donné qu'il grandit sans éducation dans un village et qu'il a quand même du pouvoir en tant que propriétaire foncier, ce langage ô combien vulgaire est conforme à son identité et à sa personnalité aussi dominante que cynique. Ainsi, peu importe qu'il dise « je baise vos sœurs » ou « je baise vos mères » : c'est la grossièreté du personnage mise en lumière par le lexique sexuel qui importe.

En ce qui concerne les deux traductions, les traducteurs partagent le choix de la traduction littérale en conservant la manière particulière d'injurier liée au sexe dans la langue source. Cela permet aux lecteurs occidentaux de recevoir la différence culturelle en termes de langage grossier et de ressentir l'émotion du locuteur face aux ennemis.

Le même choix a été fait par les deux traducteurs pour l'exemple suivant du roman. Il s'agit aussi d'une expression grossière concernant un acte sexuel et la référence aux ancêtres. Le verbe « rì 日 » est une variante de « rù 入 ». Son homophone « rì 日 » a ensuite été utilisé par certains pour exprimer le même sens, afin d'éviter les éventuels malentendus causés par ce mot.

Texte original : 我堂堂一镇长带头打冲锋，谁敢偷懒磨滑我日谁的十八辈子祖宗。Wǒ tángtáng yī zhèn zhǎng dài tóu dǎ chōngfēng, shéi gǎn tōulǎn mó huá wǒ rì shéi de shí bābèizi zǔzōng. (Beaux seins, belles fesses : Chapitre x, p. 62)

Traduction française par Noël Dutrait : Moi, le chef de ce bourg prestigieux, j'ai le premier donné l'assaut, et je baiserais jusqu'à la dix-huitième génération les ancêtres de ceux qui chercheront à tirer au flanc ! (Chapitre x, p. 93)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : *I, the town head, will take the lead, and I will fuck eighteen generations of women in the families of any one of you who tries to slack off!* (Chapter III-II, p. 87)

Le personnage qui parle est le frère aîné de Sima Ku, nommé Sima Ting, le chef du bourg. Après que les Japonais ont balayé le village, il emmène ses suivants dans chaque maison pour ramasser et enterrer les cadavres. Comme il fait trop chaud,

1. L'agrégat logique est un caractère formé de la juxtaposition de deux ou plusieurs caractères plus simples dont la signification résulte de la combinaison de ces divers éléments. (HUO DATONG, 2003, 59-66 ; ZHITANG DROCOURT, 2015, 15-26)

que les cadavres empestent et qu'il y a des corbeaux partout, certains suivants commencent à s'échapper. À la demande des habitants qui avaient perdu leurs proches, le chef, extrêmement responsable, leur ordonne de continuer à enterrer les corps. Au cours de la conduite des travaux, Sima Ting jure à plusieurs reprises, critiquant le plan de bataille de Sha La lune, un autre villageois, maudissant les Japonais insensés et affreux. Finalement, toute cette impuissance s'incarne dans cette expression. N'ayant aucun moyen d'expulser les envahisseurs, il ne peut que faire de son mieux pour réconforter les victimes de cette manière. Ceux qui sont paresseux sont, selon lui, complices des envahisseurs et méritent la plus grande insulte.

Les deux insultes ci-dessus, qui correspondent à l'identité des personnages, reflètent la vitalité des petits personnages sous la plume de l'auteur. Cela renforce également l'authenticité du passage. Dans la traduction, l'effet du texte original ne peut être reproduit que si les caractéristiques culturelles sont préservées. Il convient de noter que, dans la traduction anglaise, le traducteur utilise le mot « *women* » au lieu d'« ancêtres » du texte original, ce qui constitue un point fort de la traduction. Cela montre que le traducteur a capté le message socioculturel de l'époque contenu dans cette expression, à savoir que les hommes sont toujours supérieurs aux femmes et que les liens du sang ont beaucoup de valeur. Alors que le traducteur français, Noël Dutrait, traite cette expression de manière tout à fait littérale. C'est aussi la stratégie de traduction adoptée par la traductrice, Chantal Chen-Andro, qui a aussi recours à cette méthode lors de la traduction du roman *Grenouilles* dans lequel on trouve les mêmes usages de l'expression « Je baise tes ancêtres ».

Ceci dit, ce serait significatif de citer un exemple relevé d'un autre roman *Le pays de l'alcool*, contenant d'autres variantes de « je baise le con de ta mère » : *wō cāo nǐ èr gē* 我操你二哥 (litt. Je baise ton deuxième frère aîné), *wō rì nǐ dà yé* 我日你大爷 (litt. J'encule ton oncle) :

Texte original : 她却像一只凶猛的小豹子一样，不断地扑上来嘴里嘟囔着：“我操你二哥，我日你大爷...” Tā què xiàng yī zhǐ xiōngměng de xiǎo bàozi yīyàng, bùduàn de pū shàng lái zuǐ li dūnong zhe :“Wō cāo nǐ èr gē, wǒ rì nǐ dà yé...” (Le pays de l'alcool : Chapitre 1, p. 4)

Traduction française par Noël Dutrait : Mais tel un jeune coq plein de combativité, elle n'eut de cesse de se jeter sur lui de tout son corps. (Chapitre 1, p. 14)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : *But, like a plucky fighting cock, she sprang back at him hard, catching him off guard and making resistance all but impossible.* (Chapitre 1, p. 3)

Les gros mots grossiers et insultants correspondent à cette scène de violence physique. Ces mots sont prononcés par la conductrice, l'épouse du ministre de la Propagande de la ville du Pays de l'alcool, Jin Gangzuan. Cette femme élégante participe au piège tendu par son mari à l'inspecteur Ding Gou'er. Ainsi, lorsque

Ding Gou'er l'offense en touchant sa poitrine avec les mains, elle le repousse et prononce ces insultes. Ce discours grossier façonne un personnage intérieurement contradictoire et dramatique, qui représente l'une des victimes de la société corrompue du Pays de l'alcool. Ce conflit établi entre le discours et l'identité peut éveiller la curiosité du lecteur. La conductrice module donc cette expression en introduisant des référents masculins et cela pourrait se lire comme une forme de résistance aux hommes et à la société patriarcale. Ainsi dans cet exemple, les gros mots sont à la fois des injures et une forme d'expressions des émotions. D'un point de vue socio-linguistique cette expression vulgaire prononcée par une femme (de plus par une femme élégante) ne correspond pas aux pratiques langagières attendues par les femmes dans l'imaginaire collectif.

Les deux traducteurs ont choisi de ne pas traduire les deux expressions grossières « *wǒ cāo nǐ èr gē* 我操你二哥 » (litt. Je baise ton deuxième frère aîné), « *wǒ rì nǐ dà yé* 我日你大爷 » (litt. J'encule ton oncle) qui sont pourtant révélatrices de la personnalité du personnage et du contraste entre son identité féminine et son discours. Aussi ce choix de traduction ne permet pas de transmettre le choix stylistique de l'auteur, son recours à un langage décalé pour décrire des situations paradoxales.

Les gros mots non injurieux : la sexualité

Pour les gros mots non injurieux relatifs à la sexualité, ce sont plutôt les hommes qui les prononcent, ce qui représente une idéologie sociale dans laquelle les hommes bénéficient d'un statut beaucoup plus élevé. La société attend des femmes qu'elles se comportent de manière douce et vertueuse et qu'elles utilisent un langage formel plutôt que tabou (Hu Shiyun 胡适云, 1997, 83-90). Néanmoins, dans les œuvres de Mo Yan, surtout celles qui valorisent l'image féminine, il existe aussi un recours à ce type de gros mots par les personnages féminins. « *mā de mā de* 妈的 », « l'injure nationale » chinoise selon Lu Xun, est la plus représentative. Il en existe de nombreuses variantes telles que « *tāmā de* 他妈的 » (sa mère), « *tā niāng de* 她娘的 » (sa mère), « *tā nǎinǎi de* 她奶奶的 » (grand-mère). Leur version originale complète est « *wǒ cāo nǐ mā bī* 我肏你妈屌 » (Je baise le con de ta mère). Le nom (*bī* 屌) qui se réfère directement à l'organe sexuel féminin est souvent omis. C'est le même cas pour le recours à la troisième personne (*Tāma* « 他 » 妈) au lieu de la deuxième personne (*Nǐma* « 你 » 妈). Selon Lu Xun (*ibid.*), c'est pour rendre cette expression moins insultante ou agressive. Ainsi, la signification littérale de cette expression s'est progressivement effacée, elle peut être utilisée pour exprimer des émotions de toutes sortes, comme une interjection.

Voyons ensemble l'exemple suivant. Le passage se trouve dans le roman *Le pays de l'alcool*, avec un dialogue entre Ding Gou'er, inspecteur du parquet et la conductrice : Ding Gou'er, ivre, rencontre la conductrice en sortant du restaurant où les fonctionnaires locaux le régalaient d'un grand repas. En raison du manque

d'eau dans le réservoir de la voiture, il va chercher de l'eau au bord de la rivière pour le combler et revient après un bon moment. La conductrice, impatiente, commence ainsi cette conversation, à la fois vulgaire et drolatique. Bien que cette conversation soit pleine de gros mots, le lecteur peut clairement ressentir une sorte d'intimité dans la relation entre les deux personnages :

Texte original : 离汽车老远就听到女司机在马路上咆哮 : « 你他妈的到黄河里去提水还是到长江里提水 ? [...] “我他妈的到雅鲁藏布江里去提来的水。” [...] 我你妈的要不你妈的就得堵住你的嘴。 » « Lí qìchē lǎo yuǎn jiù tīng dào nǚ sījī zài mǎlù shàng páoxiǎo : “Nǐ tā mā de dào huánghé lǐ qù tí shuǐ háishì dào chángjiāng lǐ tí shuǐ ?” [...] “Wǒ tā mā de dào yǎlùcángbùjiāng lǐ qù tí lái de shuǐ.” [...] “Wǒ nǐ mā de yāo bù nǐ mā de jiù dé dǔ zhù nǐ de zuǐ.” » (Le pays de l'alcool : Chapitre IV, p. 148)

Traduction française par Noël Dutrait : « Alors qu'il se trouvait encore assez loin du camion, il entendit la femme vociférer : **Merde alors**, tu es allé la chercher dans le fleuve Jaune ou dans le Yangzi ton eau ? [...] **Merde toi-même**, je suis allé la puiser dans le Brahmapoutre. [...] Et **merde**, si tu veux pas que je dise **merde**, il faut que je te ferme la bouche. » (Chapitre IV, p. 170)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : *He set the bucket of water down and flexed his poor, numbed muscles. 'I got it in your mama's goddamned Yarlung Zangbou River.' [...] 'Goddamn it to hell, I thought you fell into the river and drowned.'* [...] *'If not for those your mama's goddamn this and goddamn that I'd have to find some other way to shut your mama's goddamn mouth.'* (Chapitre IV, p. 123-124)

Une telle répétition d'un gros mot dans un dialogue est désagréable, et même dépourvue de sens. Toutefois, lorsqu'on connaît le contexte, cet usage des gros mots semble vouloir épancher sans retenue l'énergie linguistique pour se procurer une jouissance d'expression (autant pour les deux personnages que pour l'auteur). On considère que cet emploi de gros mots présente un caractère « carnavalesque¹ » (Mikhaïl Bakhtine, 1982). Pour le traduire, si l'on ne prend pas en compte cette particularité, le rendu serait moins satirique et subversif que le texte original. Les deux traductions ont choisi de les conserver et nous permettent de ressentir la vulgarité et le ridicule de la scène. Surtout dans la traduction anglaise, où traducteur Howard Goldblatt emploie l'expression « goddamned » (mot tabou en occident concernant la religion, utilisé pour exprimer la colère ou l'exaspération) ou bien la forme « your mama's goddamned » qui combine ce mot tabou avec la traduction plus littérale de « nǐ mā de 你妈的 ». Il donne également aux lecteurs un certain aperçu des jurons chinois.

Si les gros mots associés aux rapports sexuels apparaissent dans les dialogues, le vocabulaire lié aux organes génitaux se trouve plutôt dans les passages au discours indirect. Un exemple tiré du roman *Beaux seins belles fesses* :

1. Selon Bakhtine, le carnaval est une des expressions les plus fortes de la culture populaire, en particulier dans sa dimension subversive. (Mikhaïl BAKHTINE, 1982).

Texte original : 中国的天老爷和西方的天主是同一个神，就像手与巴掌、莲花与荷花一样，就像-她羞愧地想-鸡巴和屌一样。他站在初夏的槐树林里，高挺着那东西... Zhōngguó de tiān lǎoyé hé xīfāng de tiānzǔ shì tóng yīgè shén, jiù xiàng shǒu yǔ bāzhang, liánhuā yǔ héhuā yīyàng, jiù xiàng-tā xiūkuì de xiǎng-jībā hé diǎo yīyàng. Tā zhàn zài chūxià de huái shùlín lǐ, gāo tǐngzhe nà dōngxī... (Beaux seins, belles fesses : Chapitre VIII, p. 42)

Traduction française par Noël Dutrait : Dieu du ciel des Chinois et le dieu des Occidentaux ne faisaient qu'un, comme la paume et la main, comme le lotus et le nénuphar. Comme pensa-t-elle avec honte, comme le petit oiseau et le zizi. (Chapitre VIII, p. 66)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : China's Heavenly Master and the West's God were one and the same, like the two sides of your hand, or just as the lianhua and hehua are both lotus flowers. Or, she thought bashfully, like a cock and a dick are the same thing. (Chapter I-VIII, p. 39)

Mo Yan emploie deux mots fort grossiers « *jībā* 鸡巴 » (pénis) et « *diǎo* 屌 » (pénis) dans la langue chinoise se référant aux organes sexuels masculins, et qui pourraient dégoûter ou choquer les lecteurs, plutôt que d'utiliser des euphémismes ou métaphores (comme *shēngzhìqì* 生殖器 ou *xiàtǐ* 下体, pour les organes génitaux masculins). Nous trouvons un exemple similaire¹ dans l'autre roman, *Le pays de l'alcool*, dans lequel nous avons aussi le mot « *diǎo* 屌 » (pénis) ainsi que « *bī* 屌 » (vagin). Celui qui prononce ce discours s'appelle Li Yidou, docteur ès alcool, bien éduqué. Zhang Xudong considère que « l'auteur rend délibérément moins élégante la création de Li Yidou, en l'absence de l'autodiscipline esthétique² » en faisant de la satire sur la société « avec une écriture dévergondée³. » Tout comme cet exemple cité au-dessus dans lequel l'on décrit la pensée du personnage principal Shangguan Lushi quand elle souffre énormément et que sa vie est en danger. Shangguan Lushi est une des victimes du code éthique féodal, et en même temps une femme qui résiste à son destin en ayant des enfants avec différents hommes. Cependant, pour son pasteur Maroya qui lui apporte la beauté à laquelle elle aspire, elle a de l'amour. Ce gros mot émerge après une description relativement plus littéraire de façon abrupte et vulgaire. Pourtant, dans le contexte de ce qui est arrivé à Shangguan Lushi dans sa vie, il semble logique de penser avec une telle crudité. C'est un bon médicament pour soulager sa douleur mentale et physique. Comme on le lit dans le roman : « [elle] priait à haute voix, pleine d'espoir dans son désespoir, implorant les dieux suprêmes de la Chine et les dieux suprêmes de l'Occident [...] Elle vit avec une émotion sans limites le visage souriant de Maroya,

1. Texte original : « *Yī gēn lú diǎo, yī shàn lú bī, chā zài yìqǐ, wǎng pán lǐ yī fàng, hēi bù liū jiū, máo zá bā qī, sāo bā lā jī* [...] 一根驴屌，一扇驴屌，插在一起，往盘里一放，黑不溜啾，毛杂八七，臊巴拉唧 [...] ». Cf. Mo YAN 莫言, *Jiuguo* 酒国, Shanghai : Shanghai wenyi, 2012. p. 180.

2. Texte original : « *Zuòzhě gùyì jiāng lǐ yīdòu de chuàngzuò xiě de zāogāo, méiyǒu shěnměi shàng de zìlǚ xìng* 作者故意将李一斗的创作写的糟糕，没有审美上的自律性 » (Zhang XUDONG 张旭东 et Chen DANDAN 陈丹丹, 2012).

3. Texte original : « *Bùzhī xiūchǐ de xiězuò* 不知羞耻的写作 » (Zhang XUDONG 张旭东, 2012, 66-82).

à la fois solennel et sacré, empreint de gentillesse et de bonté » (*Beaux seins, belles fesses*, 2005, 66).

Comme nous pouvons le remarquer, dans les deux traductions, Noël Dutrait et Howard Goldblatt ont choisi de traduire ces deux mots par des mots équivalents du même sens dans les langues cibles (« petit oiseau » et « zizi » en français, « cock » et « dick » en anglais). Par contre, les mots employés dans la traduction française sont qualifiés de langage familier — « petit oiseau » renvoie à une métaphore d'oiseau et le mot « zizi » est plutôt pour les enfants — alors que « cock » et « dick » s'avèrent grossiers dans la langue anglaise. Donc, le traitement du traducteur Noël Dutrait se montre réservé et obscur par rapport à la crudité et à la grossièreté du texte original et de la traduction anglaise, si bien que l'effet du conflit dramatique s'en trouve quelque peu diminué.

Les gros mots injurieux : la mort et la filiation

Les Chinois font grand cas de mourir dignement en espérant une fin de vie parfaite, et considèrent une mort anormale comme la plus grande des calamités (Meng Zhaoshui, 2006). Aussi aime-t-on bien proférer des malédictions sur la mort, telles que « *bùdé hǎo sǐ* 不得好死 » (ne pas avoir une bonne mort), « *tiān shā de* 天杀的 » (tué par le ciel), « *gāisǐ de* 该死的 » (quelqu'un doit mourir) ou bien « *lǎo bùsǐ de* 老不死的 » (vieux toujours pas mort) qui sont toutes présentes dans l'œuvre de Mo Yan. Les malédictions impliquant la mort se réfèrent également au destin des insultés après leur décès, notamment sur l'enfer. Par ailleurs, selon la croyance populaire chinoise, la réincarnation et la loi du karma sont des éléments très importants (*ibid.*). Voici un exemple tiré du roman *Grenouilles* :

Texte original : 万心，你这个黑了心肝，没了人味的魔鬼，你不得好死... 你死后要上刀山，下油锅，剥皮挖眼点天灯。Wàn xīn, nǐ zhège hēile xīngān, méiliǎo rén wèi de móguǐ, nǐ bùdé hǎo sǐ...nǐ sǐ hòu yào shàng dāo shān, xià yóu guō, bāopí wā yǎn diǎn tiān dēng. (*Grenouilles* : Chapitre II, p. 127)

Traduction française par Chantal Chen-Andro : Wan le cœur, espèce de femme cruelle, de démons inhumaine. Tu ne mourras pas de belle mort. dans l'au-delà, tu devras escalader des montagnes de couteaux, tu seras plongée dans une marmite d'huile bouillante, on t'écortera, on t'ôtera les yeux pour allumer les lampes célestes... (Chapitre II, p. 159)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : Wan Xin, you black-hearted, inhuman monster ... a bad death awaits you ... after you die, you'll have to climb a mountain of knives and boil in hot oil, your skin will be peeled, your eyes will be gouged out, and you'll burn from head to toe. (Chapitre II, p. 161)

D'après le *Dictionnaire de la langue chinoise moderne*, l'expression taboue « *bùdé hǎo sǐ* 不得好死 » émane des *Entretiens de Confucius* (*Lunyu* 论语¹). Dans cet

1. Texte original : « *Ruò yóu yě, bùdé qí sǐ rán* 若由也，不得其死然 ». Cf. Kong QIU 孔丘 (Confucius), *Lunyu* 论语 [*Entretiens de Confucius*], Livre XI – Xianjin, Chapitre XIII, 480 av. J.-C.-350 av. J.-C.

extrait, il s'agit d'injures proférées par la belle-mère du narrateur, une femme rurale peu éduquée. D'après le contexte, nous apprenons que sa fille, à savoir la femme du narrateur, est enceinte « illégalement », et la tante, médecin gynécologue, veut la faire avorter en appliquant rigoureusement la politique de planification familiale du parti. Afin de protéger sa fille et son petit-fils, la belle-mère du narrateur attaque verbalement la tante en la prenant pour une méchante inhumaine, un démon meurtrier méritant la punition la plus sévère, soit une « mauvaise » mort.

Les deux traducteurs ont choisi de traduire littéralement avec « belle mort » en français et « *bad death* » en anglais respectivement. Étant donné que les malédictions dans cet exemple portent une caractéristique culturelle, le choix de méthode traductive permet de montrer la culture linguistique. On retrouve cette expression dans le roman *Beaux seins belles fesses*¹, Noël Dutrait partage la traduction de Chantal Chen-Andro avec « belle mort » alors que le traducteur Howard Goldblatt le traduit par « *godforsaken* ». Ce terme anglais est étymologiquement religieux et désigne le fait d'être abandonné par Dieu. Il est aujourd'hui plutôt utilisé pour décrire une personne comme étant misérable ou un endroit désert. Pour les lecteurs cibles, le mot « *godforsaken* » est culturellement plus compréhensible, mais son sens figuré pourrait impacter leur acception culturelle du texte original et réduire le sens injurieux et la haine du locuteur envers son adversaire.

D'ailleurs, les Chinois ont un fort sentiment de place dans l'ordre des générations et ils accordent notamment une attention particulière à la piété filiale, au respect aux aînées. Se dire l'aîné de l'autre ou dégrader son statut est une tentative délibérée d'insulter l'autre en créant une relation irréversible et inégale entre les appellatifs de parenté (Wen Mengjun, 1998). Le nombre d'insultes dans la catégorie des appellatifs de parenté est restreint, leur usage est également limité : *sūnzi* 孙子 (petit-fils) (sa variante : *guī sūnzi* 龟孙子 — petit-fils de tortue), *lǎozi* 老子 (père), *xiǎozi* 小子 (fils) (sa variante : *chòu xiǎozi* 臭小子 — fils répugnant), *yéyé* 爷爷 (grand-père) prononcés particulièrement par les locuteurs masculins et *gūnǎinai* 姑奶奶 (tante du père), *lǎoniáng* 老娘 (vielle mère) employés par les locuteurs féminins. Ce qui rend ce type de lexique injurieux dépend largement du contexte, c'est-à-dire que ce n'est que dans un contexte linguistique particulier qu'ils peuvent devenir des mots à connotation insultante. Comme l'affirme Florence Xiangyun Zhang (*ibid.*) : « Le fait d'appeler son adversaire « mon petit-fils » ou de lui dire « je suis ton ancêtre » est insultant, et ces mots normaux deviennent « gros mots ».

Ci-dessous un discours prononcé par Sima Ku, le chef du bataillon de résistance au Japon, contre Lu Liren, le commandant du bataillon de sabotage et le commissaire politique. Dans ce discours, nous trouvons une série de gros mots, ceux de la défécation, de la filiation ainsi que des animaux. Il utilise même trois fois d'affilée « *lǎozi* 老子 » (père) pour rabaisser Lu Liren et son armée.

1. Texte original : « *Mǔqīn dàshēng shuō : "Chùshēng! Bùdé hǎo sǐ de chùshēng!" Yābā zuǐbā wāi wāi de xiào zhe, xiàng lái shí yīyàng, yáo yáohuàng huāng de zóule* 母亲大声说：“畜生！不得好死的畜生！”哑巴嘴巴歪歪地笑着，像来时一样，摇摇晃晃地走了 » Cf. Mo YAN, *Fengru feitun* 羊乳肥臀, Hangzhou : Zhejiang zenyi, 2020, p. 151.

Texte original : « 你们听到他在喷什么粪？根据地？做客？土骆驼，这里是老子的家，是老子的血地，我娘生我时流的血就在这大街上！你们这些臭虫，吸饱了我们高密东北乡的血，是时候了，你们该滚蛋了！滚回你们的兔子窝，把老子的家让出来。 » « Nimen tīng dào tā zài pēn shénme fèn ? Gēnjūdi ? Zuòkè ? Tǔ luòtuó, zhèlǐ shì lǎozǐ de jiā, shì lǎozǐ de xuè de, wǒ niáng shēng wǒ shí liú de xuè jiù zài zhè dàjiē shàng ! Nimen zhèxiē chòuchóng, xī bǎole wǒmen gāomì dōngběi xiāng de xuè, shì shíhòule, nimen gāi gǔndànle ! Gǔn huí nimen de tùzǐ wō, bǎ lǎozǐ de jiā ràng chūlái. » (Beaux seins, belles fesses : Chapitre xviii p. 178)

Traduction française par Noël et Liliane Dutrait : « Vous entendez les conneries de ce type ? Base d'appui ? Invité ? Chameau terreux, c'est chez ton maître ici, c'est la terre de mon sang, le sang de notre canton du Nord-Est de Gaomi, le moment est venu où vous devez foutre le camp ! Retournez dans vos terriers, évacuez vite ma maison ! » (Chapitre 18 p. 264)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : « *Did you all hear the shit that just came out of his mouth? Headquarters? Guests? You poor country camel, this is my house, the land of my bloodline. When I was born, my mother's blood polled on this very street! You bunch of bedbugs have sucked dry the blood of our Northeast Gaomi Township, and now it is time for you to get the hell out of here! Go on back your rabbit warrens and let me take my house back.* » (Chapter III-IX, p. 207)

Après la victoire à l'issue de la guerre anti-japonaise, Lu Liren, qui appartient à l'armée communiste, établit le canton du Nord-est de Gaomi, la région natale de Sima Ku, comme base d'appui, tout en exploitant les ressources locales. Les rôles de l'hôte et de l'invité semblent intervertis lorsqu'il accueille le retour de Sima Ku, ce qui met le dernier très en colère, car il est un membre important de sa ville natale ainsi que du Kouo-Min-Tang. Il ne permet pas à Lu Liren de rester, et exige qu'il en sorte en le méprisant pour tout ce qu'il a fait dans la région. Tout d'abord, il l'insulte en comparant son « accueil » à de la merde. Il s'appelle « *lǎozǐ* 老子 » en plaçant Lu Liren dans une position inférieure à la sienne. Il voit également leur mainmise sur les ressources locales comme un puant suceur de sang, alors que leur propre lieu est un nid de lapin (le mot « lapin » peut signifier un « prostitué »). Ces expressions insultantes, appropriées au contexte et à l'identité du personnage, renforcent son caractère « héroïque ».

Dans les deux versions traduites, le mot « *lǎozǐ* 老子 » n'est pas traduit vulgairement, les traducteurs ont recours à l'emploi d'un registre courant en mettant à plat cette vulgarité. Ce choix réduit dans une certaine mesure le caractère rugueux du personnage, et ne permet pas d'exprimer sa mentalité et sa nature. Alors que les autres mots grossiers sont traités par la traduction libre et la recherche de l'équivalent dans les langues cibles, « *lǎozǐ* 老子 » est lissé. D'ailleurs, dans tous les autres cas où ce mot est utilisé, les traducteurs anglais et français font le même choix.

Les gros mots non injurieux : la mort et la filiation

Bien évidemment, les paroles impliquant la mort et la filiation ne sont pas forcément injurieuses. Voici deux exemples qui peuvent nous montrer leur fonction communicative ou affective :

Texte original : 崔凤仙身体一耸，说：「死鬼，吓死我了。」司马庠说：“怕什么，狐狸精还怕鬼？”« Cuīfèngxiān shēntǐ yī sǒng, shuō : “Sǐguǐ, xià sǐ wǒle.” Sīmǎ kù shuō : “Pà shénme, húljīng hái pà guǐ ?” » (Beaux seins, belles fesses : Chapitre xxxv, p. 359)

Traduction française par Noël Dutrait : « Cui Fengxian se leva en sursaut. « Démon, tu m’as fait peur, dit-elle. De quoi aurais-tu peur? dit Sima Ku, les renardes ont-elles peur des démons? » (Chapitre xxxv, p. 520)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : « “*You damned ghost!*” *she cursed. “You scared me half to death.” “Since when is a fox spirit like you afraid of ghosts”* » (Chapter v-viii, p. 372)

La veuve, Cui, est une des amantes de Sima Ku, elle est profondément captivée par sa personnalité, comme toutes les autres femmes. Alors qu’elle l’attend, il surgit soudainement de derrière la stèle, la faisant sursauter. Voyant qu’il s’agit de son bien-aimé, une éventuelle malédiction vicieuse se transforme en un terme pudique et ambigu d’affection « *sǐguǐ* 死鬼 » (fantôme mort). Le mot est souvent utilisé par les femmes pour désigner l’homme qu’elles aiment, malgré l’apparition du mot tabou « mort ». Et Sima Ku l’appelle « *húljīng* 狐狸精 » (esprit de renarde) pour faire justement écho à cela. Dans la culture chinoise, les femmes qui séduisent intentionnellement les hommes sont comparées aux renardes. Cette pratique langagière entre eux peut faire référence à un dicton chinois « Battre et réprimander, c’est aimer », désignant le conflit entre mari et femme comme une manifestation d’amour.

En l’occurrence, en fonction du contexte et de la relation entre locuteurs, le sens original du mot est effacé. De plus, compte tenu de l’époque à laquelle les deux personnages vivent et de leur niveau d’instruction, on ne s’attend pas à un registre formel. Alors dans la traduction, les deux traducteurs utilisent la traduction libre par manque de mots équivalents dans ces deux langues cibles pour « *sǐguǐ* 死鬼 » et « *húljīng* 狐狸精 ». Nous pouvons voir que le message véhiculé par le texte original se traduit de manière pertinente. Et les lecteurs peuvent également connaître le langage vulgaire employé dans la relation intime dans la culture linguistique d’origine.

Ci-dessous, nous trouvons un exemple relevant du champ lexical de la filiation dans le roman *Le pays de l’alcool*. Il s’agit d’un dialogue entre le Héro Yichi et Li Yidou. Yu Yichi pose la question suivante avec le mot « *xiǎozi* 小子 » (fils) et sa variante « *chòu xiǎozi* 臭小子 » (fils puant) :

Texte original : « 他嘲弄地说，你这小子，什么时候跟莫言那个臭小子臭味相投拜了兄弟？ » « Tā cháonòng de shuō, nǐ zhè xiǎozi, shénme shíhòu gēn

mòyán nàgè chòu xiǎozi chòuwèixiāngtóu bàile xiōngdì ? » (Le pays de l'alcool : Chapitre iv, p. 201)

Traduction française par Noël Dutrait : « Il me dit sur un ton moqueur : Alors, **mon petit gars**, depuis quand t'es-tu acoquiné avec **cette petite ordure** de Mo Yan ? » (Chapitre iv, p. 230)

Traduction anglaise par Howard Goldblatt : « *You little rascal, he mocked, just when did you and that stinking rascal Mo Yan team up together?* » (Chapitre iv, p. 195)

Le mot « *xiǎozi* 小子 » signifiant « petit garçon » est souvent employé pour mépriser autrui et se réfère aux hommes. Yu Yichi appelle ses interlocuteurs, Li Yidou et Mo Yan « *xiǎozi* 小子 » sur un ton moqueur. De plus, comme Li Yidou décrit au début de la nouvelle : « *il me dit d'un air à la fois amical et rusé* ». Cette conversation se produit entre amis comme pour « *se faire des confidences* ». Ainsi, ce registre grossier n'implique pas une fonction injurieuse, mais plutôt une fonction de sociabilité que nous avons mentionnée ci-dessus. Nous pouvons constater que l'utilisation de ce gros mot n'est qu'une expression de plaisanterie dans ce contexte, malgré la supériorité présentée chez le personnage Li Yidou à travers sa grande richesse. Et elle correspond à la personnalité et au style de langage de ce personnage et encore à la distance sociale entre les deux personnages.

Dans la traduction française, Noël Dutrait a rendu la première expression « *xiǎozi* 小子 » par la traduction littérale. Quant à sa variante *chòu xiǎozi* 臭小子, il a adopté une méthode traductive plus libre en utilisant le mot « ordure » qui ne relève pas du même champ lexical. Néanmoins, le recours au mot « petit » placé devant « ordure » traduit l'ambiance amicale de cette conversation et également la vulgarité du texte original. Alors que la traduction anglaise enlève aussi la référence à la filiation en ayant recours au mot injurieux « rascal » qui signifie « voyou ». L'ajout de « little » et « stinking » permet toutefois de faire ressortir le ton de la plaisanterie.

Pour conclure

D'après les analyses ci-dessus, nous pouvons tirer les conclusions suivantes. En premier lieu, l'utilisation des gros mots injurieux concernant la sexualité est plus étroitement liée au contexte d'interaction et ensuite au contexte social des locuteurs. Il est aussi nécessaire de se demander, dans des cas isolés, ce que le personnage possède comme caractère distinctif et quel effet littéraire veut produire l'auteur avec cet usage, lorsque l'organisation sociale des locuteurs est en contraste avec son discours grossier. Les traducteurs tendent à traiter ce type de mots grossiers de manière littérale, ce qui ne risque pas de causer d'incompréhension pour les lecteurs, car dans les langues cibles les mots impliquant la sexualité sont également des jurons ou injures couramment utilisés (Catherine Rouayrenc, 1998), malgré les représentations linguistiques et culturelles différentes.

Quant à certains usages un peu décalés, il arrive que les traducteurs se penchent sur l'élimination, soit l'idée de ne pas traduire, ignorant dans une certaine mesure ses caractéristiques littéraires possibles. Par contre, en ce qui concerne les gros mots non injurieux, les traducteurs préfèrent la traduction libre ou trouvent des équivalents dans les langues cibles. Étant donné que les mots non injurieux ont généralement une fonction communicative ou expressive, ils constituent alors dans la littérature un outil linguistique qui permet au lecteur d'épier les personnalités et le monde intérieur des personnages. Lors de la traduction, il est préférable de réfléchir davantage à l'intention littéraire de l'auteur (soit la mise en relief de l'image des personnages soit le renforcement de l'effet d'ironie ou d'absurdité).

Enfin, nous pouvons rappeler que le traducteur, dont le rôle est « celui d'un acteur sociolinguistique chargé de pailler la rupture d'intercompréhension entre les interlocuteurs mutuellement étrangers » (Jean Peeters, 1999, 261), doit prendre en considération principalement la variation diastratique et la variation diaphasique des gros mots, qui permettent de repérer la communication émotionnelle établie sur les mots entre l'auteur et les lecteurs. Ce qui pourrait aider à restituer pertinemment dans les langues cibles le texte « qui se compose de ce qui est explicité par la langue et de ce qui est implicite par son auteur » (Marianne Lederer et Maurice Pergnier, 1998, 59-68).

Bibliographie

- BEERS FAGERSTEN, Kristy, *Who's Swearing Now? The Social Aspects of Conversational Swearing*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, Unabridged edition, 2012.
- CHAULET-ACHOUR, Christine, *États et effets de la violence*, Cergy-Pontoise, CRTH, Université de Cergy-Pontoise, 2005.
- CHEN, Yuan 陈原, *Shehui yuyan xue 社会语言学 [La sociolinguistique]*, Beijing, Shangwu yinshu guan, 2000.
- FRACHIOLLA Béatrice, MOÏSE Claudine, ROMAIN Christina & AUGER Nathalie, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives. Introduction*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 9-16.
- GUIRAUD, Pierre, *Les gros mots*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 1975.
- KHAMISSY, Riham El, « L'injure en littérature française : un jeu langagier à enjeux spécifiques », *Je(eux) et langages*, 6, 2010, p. 19-38.
- HOLMES, Janet, *An introduction to sociolinguistic*, London : Routledge, 2013.
- HU Shiyun 胡士云, « Marenhua ji marenhua yanjiu zatan 骂人话及骂人话研究杂谈 » [« À propos des insultes et des études sur les insultes »], *Yuyan jiaoxue yu*

- yanjiu 语言教学与研究 [*Enseignement et recherche linguistiques*], n° 3, 1997, p. 83-90.
- LABOV, William, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976.
- LIU, Fugen 刘福根, *Hanyu lici yanjiu 汉语詈词研究-汉语骂詈小史 [Étude du vocabulaire injurieux du chinois — brève histoire des insultes en chinois]*, Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe, 2008.
- LIU, Xie, *L'essence de la littérature et la gravure des dragons*, Beijing, Langues étrangères Éditions, 2010.
- LU, Xun 鲁迅, « Lun Tamade 论“他妈的” » [Sur « Tamade (Ta mère) »], in *La Tombe, Œuvres complètes de Lu Xun, volume 1*, Beijing, Renmin wenzue chubanshe, 2005.
- LEDERER Marianne & PERGNIER Maurice, « L'enseignement de la compréhension dans le cadre de l'enseignement de la traduction », Jean DELISLE & Hannelore LEE-JAHNKE (éd.), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, University of Ottawa Press, 1998, p. 59-68.
- MARCHAND Sandrine, ZHANG Yinde, XU Shuang & DUTRAIT Noël (éd.), *Mo Yan, au croisement du local et de l'universel*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- MARGOT, Jean-Claude, *Traduire sans trahir*, Thèse, université de Lausanne, Faculté de Théologie, 1979.
- MENG Zhaoshui 孟昭水, « Hanyu liyu de zhili fangshi ji zenhua neihan 汉语詈语的致詈方式及文化内函 » [« Les connotations culturelles et utilisations des insultes chinoises »], *Qilu xuekan [Journal de Qilu]*, 4, 2006, p. 77-81.
- MO, Yan 莫言, *Jiuguo 酒国*, Changsha : Hunan wenyi, 1993.
- MO, Yan, *Le pays de l'alcool*, Noël & Liliane Dutrait (trad.), Paris, Seuil, 2000.
- MO, Yan 莫言, *Wa 蛙*, Shanghai, Shanghai wenyi, 2009.
- MO, Yan, *Grenouilles*, Chantal Chen-Andro (trad.), Paris, Seuil, 2011.
- MO, Yan 莫言, *Fengru feitun 丰乳肥臀*, Beijing, Zuojia chubanshe, 2012.
- MO, Yan, *Beaux seins, belles fesses*, Paris, Éditions Seuil, 2005.
- MOÏSE, Claudine, « Gros mots et insultes des adolescents », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°s 83-84, 2011, p. 29-36.
- PEETERS, Jean, *La médiation de l'étranger : une sociolinguistique de la traduction*, Artois, Artois Presses Université, 1999.
- PEREA, François, « Les gros mots, paradoxes entre subversion et intégration », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°s 83-84, 2011, p. 54-60.

- PERGNIER, Maurice, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
- ROSIER, Laurence, *Petite traité de l'insulte*, Loverval, Éditions Labor, 2006.
- ROUAYENC, Catherine, *Les gros mots*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 1996.
- SAUSSURE, Ferdinand De, *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or, 2005.
- WANG, Xijie, 王希杰, « Lun marenhua 论骂人话 » [« Les injures »], *Zhaowuda mengzu shizhuan xiebao 昭乌达蒙族师专学报 [Journal de l'école normale mongole de Zhaowuda]*, 1990, p. 46-52.
- WANG, Xijie 王希杰, *Xiucixue tonglun 修辞学通论 [Aperçu général de la rhétorique]*, Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 1986.
- ZHANG, Florence Xiangyun, « Comprendre et traduire les gros mots métaphoriques de Monologue de Beauvoir et La maison de thé de Lao She », Véronique Alexandre JOURNEAU, Violaine ANGER, Florence LAUTEL-RIBSTEIN & Laurent MATTIUSI (éd.), *Métaphores et Cultures : en mots et en images*, Paris, Le Harmattan, 2012, p. 61-74.
- ZHANG, Florence Xiangyun, « Traduire les expressions grossières en chinois : Réflexion à partir de la traduction en chinois de “Monologue” de Simone de Beauvoir », *Traduire*, décembre 2011, p. 17-32.
- ZHANG, Xiangkuan 张相宽, *Mo Yan xiaoshuo chuanguo yu zhongguo koutou wenxue chuantong 莫言小说创作与中国口头文学传统 [La création littéraire de Mo Yan et la tradition de la littérature populaire orale chinoise]*, Thèse, Université de Shandong, 2014.
- ZHANG, Xudong 张旭东, « “Mohuan xianshi zhuyi” de zhengzhi zenhua yujing gouzao “魔幻现实主义”的政治文化语境构造 » [« Construction du contexte politique et culturelle de “Réalisme magique” »], *Xueshu qianyan 学术前沿 [Avancées académiques]*, novembre 2012, p. 66-82.
- ZHANG, Yinde, *Le lieu de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 2014.

Interdialectal (Non)Accommodation: Stance Display and Ideological Representations of Arabic Dialects in Contact Situations

Brahim CHAKRANI & Dris SOULAIMANI
*Michigan State University
San Diego State University, USA*

Introduction

This study investigates the spoken and embodied aspects of stance (evaluation) in Arabic interdialectal accommodation. We analyze informal dinner conversations between a diverse group that includes a Moroccan Arabic speaker (MAS), Egyptian Arabic speaker (EAS), Sudanese Arabic speaker (SUAS), Jordanian Arabic speaker (JAS), and Saudi Arabic speaker (SAAS) who all reside in the United States (US). By examining stance, the study demonstrates the ideologies and power dynamics that impact Arabic language accommodation in diaspora. Participants in these interactions engage in discussions about a variety of topics, such as the meanings of certain terms or expressions in different Arabic dialects. Three sample exchanges are analyzed. In the first, the expression *xelēṣtiḥ* “you scared him” becomes a topic of conversation, as the JAS could not initially comprehend it. This vocabulary item, which is shared between Moroccan Arabic (MA) and Sudanese Arabic (SUA), becomes an object of stance, manifested discursively through intricate forms of verbal and embodied (non)accommodation.

The second exchange, which is a continuation of the first, shows how negative stance displays are crafted dialogically both at the linguistic and nonlinguistic levels. The third segment, in which the EAS joins the meeting late, demonstrates the ways in which various categories of stance are collaboratively built and achieved. During this conversation, the MAS makes an idiomatic remark about the Egyptian’s arrival time, which sparks a lively discussion among the group on

the interpretation of his comment. All exchanges exemplify how language accommodation and nonaccommodation occur and by what strategy these speaking styles are achieved in Arabic interdialectal communication. The examples also provide insight into dialect devaluation, a phenomenon associated with stereotypical perceptions and prevalent language ideologies that govern the relationship between Eastern (Mashriqi) and Western (Maghribi) Arabic dialects.

After presenting the literature review and describing the methodology, we examine the participants' conversations discursively in the section of analysis and discussion, paying specific attention to the way stance displays are constructed. This section also looks at how the process of accommodation or nonaccommodation can be captured more fully at the metalinguistic level through semiotic tools, such as context and embodiment. The conclusion provides an overview of the primary points presented in the paper and proposes potential directions for further research.

Literature Review

Interactional Approaches to Language

Interactional approaches to language, such as discourse analysis and conversational analysis, have persuasively argued for the notion of language as an interactive and social phenomenon that is lodged within larger embodied and contextual representations (Goodwin 2000; Hayashi 2005). Within these frameworks, analysis of natural speech is crucial for comprehending human interaction (Sacks et al. 1992; Goodwin and Goodwin 1996; Schegloff 1997). Embodied behavior, such as hand gestures and facial expressions, received considerable attention, especially within discourse studies, which conceptualize the body as a major interactive element based on which language is structured (Mondada 2016; Goodwin 1984, 2002, 2018; Deppermann and Streeck 2018; among others). Such an approach contends that language is a public activity that operates via intricate bodily movements and collaborations (Goodwin and Goodwin 2004; Hayashi 2005; Rydell 2019). Typically, shared activities, like everyday communication, are created by participants' collaborative efforts, in which both speech and embodiment complement each other. Giving an example of a man with a limited vocabulary repertoire due to aphasia, Goodwin (2007) argues for a theory of language in which both talk and embodiment are crucial for comprehending human interaction. Despite his speaking disabilities, the man can engage in various communicative tasks, including complex spoken and embodied narratives.

The role of embodiment is significant in different interactional processes such as stance displays. As an element of discourse, stance is a multimodal phenomenon that develops as a result of dialogic conversational exchanges (Kärkkäinen 2006). Stance-taking can be defined as a social activity, in which individuals (social actors)

evaluate their own actions, or the actions of others, in a specific environment during an interaction (Goodwin 2006; Du Bois 2007; Du Bois and Kärkkäinen 2012). During an encounter, participants often attribute a certain quality or value, namely stance, to the issues being discussed. Taking these definitions into consideration, Du Bois (2007), concludes that stance is “a public act by a social actor, achieved dialogically through overt communicative means, of simultaneously evaluating objects, positioning subjects (self and others), and aligning with other subjects, with respect to any salient dimension of the sociocultural field” (Du Bois 2007: 169). There are multiple stages in stance-taking, including the pre-utterance stance, which predicts the words to be uttered or actions to be performed, and congruous stance, in which both stance and its projection occur simultaneously. It should be noted that each language has a unique way of expressing stance. In all instances of stance displays, however, interactants work together through processes that encompass both speech and embodied activities in order to achieve co-participation.

Verbal and bodily stance may not convey every aspect of communication. Other multi-modal signs, such as context and related environmental resources, complement the picture to illuminate the overall intended meaning in an interaction (Goodwin 2007; see also Kress and Van Leeuwen 2020). Streeck (2009) also stresses the role of context as an element of discourse in socio-interactive encounters. Based on story events at a barbershop, Soullaimani (2017) similarly argues that context is essential for understanding stance in interaction. Accordingly, words are understood in the context and environment within which they are produced. For Good (2015; see also Soullaimani 2018), storytelling and event reporting are social activities that occur inside a specific context and are crucial in everyday communication. These activities involve not only reporting words, but also enacting committed actions. These interactive performances integrate several semiotic domains and display the reporters’ own perspectives on the events being reported, as well as assessments of the situation. In the current study, we present a comparable argument, but one that places greater emphasis on stance as both a spoken evaluative structure and an embodied action that is contingent upon particular social contexts.

The Intersection of Language Accommodation and Ideologies

Language accommodation refers to modifications speakers make in their speaking styles (Giles *et al.* 1991). In the course of their interaction, participants engage in different (non)accommodative modes, including convergent or divergent accommodation. These interactional techniques are used by speakers to either minimize or emphasize linguistic differences in interaction. Convergence involves reducing variability in both verbal and embodied communication. This strategy is driven by several interactional functions, such as communication efficacy,

social validation, maintenance of certain identities, and attainment of mutual communicative objectives (see Coupland 2010; Gasiorek *et al.* 2015; Giles 2016; among others). Divergence is a nonaccommodative strategy, which interferes with communication, amplifying dissimilarities in language use and social norms (Gasiorek 2016).

The choice of a particular accommodation strategy is consequential in intergroup settings (Gallois and Callan 1991; Giles and Ogay 2006). In such interethnic encounters, Simard *et al.* (1976) have shown that convergence of an English Canadian national to speak French under instruction is devalued, as opposed to convergence to French without pressure. Thus, bridging the cultural gap between English and French Canadians is valued when English speakers' convergence to French is voluntary. In a comparable intergroup situation, Welsh respondents rated a Welsh-speaking suspect differently, depending on the variety that the speaker used with a British police officer. Respondents rated the suspect high on nationalistic and social attractiveness traits and judged that he be penalized lightly for his infraction. In contrast, when the respondent converged to British English, the speaker received an attenuating penalty due to accommodation, but his social attractiveness was negatively affected (Bourhis 1977).

The decision to accommodate or not to accommodate can be the outcome of language ideologies to which speakers subscribe. Language ideologies encompass the junction of language and its speakers in a social setting. They refer to the explanations offered by speakers to justify their linguistic actions (Silverstein 1979; Friedrich 1989; Kroskrity 1998, Woolard 1998). Individuals, communities, and organizations may all be involved in forming particular linguistic ideologies, which can be either overt or covert, deliberate or unintentional (Kroskrity 2010, 2017). In the American context, a political resolution in 1990s sparked controversies because of its recognition of Ebonics, African American Vernacular English, as a separate language of teaching in local schools. For Collins (1998), the Ebonics' controversy is an example of language ideological debate, which is linked to the historicity of African Americans' fight for common education.

In his classic definition, Silverstein (1979) maintains that language ideologies are collections of beliefs about language that are expressed by users as a rationalization or explanation of how they understand language to be used or structured. One of the most noticeable forms of language ideologies is linguistic purism, which refers to efforts made by an individual, a group or a society to preserve their language in its original shape without incorporating or borrowing from other languages (Blommaert 1996). Kroskrity (1998) examines linguistic purity among the Tewa, a Native American tribe in the Southwest, explaining how this tribe forbids language mixing and encourages linguistic purism, indexing ideals like spiritual purity and particular local identity.

In the Arabic context, Eastern/Mashriqi dialects reflect the societal varieties of prestige and distinction, whereas the Western/Maghribi dialects are frequently

criticized for incorporating foreign words, namely French. From a linguistic perspective, however, all modern Arabic dialects display some degree of linguistic mixing, which may be traced to several social, cultural and historical variables (Bentahila and Davies 2002; Suleiman 1985). Hachimi (2013) investigates the imbalanced social dynamics between Eastern and Western Arabic in online settings, where Western varieties are stigmatized due to their perceived lack of authenticity. Similarly, Soulaïmani (2019) examines linguistic ideologies on Moroccan Arabic that are formulated by Eastern speakers and disseminated among non-native Arabic learners. Further, Chakrani (2015) discusses how accommodation arises as a result of attitudes and the way these attitudes are utilized to generate inter-group (non)accommodation in real-life interactions. Ideologies of purism and authenticity seem to impede successful cross-dialectal conversations and places the burden of accommodation mostly on the less dominant Arabic dialects (S'hiri 2002; Chakrani 2015; Soulaïmani 2019; Soulaïmani and Chakrani 2024). The present study expands upon prior research on such socially negotiated interdialectal encounters. It also highlights embodiment as a critical factor in understanding the role of ideologies in language accommodation.

Data and Methodology

Participants in this study come from different historical contexts with various linguistic backgrounds, including Levantine, Moroccan, Sudanese, Egyptian, and Saudi Arabic. Despite their diverse origins and dialects, participants share both Standard Arabic and English as common languages. Historically, the Levantines arrived in the United States (US) at the end of the nineteenth century, making them the first Arab migrants in the US. Egyptians came during the 1950s in groups that were often skilled or educated. Their dialect, like the Levantine variety, is highly associated with media and entertainment (Ferguson 1997; Ibrahim 2000; Miller 2005). Moroccans' presence in the US did not start until the twentieth century, but their migration continued to grow constantly after the year 2000 (Gintsburg 2016).

Economically, Moroccans in the US are less affluent than migrants from the Levant or Egypt. Sudanese migration to North America, largely driven by political instability, is also fairly recent, dating from the 1980s (Abusharaf 1997). Saudis in the US are primarily students. They are temporary residents mostly because they are able to secure employment upon their graduation and return to their countries. These socioeconomic realities, coupled with the aforementioned historical specificities, result in linguistic practices, which, as will be discussed, reinforce linguistic asymmetries between the different Arabic dialects.

The participants, all male from the age of 33 to 51, have lived in the US for several years and in this community for over two years. The interactions between these participants took place over dinner tables and were videorecorded in several

sessions between the years 2012 and 2013. Additionally, the dinner conversations are supplemented with the one-to-one semi-formal interviews conducted by the author, regarding language use and attitude. The authors' ethnographic observations provide insights into language use within these interactions. The authors look at instances where there is a breakdown in communication between the interactants. When communication is aborted, we can examine the norms of accommodation (Platt and Weber 1984) to see how interactants deal with incomprehensibility and how their stance toward Arabic varieties emerges. Through analyzing participants' conversations, this study investigates the dynamics and ideologies that shape the Arabic-speaking community in diaspora. The analysis concerns both verbal and embodied actions, including stance displays, which reveal intricate forms of language ideologies at work. The importance of these nonlinguistic acts has been demonstrably argued for in discourse and embodiment literature, including in Goodwin's research (1979, 1984), who pioneered work on embodiment as evidence of language's interactive and social nature. This interactive framework is applicable to language accommodation, in which interactants resort to, among other semiotic resources, embodied acts as units of accommodation that facilitate or impede interdialectal communication.

Analysis and Discussion

Discursive Qualities of (Non)Accommodation

The first excerpt highlights the discursive properties in interdialectal communication. In this exchange, MAS (the Moroccan Arabic speaker), SUAS (the Sudanese Arabic speaker), and JAS (the Jordanian Arabic speaker) are all sitting over a dinner table. The researcher (RES), who is standing in the kitchen, asks JAS whether MAS scared him. In his question, RES uses the MA term *xelʕek* "he scared you," which becomes the topic of conversation and an object of stance, as shown in the following lines.

Excerpt 1

- | | |
|-------|--|
| 1 RES | السّي علي،
<i>si ʕali</i> , =
Mr. Ali |
| 2 JAS | نعم؟
<i>=naʕam</i> (0.1)
Yes [what]? |
| 3 RES | خلعك أحمد
<i>xelʕek Ahmed</i>
Did Ahmed scare you? |
| 4 JAS | ما فهمتش بعيني خلعك
<i>ma fhemtish ʕyaʕni xelʕek</i> ((eyebrow raising))
I don't understand what <i>xelʕek</i> means |

- 5 RES **سولو سولو**
 _lsuwlu suwlu=
 Ask him, ask him
- 6 MAS **خلعك خلعك**
 =xelʕek xelʕek. (0.1) ((monotonous voice))
 He scared you
- 7 SUAS **خلعك خضاك يعني**
 =xelʕek xaɖɖak yaʕni. (0.1) ((looking at JAS))
 xelʕek means he scared you [using an Levant term]
- 8 JAS **خضاك خض**
 xaɖ xaɖɖak= ((nodding towards SUAS))
 He scared you
- 9 **(أبوّة خلعني) (يضحكون)**
 =aywa xalaʕani (0.3) ((laughing))
 Yes, he scared me
- 10 MAS **كويسة كويسة**
 *kwiysa kwiysa= ((towards SUAS))
 Good good
- 11 JAS **خلع قلبك**
 =XALAʕa qalbak= ((in SA))
 He extracted your heart [out of fear]
- 12 SUAS **لو جيت لواحد من ورا كُلت هوه**
 =law jīt liwāhed min wara guḥt HUH (0.3) ((forceful hand movements))
 If you come to someone from behind and say huh
- 13 RES **تقولوها انتم هادي خلعك**
 tquluha ntuma hadi xelʕek
 You guys say this one, **xelʕek** [he scared you]
- 14 SUA **هادي دارجية عندنا خلعو**
 =hadi darijija ʕindana xelʕu (0.2) ((nodding))
 We use this in a common way, xelʕu [he scared him]
- 15 RES **تاريخية؟**
 ta:rixiya=
 Historic?
- 16 SUAS **يَكُول لك ما تخلعني يا أخي.**
 =yguḥ lak ma texlaʕni ya axi, (0.3) ((hand gesture))
 He would tell you don't scare me, brother
- 17 **يعني ما تيجي من وراي وتخصني**
 yaʕni ma tiji min waraya w txuɖɖani (0.2)
 Meaning don't come behind me and scare me
- 18 RES **آ**
 a:h=
 I see
- 19 SUAS **إزا واحد جا من وراك وصرخ فيك كذا**
 =iza waʕhed ja min warak w ʕarrax fik kida (0.1) ((towards JAS))
 If someone comes to you from behind and screams at you this way
- 20 **يا أخي ليش تخلعني؟**
 ya axi lish texlaʕni (0.1) ((sudden hand movement))
 Brother, why are scaring me?

- 21 RES آه نفس الشيء
 °ah nafs ashay nafs ashay' (0.2)
 Yes, same thing same thing
- 22 SUAS هادي للعوام يعني يستخدموها العامة
 hadi liḵawam yaʕni yestaxdimu:ba ḵa:mma (0.5)
 This is for common people, general public uses it
- 23 SUAS جاية من الخالج
 jaya min ḵaḵḵ ((towards JAS))
 It comes from the **xalḵ** [extraction]



Figure 1—Emphasis on the Negation (*ma:*)
 “I don’t understand what *xelḵek* means”.



Figure 2—Questioning Gesture
 “Brother, why are scaring me?”

During a dinner table conversation, the researcher asks JAS: *xelḵek Ahmed?* “did Ahmed scare you?” (line 3). JAS responds by saying: *Ma fhemtish yaʕni xelḵek* “I don’t understand what *xelḵek* means.” His spoken answer is accompanied by gestural movements, including raising of the eyebrows at the time he utters the negation particle *ma:* “not” to indicate his inability to understand *xelḵek* (figure 1). His facial expression puts more emphasis on the negation as a stance display towards his incomprehensibility of the MA term. Discursively, JAS’s answer is an invitation for his interlocutor to accommodate through explanation or possibly paraphrasing the term in other Arabic varieties (Soulaimani and Chakrani 2024), approximating the word to a lexical item with which he is familiar. This resulted in the SUAS using the Levantine word *xadḵak* in line 7. To ensure minimal interference in the interaction, RES refers him to MAS, who does not make any adjustments. Instead, he looks at SUAS and repeats the same word *xelḵek*, with a monotonous voice to signify its evident meaning and possible comprehensibility across Arabic dialects. MAS’s verbal and nonverbal behavior both indicate that the word is clear enough and does not call for linguistic accommodation. MAS assumes that given the saliency of this word in different Arabic dialects, such as the Moroccan, the Sudanese, the Saudi and in the speech of Jordanians, JAS would comprehend the word.

The repeated term *xelʕek* may appear redundant in this exchange, but this overlooks the interactive nature of communication. Repetition has several discursive uses that go beyond the literal meaning, encompassing multimodal expressions that involve both the body and spoken words. A repeated word functions as a discursive strategy that fulfills the communicative need of turn-taking and establishes the speaker-addressee participation framework. In addition to demonstrating the comprehensibility of *xelʕek*, MAS's repetition serves as a negative stance display towards JAS's claim not to understand the term in question. Generally, when Arabic speakers, who are typically used to nonaccommodation, come in contact with another Arabic word used in Maghrebi dialects, they assume, given that their dialects were mediatised, that the word may not be Arabic. This interaction also shows how speakers of a mediatised variety, such as Levantine or Egyptian dialects, remain in their nonaccommodation mode and do not explore the variability of other dialects and the immense lexical repertoires that all Arabic speakers possess. Both gesture and prosody play a significant role as embodied actions, not just for conveying meaning or providing more information (Goodwin 2007; Good 2015; Soulaïmani 2018), but also as crucial discursive parts of conversation. The indexicality of the exchange over the term *xelʕek* cannot be captured at the linguistic level. JAS's stance towards MA and MAS's stance towards JAS's comment is only recoverable at the embodied structure, such as voice qualities and facial expressions and through other socially bound semiotic resources. MAS's nonaccommodation can be traced to the asymmetrical relationship between the Eastern (Mashriqi) and Western (Maghribi) Arabic dialects. In Mashriqi-Maghribi interdialectal encounters, the accommodation burden is normally laid on MA speakers (Chakrani 2015; Soulaïmani and Chakrani 2024), who tend to either styleshift to a Mashriqi dialect, paraphrase in Standard Arabic, or translate into other shared languages. In such gatherings, the authenticity of Maghribi and Sudanese dialects is often questioned and the dialect is consequently stigmatized. While each Arabic dialect represents local culture, Standard Arabic represents a unified Arab identity (Chakrani, 2016, Chakrani and Soulaïmani 2021) and is used in interactions alongside the dialect and to clarify a lexical item in cases of cross-dialectal unintelligibility.

Given MAS's nonaccommodation, SUAS intervenes, paraphrasing the term in Mashriqi (Egyptian): *xelʕek xadḏak yaʕni* “*xelʕek* means *xadḏak* [he scared you]” (line 7). JAS repeats the word *xadḏak*, looks at SUAS and confirms: *aywa xalaʕani* “yes *xalaʕani* [he scared me]” (line 9), conjugating the verb in SA and attaching it to the first-person object pronoun /*ni*/ “me.” This shows that in his unfamiliarity with the lexical item, he resorts to SA to unpack the meaning of the verb *xalaʕa*. He nods toward SUAS, who validates the MA term, and to show that he is using SA to unpack the meaning of the verb *xalaʕa*. He subsequently uses the MA word in an SA sentence to demonstrate his understanding of the term and possibly propose the word's origins: *xalaʕa qalbak* “he extracted your heart [out of fear]” (line 11).

To explain the term further, SUAS presents a hypothetical situation of scaring someone from behind: *Law jit liwahed min wara gult huh . . . Ygul lak ma: texlaʕni ya axi* “If you come to someone from behind and say *huh* . . . He would tell you don’t scare me, brother” (lines 12–17). His explanatory sentence starts with *law* “if,” a hypothetical conditional particle in SAU and JA, and utilizes the referential pronoun *you*, as a discourse marker for attracting the recipient’s attention. Arabic speakers switch to the colloquial varieties to give hypothetical examples and illustrations and reserve the SA for true examples (Saeed 1997; Al Alaslaa and Alhawary 2020). His use of SA indicates the importance of this variety as a common linguistic resource among all participants, as well as a significant criterion for validating or disproving particular Arabic dialects (Abu-Melhim 1991; Soulaïmani and Chakrani 2024).

The act of scaring is presented through the sound *huh*, articulated with high volume and accompanied by fast-movement of hand gestures to accurately depict the scene, intensify the situation and involve the addressees more in the conversation. The sound *huh* by itself is a meaningless part of speech; but it becomes completely meaningful if the context of conversation and gestures that accompany the talk are both taken into consideration. Hence, talk and embodiment complement each other, and these are all semiotic resources that occur in complementary distribution (Goodwin 1995, 2018; Soulaïmani 2018; Mondada 2019).

Later in line 19, SUAS repeats the conditional statement, making modifications to the sentence word order. He also substitutes the particle *law* with *iza* “if,” a Sudanese word adapted from the SA *iða*: “if” (*Iza wahed ja min warak w şarrax fik kida. Ya axi lish texlaʕni?* “If someone comes to you from behind and screams at you this way. Brother, why are you scaring me?” lines 19–20). Here again, the repetition is not redundant, but rather fulfills the interactive quality of these intradialectal conversations. Hence, in both conditional scenarios, three different characters are presented, namely 1) the narrator, 2) the person being frightened, and 3) the aggressor who tries to scare the person. Borrowing the Goffmanian metaphor of life as a theatre, SUAS is an actor who animates both the physical voice, the embodied actions, and the original language of the imaginary character in the reported actions.

Each conditional sentence, however, has its autonomous existence, which helps clarify the intended meaning and provides additional semiotic resources for the recipients. Using different semiotic tools, SUAS, the narrator, puts the addressee in various hypothetical situations, either as the doer of the action *jit*: “you came” (line 12), or the person to whom the action was done: *ja min warak* “comes to you from behind” (line 19). He also uses the indefinite pronoun, *wahed ja* “someone came” instead of the second person pronoun in *jit* “you came” and replaces the phrase *gult huh* “you say *huh* [sound]” with *şarrax* “he screamed,” a verb which describes the high-volume sound he produced in the previous sentence. In congruence with the question: *lish texlaʕni?* “why are you scaring me?” (line 20),

he abruptly lifts his hand in the air to accurately depict the anger of the hypothetical person being frightened (see figure 2 above). It is worthy to note that the SAUS as narrator, explains the word *xalaʕ*, by codeswitching to JA through the question particle *lish* (why), as well as the use of the verbal phrase *ṣarrax fik* (he shouts at you). He later proposes the SA origins for the MA/SUA term by saying: *Jaya min lxalk* “comes from extraction” (line 23).

Switching to JA correctly portrays the situation for the recipient (JAS) and clearly illustrates the dialogic framework of the interaction. What typically happens in these interactions is that speakers of the less mediatized varieties, such as MA or SUA, use linguistic convergence to explain their lexical items to the more mediatized Arabic variety’s speakers. SUAS’s multimodal construction attests to the significance of the recipients in conversation, which reinforces the notion of language as an interactive domain situated within a broader framework, in which both speakers and listeners discursively construct conversations (Heath 1986; Goodwin and Goodwin 2000). SUAS’s stance display by using the JA term coupled with his embodied actions index his convergent accommodation towards JAS. Furthermore, SUAS’s elaborate explanation of the term *xelʕek*, including the different examples he provides, can be regarded as a socially constructed stance display, or an alignment with MAS and MA in general.

Negative Stance Displays in Communication

In the following segment, participants discuss alternative terms for the expression *xelʕek* “he scares you” in different Arabic dialects. The participants’ interaction involves negative stance displays that are observable in spoken language but are depicted more vividly at the metalinguistic levels. The negative stance displays impede communication and lead to instances of nonaccommodation.

Excerpt 2

- | | |
|---------|--|
| 24 JAS | الخلع هاهاها |
| 25 | <i>alxulʕ hahaha</i> (0.7) ((nodding and facial expression))
[From] <i>alxulʕ</i> [right to dissolve a marriage]
أنا بسمع أهل الشد الحد أهل الخليج يدولو خرعنتي (عين مخففة)
<i>ana basmaʕ ahl elsh- alhija ahl alxali:j ygulu xeRRaaʕtmi</i> (0.1) ((inaudible /ʕ/))
I hear people from the Lev- [Levant] Hij- [Hijaz] people from the Gulf say xer-
raʕtmi [you scared me] |
| 26 SUAS | oh
<i>ih=</i>
Yes |
| 27 JAS | بتشديد الر بالراء والتشديد
<i>=bitashdi:d ar birra wattashdid=</i>
With emphasis on /r/ |
| 28 MAS | خراٲتي ((بضحك))?
<i>=xarra:tmi?</i> ((laughing))
She made me defecate [out of fear]? |

- 29 JAS ((خرعتني)) (توكيد على العين)
=xarra:ʕni (0.1) ((emphasizing the /ʕ/))
You scared me
- 30 SUAS بالعين بالعين بالعين
bilʕayn bilʕay bilʕayn (0.4)
With the /ʕ/ [sound], with the /ʕ/ [sound], with the /ʕ/ [sound]
- 31 JAS أنا بحاول أفكر أيها الصّح
°ana baħawel afakkar ayyaha ʕṣahh=
I'm trying to think which among them is correct
- 32 SUA المصريين يَكُولُو خَصِيَّتِي
=Elmaṣriyin ygulu xadḍitni (0.2)
Egyptians say **xadḍitni** [you scared me]
- 33 MAS خَصِيَّتِي؟
xadḍitni (0.1) ((shaking head))
You scared me?
- 34 JAS نعم
naʕam (0.2) ((head movement))
Yes
- 35 JAS الخض واضح
elxadḍ WA:ḍih (0.1) ((high volume))
Xadḍ [shaking] is clear
- 36 هذا هو الخض
hada huwa lxadḍ= ((fist shaking))
This is the xadḍ [shaking/scaring]
- 37 هذا الخض
=hada lxadḍ
This is xadḍ [shaking/scaring]



Figure 3—Mocking the MA term [From] *alxulʕ* [right to dissolve a marriage].



Figure 4—Shaking Gesture—This is *xadḍ* [shaking/scaring].

In response to SUAS's comment on the SA origins of *xelʕek* (line 23 above), JAS nods in agreement, but gives a one-word remark raising his eyebrow: *lxulʕ* “[it comes from] the *xulʕ* [right to dissolve a marriage],” and he starts laughing mock-

ingly (line 24 and figure 3). In previous conversations (not included here), JAS made multiple negative comments about MA, complaining about its difficulty and lack of accessibility. Here, his laughter is a powerful stance display, which indexes a negative attitude towards the MA term, although he was able to relate it to a lexical item available in SA.

In interdialectal communication, speakers of Mashriqi Arabic often expect Moroccans to accommodate on the pretext that MA mixes with other languages and is difficult and remote from Eastern Arabic varieties (Hachimi 2013; Chakrani 2015; Soullaimani 2019). Linguistic alienation is often ideologically connected to beliefs of linguistic purism that stigmatize Maghribi dialects and idealize the Mashriqi ones (S'hiri 2002; Soullaimani 2019). SUA is similarly subjected to criticism for, among other things, difficulty and complication. In Egyptian and Gulf media for example, some films and comedy shows stigmatize the Sudanese Arabic variety for its lack of authenticity. In such shows, Sudanese characters frequently assume inferior jobs (Al-Qudah et al. 2023) and speak pidginized Arabic. In reality, however, all Arabic dialects to a varying degree are naturally affected by other languages due to colonial contact or geographic proximity, among other historical and social factors.

In line 25, JAS explains how a term related to *xelaʕ* is used in the spoken Arabic of the Gulf: *Ana basmaʕ ahl elsh- alhija ahl alxali:j ygulu xeRRaʕtni* “I hear people . . . of the Gulf say *xerraʕtni*.” In this turn, the JAS is using maintenance as nonaccommodation, speaking strictly in JA, and referring first to the Levant, meaning Syria, then to the Hijaz, whose Arabic he believes is pure, then the Gulf as an extension of Hijaz (the area of Mecca and Medina). Accordingly, the difference between the Gulf Arabic stem verb (*xeraʕ*) and the MA one (*xelaʕ*) is minor, whereby, in Gulf Arabic, the liquid sound /l/ is replaced by another liquid /r/. Despite this phonological proximity and JAS’s prior knowledge of a comparable term, the MA expression remained incomprehensible to him.

In his pronunciation of the Gulf Arabic term *xarraʕtni*, JAS articulated the pharyngeal fricative /ʕ/ softly, rendering it nearly imperceptible (line 25). With this mispronunciation, the new meaning of the word incidentally becomes “defecate” instead of “scare.” This ambiguity might also be ascribed to physical gestures that JAS was performing while uttering the term, such as raising his shoulders and squinting his eyes. Words are comprehended in relation to the specific context in which they are said and in conjunction with the accompanying gestures that are made. Two competing contexts exist here that might lead to different interpretations of similar words. The first context pertains to the subject matter being discussed, namely the MA/SUA word for “scare,” while the second relates to JAS’s mispronunciation of the phoneme /ʕ/ and his embodied gestures.

MAS repeats the word in astonishment and laughter saying: *xerra:tni?* “she made me defecate [out of fear]?” with a rising intonation (line 28). At the same time, he smiles and turns towards the researcher, amazed JAS could say such a word

or use such an example and that the word would be used in Saudi Arabic. His reaction is a negative stance display towards JAS, and in a way an opportunity on which he capitalizes to respond to JAS's previous negative comments (line 24 above). Immediately, JAS corrects the word with an exaggerated pronunciation of the sound /ʕ/ to repair the miscommunication and emphasize his intended meaning. SUAS also confirms the correction: *bilʕayn* "with /ʕ/ sound" multiple times (line 30). The SUAS's did not take up the MA play frame and repeated *bilʕayn* three times and lowered his gaze to close the play frame.

Following JAS's contemplative question: *Ana baḥawel afakkar ayyaha ʕṣabḥ* "I'm trying to think which among them is correct" (line 31), SUAS provides an alternative term in Egyptian Arabic: *Elmasriyin yḡulu xadḏitni* "Egyptians say *xadḏitni*." MAS repeats the word in a questioning mocking tone, while shaking his head in disagreement: *xadḏitni* "you scared me?" (line 33). This indicates that while EA speakers' dialect might be mediatized, Arabic speakers often remark that Egyptians ruined SA through their Egyptian Arabic dialect and its pronunciation. This remark is made in the context where Egyptian actors participate in SA-based historical movies and replace the voiced post alveolar affricate /dʒ/ with the voiced velar plosive /g/. JAS, however, affirms: *elxadḏ WA:diḥ, hada huwa lxadḏ, hada lxadḏ* "*xadḏ* is clear. This is the *xadḏ*, this is *xadḏ*" (lines 34-37). In addition to his repeated statement, he makes forceful gestures of fist-shaking to demonstrate the actual act of *xadḏ* "shaking/scaring" (see figure 4 above).

In SA, one literal definition of fear is *xawf*, whereas the verbs for scaring someone are *axa:f* or *xawwaf*. Other Arabic varieties, including MA, use similar or closely related terms, dependant on context. Here, both verbs *xelaʕ/xalaʕ* "extract [the heart]" and *xadḏ* "shake [the body]" have metaphorical connotations related to the concept of fear rather than to a literal definition. JAS, however, demonstrates his preference for the word *xadḏ* as a potentially more correct term, given his question in line 31 (*ayyaha ʕṣabḥ* "which among them is correct"). His preference is indicated by the adjective *WA:diḥ* "clear," referring to *xadḏ*, which constitutes a social valorization and stance display that is consistent with tendencies to idealize the Mashriqi terms, rather than the Maghribi ones (See Soulaimani and Chakrani 2024 for more discussion).

JAS's preference of the Egyptian term is attributable to this dialect's geographical proximity to his own, as well as its reputation as a favored variety in the Arabic media and entertainment industry. Typically, such preferences are connected to the way speech communities are viewed or treated as an ingroup or distinct entities (Soulaimani and Chakrani 2024). In the US, the distinction between Arabic dialects is based on the historical and socio-economical traits that Arabic speech communities represent. The asymmetries between Eastern and Western Arabic dialects in the US are an extension of the unequal statuses of these dialects across the Arab world. In general, the segment above is a small depiction of what may happen in interdialectal communication when negative attitudes lead to

the development of more negative attitudinal stances, which impede language accommodation.

Co-Constructed Accommodation

In the following exchange, we examine the ways in which accommodation is co-constructed by most parties in the conversation. The Moroccan, Jordanian, and Sudanese speakers are joined by two other participants, one of whom is Egyptian (EAS) and the other Saudi (SAAS). EAS arrives late to the meeting and finds the group has just started eating. The Moroccan speaker (MAS) makes a comment on the Egyptian's time of arrival, which prompts an exchange over the meaning of his comment.

Excerpt 3

- 38 MAS (ضاريك امك بمغرف ((كلام سريع وإشارة بالضرب
ða:rba:k mmuk bmuɣref? (0.5) ((fast speech and hitting gesture))
 Did your mom hit you with a ladle?
- 39 EAS همّ
hmm? (0.2)
Hmm [What?]
- 40 MAS أمك ضاريك بمغرف
ummek ða:rba:k bmuɣref= ((hand gesture of hitting))
 Your mom, did she hit you with a ladle?
- 41 JAS كيف يعني؟
 =*kif yaʕni?*=
 What do you mean?
- 42 SAAS آه مغرف مغرف .. أمك ضاريك بمغرف
 =*a:h mayraf mayraf ummak ða:raba:k bmayraf* (0.2) ((copying the gesture))
 Yes, ladle, ladle, your mom hit you with a ladle.
- 43 EAS ده إيه ده؟ معنى إيه ده يعني؟
da ih da? maʕna ɸih da yaʕni?
 What's this? I mean, what is the meaning of this?
- 44 MAS لما تيجي مع الأكل
 ↳ *Lamma tiji mʕa lʔakl=*
 When you come at mealtime.
- 45 SUAS تيجي على الأكل يعني
 =*ti:ʒt ʕala lʔakl yaʕni=*
 When you come at mealtime.
- 46 SAAS آه
 =*a:h.*
 Yes
- 47 EAS لمّ إيه؟
lamma ih? (0.1)
 When what?
- 48 MAS لما تيجي مع الأكل
lamma tiji mʕa lʔakl= ((gesture indicating finishing or exactly))
 When you came at mealtime.

- 49 SUAS *حمامك بتحكك*
 = *hama:tak biṭhibbak*=
 Your mother-in-law loves you.
- 50 EAS *هآ*
 = *aa::h (0.2) ((nodding))*
 Ye::s
- 51 JAS *إذا حمامك بتحكك أمك تضريك بالمغرب*
 iḏa hama:tak biṭhibbak ummak tidrabak bilmuḡrafa.
 If your mother-in-law loves you, your mom will hit you with a ladle.



Figure 5—*The Hitting Gesture: Your mom, did she hit you with a ladle?*



Figure 6—*Copying of the Hitting Gesture: Yes, ladle, ladle.*

In his comment (line 38), MAS asks EAS rhetorically, *da:rba:k mmuk bmuḡruf?* “did your mom hit you with a ladle?” In the Moroccan context, this expression refers to a fortunate person whose arrival consistently coincides with mealtime. Structurally, the expression begins with a fronted predicate (an active participle) *da:rba* that is attached to an object pronoun /k/ “you” and followed by a delayed subject *mmuk* “your mother” to form a high-register nominal sentence in MA. Comparable structures are common in other varieties of Arabic, including in Classical Arabic. Unable to understand, EAS answers with an *hmm* “[what]?”, seeking further information through his rising intonation. MAS repeats the expression with some adjustments, topicalizing the subject “mother,” prefixing a glottal stop in (?)*ummuk* to present the word in SA. As mentioned earlier, participants often rely on SA in accommodation as a tool for dialect interpretation. Nominalizing the sentence and topicalizing the subject are intended to highlight the term *mmuk*, which could hint about the intended meaning of the expression. MAS’s interaction is initiated in a nonaccommodative mode both in terms of lexical choices and speech pace. MAS continues to under-accommodate, despite his insertion of the initial vowel (and glottal stop) in *ummuk*, not fully revealing the meaning of the MA idiom. MAS enjoys that EAS is still trying to unpack the meaning. His long pause (line 38), expectant smile, and body posture all indicate that MAS is intentionally prolonging the process, appreciating this conversational advantage. MAS seems to have foreseen the unfamiliarity of the expression he is

about to use; he begins to smile as he utters the word *muyref*, while directing his gaze towards the researcher, whom he knows comprehends the proverb (line 38). His expression and posture are powerful stance displays, projecting the inability of particular interlocutors to understand the meaning. His under-accommodation (line 40) demonstrates his authority, enabling him to break from the accommodative mode and control the conversation, leaving participants in a state of uncertainty and reliance on his subsequent interactional turns (see Chakrani 2015). JAS similarly asks “*ki:f yaʕni?* “what do you mean?” (line 41). SAAS, the Saudi speaker, however, picks up the word *mayraf/muyref* “ladle,” repeats it twice before reproducing the whole sentence: *ummak ɖa:rabatk bmayraf* “your mom hit you with a ladle.” His repetition represents a new version of the expression, with some adjustments, including change of vowels and additional phonemes, such as /t/ in *ɖa:rabatk*, to help the EAS. In fact, SAAS’s reaction is to the hitting gesture more than to the word *muyref* (ladle) itself. As can be gathered from the video (illustrated in figures 5 and 6 above), SAAS adopts the hitting gesture, lifting his head, noticing the gesture, and reproducing it before the term *muyref* is mentioned again.

The meaning making of the expression here is co-constructed by participants in this conversation. The accommodation process is collaboratively built on multiple levels, including, 1) the structure (topicalization of the subject), 2) phonology (insertion of the glottal stop in *ummak*, as well as the phonemes /a/ and /t/ in *ɖa:rabatk*), and 3) the gesture and the copying of it, which performs hitting someone with a ladle. Both the talk and gestures here are performed not only for meaning clarification, but also to capture the addressee’s attention and ensure their co-participation.

This co-constructed explanation, however, refers only to a literal meaning of the expression “your mom hit you with a ladle”. This is most likely why the Egyptian speaker is still puzzled. With an attitude of ambiguity and rejection, EAS asks: *da ih da maʕna ih da yaʕni* “what’s this? I mean, what is the meaning of this?” (line 43). The figurative meaning needs to be supplied by the MAS himself (*lamma ti:ji maʕa lʔakl* “when you come at mealtime”). The Sudanese speaker repeats the explanation with a slight change, replacing the preposition *maʕa* “with” by *ʕala* “on.” With a smile on his face, the Saudi speaker affirms positively by saying *aah* “ye:s”.

The Egyptian speaker is still confused (*lamma ih?* “When what?”) (line 47). At this point, the Sudanese speaker provides a comparable Egyptian proverb (*ħama:tak biħibbak* “your mother-in-law loves you”), which clarifies the meaning for him. EAS verbally confirms with an *aah* “ye:s” and nods in agreement (line 50). Following this confirmation, JAS supplies a humorous comment, reconciling the Moroccan and Egyptian proverbs (*iða ħama:tak biħibbak ummak tiɖrabak bilmayraf* “if your mother-in-law loves you, your mom will hit you with a ladle”).

The comment evokes laughter, which is shared by all participants as a nonlinguistic stance display on the conversation and confusion.

This exchange demonstrates a fine co-constructed performance between speakers of different Arabic dialects, who collaborate to build meaning and achieve co-participation. It also shows the attitudinal stance of EAS, the person to whom accommodations are made. Generally, Egyptian Arabic speakers are less likely to accommodate in cross-dialectal communication. They expect others to accommodate or use the Egyptian dialect in their interdialectal conversations. In such interactions, accommodation is expected to be performed in accordance with the capital that is allocated to the Egyptian dialect through the media. As mentioned earlier, Egyptian Arabic is historically mediatized and widely spread due to movies and soap operas from the 1970s to early 2000s. This situation, however, has changed with the spread of the dialects of other regions through cinema, such as the Levant, Gulf countries, and Morocco, which have invested heavily in promoting their local dialects. Popularity of Egyptian Arabic also diminished due to mediatization efforts of Arabic dialects such as MA, which benefit from identity awareness among Moroccans who have begun to view their variety on par with other Eastern dialects.

Conclusion

Limited research has been conducted on the embodied qualities of language accommodation. In this study, we demonstrate how language accommodation, as a technique of language adjustment, is a multimodal activity that is shaped by complex spoken expressions and embodied actions. We examine stance-taking as an embodied act and propose a multidisciplinary approach that incorporates nonlinguistic resources such as voice patterns and gestures in interdialectal communication.

The analyzed excerpts consist of informal dinner talks between various participants who represent the main Arabic regions, including the Maghrib, the Levant, the Gulf, Egypt, and Sudan. We examined the significance of co-constructed interactions among these Arabic speakers to argue that accommodation is a public practice lodged within wider social contexts. We showed how language accommodation is collaboratively built upon different types of communicative tools and co-participation. As such, analysis involved not only the speakers, but also the addressees, and the different semiotic resources in the conversations. As discussed throughout the article, the indexicalities of participants' remarks can only be completely understood when metalinguistic variables, such as the social contexts and embodied structures, are considered. Among other things, the purpose of an embodied action is to accurately characterize the situation, heighten the scene, and further engage participants in the interaction.

The research showed the organization of negative stance displays, which are typically associated with prevalent language ideologies and the unequal relations between Eastern/Mashriqi and Western/Maghribi Arabic dialects. The contextual paradigms demonstrate how ideological representations are embedded within interdialectal conversations. In such interactions, interdialectal communication is hindered by ideologies of authenticity and purism, which disproportionately impact and impose the primary responsibility for accommodation on speakers of the less dominant Arabic dialects. Overall, the research broadens previous studies on interdialectal settings by offering an embodied and integrative approach to language accommodation. Further research is warranted to investigate how (non) accommodation is impacted by other metalinguistic resources in cross-dialectal interactions.

References

- ABU-MELHIM, Abdel-Rahman. "Code-Switching and Linguistic Accommodation in Arabic". Bernard COMRIE and Mushira EID (ed.), *Perspectives on Arabic Linguistics III: Papers from the Third Annual Symposium on Arabic Linguistics*. John Benjamins Publishing, 80 (1991): 231–250.
- ABUSHARAF, Rogaia M. "Sudanese Migration to the New World: Socio-Economic Characteristics". *International Migration* 35 (1997): 513–536.
- AL ALASLAA Saeed & Mohammad T. ALHAWARY. "Code Choice between Standard Arabic and the Saudi Dialect by Saudi Twitter Users". *Al-'Arabiyya: Journal of the American Association of Teachers of Arabic*. 53 (2020): 1–36
- AL-QUDAH Isra, Ahmad S. HAIDER & Susan ABU TAIR. "The Representation of Anti-Black Racism in Egyptian Movies". *Kervan. International Journal of African and Asian Studies* 27 (2023): 287–317.
- BENTAHILA Abdelali & Eirlys E. DAVIES. "Language Mixing in Rai Music: Localisation or Globalisation". *Language and Communication* 22 (2002): 187–207.
- BLOMMAERT, Jan. "Language and Nationalism: Comparing Flanders and Tanzania". *Nations and Nationalism* 2 (1996): 235–256.
- BOURHIS, Richard Y. *Language and Social Evaluation in Wales* [Unpublished PhD thesis]. University of Bristol, 1977.
- COLLINS, James. "Our Ideologies and Theirs". Bambi B. SCHIEFFELIN, Kathryn A. WOOLARD & Paul V. KROSKRITY (ed.), *Language Ideologies: Practice and Theory*. New York: Oxford University Press (1998): 256–270.

- CHAKRANI, Brahim. "Arabic Interdialectal Encounters: Investigating the Influence of Attitudes on Language Accommodation". *Language and Communication*, 41 (2015): 17–27.
- CHAKRANI, Brahim. "Between Profit and Identity: Analyzing the Effect of Language of Instruction in Predicting Overt Language Attitudes in Morocco." *Applied Linguistics*, 38, no. 2, (2017): 215–33, <https://doi.org/10.1093/applin/amv013>.
- CHAKRANI, Brahim. "Am I Arab? Not Arab?' The Performance of Stance Through the Deictic Construction of Identity". *Al-'Arabiyya*, vol. 49 (2016): 47–65.
- CHAKRANI, Brahim, and Dris SOULAIMANI. "Performing Lived Experiences: An Analysis of Heritage Speakers' Narratives In Arabic and English". *Al-'Arabiyya*, 54 (2021): 59–79.
- COUPLAND, Nikolas. "Accommodation Theory". Jürgen JASPERS, Jan-Ola ÖSTMAN & Jef VERSCHUEREN (ed.), *Society and Language Use*. John Benjamins Publishing (2010): 21–27.
- DEPPERMAN Arnulf & Jürgen STREECK. "The Body in Interaction: Its Multiple Modalities and Temporalities". Arnulf DEPPERMAN & Jürgen STREECK (ed.), *Time in Embodied Interaction: Synchronicity and Sequentiality of Multimodal Resources*. Amsterdam: John Benjamins, 2018, 1–29.
- DU BOIS John W. & Elise KÄRKKÄINEN. "Taking a Stance on Emotion: Affect, Sequence, and Intersubjectivity in Dialogic Interaction." *Text & Talk* 32 (2012): 433–451.
- DU BOIS, John W. "The Stance Triangle". R. ENGLEBRETSON (ed.), *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, Evaluation, Interaction*. John Benjamins Publishing, 2007, 139–182.
- FERGUSON, Charles A. "Myths about Arabic". R. Kirk BELNAP & Niloofar HAERI (ed.), *Structuralist Studies in Arabic Linguistics: Charles A. Ferguson's Papers, 1954–1994*, The Netherlands: Brill. 1997, 250–256.
- FRIEDRICH, Paul. "Language, Ideology and Political Economy". *American Anthropologist* 91 (1989): 295–312.
- GALLOIS Cynthia, Howard GILES, Elizabeth JONES, Aaron C. CARGILE & Hiroshi OTA. "Communication Accommodation Theory: Elaborations and Extensions". Richard WISEMAN (ed.), *Intercultural Communication Theory*. Thousand Oaks, CA: Sage, 1995, 115–147.
- GALLOIS Cynthia, & Victor J. CALLAN. "Interethnic Accommodation: The Role of Norms". Howard GILES, Justine COUPLAND, & Nikolas COUPLAND (ed.),

Contexts of Accommodation: Developments in Applied Sociolinguistics. Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1991, 245–269.

- GASIOREK, Jessica. “The ‘Dark Side’ of CAT: Nonaccommodation”. Howard GILES (ed.), *Communication Accommodation Theory: Negotiating Personal and Social Identities Across Contexts*. Cambridge University Press, 2016, 85–104.
- GASIOREK Jessica, Howard GILES & Jordan SOLIZ. “Accommodating New Vistas”. *Language & Communication* 41 (2015): 1–5.
- GILES Howard, Justine COUPLAND & Nikolas COUPLAND (ed.), *Contexts of Accommodation: Developments in Applied Sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.
- GILES Howard & Tania OGAY. “Communication Accommodation Theory”. Bryan B. WHALEY & Wendy SAMTER (ed.), *Explaining Communication: Contemporary Theories and Exemplars*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 2006, 293–310.
- GILES, Howard. “Communication Accommodation Theory”. Klaus BRUHN JENSEN, Robert T. CRAIG, Jefferson POOLEY & Eric W. ROTHENBUHLER (ed.), *International Encyclopedia of Communication Theory and Philosophy*. Chichester, UK: Wiley, 2016, 1–7.
- GINTSBURG, Sarali. “Moroccan Immigrants in the United States of America: History, Languages and Identities”. Francisco MOSCOSO GARCÍA (ed.), *Identidad y Conciencia Lingüística: VI Congreso de Árabe Marroquí*. Universidad Autónoma de Madrid, 2016, 195–214.
- GOOD, Jeffrey S. “Reported and enacted actions: Moving beyond reported speech and related concepts”. *Discourse Studies* 17 (2015): 663–681.
- GOODWIN Charles & Marjorie HARNES GOODWIN. “Participation”. Alessandro DURANTI (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*. Malden, MA: Blackwell Publishing, 2004, 222–244.
- GOODWIN Charles & Marjorie HARNES GOODWIN. “Emotion within Situated Activity”. Alessandro DURANTI (ed.), *Linguistic Anthropology: A Reader*. Malden, MA: Blackwell Publishing, 2000, 239–257.
- GOODWIN Charles & Marjorie HARNES GOODWIN. “Seeing as a Situated Activity: Formulating Planes”. Yrjo ENGESTRÖM & David MIDDLETON (ed.), *Cognition and Communication at Work*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996, 61–95.
- GOODWIN, Charles. *Co-operative Action*. Cambridge: Cambridge University Press, 2018.

- GOODWIN, Charles. "Interactive Footing". Elizabeth HOLT & Rebecca CLIFT (ed.), *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007, 16–46.
- GOODWIN, Charles. "Time in action". *Current Anthropology* 43 (2002): 19–35.
- GOODWIN, Charles. "Action and Embodiment within Situated Human Interaction". *Journal of Pragmatics* 32 (2000): 1489–1522.
- GOODWIN, Charles. "Sentence Construction within Interaction". Uta M. QUASTHOFF (ed.), *Aspects of Oral Communication*. Berlin, New York: De Gruyter, 1995, 198–219.
- GOODWIN, Charles. "Notes on Story Structure and the Organization of Participation". Maxwell ATKINSON & John HERITAGE (ed.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge: Cambridge University, 1984, 225–246.
- GOODWIN, Charles. "The interactive construction of a sentence in natural conversation", 1979.
- GEORGE Psathas (ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*. York: Irvington, 97–121.
- GOODWIN, Marjorie Harness. *The Hidden Life of Girls: Games of Stance, Status, and Exclusion*. Oxford: Blackwell, 2006.
- HACHIMI, Atiqa. "The Maghreb-Mashreq Language Ideology and the Politics of Identity in a Globalized Arab World". *Journal of Sociolinguistics* 17 (2013): 269–296.
- HAYASHI, Makoto. "Joint Turn Construction through Language and the Body: Notes on Embodiment in Coordinated Participation in Situated Activities". *Semiotica* 156 (2005): 21–53.
- HEATH, Christian. *Body Movement and Speech in Medical Interaction*. Cambridge: Cambridge University, 1986.
- IBRAHIM, Zeinab. "Myths about Arabic revisited". *Al-'Arabiyya* 33 (2000): 13–28.
- KÄRKKÄINEN, Elise. "Stance Taking in Conversation: From Subjectivity to Intersubjectivity". *Text & Talk*. 26 (2006): 699–731.
- KRESS Gunther & Theo VAN LEEUWEN. *Reading Images: The Grammar of Visual Design*. London: Routledge, 2020.
- KROSKRITY, Paul. "Indigenous Tewa Language Regimes across Time: Persistence and Transformation". *International Journal of the Sociology of Language*, 246 (2017): 7–30.

- KROSKRITY, Paul. "Language Ideologies—Evolving Perspectives". Jurgen JASPERS, Jan-Ola OSTMAN, & Jef VERSCHUEREN (ed.), *Society and Language Use: Handbook of Pragmatics Highlights*. Amsterdam: John Benjamins, 7 (2010): 192–211.
- KROSKRITY, Paul V. "Arizona Tewa Kiva Speech as a Manifestation of a Dominant Language Ideology". Bambi B. SCHIEFFELIN, Kathryn A. WOOLARD, & Paul V. KROSKRITY (ed.), *Language Ideologies: Practice and Theory*. New York: Oxford University Press, 1998, 103–122.
- MILLER, Catherine. "Between Accommodation and Resistance: Upper Egyptian Migrants in Cairo". *Linguistics* 3 (2005): 903–956.
- MONDADA, Lorenza. "Contemporary Issues in Conversation Analysis: Embodiment and Materiality, Multimodality and Multisensoriality in Social Interaction". *Journal of Pragmatics* 145 (2019): 47–62.
- MONDADA, Lorenza. "Challenges of Multimodality: Language and the Body in Social Interaction". *Journal of Sociolinguistics* 20 (2016): 336–366.
- RYDELL, Maria. "Negotiating Co-Participation: Embodied Word Searching Sequences in Paired L2 Speaking Tests". *Journal of Pragmatics* 149 (2019): 60–77.
- PLATT J. & WEBER H. "Speech Convergence Miscarried: An Investigation into Inappropriate Accommodation Strategies". *International Journal of the Sociology of Language* 46 (1984): 131–146.
- SAEED, Aziz. "The Pragmatics of Codeswitching Fuṣḥa Arabic to 'Aammiyyah Arabic in Religious Oriented Discourse." PhD dissertation, Ball State University, Muncie, IN, 1997.
- SACKS Harvey, GAIL Jefferson & Emanuel A. SCHEGLOFF (ed.). *Lectures on Conversation*, Oxford: Blackwell (1992): 1–2.
- SCHEGLOFF, Emanuel. A. "'Narrative Analysis': Thirty Years After". *Journal of Narrative and Life History* 7 (1997): 97–106.
- S'HIRI, Sonia. "Speak Arabic Please! Tunisian Arabic Speakers' Linguistic Accommodation to Middle Easterners". Aleya ROUCHDY (ed.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic: Variations on a Sociolinguistic Theme*. London: Routledge Curzon, 2002, 149–174.
- SILVERSTEIN, Michael. "Language Structure and Linguistic Ideology". Paul R. CLYNE, William F. HANKS, & Carol HOFBAUER (ed.), *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*. Chicago: Chicago Linguistics Society, 1979, 193–247.

- STREECK, Jürgen. *Gesturecraft: The Manu-facture of Meaning*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2009.
- SOULAIMANI, Dris. “‘They Don’t Speak Arabic’: Producing and Reproducing Arabic Language Ideologies toward Moroccan Arabic.” *Al-ʿArabiyya Journal* 52 (2019): 73–99.
- SOULAIMANI, Dris. “Talk, Voice and Gestures in Reported Speech: Toward an Integrated Approach.” *Discourse Studies* 20 (2018): 361–76: <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1461445618754419> (last accessed on 10/10/2024).
- SOULAIMANI, Dris. “Embodiment in Moroccan Arabic Storytelling: Language, Stance and Discourse Analysis.” *Text & Talk* 37 (2017): 335–357. Web Address: <https://www.degruyter.com/view/j/text.2017.37.issue-3/text-2017-0008/text-2017-0008.xml> (last accessed on 10/10/2024).
- SOULAIMANI Dris & Brahim CHAKRANI. “Deconstructing Verbal and Nonverbal Accommodation in Arabic Cross-dialectal Communication.” *International Journal of Bilingualism* 28 (2024): 761–776.
- SULEIMAN Saleh & Mahmoud KHALIL. “Jordanian Arabic Between Diglossia and Bilingualism: Linguistic Analysis”. *Pragmatics and Beyond*, VI 18 (1 June 1986).
- WOOLARD, Kathryn A. “Introduction: Language Ideology as a Field of Inquiry”. Bambi B. SCHIEFFELIN, Kathryn A. WOOLARD & Paul V. KROSKRITY (ed.), *Language Ideologies: Practice and Theory*. New York: Oxford University Press, 1998, 3–47.

Appendix General

Transcription Conventions

- Falling intonation
- , Continuing intonation
- (()) Nonverbal activity
- (0.1) Silence in tenths of a second
- [Overlap
- = Latched or contiguous utterances (no pause between the previous piece of talk and the next one)
- : Vowel lengthening
- ? Rising intonation
- Capitalization Increased volume (e.g. KAY)
- ° Low volume
- Capital italics Increased volume and some type of emphasis (e.g. WAL)

Arabic Transcription Symbols

خ	ج	ح	ذ	ص	ض	ط	ع	غ	ء	ا	و	ي
x	j	h	ð	ʂ	ḍ	ṭ	f	ɣ	ʔ	a:	u:	i:

Élément féminin et cheminement spirituel dans le roman *Cours sur la rive sauvage* de Mohammed Dib

Zoubida FASSI FHRI

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc

Introduction

Mohammed DIB, poète, dramaturge et romancier, est sans doute le père du roman algérien contemporain. Il occupe une place particulière et éminente dans la littérature algérienne de langue française. Ses œuvres romanesques sont caractérisées tant par l'originalité de leurs sujets que par la profondeur de la pensée qui les compose. Avant l'indépendance de son pays, les romans de l'écrivain algérien se sont inscrits dans le genre réaliste. Dès 1962, avec *Qui se souvient de la mer*, ses œuvres romanesques ont pris un caractère surréaliste, ce sont des œuvres où se manifeste à la fois le fantastique, le mythologique et l'onirique et qui appellent à l'approfondissement des réflexions à propos de la nature humaine et de sa capacité à évoluer.

Le personnage dibien s'avère en perpétuelle quête de soi. Une quête qui se traduit par des déplacements à destination inconnue ou par de longues retraites. Le roman *Cours sur la rive sauvage* (1964) illustre clairement cette idée. Il s'agit de ce « *grand roman* » dont parle Alain Robbe-Grillet, « *celui dont la signification dépasse l'anecdote, la transcende vers une vérité humaine profonde, une morale ou une métaphysique* (Robbe-Grillet 1986, 39). C'est un récit où l'on assiste à un long voyage d'Iven Zohar qui a commencé suite à un cataclysme qui a bouleversé sa vie et qui l'a contraint à commencer une longue marche vers une destination inconnue. Le début de l'histoire est donc le commencement d'un voyage qui ne trouve son sens qu'en poursuivant son étoile, sa bien-aimée. Seuls comptent pour lui les déplacements de l'élément féminin et les transformations qui ont lieu lors de son parcours. Ce sont les affres que lui inflige cette poursuite qui font avancer

l'intrigue et qui poussent le personnage à se dépasser pour pouvoir retrouver le répit qu'il recherche.

Nous nous demandons donc dans le présent travail quel est le sens caché derrière cet univers fantastique que parcourt Iven Zohar et qu'il cherche à dompter en perçant son mystère une fois sa conscience complètement transformée et ses sens parfaitement aiguisés. Nous nous interrogeons aussi sur le rôle de l'élément féminin dans cette longue marche qui mène à la ville de soleil.

La spiritualité comme voie de stabilité et d'épanouissement de l'être

Procédant à une description minutieuse et neutre de tout ce qui l'entoure, Iven Zohar peint un espace mouvant et instable. Une ville disparaît, une autre apparaît. On traverse des labyrinthes, des tunnels, des espaces créés par l'imagination du quêteur ; un nulle part reflétant l'écheveau du moi où est mêlé le vrai moi, son identité véritable qui ne s'est montrée qu'après un travail acharné sur soi. Le héros dibien choisit de s'exiler à la recherche de soi-même au sein de la différence. Ce n'est pas une manière de s'échapper mais plutôt un exil volontaire reflétant un réel désir de soi, une volonté de trouver des explications, une envie de changement, une fuite vers une destination illuminée.

Le cheminement des idées du personnage est une sorte de dévoilement de l'instabilité et de l'égarement de l'être moderne. L'imaginaire dibien est fortement inspiré des itinéraires initiatiques où les profondeurs de l'âme humaine sont explorées et où le quêteur mystique gravit les échelons du savoir qui le mènent vers son illumination. Cet état ne pourrait être atteint qu'après d'innombrables supplices que seul un être différencié est capable de surmonter.

L'intertextualité qui existe entre les récits dibiens et les voyages mystiques aboutit à une structure sémantique et narratives particulières. L'intertextualité est un terme dont a fait usage Pierre V. Zima (1985). Il s'agit de faire usage d'un répertoire lexical codifié propre à un groupe social (ici les pratiquants mystiques) et d'en absorber aussi les structures narratives par lesquelles il rend compte de son expérience (le voyage qu'il entreprend pour découvrir sa propre intériorité). Le but de cette absorption est de clarifier et de concrétiser la manière avec laquelle se fait l'évolution de la conscience du héros et de lancer un appel au retour à la spiritualité.

Le prénom donné au quêteur Iven Zohar nous pousse automatiquement sur le chemin de la spiritualité juive. Car le Zohar est l'œuvre maîtresse de la cabale (ou kabbale) juive¹ ou doctrine ésotérique traditionnelle. Il s'agit d'un recueil d'ho-

1. En hébreu, le mot « Kabbalah » signifie « Réception » (du verbe « Lekabel », « Recevoir »). *הלכה* La Kabbalah, en effet, est la science permettant de réceptionner la Lumière Divine dans notre monde afin d'y révéler la Présence Divine. (*Encyclopédie kabbalistique des Lumières ou Dictionnaire raisonné de la recherche de la Lumière Divine en toute chose*, 7^e édition, janvier 2022, p. 130).

méliés, de commentaires mystiques sur la Pentateuque et de traditions d'origines diverses et d'époques différentes. (D'après l'introduction faite par Emile Lafuma-Giraud du *Sepher Ha-Zohar*, 1906.). Le fait de conférer au personnage une telle étiquette fait de lui un représentant d'une tradition. Le regard qu'il porte sur le monde et sur sa propre personne est nécessairement étudié selon cette référence. Le héros n'a pas de portrait propre à lui ni de caractère spécial, il est défini à partir de son nom. Un nom qui le place dans la vie spirituelle où l'on aspire aux valeurs morales et où l'on s'élève au-dessus de la matière.

L'histoire d'Iven Zohar a commencé par un départ qui ouvre pour lui de nouveaux horizons. Il a définitivement quitté son pays et s'est éloigné des siens :

J'adressai un sourire d'adieu à des ombres, à une maison. [...] Mon père et ma mère se tenaient là... S'y résoudraient-ils à la fin? (Dib, 9).

Dans *Le Zohar* figure l'interprétation du verset de *l'Écriture* où Dieu ordonne à Abraham de sortir de son pays et de s'éloigner des siens. Cet ordre de départ : « *Sors de ton pays* » est le commencement pour lui d'un état de sagesse sans égal. Sa destination est *Chanaan*, le centre du monde qui est « *le point de départ de la création de toute la terre.* » et qui « *donna naissance au développement de tout le reste du monde.* ». L'ordre donné à Abraham : « *Lekh lekha* » veut dire : « *rentre en toi même, connais-toi toi-même, et tâche de t'améliorer.* » (Zohar, 458-459). Nous voyons que le voyage, le déplacement est aussi un changement de l'état spirituel dans le sens de l'amélioration et de la progression.

L'espace traversé par Iven Zohar reflète justement ce changement qui a lieu dans la conscience du héros. Il s'agit d'un état d'esprit où ses pensées ne sont jamais parvenues auparavant. La cité où il a débarqué est ce point où se sont élevés ses sens pour pouvoir toucher à un *maître-sens* :

Plutôt qu'un piège, il me semble plus vrai que le désordre babylonien auquel, croit-on, la cité est vouée, recèle une signification. Toutes ces cavités, ces voies, ces lignes, ces parois, ces sapes, proclament un maître-sens. Qu'il soit différent à chaque mutation, en restant néanmoins identique pour l'essentiel : — toujours hors d'atteinte, et d'une manière particulière, comme s'il fallait aller en chercher la clé ailleurs, qu'il fût vain de vouloir la trouver ici, que le miracle fût qu'on la découvrit ici ou là, m'a l'air évident. Il faut convenir que durant l'examen le plus superficiel la sensibilité et la pensée accèdent, dans une sorte d'ascension, à de hauts paliers, embrassent des horizons insoupçonnés. Elles reçoivent des communications dans lesquelles les siècles et les confins se répondent et parlent un langage réconcilié. (DIB, 50)

L'histoire d'Iven Zohar intérieurement vécue est concrétisée à travers cette ascension qui est souvent évoquée dans les récits des visions des mystiques juifs comme la présente Carl-A. Keller :

La mystique juive telle qu'elle s'est développée au moyen-âge et plus tard dans le hasidisme d'Europe orientale, prend racine dans l'antiquité hellénistique et dans

ce qu'on appelle L'apocalyptique Juive. L'apocalypticien fait l'ascension des divers cieux jusqu'au septième, voire au huitième qui est au-delà des sphères célestes. (Keller 1996, 159)

C'est cette ascension qui est vécue par Iven Zohar lors de son déplacement à la recherche de sa bien-aimée. Elle est symboliquement représentée par « *les édifices en forme de ziggurats* » (Dib 1964, 119) qui s'élèvent vers le ciel. Il s'agit selon Mircea Eliade (2004, 59) d'une montagne cosmique, un centre où se font les liens entre la terre et le ciel, à son extrémité se trouve le sommet de l'univers. Et c'est en explorant ces espaces que le pratiquant mystique découvre sa propre réalité, ce qui le maintient dans la déchéance et peut l'élever au-delà de toutes les vicissitudes. En nous référant encore une fois à Keller, nous constatons que le cheminement vertical représente un point commun entre toutes les traditions et qu'il est toujours question d'une métamorphose de l'être dans le sens de la libération et du rapprochement de l'Ultime :

Le pratiquant gravit les différents degrés, il monte en lui-même, il explore les univers intermédiaires en explorant sa propre intériorité. Connaître les mondes intermédiaires, gravir d'échelon en échelon les espaces supérieurs ou intérieurs, s'associer de manière toujours plus intime aux êtres qui peuplent ces espaces, c'est graduellement se transformer et se rendre apte à rencontrer l'Ultime. (Keller 1996, 156)

Les espaces intérieurs explorés émanent de l'imagination du pratiquant mystique. Mohammed Dib s'est inspiré des récits de ces initiés pour décrire la manière avec laquelle l'humanité pourrait sortir d'un état de dégradation à une situation plus réconfortante. C'est le moment où « *l'Homme pourra construire une "Beit", une "Maison", une Résidence pour la Présence Divine* » (*Encyclopédie kabbalistique des Lumières*, 201).

Cela passera bien sûr par des embûches inimaginables et des obstacles infranchissables et c'est là qu'intervient l'imagination pour tracer des itinéraires possibles pour redresser la situation à l'instar des pratiquants mystiques dont l'imagination créatrice est capable de les changer intérieurement et de faire aboutir tous leurs efforts. Voici ce qu'en dit Keller :

L'imagination dont il est question ici n'a rien à voir avec des fantasmes. C'est une imagination contrôlée, dirigée par une conscience alerte, voulue en vertu d'une réflexion précise, s'appuyant sur une tradition donnée, concentrée sur le but à atteindre. C'est une imagination productrice ou reproductrice d'une réalité définie au départ, elle est créatrice, soutenue par l'ensemble des énergies physiques, une imagination qui transforme l'intériorité, qui l'élève en engendrant la perception de mondes invisibles à l'œil naturel. Elle est servante de l'Ultime et servante docile du mystique qui a pris la décision ferme de rencontrer ou de réaliser l'Ultime. Elle est méditation. (Keller 1996, 157)

Lors de ce parcours spirituel, Iven Zohar, l'initié, est fasciné par l'étoile qui guide ses pas, sa bien-aimée qui marchait pas à pas au début du voyage et qui a commencé à s'éloigner petit à petit de son époux tout en devenant de plus en plus étrange et énigmatique.

Personnage féminin et cheminement spirituel

L'élément féminin occupe une place centrale dans le cheminement du quêteur. Il est le moteur de l'action narrative ; c'est la recherche de l'épouse Radia perdue au début de son voyage qui est la raison d'un déplacement qui donnera lieu à l'exploration d'espaces inconnus et d'êtres inhabituels. En attendant qu'il s'unisse à son étoile, il vit dans le manque d'un idéal auquel il aspire. Il voulait se soustraire à cet espace cauchemardesque pour rejoindre la femme-soleil ou la ville-soleil où il retrouverait sa quiétude. D'un point de vue psychanalytique et selon Jung, le soleil reflète une puissance très bénéfique retrouvée dans les profondeurs de l'individu :

Le soleil semble [...] propre à représenter le dieu visible de ce monde c'est-à-dire la force active de notre âme que nous appelons libido et dont l'essence est de produire l'utile et le nuisible, le bien et le mal. Cette comparaison n'est pas un simple jeu de mots : les mystiques nous l'ont appris : quand leur recueillement les plonge dans la profondeur de leur être le plus intime, ils trouvent « dans leur propre cœur » l'image du soleil, ils trouvent leur propre volonté de vivre, qu'on nomme à bon droit, et même peut-être avec un droit « physique », soleil, puisque le soleil est la source de notre énergie et de notre vie. (Jung 1996, 123-124)

Iven Zohar a commencé un chemin qui mène à une nouvelle vie toute illuminée et qui passe évidemment par le principe féminin.

Le narrateur a perdu sa femme Radia au milieu du désordre. Un désordre engendré par une vision apocalyptique de la ville qui prend feu. À bord d'un trolley, les deux époux se sauvent. En ce début de leur parcours, Iven Zohar désigne leur couple par le pronom *nous* employé uniquement au départ. Au moment où il la retrouve, elle est devenue une créature lumineuse, appelée Hellé. C'est une réplique de Radia mais qui est de nature immatérielle et qui guide ses pas vers son refuge, vers la ville de soleil. Les deux faces de la même femme ont lutté jusqu'à ce que Hellé ait pu gagner le pari.

Le moment décisif du parcours d'Iven Zohar est celui où son épouse est devenue une étrangère pour lui. Il avait besoin de la reconquérir pour pouvoir s'unir à elle une nouvelle fois. L'union avec Hellé prendra le temps qu'il faut avant que soit délivré Iven Zohar de son identité maléfique. L'union avec Hellé serait cette nouvelle naissance provoquée par cette figure féminine. Mais avant de renaître, il est obligé de mourir, de faire disparaître tout ce qui l'empêche de rayonner. En s'adressant à Radia, Hellé lui explique ce que signifie la mort pour Iven Zohar :

— La mort, prononça Hellé. Qu'y a-t-il au fond de si terrible à cela? Ce qui lui arrivera, ce sera de perdre, indépendamment de moi, toute possibilité d'être. La

mort ne signifiera pas plus, pour lui, elle ne sera pas autre chose. Il ne s'apercevra pas du passage qui fera de lui une part de moi-même. (Dib, 143)

La mort est donc une disparition de l'être aveuglé par les ténèbres de la matière et une union avec la lumière, avec la femme rayonnante. C'est aussi une transformation dans le sens d'élévation spirituelle. Parler de l'élément féminin dans sa dimension spirituelle nous pousse à se référer aux *Écritures* où l'on peut s'informer sur la création de l'être humain et sur la notion du principe féminin. Pour mettre en évidence les traits définitoires de ce principe et sa relation au principe masculin, Annick de Souzaennelle a pris pour point de départ la *Genèse*, livre fondamental pour le Judaïsme et le Christianisme. À partir du verset « Elohim crée L'Adam dans son image, dans l'image d'Elohim. Il crée lui, *mâle et femelle*. Il crée eux. », elle a souligné le fait que ces deux éléments ne représentent aucunement « *les catégories animales dont notre mental est prisonnier* » (de Souzaennelle 2000, 26) mais sont prises selon une autre dimension, celle d'ordre ontologique et que chaque être humain, ou chaque Adam, en est constitué. Le Féminin reçoit la semence du Masculin et la fait développer :

L'Adam est féminin face au Père divin qui, sans rompre l'unité divine, se révèle mâle par rapport au Créé. Mais en image, cet Adam est à son tour mâle par rapport à la femelle qu'il est au-dedans de lui. Ces deux pôles mâle et femelle font l'objet des deux côtés de « Arbre de la connaissance que, au septième jour de la Genèse, Dieu plante en l'Homme au milieu de son Jardin de jouissance, avec l'Arbre de vie. Les deux côtés de l'Arbre de la connaissance ont été appelés bien et mal dans les catégories relatives au monde de l'exil, qui conditionnent tant notre regard. Mais les temps sont venus, qui nous donnent l'audace de faire appel à l'orient de notre être, à la langue une qui annonce l'ordre ontologique des choses ; le mot que nous traduisons par bien (Tob en hébreu) est celui qui qualifie la « lumière » au jour un de la Genèse ; et son opposé (Ra) n'est pas le « mal » (Dieu ne crée pas le mal) mais ce qui participe des ténèbres ('Ereb est le soir). (*Ibidem*, p. 27)

Nous voyons donc que l'union avec le Féminin de l'être n'est possible qu'en sortant des ténèbres et en retrouvant la lumière.

Ishah (de Souzaennelle 2000, 25-43) nommée ainsi en tant qu'épouse de *Ish* ou d'Adam et portant le nom de *Adamah*, étant une mère aussi, est le féminin intérieur du Créé auquel chaque être humain est appelé à s'unir. Et c'est ce féminin qui donnera naissance à l'être accompli que nous sommes appelés à devenir. Cet enfant est le fruit de la semence divine que reçoit chaque être humain homme ou femme. Tant que le Créé est attaché au côté bestial qui le maintient dans les ténèbres, il sera toujours éloigné de l'orient de son être d'où jaillit l'être parfait que nous étions au moment où nous avons reçu le souffle divin. Il s'agit donc pour l'Homme de « *révéler la Lumière Divine, à la faire sortir de l'exil, de l'obscurité* » (*Encyclopédie kabbalistique des Lumières*, 223).

Pour pouvoir sortir des ténèbres et retrouver son identité initiale, il est primordial d'aller vers la lumière afin de pouvoir changer le regard que nous portons sur notre

Être. C'est ainsi que Mohammed Dib a composé son récit autour de cette fascination pour la lumière et pour l'être tout illuminé qu'est Hellé, différente de Radia en ce qu'elle apporte à Iven Zohar des éclaircissements à propos du monde et de sa propre personne. Tant qu'il voit qu'elle lui est obscure et lointaine, il n'arrivera pas à atteindre cet état élevé d'illumination spirituelle. Ce sont ses « *noces intérieures* » qui engendreront l'accomplissement de l'Être. Comme l'explique Annick de Souzennelle :

Ce « non-encore-accompli » correspond au pôle Ra, à nos cieux intérieurs qui se présentent comme une matrice d'eau lourde du Germe divin ; il correspond à un potentiel inouï d'énergies retenues dans les ténèbres. ... Dans ce « faire », les cieux deviennent terres, l'humide se transmute en sec, les ténèbres en lumière, le pôle femelle construit le pôle mâle. En ces terres nouvelles, le Germe du Fils grandit ; il apporte un supplément de lumière-informations, une intelligence autre, une force qui construit le pôle mâle. L'Adam, l'Homme (hommes et femmes concernés) sera alors capable de « faire œuvre mâle » plus profondément encore en pénétrant ses eaux, en épousant son féminin. (de Souzennelle 2000, 28)

Les chemins que traverse Iven Zohar à la recherche de sa bien-aimée ne sont qu'une concrétisation des métamorphoses ayant lieu dans l'esprit du quêteur. Tout passe par les eaux où habite le Germe divin. Le romancier a concrétisé cette découverte, cette pénétration par cette traversée que fait le héros à travers les eaux marines pour arriver enfin à la terre ferme et retrouver la femme-lumière :

J'allonge ma brasse. Arpenter la mer, quoi de plus facile et de plus exaltant ? Que de fois, dans le passé, maternelle, elle m'avait entouré, couvert, protégé de ses flots [...] Je distingue [...] une nouvelle plage vers laquelle je mets le cap [...] tout d'un coup, l'obscur halo d'une présence m'enveloppe et les vagues se mettent à s'entrechoquer avec d'impétueuses contractions. Et puis tout d'un coup, le halo se résorbe. Je découvre la jeune femme marchant dans ma direction d'un pas égale. (Dib, 1964, p. 87-88)

Iven Zohar est arrivé finalement à distinguer Radia de Hellé. Celle-ci lui a montré les chemins de la ville sans nuit quand il a enfin pu rejoindre l'autre rive de l'Être tout en échappant à ses ténèbres :

Je reconnus être parti sur ce navire avec Hellé, et non avec Radia ainsi que j'avais essayé de le croire. Hellé armée de gloire, Hellé nimbée m'emmenait sur l'autre versant, à la ville de lumière, me conduisait à la ville sans nuit. (*Ibid.*, 145)

Ayant un esprit tout illuminé, il arrive à toucher aux significations réelles des choses. Au fond de lui-même naît « *une autre vie... elle s'étire, tendre pellicule, recouvrant un printemps en train de reverdir.* » et il va pouvoir contempler « *le paysage qui veille sur tous les autres.* » (*Ibid.*, 158) et qui chemine à travers Hellé, couronnée par une auréole lui conférant de la sainteté et de la sacralité.

Cette autre vie qui coule dans les veines d'Iven Zohar passe par l'union avec Hellé, son Ishah intérieure. Après avoir été énigmatique et redoutable, la voilà qui

entame une discussion avec lui à propos de tout ce qui lui arrive et cela est dû à l'élimination des frontières qui les séparaient :

- Sur les esquisses d'hier, une réalité tout autre circule ; sous les mêmes formes, s'engage une signification différente.
- Hellé, m'aimeras-tu ? Toi et moi ne sommes qu'une seule image se regardant de part et d'autre du miroir de mes yeux.
- Tu es venue vers moi, Helle !
- J'étais en toi, Iven Zohar.
- Où avais-je pu te rencontrer, où avais-je pu te voir ?
- Partout ! Partout où tu étais ! [...]
- C'est Radia qui m'a donné le double anneau !
- Mais la ville-nova, c'est moi. Radia m'a guidé ! Mais c'est moi que tu as rencontrée partout.
- Là où arrivait Radia, tu t'effaçais !
- Je me transformais, mais je demeurais autour de toi, en toutes choses.
- Pourquoi cette fascination ?
- Pour te permettre de parcourir le labyrinthe au bout duquel tu te retrouveras ; pour changer le labyrinthe en route droite devant tes pas.
- Où me retrouverai-je ? Dans quelle contrée ?
- Dans la ville de lumière. (*Ibid.*, 150-151)

À la sortie des méandres par lesquelles il est passé, Iven Zohar se trouvera à la ville de lumière, le lieu où il atteindrait le perfectionnement de son Être. En vivant l'épreuve du labyrinthe, il a confronté la part ténébreuse de lui-même et il a pu développer en lui une nouvelle manière de voir les choses. Il est passé de Radia à Hellé en dépassant toutes les épreuves et en introduisant en lui-même la lumière de la connaissance. En adoptant une nouvelle forme de pensée, il a su échapper aux affres que lui faisait subir Radia et il est retourné vers Hellé. Celle-ci n'est autre que son image reflétée dans un miroir tout illuminé.

Iven Zohar avait le choix et il a choisi la route qui mène à la ville de soleil. Ceci rejoint le raisonnement fait par Annick de Souzennelle lorsqu'elle dit :

À tout instant Adam peut soit se retourner vers son 'Ishah (Adamah) intérieure et retrouver ses normes ontologiques dans la fécondité redonnée à la poussière des énergies... qui constituent la Adamah, soit rester polarisé sur le monde extérieur à lui et s'user dans les multiples esclavages que lui font vivre ces animaux avec lesquels il est à nouveau confondu et qui sont désormais livrés au pouvoir du Satan. (de Souzennelle 2000, 35)

Celui qui ne réussit pas ce passage est certainement prisonnier de ses propres tares et des ruses de Satan¹. L'éloignement et le rapprochement dépendent du degré de maîtrise du côté obscur de son Être.

1. Le mot « Satan » vient de la racine hébraïque « Saté » qui signifie « Se retourner », « S'éloigner » (*Encyclopédie kabbalistique des Lumières*, 230).

Iven Zohar a vécu intérieurement cette progression de la vie durant laquelle il a réussi à ouvrir les portes de la connaissance symbolisées par les mystiques par des palais menant l'un à l'autre et promettant l'union à l'Ultime. Le développement intérieur de l'Être n'est possible que lorsque l'individu renoue avec la part féminine de lui-même.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que Iven Zohar est passé par un long cheminement spirituel lors de sa quête identitaire aux étapes très difficiles. Les lieux traversés ne sont que des métaphores peignant l'état d'esprit du narrateur et les différents changements que subit sa conscience. Il s'agit d'une découverte de l'intériorité de l'individu, une expérience qui a pour unique motivation cet amour pour la lumière qui inonde un cœur qui se vide de toutes les obsessions matérielles à force qu'il chemine vers l'Ultime. Iven Zohar est arrivé à trouver ses « *normes ontologiques* », il n'est plus question d'une quelconque confusion.

L'évolution tant désirée et recherchée pourrait se réaliser suivant des étapes successives au terme desquelles l'individu se voit intérieurement métamorphosé. Les mouvements de notre quêteur sont engendrés par ce qu'il vit intérieurement : sa descente est une prise de conscience de la déchéance enfouie dans les profondeurs de l'être, c'est le fait de pouvoir voir plus clair dans les replis de soi-même. La montée est une ascension vers le ciel, une abolition de tout ce qui est matériel et un désir de purification. Iven Zohar a plongé dans ses profondeurs et a pu s'unir à son féminin et ceci a été à l'origine de l'aboutissement de sa quête de lumière et de la naissance d'un nouvel être tout illuminé.

Bibliographie

- BEKKAT Amina & BERERHI Afifa, *Lire, Relire Mohammed DIB*, Blida, Algérie, Éditions du Tell, 2003.
- DE SOUZENNELLE, Annick, *Le Féminin de l'Être*, Paris, Albin Michel, 2000.
- DIB, Mohammed, *Cours sur la rive sauvage*, Paris, Éditions du Seuil, 1964.
- ELIADE, Mircea, *Images et Symboles*, Paris, Gallimard, [1980] 2004.
- ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- Encyclopédie kabbalistique des Lumières ou Dictionnaire raisonné de la recherche de la Lumière Divine en toute chose*, 7^e édition (janvier 2022).
- FARROKH, Fereydoun, *Symbolisme de l'Orientalisme*, Saint-Vincent-sur-Jabron, Éditions Présences, 1981.

- FAYOLLE, Roger *et al.*, *Itinéraires et contacts de cultures, Mohammed DIB*, volume 21-22, L'Harmattan, premier et deuxième semestres 1995.
- GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- JUNG, C.G., *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Paris, Éditions Georg, 1996.
- KELLER, Carl-A., *Approche de la mystique dans les religions occidentales et orientales*, 2^e édition, Paris, Albin Michel, 1996.
- MEMMI, Albert, *Écrivains francophones du Maghreb*, Paris, Seghers, 1985.
- ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Éditions de Minuit, 1986.
- ROPARS-WUILLEUMIER, M.-C., *Écrire l'espace*, Saint-Denis, P.U. de Vincennes, 2002.
- Sepher Ha-Zohar* ou *Le livre de la splendeur*, traduit pour la première fois sur le texte cabalistique et accompagné de notes par Jean De Pauly, Paris, Ernest Leroux, 1906.

Subtilités du langage injurieux : épithète et analogie dans le discours numérique marocain

Fadoua HACHIMI ALAOUI & Abdenbi LACHKAR
*Université Cadi Ayyad, Marrakech &
RESO, Université Paul-Valéry Montpellier 3*

Introduction

Étudier et analyser le discours injurieux d'un point de vue sémiolinguistique est une entreprise ardue étant donné les différents champs du savoir que cette analyse convoque. Le corpus d'étude, qui regroupe des données issues de l'espace numérique, peut prendre un caractère pluridisciplinaire et transdisciplinaire et intéressera autant la linguistique, la pragmatique, la sémiotique que la sociolinguistique, la psychologie, la sociologie et d'autres disciplines connexes. Cette recherche soumet un ensemble d'énoncés injurieux marocains visant la femme à une analyse sémiolinguistique, impliquant ainsi la question du lien entre genre et langage et renvoyant aux rapports de genres et de sexes, d'hommes et de femmes en contact ou en conflit (Jespersen 1922, Labov 1966, Lakoff 1972, Trudgill 1972, Goodwin 1990, Speer 2001, Mondada 1998, etc.). Ce type de travaux, loin des approches essentialistes, rend compte des modes d'expression genrés, stéréotypés, sexistes et différenciés et renvoie au marquage psycho-sociolinguistique des pratiques langagières et de leurs locuteurs dans le temps et dans l'espace. Cela pousse cette étude à observer si les énoncés injurieux étudiés ici s'assimileraient à des actes genrés (« *gender acts* ») accentuant les différences entre le masculin et le féminin en langue et sur l'espace public et médiatique.

Les injures marocaines ont leur contexte d'énonciation, leur propre histoire, leur évolution a suivi celle des normes langagières et de pensée, selon l'époque de production et le type de communauté où elles ont émergé. Les énoncés injurieux produits par les internautes marocains sur les réseaux sociaux constituent un exemple de cette évolution. Utilisés, à l'origine, oralement, ces énoncés sont caractérisés sur

les réseaux sociaux par leur forme écrite et par leur caractère violent et agressif, étant donné l'anonymat des auteurs au cours de la discussion électronique.

Trois catégories d'insultes sont à retenir et à prendre en charge :

1. Les injures qui utilisent les noms d'oiseaux ;
2. Les « injures humiliantes et méprisantes » adressées à une personne ou à un groupe de personnes ;
3. Les « injures imprécatoires et de malédictions » se référant à Dieu et souhaitant à l'invective les malheurs les plus grands : des maladies graves, des désastres et même la mort.

Il sera question aussi d'examiner, en particulier, dans quelle mesure ces différentes catégories d'injures produites sur la plateforme numérique YouTube rabaisent et dégradent l'adversaire en recourant à quelques procédés langagiers et discursifs. Cette problématique conduit à la formulation des questions suivantes : comment peut-on définir l'injure d'un point de vue linguistique et pragmatique ? Peut-on la démarquer de l'insulte ? Quelle est la spécificité de ce genre de discours produit dans un contexte numérique ? Sur le plan langagier, comment l'épithète et l'analogie concourent-elles à déprécier, voire à dévaloriser l'adversaire ?

Il va de soi par conséquent que l'analyse commencera par une mise au point définitionnelle de l'injure et une explication de l'effet du contexte numérique de son émergence, ce qui permettra, en dernier lieu, de procéder à l'étude proprement dite de quelques procédés langagiers et discursifs de ce type d'énoncés, notamment l'épithète et l'analogie.

Problèmes d'approche du discours injurieux

Avant toute tentative d'analyse de cette catégorie d'énoncés il nous semble primordial de procéder d'abord à une définition du discours injurieux. Que recouvre en effet ce syntagme ? et qu'en est-il des autres termes tels que « insulte », « invective », « offense » ?

— Qu'entend-on par « injure » ?

Attribuer à l'injure une définition précise est relativement complexe. Phénomène de société du quotidien, elle est difficilement cernable du fait de la diversité de ses manifestations. S'ajoute à cela la confusion opérée entre plusieurs mots, pris les uns pour les autres, à l'oral comme à l'écrit, alors qu'ils ne sont en rien synonymes. Ainsi l'amalgame est fait entre juron, insulte, blasphème, malédiction, invective, outrage, offense, tous assimilés à des injures. Ce qui implique que « la difficulté à définir l'injure tient au caractère relatif de celle-ci selon le contexte, mais aussi selon le ressenti de la personne injuriée » (Larguèche 2009,75).

Si l'approche des sociologues est plus ciblée sur la violence verbale et les incivilités associées à tel ou tel segment de la population, les historiens, quant à eux, font

référence aux injures dans le cadre des conflits ou des périodes particulières durant lesquelles elles ont pu être prononcées par des personnages célèbres. Pour ce qui est des psychologues, ils assimilent l'injure à une agression compulsive qui recèle les symptômes de telle ou telle pathologie. Enfin, les juristes donnent au terme « injure » un caractère délictuel, sanctionnant par-là sa profération. Par ailleurs, il faut signaler dans cette perspective que d'autres termes relevant du même champ lexical sont à distinguer : l'injure, l'insulte, les gros mots, l'invective et les jurons entre lesquels une confusion s'opère, tant au niveau du langage courant qu'à celui du métalangage spécialisé dans le domaine, du fait de leur parenté étymologique¹, et de leur origine commune : le langage populaire, en particulier à travers les gros mots.

Les mots « injure », « insulte » et « juron » ainsi que le syntagme « gros mots », avec leurs nuances respectives, relèvent de l'« invective » et du large champ sémantique que cette appellation générique, adaptée tant au plan lexical que social, qualifie le mieux. Par conséquent, c'est bien dans le caractère contextuel, c'est-à-dire dans la façon dont elle est ressentie et dans les mots utilisés, que réside toute la difficulté à donner une définition claire et compréhensible par tous à l'injure. Aussi, pourquoi en rechercher une en particulier alors que la solution peut se trouver dans plusieurs réflexions comme celle de Larguèche (2009, 75). Mais qu'est-ce qui rend différents les mots injure, insulte et juron des « gros mots » ?

Ce champ de l'expressivité, au-delà des statuts socio-professionnels, des cultures et des pouvoirs de ses usagers, demeure le mieux partagé par toutes les catégories d'âge d'hommes et de femmes en société pour parler de l'autre ou de l'insérer dans le discours ; parce que ce type de pratiques socio-langagières, assuré par l'oralité, renvoie à un langage spécial et particulier par sa forme, rempli d'appréciations négatives, a suscité l'intérêt de plusieurs linguistes, tels que Guiraud, Larguèche (2009), Rouayrenc (2009) ou Lagorgette (2001). Les gros mots « populaires » en effet appartiennent à une catégorie de lexies vulgaires, touchant en grande partie le corps et ses fonctions (sexualité, défécation). Le but recherché par ceux qui les profèrent est la dévalorisation, le discrédit de la personne ciblée. L'émetteur exprime ainsi son mépris, son dégoût ou son hostilité vis-à-vis du destinataire, en déversant des flots d'injures et de jurons.

En plus des circonstances et les occasions de leur production ou prononciation, d'autres aspects rapprochent les injures, les insultes et les jurons. Ils sont relatifs à :

- leurs fonctions : ils servent à l'expression de la liberté, de l'affirmation de soi et de son indépendance au regard de l'autorité religieuse et civile

1. En roumain, langue proche, la confusion semble encore plus justifiée, car un même nom (*injură-tură*) et le verbe correspondant (à *injură*) désignent autant l'acte d'injure / injurier que le juron/ acte de jurer. Ce qui permet de distinguer les deux sens, ce sont les déterminants du verbe : un simple objet direct dans le cas de *a injura* « une insulte » ; des compléments « limitatifs » / de relation » et / ou un circonstanciel de manière à valeur intensive ou comparative, dans le cas de *a injuria* « jurer ». Il en est de même en anglais britannique, où *swearing* dénomme l'injure (*abusive swearing*) comme le juron, la malédiction comme le serment.

(notamment les jurons), de l'opposition aux partisans de ces principes contraignants : règles de la bienséance, des tabous ou de la politesse, et ils permettent de s'unir avec d'autres opposants, bref d'« agir contre d'autres et avec d'autres » (Chasting 1976, 457). Pourtant, ils contribuent tout autant à l'expression des passions qui sont généralement négatives et au dévouement ;

- leurs causes : ils sont reliés à une frustration et à un obstacle ;
- leurs formes : ils « portent la livrée grammaticale des interjections » (Chasting & Abdi 1980, 33) ; il s'agit en général de substantifs, à la fois complétés et isolés par d'autres substantifs ou adjectifs. Ils peuvent s'intégrer dans une phrase ou bien apparaître seuls, en prenant eux-mêmes la fonction de phrase (d'où le nom de prophases ou holophrases qui leur est donné, cf. Chastaing & Abdi 1980) ;
- leur dépendance de la situation d'énonciation : qui justifie leurs catégories respectives, mais relativise leurs définitions. L'injure et le juron relèvent plus du discours que de la langue.

Injure vs insulte

Étymologiquement, « insulter » — *insultare* — l'acte qui transporte « l'injure », constitue une agression en tant que telle. En effet, au sens propre, le verbe désigne « sauter sur ou contre X » (Guiraud 1991, 3) et « au sens figuré, il renvoie à la bravade, à l'insolence » (Rosier 2006, 19).

Le mot « injure », quant à lui, est formé du substantif latin « jus », « juris », renvoyant au droit, d'où un sens particulier et le fait de prononcer une formule rituelle « *jurare* », donc de jurer. Par le passé, l'injure était « une formule religieuse à force de loi ». Les verbes latins « *injurio, as* » et « *injuriar, aris* » signifient faire du tort, outrager. Le substantif, dont est issu directement le terme injure, « *injuria, ae* », définit l'injustice comme une violation du droit, un tort, un dommage. Avec le temps, injurier et insulter ont vu leur sens évoluer du juridique ou physique au verbal. D'après Lagorgette (2001, 139-147), les deux verbes et les substantifs y afférant décrivent une prise de parole d'un genre particulier, assortie d'un jugement. « Injure » et « insulte » se valent donc quasiment dans le langage populaire ou ordinaire.

Dans leur mode opératoire, l'injure et l'insulte, toutefois, se distinguent. La première relève du verbal alors que la seconde relève du verbal, du para-verbal, voire même du non verbal (rire, regard). C'est ainsi qu'un ton ironique ou intrusif peut être vécu comme une attitude insultante. Fracchiolla (2011, 208) insiste sur le fait que la différence entre « l'insulte » et « l'injure » existe déjà au sens étymologique, avec l'injure qui renvoie à une blessure corporelle, pouvant aller jusqu'à faire couler le sang. Moïse (2007, 79-101) s'attache, à son tour, aux circonstances

qui caractérisent leur emploi, notamment lors des conflits avec des « montées en tension », chacun de ces mots portant une force émotionnelle, pulsionnelle, destinée à rabaisser l'autre (effet perlocutoire) : « Parce que je te traite de gros lard, tu vas te sentir ainsi. »

Partant de ce qui précède, nous avons fait le choix de ne pas distinguer « injure » et « insulte », faute d'avoir identifié des différences significatives entre elles. C'est donc, bien en aval de ces deux types d'énonciations, au niveau de l'expression linguistique précisément, que nous avons décidé de centrer cette étude, en utilisant les deux mots et leurs dérivés sans les opposer. Cependant, il reste à préciser l'effet du contexte numérique dans le déclenchement de la violence verbale à travers la profération des injures.

Injure et violence verbale en arabe marocain à l'ère numérique

L'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), au début des années 2000, a fait perdre à l'arabe marocain son caractère de langue « exclusivement orale ou parlée ». Ainsi, il a vécu une pratique écrite courante, dans des secteurs ou domaines comme la presse, la publicité, les applications numériques ou les réseaux sociaux, comme YouTube, Facebook, MSN, etc.

Les internautes marocains, dans leurs échanges sur les réseaux sociaux, font également usage de cette pratique au moyen de claviers arabes ou latins impliquant l'emploi de l'arabizi (Lachkar 2021). Les injures ont suivi, en mutant elles aussi de l'oral vers l'écrit, avec l'émergence d'une nouvelle forme de violence stimulée par l'anonymat grâce aux pseudonymes. Se cacher derrière un écran et se livrer à toutes sortes d'insultes, sans craindre d'être identifiés (tout du moins c'est ce qu'ils pensent), tels sont aujourd'hui les comportements des internautes marocains. Cela a engendrés tout un ensemble de comportements et d'interactions hostiles à l'autre remettant en cause la valeur et le poids symbolique de l'humain sur le numérique, impliquant ainsi des formes de cyberviolence et/ou de cyberharcèlement qu'il devient nécessaire d'interroger ici.

Pour une définition de la cyberviolence et du cyberharcèlement

Chercher à définir la cyberviolence, c'est d'abord chercher à identifier les différences qui existent entre « le cyberharcèlement » ou « le cyberbullying » et « la cyberviolence ». Il s'agit d'une démarche proche de celle qui consisterait à comparer violence ordinaire et violence numérique. Nancy Willard (2003, 66) définit le cyberharcèlement — « cyberbullying » dans le texte — comme « des propos diffamatoires, du harcèlement ou de la discrimination, la divulgation d'informations personnelles ou des propos humiliants, agressifs, vulgaires ». Pyzalski, Gross

et Dooley (2009, 182-188) définissent le cyberharcèlement comme une forme de « cyber agression » psychologique, associant volonté de nuire à autrui et déséquilibre de pouvoir. Il est à noter toutefois que la cyberviolence, partie intégrante du cyberharcèlement, peut passer par une réciprocité d'échanges de messages désagréables, d'injures, de menaces, sans qu'il y ait forcément un déséquilibre de pouvoir.

La violence verbale à l'ère du numérique

À l'ère du numérique et des réseaux sociaux qui ont connu un vif essor dans la société marocaine, la violence écrite, ponctuelle ou continue, revêt multiples formes : injures, intimidation, humiliation ou harcèlement. Cela permet de parler alors de « violence verbale ».

Cependant, la cyberviolence demeure un concept totalement nouveau pour les chercheurs en sciences humaines et sociales. Les uns soulignent le caractère hybride du langage de l'internet, à mi-chemin entre l'écrit et l'oral (Mourlhon-Dallies et Colin 1995, 161-172) assimilant ce concept nouveau plus à une variété de langage qu'à un type de langage présentant des caractéristiques spécifiques. Develotte et Gee (2003) indiquent qu'il est la résultante de différents contacts : des contacts entre langue orale et langue écrite, des contacts de langue naturelle et des contacts entre langue écrite et langue du clavier. Quant à Debray (1991, 4-9), il affirme que le Net est un « lieu médiologique¹ », où les discours sont propagés.

En synthèse, la « violence verbale » à l'ère du numérique est un acte de violence non-physique réalisé sur Internet, utilisant les injures, les menaces ou les humiliations, dans le but de dévaloriser en agressant. Dans les débuts des années 2000, l'arrivée du Web 2.0, mutant les réseaux sociaux en plateformes, a donné une nouvelle signification et dimension au terme « réseau social ». En interagissant entre eux, les individus ou les groupes d'individus ont ouvert le champ du possible à la création de contenus. C'est ainsi que des réseaux professionnels ou privés d'un autre genre ont vu le jour, et ils ont à la fois enrichi et complété les réseaux traditionnels.

C'est le cas de YouTube, source du corpus de cette recherche qui, *via* une plateforme multimodale interactive créée en 2005, est un espace de discussions et d'échanges, pouvant donner lieu à des commentaires. Barton & Lee (2013 : 175), considèrent YouTube comme un véritable réseau social au-delà du partage de

1. On pourrait définir la médiologie comme un effort pour déconstruire le mot « médias ». Un tel terme est un double piège. Il suggère une dissociation entre les outils et la pensée (ou, comme on dit aujourd'hui, entre les contenants et les contenus), là où il faudrait chercher systématiquement un lien ; il offre la dangereuse commodité de désigner le support technique sans réelle précision. Contre ces fausses évidences, Debray propose deux programmes de rupture : relier ce qu'on sépare abusivement (la machine et l'homme), regarder ce qu'on néglige trop souvent (la richesse de l'objet technique). La médiologie n'est donc pas une science des médias, c'est un effort pour mettre en relation tout ce qui concourt effectivement à faire culture, avec une attention, précise mais non exclusive, aux dispositifs matériels de diffusion.

vidéos. Ils s'appuient pour cela sur le lien relationnel qui ne manque pas de s'établir entre ceux qui postent des vidéos et ceux qui les visionnent et les commentent. YouTube a donc une double vocation, celle d'être un espace riche de production discursive et d'exposition et celle de constituer une vaste plateforme, privilégiant les échanges interculturels et les discussions.

Selon les éléments collectés sur Google Trend¹, YouTube s'est maintenu parmi les réseaux sociaux les plus utilisés par les internautes marocains. En 2019, il a même égalé Facebook. À travers cette plateforme, ceux-ci s'exposent à des discours, mais en produisent aussi. Develotte (1996 : 142-149) décrit un site web comme un espace d'exposition discursive, autrement dit un « environnement constitué des énoncés, textes ou discours, auquel est exposé tout acteur placé dans un espace social donné » et « un espace de production discursive » (Moirand 2002 : 258).

YouTube, comme la plupart des réseaux sociaux ouverts à un large public, n'échappe pas à la prolifération de la violence à travers les injures, la haine, les abus en tous genres, abritée derrière l'anonymat. L'Internet, à travers les plateformes et les sites qu'il héberge, est en quelque sorte le véhicule coupable et propagateur de la cyberviolence. Ce qui est inquiétant, voire dangereux, est que, derrière son écran, le cyberharceleur n'est guère conscient de l'impact émotionnel de ses actions sur celles et ceux qui en sont les victimes conscientes ou inconscientes. Proulx (1994) remarque à ce sujet que « chez certains internautes, l'écran d'un ordinateur branché prend l'allure d'un objet psychologique, c'est-à-dire qu'il devient la source de projections et d'identifications psychologiques importantes. Générateur de fantasmes, l'écran peut devenir un objet intime, occupant une place privilégiée dans les comportements et les attitudes du sujet humain, en quête de sens et de nouvelles relations » (Proulx 1994, 149-159).

Description du corpus

Directement issu du Web, le corpus ici revêt un caractère numérique avant tout, sans omettre sa facture orale en dépit de sa forme écrite, dont la transcription rappelle le langage oral. Les données ont été collectées sur les réseaux sociaux, en particulier YouTube. Les énoncés recherchés ont été ceux proférés par des individus de nationalité marocaine sauf exception, lesquels s'expriment en dialecte marocain, mais l'écrivent avec des caractères arabes ou latins ou le mélangent avec les mots du français ou d'une autre langue étrangère (Lachkar 2021), dans le but de fabriquer un discours particulièrement attrayant par une catégorie des usagers de la langue, visant le rabaissement de l'autre, l'adversaire présumé ou inventé. Dans sa structure, l'injure revêt différentes formes. Elle s'exprime à travers un titre plus ou moins long ou un court paragraphe. Son auteur peut indiquer sa véritable

1. <https://trends.google.fr/trends/explore?date=all&geo=MA&eq=youtube,facebook,%2Fm%2F028gn8t,%2Fm%2F0glpjll>.

identité ou se présenter sous un pseudonyme. Ce choix a son importance, car il sera révélateur du degré de violence verbale exprimée.

Au niveau de leur organisation et de leur structuration, les énoncés injurieux en question sont particulièrement courts au niveau de la forme, et sont, dans la plupart du temps, sans ponctuation. Par ailleurs, le champ lexical et sémantique des internautes insulteurs appartient à l'univers de l'injure en général, avec la référence à des déficiences physiques et morales, au racisme, à l'origine des parents, à l'appartenance ethnique et à la saleté. Il est relevé aussi des allusions au sexe, à la religion, à la politique et au crime.

Toutes ces caractéristiques de forme accréditent la présence d'un discours à forte subjectivité sur un cyberspace sans frontières. Nous pouvons citer à titre d'exemple « لوطتسم » /*məstatwəl*/ pour désigner un visage très chétif. Certains adjectifs sont substantivés comme « قزن اخلا » /*əl-khanza*/ qui désigne une femme « crasseuse ». Nous trouvons aussi l'usage fréquent de la comparaison comme le montre cette locution comparative *bḥâl ət-trombiya* qui sous-entend littéralement « comme une toupie » ou *bḥâl əd-dkər dyâl ddəbbâna* (= comme le mâle d'une mouche). En plus de ces procédés « dépréciatifs//dévalorisants », ce type de lexies, de collocations et locutions stéréotypées expressives (Lachkar 2005, 2007, 2008, 2011, 2013, 2014, 2019) agit aussi en tant que diminutifs, à travers l'emploi de la métaphore, de la métonymie et de la comparaison, dans l'objectif de rabaisser et dévaloriser une personne ou un groupe.

Analyse du corpus : formations langagières et discursives des expressions injurieuses

L'usage de l'épithète et la qualification dépréciative

L'usage des formes adjectivales, comme le montrent les énoncés du corpus, où la moquerie, la dérision, voire l'injure sont exprimées à l'aide d'épithètes dépréciatives, caractérise un bon nombre de scènes se déroulant dans l'espace public marocain, assorties d'insultes proférées dans le cadre des querelles verbales.

Linguistiquement parlant, l'adjectif est défini comme étant le terme accompagnant le nom, en vue d'exprimer la qualité d'un objet, d'un être ou d'une notion (Dubois 1999). Il varie en genre et en nombre et s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. Appellation grammaticale proche de l'épithète qui désigne lui aussi un mot directement relié à un substantif. Néanmoins, le mot épithète est associé ici à celui d'adjectif ; « épithète » étant de notre point de vue plus proche sémantiquement parlant de « qualité » ou de « caractérisation ».

Par ailleurs, à travers les épithètes, l'énonciateur-insulteur veut rendre compte d'une qualification plutôt dépréciative. Les données du corpus aident à la reconnaissance cette dévalorisation qui s'expose de différentes manières :

Elle porte sur la personne dans sa totalité comme le montrent les exemples d'énoncés suivants :

Énoncé (1) : *mħammža u bħal tərriktak, siri šufi lalliyatak kif ka-yrəbbiw wlad-hum* (=Sauvage et bestiale comme tes ascendants ! Va voir comment tes nobles maîtresses élèvent leurs enfants) ;

Énoncé (2) : *ħmar bən əl- ħmār*
(=Âne, fils d'âne) ;

Énoncé (3) : *əš-šfār huwa bbāk*
(= Pillard, c'est ton père qui l'est).

Elle est exprimée au moyen d'épithètes diminutifs¹ comme l'atteste l'énoncé 1, cité à titre d'illustration : *mħamža w mšufža bħal tərriktak, siri šufi lalliyâtak kif kayrəbbi-w wlad-hum* « Sauvage et bestiale comme tes ascendants ! Va voir comment tes nobles maîtresses élèvent leurs enfants ! ».

Pour renforcer le côté dépréciatif du jugement, la dévalorisation revêt la forme d'épithètes substantivées. Ainsi, l'insulte est formulée à l'aide d'une épithète très condensée, car elle renferme implicitement le nom auquel elle se rattache. L'énoncé 2 est un exemple parmi d'autres de leur utilisation.

La dévalorisation se rapporte aussi à un aspect physique de l'insulté(e). L'emploi de l'épithète, et en particulier de l'épithète substantivée, sert en premier à déféminiser la personne ciblée, à travers la « caricaturisation » d'une partie sensible de son corps ou tout simplement de son physique :

Énoncé (7) : *zuk-ħa mkərəkəb*
(= Son cul est rond) ;

Énoncé (8) : *wəžħək məstaṭwəl bħal ttæriža*
(= Ta gueule est chétive comme le tambourin).

Ce qui est à retenir de l'analyse de la caractérisation insultante à travers les énoncés injurieux est que l'adjectif ou l'épithète occupe une place centrale, dans l'intention de rabaisser la personne.

La description formelle des énoncés injurieux à épithètes met l'accent sur le fait que l'énonciateur-insulteur cherche à déshumaniser la personne insultée, à avancer des remarques dégradantes sur le manque d'hygiène, à déféminiser la fille ou la femme insultée, à caricaturer et à dégrader en évoquant des traits scatologiques, sexuels et religieux.

Taxer une personne de *mħammža u mšufža* (= sauvage et bestiale) dans l'énoncé (1) montre clairement l'intention de la déshumaniser l'autre. Indépendamment de

1. Il est à remarquer que dans la littérature linguistique, le terme diminutif se limite souvent aux formations diminutives uniquement synthétiques ou bien seulement à l'affixe (suffixe) diminutif. Selon la terminologie adoptée par Vanneste (2011, 10), nous emploierons le terme marqueur diminutif pour nommer différents moyens d'exprimer le sens diminutif et nous réserverons le terme diminutif à toutes les formations diminutives (lexies, périphrases et autres structures), qu'elles soient synthétiques ou analytiques. Le diminutif semble être une catégorie universelle, propre à toutes (ou quasiment toutes) les langues du monde.

la langue de formulation des deux épithètes, s'agissant ici du français et de l'arabe dialectisé, la forme synonymique des deux caractérisations contribue à accentuer et à intensifier le degré d'insulte. La même remarque s'applique à l'énoncé (2) où :

ħmâr bən el-ħmâr
 (=âne fils d'âne),
 prive l'insulté de sa dimension humaine.

Cette intention de déshumanisation apparaît très clairement dans les énoncés (6) et (9) où la personne ciblée est comparée implicitement à une grenouille et à un singe : *ħâda wżəħək wla wżəħ əddifdəe w msandra* « (=Est-ce sa gueule ou celle d'une grenouille? Et elle fait la parade!) ; *ntuma kamlin qruđa, qawdu elina, xliwna elikum* (=vous êtes tous des singes, allez-vous faire foutre, laissez-nous tranquille!).

Le manque d'hygiène est aussi bien présent dans l'expression de l'injure, comme le montrent ces énoncés, mettant l'accent sur l'hygiène et la saleté présumée de la personne insultée :

Énoncé (4) : *Ʒawdi l-əmmuk al-xanza*
 (=Plains-toi à ta mère, crasseuse).

Ce type d'évocation peut être aussi accompagné d'une insulte morale :

Énoncé (11) : *Allah yənaelək, al-xanza, əl-mgaiyħa*
 (=Que dieu te maudisse, crasseuse couverte de pus !)

Dans la gradation du rabaissement de la personne injuriée, en particulier si elle est de sexe féminin, la déféminiser en présentant une partie de son corps, en l'occurrence sa bouche, sous une forme caricaturale, est un phénomène très courant. L'adjectif est intensifié et rend compte de la violence verbale de l'insulte, à l'image de :

Énoncé (5) : *nâri fumm-ha kbir*
 (=Oh ! Sa gueule est vraiment grande !)

De la richesse sémantique des adjectifs et des épithètes, nous avons par ailleurs pu extraire quelques dépréciations d'ordre scatologique, sexuel et religieux, corroborés par les énoncés suivants du corpus :

Énoncé (10) : *elaš ka-d-dahki al-qəħba, lmarža, l-wasea, l-mtəwta xanzat l-fumm*
 (= Pourquoi tu ris, sale pute, au vagin mouillé (excité) et trop large ! Tu es une lâche à la bouche puante) ;

Énoncé (12) : *mələuna mən raħmati əllah*
 (=elle est chassée de la clémence de Dieu !).

La dévalorisation par l'analogie

Le recours à des comparaisons péjoratives et à des métaphores, renforçant la stigmatisation de la personne injuriée, constitue une pratique courante des énonciateurs, cherchant à déprécier leurs adversaires. Il s'agit là de deux autres caractéristiques formelles de l'insulte, et non des moindres, que nous allons étudier, tout en les situant dans le cadre général de l'analogie.

L'insulte à base d'analogie

Le Littré définit l'analogie comme étant un rapport de ressemblance établi à l'aide d'une comparaison qui fait ressortir les traits que se partagent plusieurs objets différents. Lorsqu'il y a intention d'insulter, l'énonciateur utilise des mots blessants ; il met l'accent sur certains traits dégradants et crée des analogies, en utilisant toutes sortes de détournements inhabituels ou d'écarts du langage, selon l'expression de Jean Cohen (1966, 224) comme la métaphore par exemple, très présente dans la formulation des injures dans notre corpus. Ces traits rhétoriques, caractérisant l'énoncé injurieux de manière générale, seront analysés dans leur lien avec le déclenchement d'une certaine violence verbale.

L'hypothèse principale retenue et qui servira de guide dans l'analyse de ces occurrences injurieuses, est que la comparaison et la métaphore jouent un rôle non négligeable dans l'amplification du degré de violence verbale chez l'énonciateur. La comparaison porte en effet sur des parties du corps, en l'occurrence la tête, la bouche, le visage (les énoncés 13, 14,15) ou sur la personne dans son ensemble (énoncé 16). La comparaison peut être exprimée de manière explicite, à l'aide de quelques outils de comparaison utilisés dans le parler marocain, du genre *b al, kif, kif kif* (=comme), avec à titre d'illustration les énoncés (17) :

Énoncé (17) : fsâla and-ha fiha æddifu ktâf kbâr w hzâm sghîr bhâl trombiya
(= Elle a une silhouette déformée, des épaules larges et le cul petit comme une toupie) ;

Et l'énoncé (18) : æs-siyasin ki l-qruda, ila tfâhm-u yaklu æl-ğølla w ila txasm-u kay xarrb-u æl- ğølla (=Les politiques sont comme des singes, s'ils s'entendent, ils partagent la récolte, sinon, ils la détruisent) ;

On trouve également des énoncés comparatifs exprimés sans outils de comparaison. Ce sont des expressions métaphoriques du genre :

Énoncé (19) : fummæk magaza
(= Ta bouche est un magasin).

Il apparaît clairement que l'analogie, exprimée au moyen de comparatifs explicites ou de métaphores, renforce le degré de violence verbale (*rabaissement et disqualification*) que l'énonciateur compte exprimer à l'encontre de son adversaire.

Comparer pour rabaisser

Dès lors que la comparaison vise à rabaisser la personne insultée, l'énonciateur choisit des comparants dévalorisants, empruntés au monde animal. Ainsi, il assimile son adversaire à un chien, à un renard, à un lapin, à un singe et à un chameau, comme le montrent respectivement les énoncés (20), (21), (22) et (23).

En effet, dans l'énoncé (20), *wəllit-u kat-nəbħ-u bħâl əlkâb hit rəbbi fdaħ-kum* (=vous aboyez comme des chiens ! Dieu vous a dévoilés !), l'assimilation des personnes visées à des chiens est fondée sur un élément en partage, celui relatif aux cris nuisibles comparés à des aboiements, ce qui est bien dégradant en soi. Par ailleurs, comparer le visage d'une femme à un renard, c'est intensifier le côté dégradant et ouvrir le contenu de l'énoncé à une double interprétation, à savoir celle de la laideur et de la trahison, que l'on peut déduire de l'énoncé (22), où la personne insultante s'adresse à une personne de sexe féminin en comparant son visage à celui d'un renard : *wəjhək bħâl ši taeləb* (=ta gueule ressemble à celle d'un renard !). Cette comparaison dégradante s'intensifie avec l'ajout de l'image du renard au message insultant.

L'allusion au lapin, dans l'énoncé (21), pourtant symbole de la richesse et du labeur, est aussi une façon de déprécier une personne, en raison surtout du sentiment de crainte et de peur qui l'accompagne en permanence. Quant au chameau, sa bouche sert de comparant avec celle d'une femme, dans le but de caricaturer cette dernière, en insistant sur la grande dimension de sa bouche et en la présentant comme quelqu'un qui salive, à l'instar du chameau ; ce qui a tout d'une insulte dévalorisante :

Énoncé (23) : *fumm-ha ki əjǰməl*

(= Elle a une bouche comme (ressemble à) celle d'un chameau)

La comparaison des politiciens à des singes n'échappe pas à la règle. Elle est significative comme le montre l'énoncé (18), insistant sur la nuisance de ce genre d'individus qui s'accaparent tout lorsqu'ils s'entendent, mais sèment la pagaille lorsqu'ils sont en conflit.

Le summum de la dépréciation est atteint dans la comparaison avec des monstres, comme dans l'énoncé (24) :

hhh bħâl ši hišât daxlîn l blâsa eummərhum ma šafu-ha əllah yaəfu mšəwhîn, əl-mrad (=Ha ha ha, comme des bêtes sauvages ceux entrant dans un lieu qu'ils n'ont jamais vu auparavant ! Que Dieu leur pardonne ! Les scandaleux, les psychopathes !).

D'autres assimilations peuvent également être soulignées. Le comparant est comparé à un bidon comme dans l'énoncé (13) :

râsu kif ət-târru

(= Sa tête est comme un bidon), cet objet insignifiant étant le symbole de la vacuité et de la stupidité dans l'imaginaire marocain.

La personne insultée est physiquement assimilée à une toupie, comme dans l'énoncé (17) :

fsâla and-ha fiha əddifu ktâf kbâr w hzâm sghîr bhâl trombiya
(= Elle a une silhouette déformée, des épaules larges et le cul petit comme une toupie).

La bouche de l'adversaire féminin est comparée à un tunnel ferroviaire, représentant l'obscurité profonde, dans l'énoncé (15) :

tfu fummək ki ghar əl-mašina
(=Dégueulasse ! Ta bouche est comme le tunnel d'un train !).

Les expressions métaphoriques

Une analyse plus fine des énoncés injurieux met significativement l'accent sur le fait que les métaphores filées renforcent l'usage de la comparaison, comme dans l'énoncé suivant où la comparaison des yeux avec les raisins est suivie de la métaphore de rat des égouts :

Énoncé (25) : ein-ha dayrîn ki əleanbât mənîn jâk əzzîn a ttobba dyâl əl-qadûs
(=Ses yeux ont l'air de pulpes de raisin. T'es loin de la beauté ! Rat des égouts !).

Pour étayer davantage cette conception métaphorique des injures, Paul Ricœur (1975, 279) fait une distinction entre les métaphores usées, facilement reconnaissables et interprétables en raison de la facilité à dégager le phénomène de substitution, et les métaphores vives qui traduisent le sens, en y apportant de l'originalité dans le processus de la signification. Ainsi nous pouvons ranger cet usage de *rat des égouts* dans la catégorie des métaphores vives, pour autant que l'adversaire, qui est une femme, soit métaphoriquement désignée comme étant un rat d'égouts ; un espace d'abord sale, voire répugnant.

À travers les énoncés (19), (26) et (27), l'usage métaphorique donne encore plus de poids discriminant à l'insulte, dans la mesure où une partie du corps, en l'occurrence la bouche ou le visage, partage avec le comparant certains traits sémiques et sémantiques, accentuant la dévalorisation de la personne. La bouche « *fumm* » est métaphoriquement désignée comme un magasin, caractérisée par la grandeur de son espace.

S'il fallait retenir un trait à ne pas négliger à propos de l'utilisation analogique des termes de l'insulte, c'est bien le rôle privilégié joué par la comparaison et la métaphore, dans tout projet discursif de dévalorisation de l'adversaire. Comparer est déjà dégrader, à tel point qu'il n'est pas hasardeux d'affirmer que « comparer négativement » équivaut à déprécier, à insulter et à injurier pour marquer l'espace.

Conclusion

L'étude du corpus de cette recherche a permis de constater que les phrases injurieuses, exprimées par les internautes en dialecte marocain sur la plateforme numérique YouTube, sont protéiformes et se distinguent des autres locutions expressives d'abord par l'emploi d'un lexique spécifique, souvent discriminatoire, puis par la façon dont ces dernières sont mises en pratique pour atteindre la cible. Nous avons ainsi pu relever l'usage de quelques procédés langagiers et discursifs, tels que : les épithètes, les diminutifs, la comparaison, la métaphore dont le but est de dénigrer, de rabaisser et de dévaloriser une personne ou un adversaire. Quant aux énoncés proprement dits, ils prennent différentes formes passant par les injures à caractère discriminatoire, sexuel, paternaliste, animalier, politique, criminel, raciste et même religieux. Cette recherche a également démontré que les internautes marocains utilisent les adjectifs, la métaphore et la comparaison, dans la formulation et la construction de leurs énoncés injurieux ; ces analogies renforcent le degré de la violence verbale exprimée par les insulteurs à l'encontre de leurs adversaires, en les essayant de leur porter atteinte physiquement et moralement.

En conclusion, les injures comme les gros mots sont sensibles à la métaphoricité et à la saillance des traits définitoires ou de reconnaissance, véhiculés par le langage. L'influence des facteurs linguistiques et stylistiques, notamment métaphoriques des énoncés injurieux n'est pas un phénomène à négliger ou vide de sens. L'injure, accompagnée d'une métaphore, nécessite la mise en œuvre de tout un réseau de connaissances, à caractère conventionnel ou rendu comme tel, mais qui devrait être aussi lié aux facteurs d'ambiguïté, de transparence, d'analysabilité, de précision et de définition en langue et en société.

Bibliographie

- BARTON David & LEE, Caylin, *Language Online : Investigating Digital Texts and Practices*, Londres/New-York, Routledge, 2013.
- CHASTAING Michel & ABDI HAMID, « Psychologie des injures », *Journal de psychologie*, n° 1, 1980.
- CHASTAING, Michel, « Psychologie des jurons », in *Journal de psychologie*, n°s 3-4, 1976.
- COHEN, Jacques, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966.
- DEBRAY, Régis, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1991.
- DEVELOTTE, Christine, « Les interactions discursives en jeu dans un système éducatif », Sylvie MOIRAND (éd.), *Le Français dans le monde*, numéro spécial, *Le discours : enjeux et perspectives*, Paris, Hachette, 1996.

- DEVELOTTE Christine & GEE R., « Contacts de l@ngues sur écran ou comment on donne sa langue à la souris », communication au 3^e colloque du Réseau français de Sociolinguistique, ENS LSH Lyon, 20 mars 2003.
- DOOLEY Julian, J. PYZALSKI Jacet & CROSS Donna, « Cyberbullying Versus Face-to-Face Bullying. A Theoretical and Conceptual Review », *Zeitschrift für Psychologie/Journal of Psychology*, vol. 217, n° 4, 2009.
- DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1999.
- FRACCHIOLLA, Béatrice, « *Injure* », in MARZANO (dir.), *Dictionnaire de la violence*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.
- GOODWIN, Jorie, *He-Said-She-Said : Talk as Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press, 1990.
- GUIRAUD, Michel, « Mécanisme de formation du bassin Crétacé sur décrochements multiples de la Haute Bénoué (Nigéria) », *Bulletin des Centres de Recherche Exploration-Production Elf Aquitaine*, vol. 15, n° 1, 1991.
- LABOV, William, *The Social Stratification of English in New York City*, Center for Applied Linguistics, Washington, 1966.
- LACHKAR, Abdenbi, « Languages in the Arab World in Times of Globalization and Advanced Technology : A Political and Sociolinguistic Approach », *Lingue Culture Mediazioni — Languages Cultures Mediation (LCM Journal)*, vol. 8, n° 2, 2021.
- LACHKAR, Abdenbi, *Proverbes et locutions stéréotypées du Maroc : lexicalisation, modalisation, transparence et figement*, Paris, Éditions Geuthner, 2014.
- LACHKAR, Abdenbi, « Pratiques socio-discursives urbaines et ethnotypie lexicale : catégorisation et représentations », L. DENOOZ & N. ABI RACHED, (dir.), *Revue LICARC, n° 1 : Littérature et culture arabes. En-deçà et au-delà des limites*, Revue internationale, Collection « Classiques Garnier », Paris, 2013.
- LACHKAR, Abdenbi, *Stéréotypie lexicale et effet de l'oralité : le pouvoir des mots à exprimer l'identité*, in *Autour de l'oralité et de l'écriture*, Danielle BAJOMÉE & Abdelouahed MABROUR (dir.), Publications de l'Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, 2011.
- LACHKAR, Abdenbi, « Langues asymétriques et territorialité : nominations, origines et enjeux identitaires », *Revue Langue, Littérature et études culturelles*, vol. 1, n° 1, Bucharest, Military Technical Academy Publishing House, 2008.
- LACHKAR, Abdenbi, « Literal/metaforico, proverbio/non proverbio? Para unha identificación das locuciones estereotipadas expresivas », *Cadernos de Fraseoloxía Galega*, vol. 10, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2008.

- LACHKAR, Abdenbi, « Stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue : réflexion sur le contenu lexical d'un discours "très" spécifique », in Henri BOYER (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, t. 2, Paris, L'Harmattan, 2007.
- LACHKAR, Abdenbi, « La femme dans les proverbes marocains », in Geneviève DUCHÉ *et al.* (dir.), *Pour une valorisation de la recherche sur le genre et les rapports sociaux de sexe*, Montpellier, Publications de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, 2005.
- LAGORGETTE, D., *Prologues et épilogues dans quelques recueils de récits brefs en moyen français, Bien dire, Bien apprendre*, Université de Lille, 2001.
- LAKOFF, Robon, « Language and woman's place », *Language in Society* 2, 1972.
- LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1874.
- MOIRAND, Sylvie, « Exposition discursive », in P. CHARAUX et D. MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- MOÏSE, Claudine, « Contexte et violence verbale », in *La mise en œuvre des langues dans l'interaction : 4^e colloque du réseau de sociolinguistique*, Paris, 7-8 octobre 2005, L'Harmattan, collection « Espaces discursifs », 2007.
- MONDADA, Lorenza, « L'identité sexuelle comme accomplissement pratique », in M. J. FERNANDEZ (éd.) *Parler femme en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- MOURLHON-DALLIES F. & COLIN J.-Y., « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *Les Carnets du CEDISCOR* 3, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995.
- PROULX, Serge, « Les différentes problématiques de l'usage et de l'usager », dans A. VITALIS (éd.), *Médias et nouvelles technologies. Pour une sociopolitique des usages*, Rennes, Éditions Apogée, 1994, p. 149-159.
- RICŒUR, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
- ROSIER, Laurent, *Petit traité de l'insulte*, Charleroi, Éd. Labor, 2006.
- SPEER, Susan, « Reconsidering the concept of hegemonic masculinity », *Feminism and Psychology* 11 (1), 2001.
- TRUDGILL, Peter, « Sex, Covert Prestige and Linguistic Change in the Urban British English of Norwich », *Language in Society* 1, 1972.
- WILLARD, Nancy, « Off-campus, harmful online student speech », *Journal of School Violence*, vol. 1, n° 2, 2003.

Annexes

Énoncés injures	Transcription phonétique	Traduction française
<p>Énoncé 1</p>  <p>Loubna Jallil il y a 2 jours (modifié) مهجة ومصولة بدل تريكته سيري شوفي لآلتهه كيب كيريبو ولآدم 👍 65 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>mhəmmʒa u bħal tərriktak, siri šufi lal- liyatək kif ka-yrəbbiw wlad-hum</i></p>	<p>Sauvage et bestiale comme tes ascendants ! Va voir comment tes nobles maîtresses élèvent leurs enfants !</p>
<p>Énoncé 2</p>  <p>Sayru Sabru il y a 1 an ahmar ban ahmar ... 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>ħmar bən əl- ħmār</i></p>	<p>Âne, fils d'âne !</p>
<p>Énoncé 3</p>  <p>mohamade siari il y a 7 ans chofare howa bake 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>əš-šfār huwa bbāk</i></p>	<p>Pillard, c'est ton père qui l'est !</p>
<p>Énoncé 4</p>  <p>Rania Bou il y a 1 an عارودي لملك الخازرة 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>ʕawdi l-əmmuk al- xanza</i></p>	<p>Plains-toi à ta mère, crasseuse</p>
<p>Énoncé 5</p>  <p>AjnaDin AbRaR il y a 2 ans nariiiiiii fumhaaaa kbiiiiiiiiiiiiiiiiR 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>nāri fumm-ha kbir</i></p>	<p>Oh ! Sa gueule est vraiment grande !</p>
<p>Énoncé 6</p>  <p>sousou bibicha il y a 3 ans ههههه... هذا وجهها ولا وجه صنفع. ومسنندرة 👍 4 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>ħāda wʒəħək wla wʒəħ əddijfəe w msandra</i></p>	<p>Est-ce sa gueule ou celle d'une grenouille ? et elle fait la parade !</p>
<p>Énoncé 7</p>  <p>Sidi Bernoussi il y a 9 mois رکها مرکب 👍 1 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>zuk-ha mkərkəb</i></p>	<p>Son cul est rond</p>
<p>Énoncé 8</p>  <p>Bachir Lachgar il y a 2 mois وجهك مسطول بحال تمرجة 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>wəʒħək məstəwəl bħal ttaəriʒa</i></p>	<p>Ta gueule est chétive comme le tambourin</p>
<p>Énoncé 9</p>  <p>Je me souviens il y a 1 an تتوما كاملين قروده ، فودو علينا خلوونا عليكم 👍 14 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>ntuma kamlin qruḍa, qawḍu elina, xliwna elikum</i></p>	<p>Vous êtes tous des singes, allez-vous faire foutre, laissez-nous tranquille !</p>
<p>Énoncé 10</p>  <p>If tw il y a 6 mois علائش كمنحكي الفجة لمارجة لواسمة لمطوطة خازرة لغم 👍 🗨️ RÉPONDRE</p>	<p><i>elaš ka-d-dahki al-qəħba, lmarʒa, l-wasea, l-məwta xanzat l-fumm</i></p>	<p>Pourquoi tu ris, sale pute, au vagin mouillé (excité) et trop large ! Tu es une lâche à la bouche puante</p>

Énoncé 11	 <p>Chakire Younes il y a 7 mois الله يرحمك الخنزير المكوج 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>Allah yənaelək, al-xanza, əl-mgaiyħa</i>	Que dieu te maudisse, crasseuse couverte de pus !
Énoncé 12	 <p>Aziz Ben il y a 1 an ملعونة من رحمة الله 👍 2 👎 RÉPONDRE</p>	<i>mələuna mən rahmati əllah</i>	Elle est chassée de la clémence de Dieu !
Énoncé 13	 <p>Wafaa wafaa il y a 10 mois راسو كيف الطارو 👍 23 👎 RÉPONDRE</p>	<i>rāsu kif ət-tārru</i>	Sa tête est comme un bidon
Énoncé 14	 <p>كريمة سوسو il y a 9 mois وجهك بحال ذكر ديال ديانة 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>wežhek bhāl d-dker dyał d- debana</i>	Ta gueule ressemble au mâle de la mouche !
Énoncé 15	 <p>H il y a 1 an (modifié) Tfouu famouk ki Ghar Imachina 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>tfu fummək ki ghar əl-mašina</i>	Dégueulasse ! Ta bouche est comme le tunnel d'un train !
Énoncé 16	 <p>Soumaya el il y a 6 ans دايرة بحال بينوكيو ههههههه 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>dayra bhāl binukyū h.h.h.h</i>	Elle est comme pinocchio ha.ha.ha.ha
Énoncé 17	 <p>Youssenbrab Youss il y a 3 mois فصالة عندها فيها صغير بحال طورنية 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>fsāla and-ha fiha əd- difu ktāf kbār w ħzām sghir bhāl trombiya</i>	Elle a une silhouette déformée, des épaules larges et le cul petit comme une toupie
Énoncé 18	 <p>chaouki il y a 2 mois السياسيين كي لفرودا إلى نافعوا بقتو الغلة وإلى تخاصموا بختير الغلة 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>əs-siyasin ki l-qruda, ila tfahm-u yaklu əl-gəlla w ila txasm-u kay xarrb-u əl- gəlla</i>	Les politiques sont comme des singes, s'ils s'entendent, ils par- tagent la récolte, sinon, ils la détruisent
Énoncé 19	 <p>Mastapha Ramzi il y a 2 ans Fomak magaza 👍 1 👎 RÉPONDRE</p>	<i>fummək magaza</i>	Ta bouche est un magasin
Énoncé 20	 <p>Saad Android il y a 1 mois ولينو كتنحو بحال لكاتب حيث ربي فضحكوم 👍 👎 RÉPONDRE</p>	<i>wəllit-u kat-nəbh-u bhāl əlkāb hit rəbbi fdah-kum</i>	Vous aboyez comme des chiens ! Dieu vous a dévoilés !
Énoncé 21	 <p>oussama le23 il y a 1 jour دايرة بحال قية الله يحطيك المسح كتر من لي فيه 👍 2 👎 RÉPONDRE</p>	<i>dayra bhel el- qniya, 'a'llah yeetik el-msex kter men li nti fih</i>	Elle a la tête d'une hase, que dieu te maudisse davantage !

<p>Énoncé 22</p>	 <p>Soufiane Elouafi il y a 10 mois وجهك بحدال شي تغلب 3 RÉPONDRE</p>	<p><i>wəjhək bhāl šī taeləb</i></p>	<p>Ta gueule ressemble à celle d'un renard !</p>
<p>Énoncé 23</p>	 <p>Mo Mo il y a 2 semaines فمها كي الجمّل 29 RÉPONDRE</p>	<p><i>fumm-ha ki əjǰməl</i></p>	<p>Elle a une bouche comme (ressemble à) celle d'un chameau</p>
<p>Énoncé 24</p>	 <p>il y a 10 mois مهبهيه بحدال شي جشانت داغطان لثلاثة عزمم شافو ما الله بغور مشوهين المران 109 RÉPONDRE Masquer les réponses</p>	<p><i>hhh bhāl šī hišāt daxlīn l blāsa eum- mərhum ma šafu-ha allah yaefu mšəwhīn, əl-mrad</i></p>	<p>Ha ha ha, comme des bêtes sauvages ceux entrant dans un lieu qu'ils n'ont jamais vu auparavant ! Que Dieu leur pardonne ! Les scandaleux, les psychopathes !</p>
<p>Énoncé 25</p>	 <p>Doha Elmajdoubi il y a 7 mois عينيها دايرين كيف الحبات متين جاله زين الطورة بيال القادوس 18 RÉPONDRE</p>	<p><i>ein-ha dayrīn ki əlean- bāt mənñīn jāk əzzīn a tobba dyāl əl-qadūs</i></p>	<p>Ses yeux ont l'air de pulpes de raisin. T'es loin de la beauté ! Rat des égouts !</p>
<p>Énoncé 26</p>	 <p>mohamed amine aouad il y a 6 ans Hadek Wejhək ola tremtek ?? RÉPONDRE</p>	<p><i>hadak wežhak wela tremtek</i></p>	<p>Est-ce vraiment ta figure qu'on voit ou tes fesses ?</p>
<p>Énoncé 27</p>	 <p>Saida Bassit il y a 2 mois وجهها قز ديرة مصدبة 20 RÉPONDRE</p>	<p><i>wžeha qezdira m- mšedyā</i></p>	<p>Sa gueule a l'air d'une pièce de fer rouillée !</p>

La transmission esthétique : ou comment traduire le discours poétique

Ahmed KHARRAZ

Université de Côte d'Azur — Nice

Introduction

La traduction dans le sens large du terme consiste à transmettre un message dans sa globalité en respectant le contenu d'un énoncé ou d'un texte. Cette transmission suppose plusieurs choix méthodiques ; cela dépend essentiellement du champ générique du texte en vue de traduction : littéraire, technique, scientifique, argumentatif... La traduction d'un texte poétique pose, quant à elle un certain nombre d'interrogations concernant l'aspect technique et le contenu sémantique : comment transmettre l'image poétique qui émerge d'une culture différente ? comment traiter les nuances du langage et les subtilités syntaxiques ? Comment transcrire un style propre au poète : les choix rhétoriques, les préférences syntaxiques, ou encore le degré de l'abstraction. D'autres questions sur la forme s'imposent également. Notamment la question de la cadence rythmique et la fonction rimique ; il est donc légitime de se demander dans quelle mesure pourrait-on rythmer le texte traduit, et faut-il ponctuer ses vers d'un effet phonétique dans la langue d'arrivée pour compenser le rythme originel ? En effet, l'ensemble de ces éléments linguistiques, stylistiques et rythmiques constituent l'identité du genre poétique. Tous ces éléments interpellent le traducteur qui affronte un discours élaboré minutieusement. Le traducteur doit effectuer un choix méthodique adapté pour réaliser un travail méticuleux assurant une traduction à la hauteur du texte-source. Sur le plan esthétique, la structure formelle de la poésie jouit d'une variété et d'une richesse : le système rythmique, la disposition rimique, l'effet phonétique, les procédés rhétoriques, entre autres, constituent le cœur battant de la poésie. L'aspect esthétique va de pair avec la dimension sémantique dans le discours poétique. Sur le plan thématique, le discours poétique offre un message à la fois chargé et imagé.

Le texte poétique se forme d'éléments qui lui sont quasiment propres : l'image poétique, l'imaginaire, l'emploi intensif des figures de style. Ainsi, aborder le sujet de la traduction poétique suppose, en quelque sorte, une traduction interprétative voire une réécriture qui dépasse dans certains cas le texte d'origine. La traduction poétique aspire affleurer l'essence sans prétendre atteindre le sens exact, étant donné que le discours poétique reste ouvert aux plusieurs interprétations même dans sa propre langue. De ce fait, la traduction semble franchir les limites du texte-source auquel s'ajoute — en plus de la barrière du langage codé —, la complexité de la pensée et les exigences de la forme.

En effet, le rôle du traducteur passe d'une simple transmission à une véritable interprétation qui participe à la post-maturation du texte poétique. De ce fait, ce processus propose un essai de traduction ou une interprétation poétique du texte originel. Cela signifie qu'il faut consciemment assumer le texte traduit considéré comme un texte en parallèle, pour ne pas dire une nouvelle création de l'œuvre. La fonction de la traduction serait donc, avant tout d'assurer la survie et la croissance des textes originaux au-delà de leur contexte spatio-temporel. En d'autres termes, le rôle de la traduction littéraire serait d'attribuer aux textes originaux une valeur universelle. Concrètement, le langage poétique étant souvent difficile à décoder — voire quasiment inaccessible à la première lecture — impose au traducteur d'adopter une approche plutôt interprétative tout en s'appuyant sur des alternatives linguistiques et en se référant aux éléments culturels similaires qui serviront de repères. Ainsi, recourir systématiquement aux équivalents lexicaux pour expliquer les termes poétiques ne suffisent ; faut-il encore contextualiser ces mots dans leur sphère conceptuel — notamment dans le discours poétique — pour en extraire le sens adéquat. Dans certains cas, le traducteur peut opter pour le maintien de la racine dans la version traduite pour conserver une certaine esthétique dans la langue-cible. Il est vrai qu'il pourrait perdre la néologie censée rapprocher plus le lecteur du concept originel ; en revanche il gagnera en sonorité et en connotation linguistique française tout en restant proche du sens du texte-source. Par exemple, dans la fameuse *ta'yya* d'al-Harrāq (1775-1845), le terme (يَلَجَّتْ) dans le vers 101 (al-Harrāq, 1996, 9) porte une dimension mystique. Dans notre proposition de la traduction de ce vers, nous avons choisi le terme *théophanie* d'origine grec ; qui désigne *l'apparition divine*. Ce choix (plus parlant pour un lecteur francophone) semblerait plus convenable et plus proche de la conception occidentale :

لأنَّ تَجَلَّى الذَّاتِ نَفْخَةَ صَوْرِهَا به تبدل التلطيف كل كثيفة

*Quand par théophanie l'image reçoit le souffle
Toute densité s'amende en âme subtile.*

À notre avis, le traducteur doit trouver, dans la limite du possible, des formes qui représentent les mêmes écarts de la norme dans les deux versions pour garder une certaine fluidité expressive dans les deux textes et un lien entre le sens originel

et le sens traduit (ou interprétatif). Il est donc important de préciser ici que le sens originel du texte s'intègre dans la langue-cible tout en conservant l'idée du texte-source. Tâche difficile bien évidemment, mais qui garantit une transmission plus au moins fidèle et assure une communication sans dérive ou excessive entre le poète et le lecteur étranger. À la fois communicable et intraduisible, le texte poétique suscite de multiples interrogations pertinentes et préoccupantes. Face à une multitude de processus, le traducteur se voit souvent chavirer entre la tentation de proposer une nouvelle version ou de rechercher le sens identique — ou du moins le plus proche — du terme utilisé dans le texte source. Dans ce cas, le texte traduit doit dépasser le clair-obscur terminologique et retenir plutôt l'image poétique pour garantir la survie du texte-source ; à travers un langage communicatif dans le texte-cible. Pour cette raison, le choix d'une traduction ethnocentrique — si l'on reprend le terme employé par Antoine Berman (1999, 34) — paraît dans ce sens inadapté au texte poétique. Inadapté, pour deux raisons : d'abord en raison de l'aspect formel assez particulier qui distingue le genre poétique des autres genres littéraires. Et puis, sur le plan sémantique puisque la poésie emploie un langage qui se caractérise par une conception discursive assez profonde et plus imagée. En effet, le texte poétique ne peut dissimuler son « étrangeté » au lecteur. Traduire ce genre de textes incite le traducteur « à détacher [le contenu] de sa lettre, de son corps mortel, de sa gangue terrestre. La captation du sens affirme la primauté d'une langue » (Berman, 1999, 34) d'où l'influence de celle-ci sur le texte d'origine. Cependant, cette opération technique ne pourrait pas s'exercer de manière systématique au risque de déformer le message du contenu parfois « car la captation ne libère pas le sens dans un langage plus absolu, plus idéal ou plus « rationnel » : elle l'enferme tout simplement dans une autre langue, posée il est vrai comme plus absolue, plus idéale et plus rationnelle » (Berman, 1999, 34). Comprendre le sens originel du terme, le contextualiser et puis l'adapter à la langue d'arrivée constitue une méthode indispensable pour une traduction qui vise la fiabilité.

Si nous reprenons les vers d'al-Harrāq comme matière d'étude, plusieurs éléments devront être soulevés et pris en compte. Hormis le décalage temporel de sa poésie (début XIX^e siècle) et la différence culturelle (Orient/Occident), la thématique mystique de ce recueil elle-même pourrait sembler « étrange » dans son propre environnement puisqu'il emploie un langage plutôt *élitiste*. Ce langage, souvent crypté, rend la traduction encore plus complexe ; ce qui impose au traducteur un effort supplémentaire et une attention bien particulière tout en maîtrisant les signes culturels des deux communautés et les tournures expressives des deux langues. Dans ce cas, il faut approuver les propos des spécialistes de la traduction littéraire qui considère une telle opération, d'abord, comme un essai d'interprétation au carrefour des structures des langues, des spécificités des genres et des caractéristiques culturelles. Il s'ajoute à cela l'abondance émotionnelle et réflexive dans le texte poétique ; sachant que cette « charge émotionnelle constitue aujourd'hui la principale difficulté à laquelle le traducteur arabophone se trouve

confronté, et cela quel que soit le type du texte à traduire » (Chamsine, 2018, 189). C'est état d'esprit s'avère d'autant plus difficile puisqu'il est en étroit lien avec la langue source et il « est considéré comme l'une des facultés partagées d'une même communauté linguistique » (Chamsine, 2018, 190). Ainsi, le texte poétique étant toujours sujet d'une/d'interprétation(s) — même dans sa langue d'origine — doit s'ouvrir sur plusieurs champs de connaissance (linguistique, littéraire, culturelle...) pour exprimer des émotions et des connaissances communes. Sans ce croisement et cette ouverture, la traduction ne pourra assurer une compréhension du sens original et une « bonne » connexion avec le lecteur qui exploite des données partagées. D'un point de vue purement sémio-linguistique, le traducteur doit prendre le sujet comme point de départ. Il conviendrait ensuite de jongler entre le nécessaire, le possible et le souhaitable tout en veillant à éviter tout écart sémantique entre les deux textes. Cela dit, le choix du mot et/ou de l'expression, doit céder au préférable afin de ne pas priver le texte-source de sa beauté formelle.

À propos de la forme

Sous cet angle, nous évoquerons certaines démarches esthétiques et quelques aspects techniques qui pourraient marquer la traduction d'un texte poétique. Revenons sur certains détails techniques et formels de la traduction du texte poétique. Comme expliqué plus haut, les motivations qui poussent à estimer qu'une approche rythmique et phonétique dans la traduction du texte poétique s'impose par sa nature générique ; c'est la nature fonctionnelle et discursive du langage poétique lui-même. Opter pour une telle démarche dans la traduction du texte poétique ne serait donc pas un simple choix de méthode ou un simple détail esthétique ; mais bien un élément fonctionnel qui permet d'apprécier la beauté de ce genre en particulier en le démarquant des autres genres littéraires.

De point de vue métrique, il semblerait important dans un travail de traduction de respecter le principe du temps partagé et la notion du rythme entre les deux hémistiches du vers arabe. La rythmicité du texte poétique lui offre une cadence spécifique qui le distingue de la rythmicité romanesque ou la rythmicité théâtrale. Le rythme de manière générale et la métrique en particulier reste un élément majeur du texte poétique. De ce fait, il semble que la traduction des vers arabes en français en forme de distiques procure une valeur générique au texte traduit et maintient un certain équilibre esthétique entre les deux versions. Pour réaliser cette opération bien complexe, plusieurs méthodes s'offrent aux traducteurs. En ce qui concerne notre essai de traduction pour le recueil d'al-Ḥarrāq, nous avons opté pour la forme suivante : souvent le premier hémistich arabe correspond au premier vers dans la version française et le deuxième hémistich donnera le deuxième vers. Cela offre une certaine musicalité au texte traduit même s'il ne reflète tout à fait les qualités rythmiques du texte-source.

Par ailleurs, le traducteur peut, dans certaines limites, adopter la forme strophique du texte-source. C'est le cas de la traduction du *muwaššah* (43) par exemple (toujours du même *dīwān*), où nous avons pu respecter la forme-modèle de cet art. dans ce modèle que la longueur des hémistiches dans le texte traduit correspondait à la longueur des hémistiches du texte-source, — et pour des raisons esthétiques — nous avons pu conserver également le même nombre des syllabes dans chaque vers avec une économie de mots dans le deuxième hémistich. Ainsi, tous les vers du poème traduit se composent d'un premier hémistich de dix syllabes et un deuxième hémistich de sept syllabes.

Cette technique permet de respecter à la fois les notions de la métrique traditionnelle française et l'aspect esthétique du texte-source arabe. La seule entorse qui s'impose ici concerne la variation des mètres dans le poème. Il s'agit d'un choix personnel, motivé par deux raisons : d'une part, parce qu'il fait écho à la variation des mètres dans le recueil arabe ; d'autre part, cette licence permet une plus grande souplesse quant à la composition des vers en français.

En effet, la métrique constitue un élément essentiel du texte poétique. Ce dernier jouit d'un ensemble des composants esthétiques qui lui sont propres pour transmettre un message brassé de l'émotion, de l'imaginaire et de l'émerveillement. Priver le poème de l'une de ces qualités formelles signifierait le déséquilibrer et le démunir d'éléments à la fois esthétiques et fonctionnels. Certes, sans ces éléments d'embellissement, le texte poétique paraîtrait comme boiteux. Nous ne le répétons jamais assez : la forme n'est pas un surplus dans le texte poétique mais un élément qui s'ancre dans sa propre identité générique. En revanche, il est important de préciser ici que cette transmission esthétique ne s'effectue pas de manière systématique : pour traduire un poème, le choix de nombre des syllabes et la nature des rimes doit se former de manière plus au moins naturelle et spontanée ; sans forcer la construction du texte ni imposer des contraintes esthétiques à la langue-cible. De cette manière, le traducteur pourrait refléter une certaine disposition formelle de la poésie traditionnelle dans sa version arabe sans forcément imposer des techniques drastiques de langue ou de métrique dans la langue-cible comme le choix des sons similaires pour les rimes (une opération quasiment impossible). Adopter un minimum d'aspect esthétique signifie offrir une certaine musicalité rythmique au texte traduit tout en évitant les contraintes d'une métrique assujettissante. Cela dit, le traducteur peut se permettre d'abandonner — occasionnellement — la rime qui pourrait infliger des contraintes lexicales. La rime peut également être évitée quand cela imposerait une véritable prouesse syntaxique et/ou affecter l'aspect sémantique. De manière générale, ce procédé esthétique reste réalisable quand le traducteur dispose d'un large choix de vocabulaire dans la langue d'arrivée et d'une expérience solide dans le domaine de la traduction poétique. Traduire l'esthétique c'est aussi garantir une certaine fidélité au sens du texte-source sans que cela prive le texte-cible d'une certaine récurrence rhétorique ou métrique esthétisante.

Citons ici, à titre d'exemple, certains vers qui, semble-t-il, riment assez naturellement et sans altérer le sens original. Prenons par exemple ce vers de la célèbre *tā'iyya* (al-Ḥarrāq, 1996, 13) :

روايته قسمين في نوع عشقتيفأضحى الورى لمأ روى كل واحد
Lorsque chaque camp rapporta donc sa version
Ils se divisèrent en deux dans ma passion

Dans la traduction du recueil d'al-Ḥarrāq, il était également nécessaire de faire plus souvent appel à une rime riche dans la version française ; cela reflète justement la nature même de la rime dans le texte arabe. Dans l'exemple qui suit le nombre de syllabes rimiques répétées est identique deux syllabes (al-Ḥarrāq, 1996, 39) :

قلب المحبين ناظرٌ لحسن تلك المناظرُ
Le cœur des amoureux envisage¹
La pure beauté des paysages

Ainsi, les deux syllabes *i-sage* dans la traduction proposée correspondent au nombre des deux dernières syllabes dans le texte arabe *nā-ẓir*. Cette opération est d'autant plus importante pour le premier vers du poème puisque le poète choisissait systématiquement la notion du *taṣrī'* (عيرصتل) : figure poétique consistant à rimer les deux hémistiches du premier vers.

Dans le *muwaššah*, la disposition des rimes est plus contraignante, comme mentionné plus haut. Dans la traduction de ces poèmes strophiques, il était question d'essayer de respecter le plus possible la nature formelle de cette poésie en variant les rimes (tout en conservant l'une des formes conventionnelles de cet art). Cela dit, il se peut parfois de ne pas céder systématiquement à la même disposition rimique du texte-source. Ainsi, pour la traduction du *muwaššah* (45) par exemple, il était plus judicieux d'opter pour une rime plate alors que le texte-source dispose d'une rime croisée (al-Ḥarrāq, 1996, 37) :

من شدة الأشواق لبهجة الأوطان أمر في الأسواق وأتني نشوان
*De l'ardeur des passions * * * Pour l'éclat des nations*
*Je foule les marchés * * * Pareil qu'un éméché*

بخمرة للكأس تقرب الأفرح
 حتى يغر الأس من روضها بالراح
 وهل يداوي الأس كما تداوي الرّاح

*Cette coupe de vin * * * Offre une joie sans fin*
*Et jaloux en devint * * * Le myrte du jardin*
*Qui guérit ce chagrin * * * Sinon cet exquis vin?*

1. Le cœur des amants étant attiré par la beauté, le sentiment passe d'abord par la vue pour accéder ensuite à la clairvoyance mystique. Ce premier vers introduit les deux piliers de la pensée soufie basée essentiellement sur l'amour éternel des adorateurs et la beauté incomparable de l'Aimé.

Dans certains cas, le traducteur de la poésie pourrait se plier à des dispositions rimiques plus complexes cédant ainsi à la nature générique de l'art de *tawših*. Un choix effectué sur les rimes du *muwaššah* (58) par exemple ; où la structure strophique du poème impose au poète une disposition rimique bien particulière : à savoir deux rimes plates pour le premier vers (en raison d'une rime par hémistiche), suivies de quatre rimes identiques pour les deux vers suivants ; et puis une dernière pour l'hémistiche final isolé. Cette dernière sera conservée pour les strophes suivantes du même *muwaššah* :

```

.....a.....a
.....b.....b
.....b.....b
.....c
.....d.....d
.....e.....e
.....e.....e
.....c
    
```

Et c'est bien la rime finale (c) de l'hémistiche isolé — identique dans toutes les strophes — qui tisse un lien entre toutes les strophes du poème. Dans cette proposition de traduction de ce poème il aurait fallu respecter la rime plate pour chaque distique tout en unifiant les rimes des derniers hémistiches isolés. En choisissant cette technique, il était préférable — dans la limite du respect du sens de chaque vers — de transmettre une esthétique formelle élaborée par le poète dans la version traditionnelle arabe.

Parmi les caractères esthétiques qui teignent la poésie, il y a les formes des sonorités rhétoriques. Il arrivait souvent de remplacer une allitération par une autre dans la traduction du poème en français. C'est le cas, par exemple, du dixième vers de la *tā'iyya* où l'allitération de la consonne *h* (هـ) — répétée dans ce vers cinq fois — a été remplacée par la consonne (t) dans la version française (al-Ḥarrāq, 1996, 7) :

تَحَلَّتْ بِأَنْوَاعِ الْجَمَالِ بِأَسْرَهَا فَهَامَ بِهَا أَهْلُ الْهَوَىٰ حَيْثُ حَلَّتْ

(e) *De toute sorte de beauté ; Elle s'orna*

(é) *Et hantait les amants où qu'elle se trouva.*

Il est vrai que les deux consonnes dans le texte d'origine ne partagent pas la même nature sonore dans le texte traduit ; néanmoins, le maintien de l'effet de la fréquence sonore paraissait important dans le texte d'arrivée. Si la nature phonétique de la consonne répétée diffère de l'allitération du texte-source, l'effet rhétorique lui demeure présent. Dans ce même vers, et d'une manière plus subtile cette fois-ci, nous avons essayé de reproduire l'assonance également dans la version traduite : la voyelle longue (l) dans la version arabe est remplacée par les deux voyelles courtes (e) et (é) dans la version française. Nous avons tenté, par cette technique, de refléter ce jeu d'allitération et d'assonance qui orne le texte

poétique d'une beauté phonétique éloquente évidente. Nous déduisons par-là que si la nature linguistique de la langue d'arrivée impose ses propres règles et ne permet pas l'emploi des sons similaires ; la technique rhétorique n'est pas abandonnée pour autant. Autrement dit, le traducteur essaie de refléter l'aspect esthétique tant que cela est possible sans modifier le sens originel du texte-source ni la structure du texte d'arrivée. Pouvait-on vraiment « refuser d'introduire dans la langue traduisante l'étrangeté du [texte] original » (Berman, 1999, 15) ? La traduction doit rester « sujet et objet d'un savoir propre » (Berman, 1999, 16) ; à défaut, on imposerait au texte d'origine des règles et par conséquent une conception de la langue traduisante.

Par ailleurs, d'autres qualités d'ordre syntaxique et rhétorique peuvent se rajouter à la spécificité du vers dans la poésie arabe. La structure syntaxique et la richesse lexicale de la langue l'arabe propose des vers poétiques très concis. Conséquence, il devient extrêmement difficile de respecter cette concision dans la version française dont la syntaxe tend vers une structure plus détaillée et plus concrète. En essayant d'adopter cette économie des mots dans le texte-cible, celui-ci s'avère perdre toute lucidité est se transforme en énigme. De ce fait, la réception semble tomber dans l'ambiguïté. Dans sa *Poétique arabe*, Bencheikh (1989, 155) soulève la question de la concision *al-iğāz* (زاجي) et rend compte de son importance dans la structure de la poésie arabe en précisant que :

La poésie arabe conserve et accentue une caractéristique très ancienne de la langue : la multiplication des constructions asyndétiques.

La juxtaposition des syntagmes, le parallélisme des propositions, sont le secret de l'iğāz, cette concision expressive et recherchée, à quoi l'on parvient grâce à l'économie des moyens. La suppression des termes de liaison, l'effacement des rapports externes de subordination, confèrent à chaque groupe un relief propre à mettre en évidence la pensée. Le sens jaillit plus fortement dans cette contiguïté des mots qui l'expriment. D'où cette allure heurtée, sinon rude, cet aspect morcelé d'un discours à la recherche de la formule la plus brève. Art de la litote certes, langage ramassé et bondissant, qui caractérise aussi bien la prose que la poésie.

Il est à noter que la figure du *iğāz* est très appréciée par les Arabes et fréquemment utilisée par les poètes qui s'en servent pour nourrir un langage allusif. Abū Sa'īd al-Ḥarrāz (m. 899) mentionne clairement cet effet dans la description méthodique de sa rédaction de ses *Epîtres* : « J'ai rassemblé dans mon livre des thèmes par la voie de la sagesse [basés] sur la clarté de la *šarī'a*, [exprimés] en langue des gens du savoir en préférant la brièveté et la concision » (al-Ḥarrāz, 1967, 47). La concision est considérée, dans ce sens, comme un procédé d'une communication savante entre les élites. Ainsi, le discours concis semble être destiné aux esprits les plus fins.

La spécificité du *iğāz* aura, sans doute, un impact sur le texte-cible. Dans notre propre essai de traduction de la poésie d'al-Ḥarrāq, si nous avons réussi à conserver le système de l'hémistiche/vers dans la plupart des cas ; une version plus

longue s'est imposée parfois pour ne pas manquer ou altérer l'aspect sémantique. Le traducteur des textes poétiques ne pourra se permettre de systématiser une forme métrique dans la traduction d'un vers en dépit du contenu du texte-source. En revanche, le traducteur pourra s'accorder le rajout d'un vers ou d'un hémistiche ; un choix parfois inévitable pour contenir le sens du vers-source. C'est ainsi que le sens impose, parfois, une augmentation d'hémistiches dans le texte-cible afin de conserver la norme sémantique et la forme stylistique. Voilà un exemple représentatif : le troisième vers du poème (3) dans le *dīwān* (al-Ḥarrāq, 1996, 15) :

سُهَادِي وَدُلِّي وَاِكْتِنَائِي وَلَوْ عَتِي وَوَجْدِي وَسُقْمِي وَاضْطِرَارِي وَأَدْمُعِي
*Mon insomnie et ma sujétion,
 Ainsi que mon chagrin et ma flamme
 De plus ma faiblesse et ma passion,
 Et mes obligations et mes larmes*

Dans ce cas de figure, le maintien de l'effet de *l'énumération* dans la version française tout en augmentant le nombre des hémistiches paraît possible. Autrement dit, si une mise en avant de l'effet stylistique dans la version française compensait la forme métrique dans la version arabe ; un autre appui phonétique venait soutenir l'aspect esthétique dans la traduction par une rime croisée.

Par ailleurs, si le texte-source est doté d'une belle allitération en *wa* (و) et d'une assonance en *y* (ي), une traduction littérale aurait produit une redondance dans la version française en répétant la conjonction de coordination *et*. Quant au pronom possessif de la première personne du singulier — reste identique dans la langue source (ي) — ; et devient variable dans la langue-cible selon le sujet (*mon, ma, mes*). Voilà un autre exemple concret où deux hémistiches dans le vers arabe débordent sur un troisième vers dans la version française (al-Ḥarrāq, 1996, 18) :

كَمْ تَيَمَّتِي بورد الخَدِّ والبَلَجِ وَكَلَمْتُ كَبِدِي بِطَرْفِهَا الغَنَجِ
*Que de fois, par son éclat
 et le rose de ses joues, elle m'ensorcela
 Que de fois, le cœur, par un regard coquin, elle affligea !*

C'est bien pour cette raison (c'est-à-dire la notion du *iğāz* dans la version arabe), que le traducteur accompagne très souvent le texte traduit de notes de bas de page — souvent généreusement détaillées. Ces notes prennent parfois la forme d'un commentaire, d'une explication linguistique, d'une clarification d'une image poétique ou encore d'une allusion à une spécificité culturelle dans le texte-source. Cette technique primordiale rend le langage poétique — souvent complexe — plus abordable et assurera une meilleure compréhension pour le lecteur francophone. Cela confirme que « toute traduction est tendanciellement plus longue que l'original [...] rationalisation et clarification exigent un allongement, un dépliement de ce qui, dans l'original, est (plié) » (Berman, 1999, 56). Pour le texte poétique — qui doit conserver et respecter une certaine concision —, une annotation sémio-linguistique devient indispensable pour dégager les points

essentiels qui révèlent le sens du poème et plus précisément son style allusif. Ainsi, les notes de bas de pages qui accompagnent le corps du texte traduit assure également une fonction esthétique de la traduction : économiser les mots du poème afin de l'épargner des détails qui pourraient nuire à sa beauté stylistique de la version traduite.

Vu ainsi, les notes infrapaginales semblent assurer deux fonctions : d'abord une fonction informative, c'est-à-dire elles offrent une explication détaillée du texte-source servant à la compréhension du propos linguistiques et/ou culturels. Puis une deuxième fonction rythmique, qui consiste à garantir une *économie des mots iğāz* du texte poétique afin de préserver une certaine qualité musicale pour le texte traduit. Nous sommes persuadé que traduire un texte poétique, c'est aussi lui conserver un rythme et accessoirement des rimes qui lui accorde une certaine identité générique. La version traduite doit transmettre le message dans son ensemble, avec ses propos thématiques internes et ses éléments esthétiques externes. Le rôle du traducteur serait donc de mettre en valeur le secret des qualités du texte-source ; c'est-à-dire assurer l'opération interactive entre le sémantique et l'esthétique qui constituent une structure solide et harmonieuse entre des composants indissociables. Et c'est bien cette harmonie interne du texte qui lui offre sa beauté, assure sa réussite ; et par conséquent garantit sa survie. Cela dit, une traduction ne sera qu'un reflet du texte-source et ne peut en aucun cas prétendre être fidèle à l'ensemble de ses composants. C'est une évidence. Si le traducteur parvient, dans une certaine limite, à transmettre le contenu, il perdra en contre partie en sonorité, en rythme ou autre aspect esthétique spécifique à la langue source. Ainsi, son choix affecte un élément identitaire et une valeur générique propre au texte-source. Depuis toujours, les critiques étaient conscients de cette problématique intimement liée au rythme et aux sonorités du texte poétique qui diffère d'une langue à l'autre. Cela évoque les propos de Diderot (1713-1784) qui soulève brillamment cette problématique dans le passage suivant (Diderot, 170-171) :

Joyeux avec tout le monde qu'un poète pouvait être traduit par un autre : c'est une erreur et me voilà désabusé. On rendra la pensée, on aura peut-être le bonheur de trouver l'équivalent d'une expression [...] ; c'est quelque chose mais ce n'est pas tout. L'emblème délié, le hiéroglyphe subtil qui règne dans une description entière et qui dépend de la distribution des longues et des brèves dans les langues à quantité marquée et de la distribution des voyelles entre les consonnes dans les mots de toute langue : tout cela disparaît nécessairement dans la meilleure traduction.

Jacques Derrida va plus loin encore. Selon lui, le texte poétique — ou plutôt la forme poétique — demeure intraduisible : « un corps verbal ne se laisse pas traduire ou transporter dans une autre langue. Il est cela même que la traduction laisse tomber. Laisser tomber le corps, telle est même l'énergie essentielle de la traduction » (Derrida, 1967, 312). Autant le traducteur ressent une sorte d'errance dans un labyrinthe sémantique ; autant il se trouve dans une impasse de point de vue formelle. Il faut l'admettre, traiter un poème c'est affronter un genre littéraire chargé de codes sémantiques, de techniques esthétiques et de procédés stylis-

tiques : choix d'un lexique spécifique, syntaxe des vers, et plus particulièrement faire appel à des sonorités qui assurent et appuient la dimension sémantique du texte. En effet, les composants de la structure poétique se complètent dans un mouvement circulaire où la forme semble comme un prolongement du discours poétique lui-même. Cette insoumission du texte-source à la langue-cible peut provoquer chez le traducteur une sorte de frustration. Il est vrai que la traduction est « une *souffrance*. Non seulement celle du traducteur. Celle, aussi, du texte traduit. Celle du sens privé de sa lettre. La traduction s'en prend à leur intimité » (Berman, 1999, 41). Cependant, cette frustration doit rester positive ; autrement dit, stimulante. Elle doit inviter le traducteur à faire le bon choix des mots, à trouver des alternatives et à dénicher des tournures correspondantes au sens originel. Il faut également oser inventer une expression si celle-ci semble refléter l'âme de l'énoncé originel. Même si le lecteur se trouve face à une reproduction (parfois étrangère), il doit se sentir familier avec *sa* langue ; le seul moyen de communication avec le texte-source. Cela dit, même si le rôle du traducteur reste restreint dans ses choix, le texte-cible doit se projeter vers d'autres horizons. Cela lui permet de s'ouvrir sur d'autres horizons, des lecteurs de cultures variées pour partager des valeurs universelles dans un réceptacle esthétique commun (musicalité rythmique, effets rhétoriques : assonance, allitérations, homophonie.).

Le but du traducteur le plus optimiste, serait donc de construire au mieux la structure externe du texte poétique ; c'est-à-dire ses tournures syntaxiques ; ses spécificités phonétiques et ses caractéristiques rythmiques. Toutes ces mesures formelles doivent se réaliser dans le respect du fond sémantique : transmettre le discours poétique dans une homogénéité discursive dans son ensemble. Le choix d'une technique ou d'une méthode de traduction s'effectue de manière commodément au texte en vue de traduction ; elle est donc imposée par le contexte et la nature générique du texte. Pour une traduction optimale du texte poétique, il faut se concentrer plutôt sur le vers (sa structure, son rythme, ses sonorités, ses images poétiques...). C'est la structure formelle et sémantique qui déterminera la façon dont on doit le traduire. Il semblerait, d'après notre modeste expérience, que la méthode idéale pour une traduction poétique d'un vers serait plutôt d'essayer de transmettre l'effet stylistique ou — selon le terme d'Umberto Eco (1932-2016) — *l'équivalence fonctionnelle* (Eco, 2006, 94). Par cette technique, le traducteur pourrait, au moins, respecter la finalité esthétique du texte poétique tout en respectant la cohérence avec son contenu sémantique. En prenant un peu de recul, il paraît que la question stylistique mérite une attention particulière dans la transmission du texte littéraire, et plus particulièrement le texte poétique. En effet, la question stylistique s'impose d'elle-même si le traducteur tient à transmettre l'âme du texte poétique. Le traducteur doit ainsi préserver un minimum de figures (rythmiques et/ou rhétoriques) pour que le texte d'arrivée reflète l'effet stylistique qui, souvent, a une double fonction ; esthétique et sémantique. Dans le texte littéraire, l'auteur/poète parie beaucoup sur l'attraction stylistique. Le rôle du traducteur est donc décisif dans la transmission des émotions interprétées par les sonorités et le rythme

du texte. Pour ce faire, il « doit se fier aussi au jugement de son ouïe pour ne pas abîmer et bouleverser ce qui (dans un texte) est exprimé avec élégance et sens du rythme » (Eco, 2006, 81).

Ainsi, le traducteur doit tenir compte de tous les éléments composant le texte littéraire et assurer l'harmonie et l'équilibre entre eux. Accorder plus d'importance à un aspect en dépit d'un autre causera, sans doute, un manque ou une déficience dans l'œuvre littéraire. Le manque d'attention à un élément pourrait avoir comme conséquence la discordance dans le tissu global du texte d'arrivée et son message. Le succès d'une traduction se réalise en essayant de saisir la finesse de l'expression et la subtilité des sens dans le texte-source pour les transposer dans un style soigné. Autrement dit, rester le plus possible fidèle au sens originel et, de manière moins exigeante, à la forme du texte-source pour une transmission à la fois esthétique et fonctionnelle. Traduire la poésie, en tant que genre subjectif, demeure une tentation littéraire très risquée et une tentative artistique audacieuse. Confronter un texte si complexe c'est accepter de fouler un terrain doublement accidenté. Prétendre la traduction d'un tel texte annonce pour le moins une aventure épineuse néanmoins passionnante. Il est évident que la traduction d'un texte littéraire — et plus particulièrement du discours poétique — demeure ouverte à des interventions permanentes. Ainsi, le souci d'améliorer la traduction d'un poème reste une attitude intrinsèque chez le traducteur soucieux d'un sens affiné.

Bibliographie

- AL-HARRĀQ, Muhammad, *Diwan*, recueil de poésie, édition critique et présentation : Jaafar B. EL-HAJ SOULAMI, Tétouan, Éd. Titawen Asmir, 1996.
- AL-HARRĀZ, Abū Sa'īd, *Rasā'il al-Harrāz* (رسائل الحرّاز) « Les Épîtres d'al-Harrāz », étude critique : Qasim as-Sāmūrā'ī, éd. Maṭba'at al-Muğamma' al-'ilmī al-'Irāqī, Baghdād, 1967.
- BENCHEIKH, Jamal Eddine, *Poétique arabe*, Paris, Galimard, coll. « Tel », 1989.
- BERMAN, Antoine, *La traduction et la lettre — ou l'auberge du lointain*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1999.
- BERMAN, Antoine, *L'Auberge lointain*, Paris, Éd. Seuil, 1991.
- CHAMSINE, Chirine, *Traduire les émotions*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- DERRIDA, Jacques, *L'Écriture et la différence*, Paris, Éd. Seuil, 1967.
- DIDEROT, Denis, « Lettre sur les sourds et muets », J. CHOUILLET (éd.), in *Œuvres complètes en cours* (DPV), t. IV, Hermann, Paris, s. d.
- ECO, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2006.

Auteurs/Authors

Brahim CHAKRANI est maître de conférences d'études arabes au département de linguistique, langues et cultures de l'université d'État du Michigan, où il est directeur du programme d'arabe. Il a été directeur de l'école arabe de Middlebury et président de l'Association américaine des professeurs d'arabe (AATA). Ses intérêts de recherche comprennent la sociolinguistique arabe, l'analyse du discours, l'anthropologie linguistique, l'acquisition et l'apprentissage d'une langue seconde, l'acquisition et l'apprentissage d'une langue d'origine.

Ping-Hsueh CHEN est maître de conférences en linguistique du chinois, membre du laboratoire Savoirs, Textes, Langage (STL UMR 8163) à l'université de Lille. Il s'intéresse à l'étude de la causalité en chinois et en français, à la linguistique contrastive, à la linguistique de corpus mais également à l'enseignement/apprentissage du chinois langue étrangère.

Zoubida FASSI FIHRI est professeure du cycle secondaire qualifiant au ministère de l'Éducation nationale du Maroc. Elle est aussi Docteure en Lettres et sciences humaines de l'université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fès. Ses recherches portent principalement sur la littérature comparée, la didactique des textes et genres littéraires, la didactique des langues, notamment l'enseignement du FLE.

Fadoua HACHIMI ALAOUI est maîtresse de conférences en Langue et Communication-Soft Skills à l'université Cadi Ayyad-Marrakech. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la linguistique, de la communication, de l'analyse du discours et de la didactique.

Ahmed KHARRAZ est enseignant-chercheur à l'université Côte d'azur (Nice), rattaché aux laboratoires CERLOM (INALCO/Paris), LIRCES (univ. Côte d'azur/Nice) et ReSO (univ. Paul-Valéry/Montpellier). Il a publié des articles scientifiques et essais critiques en littérature comparée, en traduction et analyse du discours poétique.

Abdenbi LACHKAR est professeur des universités au département d'études arabes et hébraïques de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 où il enseigne l'arabe en tant que langue étrangère appliquée, la traduction, l'interculturalité et les stratégies de communication et de négociation. Ces recherches s'inscrivent dans les domaines de la linguistique, de la sociolinguistique et de l'analyse des discours politique, médiatique, culturel et religieux. Il s'intéresse aussi aux humanités numériques et à la géopolitique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

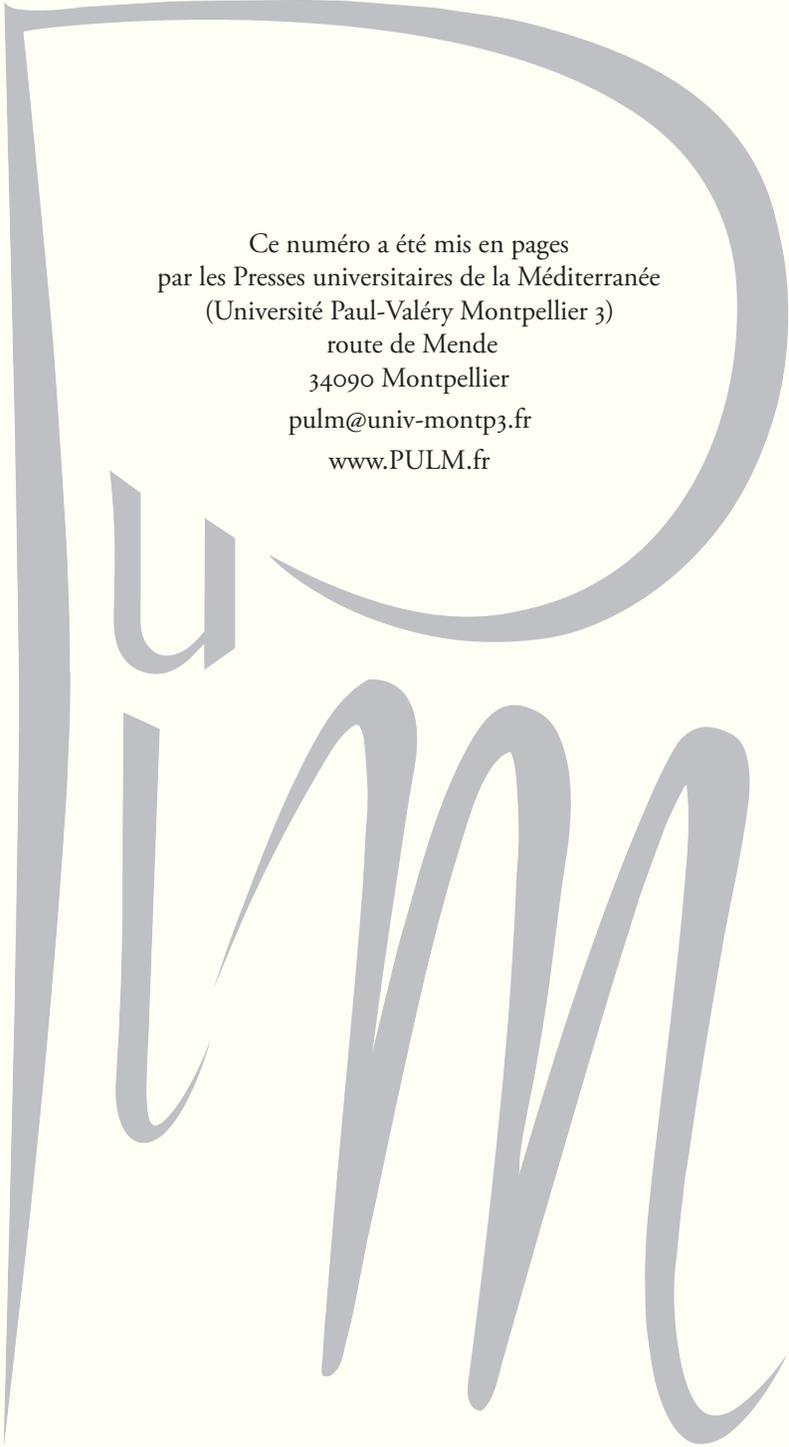
Dris SOULAIMANI est maître de conférences d'arabe et de linguistique et directeur du programme d'arabe à l'université d'État de San Diego. Il a été directeur associé des études supérieures et du programme d'études au Middlebury College et rédacteur en chef de la revue *Al-'Arabiyya*. Les publications de Dris Soulaïmani portent sur les idéologies linguistiques, la sociolinguistique et l'analyse du discours, y compris l'analyse de conversation.

Rui YAN est maître de conférences de chinois à l'université Grenoble Alpes. Elle est attachée au laboratoire LIDILEM. Ses sujets de recherche portent sur l'étude contrastive des phénomènes phraséologiques entre le français et le chinois ; la didactique du lexique, l'enseignement de la compréhension orale en chinois.

Xinyue Cécilia YU, docteur en sciences du langage, est maître de conférences au département d'études chinoises de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Ses recherches portent principalement sur la linguistique chinoise et l'acquisition du chinois comme langue étrangère/seconde.

Yinjie WANG est doctorante au laboratoire LIDILEM à l'université Grenoble Alpes, sous la direction d'Agnès Tutin et Rui Yan. Sa thèse porte sur l'étude contrastive des phrases préfabriquées des interactions exprimant la surprise dans les dialogues de romans français et chinois.

Qiujuan ZHOU est doctorante à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, membre du laboratoire ReSO.



Ce numéro a été mis en pages
par les Presses universitaires de la Méditerranée
(Université Paul-Valéry Montpellier 3)
route de Mende
34090 Montpellier
pulm@univ-montp3.fr
www.PULM.fr

